

Offert par VenerabilisOpus.org Dedié à
préserver le riche patrimoine culturel et
spirituel de l'humanité.

Texte français uniquement.

Pour le texte complet en grec :

<http://www.archive.org/details/collectiondesanc23bert>

The University of Toronto
Chemical Library

*A Departmental Library to be under
the control of the Professor of
Chemistry according to the conditions
set out in a letter from the Librarian
of the University dated March 21st
1938.*

Chem
B

COLLECTION

DES ANCIENS

ALCHIMISTES GRECS

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR M. BERTHELOT

SÉNATEUR, MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

AVEC LA COLLABORATION DE CH.-EM. RUELLE

CONSERVATEUR ADJOINT A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

SECONDE LIVRAISON

COMPRENANT :

LES ŒUVRES DE ZOSIME

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE

AVEC VARIANTES, NOTES ET COMMENTAIRES

PARIS

GEORGES STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

—
1888

364200
18.3.39

TABLE DES MATIÈRES

DE LA II^e LIVRAISON

(TEXTE GREC ET TRADUCTION)

		Texte	Traduction
TROISIÈME PARTIE. — LES ŒUVRES DE ZOSIME.			
III. I.	Le Divin Zosime. Sur la Vertu. Leçon I.....	107	117
III. II.	La Chaux. Zosime dit au sujet de la Chaux.....	113	121
III. III.	Agathodémon.....	115	124
III. IV.	Hermès.....	115	124
III. V.	Zosime. Leçon II.....	115	125
III. Vbis.	Ouvrage du même Zosime. Leçon III.....	117	127
III. VI.	Le Divin Zosime. Sur la Vertu et l'Interprétation....	118	127
III. VII.	Sur l'Évaporation de l'Eau divine (qui fixe le mercure).	138	141
III. VIII.	Sur la même Eau divine.....	141	143
III. IX.	Zosime de Panopolis. Mémoires authentiques sur l'Eau divine	143	146
III. X.	Conseils et recommandations pour ceux qui pratiquent l'art	144	147
III. XI.	Zosime de Panopolis. Écrit authentique sur l'art sacré et divin de la fabrication de l'or et de l'argent. Abrégé sommaire.....	145	148
III. XII.	Sur les substances qui servent de support et sur les quatre corps métalliques, d'après Démocrite.....	148	150
III. XIII.	Sur la diversité du Cuivre brûlé.....	153	154
III. XIV.	Sur ce point qu'ils donnent le nom d'Eau divine à tous les liquides et que c'est une substance complexe et non simple.....	154	155
III. XV.	Sur cette question : Doit-on en n'importe quel moment entreprendre l'œuvre?.....	156	156
III. XVI.	Sur l'exposé détaillé de l'œuvre. Discours à Philarète.	159	158
III. XVII.	Sur cette question : Qu'est-ce que la substance suivant l'art et qu'est-ce que la non-substance?.....	167	167
III. XVIII.	Sur ce que l'art a parlé de tous les corps, en traitant d'une teinture unique.....	169	168
III. XIX.	Les quatre corps sont l'aliment des teintures.....	170	169
III. XX.	Il faut employer l'alun rond. Discours contradictoire.	171	170

TABLE DES MATIÈRES

		Texte	Traduction
III. XXI.	Sur les soufres.....	172	173
III. XXII.	Sur les mesures.....	177	176
III. XXIII.	Comment on brûle les corps.....	179	177
III. XXIV.	Sur la mesure du jaunissement.....	181	179
III. XXV.	Sur l'Eau divine.....	184	181
III. XXVI.	Sur la préparation de l'ocre.....	186	183
III. XXVII.	Sur le traitement du corps métallique de la magnésie.....	188	184
III. XXVIII.	Sur le corps de la magnésie et sur son traitement....	191	188
III. XXIX.	Sur la pierre philosophale.....	198	194
III. XXX.	Sur la composition des matières premières.....	204	199
III. XXXI.	Sur la poudre sèche (de projection).....	205	199
III. XXXII.	Sur l'ios.....	205	200
III. XXXIII.	Sur les causes.....	206	200
III. XXXIV.	Enchaînement de la Vierge.....	206	201
III. XXXV.	Les hommes métalliques.....	207	201
III. XXXVI.	Lavage de la cadmie.....	207	201
III. XXXVII.	Sur la teinture.....	207	202
III. XXXVIII.	Sur le jaunissement.....	208	202
III. XXXIX.	L'Eau aérienne.....	209	203
III. XL.	Sur le blanchiment.....	211	204
III. XLI.	Livre véritable de Sophé l'Égyptien, etc. Livre Mys- tique de Zosime le Thébain.....	211	205
III. XLII.	Livre véritable de Sophé l'Égyptien, etc.....	213	206
III. XLIII.	Chapitres de Zosime à Théodore.....	215	208
III. XLIV.	Sur les divisions de l'art chimique.....	219	211
III. XLV.	Fabrication du mercure.....	220	213
III. XLVI.	Sur la diversité du cuivre brûlé.....	222	215
III. XLVII.	Zosime. Sur les appareils et les fourneaux.....	224	216
III. XLVIII.	Fabrication de l'argent avec la tutie.....	227	220
III. XLIX.	Du même Zosime. Sur les appareils et les fourneaux. Commentaires authentiques sur la lettre Ω.....	228	221
III. L.	Sur le tribicos et sur le tube.....	236	228
III. LI.	Le premier livre du compte final de Zosime le Thébain.....	239	231
III. LII.	Interprétations sur toutes choses en général et (notam- ment) sur les feux.....	247	237
III. LIII.	La céruse.....	248	238
III. LIV.	Sur le blanchiment.....	249	239
III. LV.	Interprétation sur les feux.....	249	240
III. LVI.	Sur les vapeurs.....	250	240

COLLECTION

DES

ALCHIMISTES GRECS

TRADUCTION

SECONDE LIVRAISON

TROISIÈME PARTIE

ZOSIME

III. 1. — LE DIVIN ZOSIME

SUR LA VERTU (1). — LEÇON I

1. La composition des eaux, le mouvement, l'accroissement, l'enlèvement et la restitution de la nature corporelle, la séparation de l'esprit d'avec le corps (2), et la fixation de l'esprit sur le corps : les opérations qui ne résultent pas de l'addition de natures étrangères et tirées du dehors, mais qui sont dues à la nature propre, unique, agissant sur elle-même, dérivée d'une seule espèce, ainsi que (l'emploi) des minerais durcis et solidifiés, et des extraits liquides du tissu des plantes ; tout ce système uniforme et polychrome comprend la recherche multiple et infiniment variée de toutes choses, la recherche de la nature, subordonnée à l'influence lunaire et à la mesure du temps, lesquelles règlent le terme et l'accroissement suivant lesquels la nature se transforme.

2. En disant ces choses, je m'endormis ; et je vis un sacrificateur qui se tenait debout devant moi, en haut d'un autel en forme de coupe (3). Cet

(1) AK : « Sur la vertu et la composition des Eaux. »

(2) Séparation des métaux d'avec les corps volatils, tels que le soufre ou l'arsenic, auxquels ils sont associés.

(3) Ou de fiole (voir les appareils distillatoires des fig. 11, 14, etc., *Introd.*, p. 132, 138 et suiv. ; ou plutôt les ap-

pareils à kérotakis des fig. 20, 21 et suiv., *Introd.*, p. 143 et suiv.). Tout ceci est la description mystique de diverses opérations chimiques de distillation, de sublimation, de coupellation, accompagnées de grillages, d'effervescences et de changements de couleur.

autel avait quinze marches à monter. Le prêtre s'y tenait debout, et j'entendis une voix d'en haut qui me disait : « J'ai accompli l'action de descendre les quinze marches, en marchant vers l'obscurité, et l'action de monter les marches, en allant vers la lumière. C'est le sacrificateur qui me renouvelle, en rejetant la nature épaisse du corps. Ainsi consacré prêtre par la nécessité, je deviens un esprit ».

Ayant entendu la voix de celui qui se tenait debout sur l'autel en forme de coupe, je lui demandai qui il était. Et lui, d'une voix grêle, me répondit en ces termes : « Je suis Ion (1), le prêtre des sanctuaires, et je subis une violence intolérable. Quelqu'un est venu au matin précipitamment, et il m'a violenté, me pourfendant avec un glaive, et me démembrant, suivant les règles de la combinaison. Il a enlevé toute la peau de ma tête, avec l'épée qu'il tenait (en main); il a mêlé les os avec la chair (2) et il les a fait brûler avec le feu du traitement. C'est ainsi que j'ai appris, par la transformation du corps, à devenir esprit. Telle est la violence intolérable (que j'ai subie) ». Comme il m'entretenait encore, et que je le forçais de me parler, ses yeux devinrent comme du sang, et il vomit toutes ses chairs. Et je le vis (changé en) petit homme contrefait, se déchirer lui-même avec ses propres dents, et s'affaïsser.

3. Rempli de crainte, je m'éveillai et je songeai : « N'est-ce-pas là la composition des eaux ? ». Je fus persuadé que j'avais bien compris ; et je m'endormis de nouveau. Je vis le même autel en forme de coupe, et, à la partie supérieure, de l'eau bouillonnante et beaucoup de peuple s'y portant sans relâche (3). Et il n'y avait personne que je pusse interroger en dehors de l'autel. Je monte alors vers l'autel, pour voir ce spectacle. Et j'aperçois un petit homme, un barbier blanchi par les années, qui me dit : « Que regardes-tu ? » Je lui répondis que j'étais surpris de voir l'agitation de l'eau et celle des hommes brûlés et vivants. Il me répondit en ces termes : « Ce spectacle que tu vois, c'est l'entrée, et la sortie, et la mutation ». Je lui demandai encore : « Quelle mutation ? » Et il me répondit : « C'est le lieu de l'opération appelée

(1) L : « Je suis celui qui est » : ὅς au lieu de ἰών.

(2) Voir le *serpent Ouroboros*, p. 23.

(3) Allégorie de la condensation des vapeurs dans le récipient supérieur.

macération : car les hommes qui veulent obtenir la vertu entrent ici et deviennent des esprits, après avoir fui le corps ». Alors je lui dis : « Et toi es-tu un esprit ? » Et il me répondit : « Oui un esprit et un gardien d'esprits ». Pendant notre entretien, l'ébullition allant en croissant, et le peuple poussant des cris lamentables, je vis un homme de cuivre, tenant dans sa main une tablette de plomb (1). Il me dit les mots suivants, en regardant la tablette : « Je prescris à tous ceux qui sont soumis au châtiment de se calmer, de prendre chacun une tablette de plomb, d'écrire de leur propre main, et de tenir les yeux levés en l'air et les bouches ouvertes, jusqu'à ce que leur vendange (2) soit développée ». L'acte suivit la parole et le maître de la maison me dit : « Tu as contemplé, tu as allongé le cou vers le haut et tu as vu ce qui s'est fait ». Je lui répondis que je voyais, et il me dit : « Celui que tu vois est l'homme de cuivre : c'est le chef des sacrificateurs et le sacrifié, celui qui vomit ses propres chairs. L'autorité lui a été donnée sur cette eau et sur les gens punis ».

4. Après avoir eu cette apparition, je m'éveillai de nouveau. Je lui dis : Quelle est la cause de cette vision ? N'est-ce donc pas là l'eau blanche et jaune bouillonnante, l'eau divine ? Et j'ai trouvé que j'avais bien compris. Je dis qu'il est beau de parler et beau d'écouter, beau de donner et beau de recevoir, beau d'être pauvre et beau d'être riche. Or, comment la nature apprend-elle à donner et à recevoir ? L'homme de cuivre donne et la pierre liquéfiée reçoit ; le minéral donne et la plante reçoit ; les astres donnent et les fleurs reçoivent : le ciel donne et la terre reçoit ; les coups de foudre donnent le feu qui s'élance. Dans l'autel en forme de coupe, toutes choses s'entrelacent, et toutes se dissocient ; toutes choses s'unissent ; toutes se combinent ; toutes choses se mêlent, et toutes se séparent ; toutes choses sont mouillées, et toutes sont asséchées : toutes choses fleurissent et toutes se déflorent. En effet, pour chacune c'est par la méthode, par la mesure, par la pesée exacte des quatre éléments que se fait l'entrelacement et la dissociation de toutes choses : aucune liaison ne se produit sans méthode. Il y a une méthode naturelle, pour souffler et pour aspirer, pour conserver les classes stationnaires, pour les augmenter et pour les diminuer. Lorsque toutes

(1) Allégorie du molybdochalque, placé sur la kérotakis, ou la constituant.

(2) Voir plus loin la vendange d'Hermès, p. 129, note 1.

choses, en un mot, concordent par la division et par l'union, sans que la méthode soit négligée en rien, la nature est transformée ; car la nature, étant retournée sur elle-même, se tranforme : il s'agit de la nature et du lien de la vertu dans l'univers entier.

5. Bref, mon ami, bâtis un temple monolithe, semblable à la céruse, à l'albâtre, n'ayant ni commencement ni fin dans sa construction. Qu'il y ait à l'intérieur une source d'eau très pure, étincelante comme le soleil. Observe avec soin de quel côté est l'entrée du temple et prends en main une épée ; cherche alors l'entrée, car il est étroit le lieu où se trouve l'ouverture. Un serpent est couché à l'entrée, gardant le temple. Empare-toi de lui ; tu l'immoleras d'abord : dépouille-le, et prenant sa chair et ses os, sépare ses membres ; puis réunissant les membres avec les os, à l'entrée du temple, fais-en un marche-pied, monte dessus, et entre : tu trouveras là ce que tu cherches. Le prêtre, cet homme de cuivre, que tu vois assis dans la source, rassemblant (en lui) la couleur, ne le regarde pas comme un homme de cuivre ; car il a changé la couleur de sa nature et il est devenu un homme d'argent. Si tu le veux, tu l'auras bientôt (à l'état d') homme d'or (1).

6. Ce préambule est une entrée destinée à te manifester les fleurs des discours qui vont suivre (c'est-à-dire) la recherche des vertus, du savoir, de la raison, les doctrines de l'intelligence, les méthodes efficaces, les révélations qui éclairent les paroles secrètes. Ainsi la vertu poursuit le Tout, en son temps et avec méthode.

7. Que signifient ces mots : « La nature triomphant des natures » ? et ceci : « Au moment où elle est accomplie, elle est prise de vertige » ? et encore : « Resserrée dans la recherche, elle prend le visage commun de l'œuvre du Tout, et elle absorbe la matière propre de l'espèce » ? Et ceci : « tombée ensuite en dehors (de) sa première apparence, elle croit mourir » ? Et ceci : « Lorsque, parlant une langue barbare, elle imite celui qui parle la langue hébraïque ; alors, se défendant elle-même, la malheureuse se rend plus

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 180. Voir le *serpent Ouroboros*, I. IV, 5, p. 23. — Ce § répète au fond, sous une

forme plus sommaire et avec une allégorie moins compliquée le § 2.

légère en mélangeant ses propres membres. » ? Et ceci : « L'ensemble liquide est mené à maturité par le feu » ?

8. Appuyé sur la clarté de ces conceptions de l'intelligence, transforme la nature, et considère la matière multiple comme étant une. N'expose clairement à personne une telle propriété; mais suffis-toi à toi-même, de crainte qu'en parlant, tu ne te détruises toi-même. Car le silence enseigne la vertu. Il est beau de voir les mutations des quatre métaux [le plomb, le cuivre l'asèm (ou l'argent), l'étain], changés en or parfait.

Prenant du sel, mouille le soufre, de façon à amener la masse en consistance de cire mielleuse. Enchaîne la force de l'un et l'autre; ajoutes-y de la couperose et fabriques-en un acide, premier ferment de la couleur blanche, tiré de la couperose. Avec ces (substances) tu amèneras par degié le cuivre dompté à l'apparence blanche. Fais distiller par la cinquième méthode, au moyen des trois vapeurs sublimées: tu trouveras l'or attendu. Voilà comment en domptant la matière tu obtiens l'espèce unique, tirée de plusieurs espèces (1).

III. II. — LA CHAUX ⁽²⁾

ZOSIME DIT AU SUJET DE LA CHAUX :

1. Je vais vous rendre (les choses) claires. On sait que la pierre alabastron (3) est appelée cerveau (4), parce qu'elle est l'agent fixateur de toute teinture volatile. Prenant donc la pierre alabastron, fais-la cuire une nuit et un jour; aie de la chaux, prends du vinaigre très fort et fais bouillir : tu seras étonné; car tu réaliseras une fabrication divine, un produit qui blan-

(1) Cet alinéa est une addition étrangère à ce qui précède. C'est une recette pour attaquer le cuivre, avant de faire agir sur lui les vapeurs destinées à le teindre.

(2) Cet article se compose d'une suite de recettes obscures pour fabriquer la pierre philosophale. Les dernières sont postérieures à Zosime, comme l'indique

la citation de Stephanus tirée de A (§ 2 bis); à l'exception pourtant de la phrase finale du § 3, laquelle exprime très clairement la formation des sous-sels de cuivre, ou fleurs de cuivre.

(3) *Lexique*, p. 4.

(4) Voir *Levique*, p. 7; *Œuf philosophique*, p. 19. — *Nomenclature de l'œuf*, p. 21.

chît au plus haut degré la surface (des métaux). Laisse déposer, puis ajoute du vinaigre très fort, en opérant dans un vase sans couvercle, afin d'enlever la vapeur sublimée, à mesure qu'elle se forme au-dessus. Prenant encore du vinaigre fort, fais élever cette vapeur pendant sept jours, et opère ainsi jusqu'à ce que la vapeur ne monte plus. Laisse durant quarante jours le produit (exposé) au soleil et à la rosée, à l'époque fixée ; puis adoucîs avec de l'eau de pluie. Fais sécher au soleil, et conserve.

C'est là le mystère incommuniqué, qu'aucun des prophètes n'a osé divulguer par la parole ; mais ils l'ont révélé seulement aux initiés. Ils l'ont appelé la pierre encéphale dans leurs écrits symboliques, la pierre non-pierre, la chose inconnue qui est connue de tous, la chose méprisée qui est très précieuse, la chose donnée et non-donnée de Dieu (1). Pour moi, je la saluerai du nom de (pierre) non donnée et donnée de Dieu : c'est la seule, dans notre œuvre, qui domine la matière. Telle est la préparation qui possède la puissance, le mystère mithriaque.

2. L'esprit du feu s'unit avec la pierre et devient un esprit de genre unique. Or je vous expliquerai les œuvres de la pierre. Mélangée avec la *comaris*, elle produit les perles, et c'est là ce que l'on a nommé *chrysolithe*. L'esprit opère toutes choses par la puissance de la poudre sèche. Et moi, je vais vous expliquer le mot *comaris*, chose que personne n'a osé divulguer ; mais ceux-ci (les anciens) la transmettaient aux personnes intelligentes. Elle détient la puissance féminine, celle que l'on doit préférer ; car le blanchiment est devenu un objet de vénération pour tout prophète.

Je vous expliquerai aussi la puissance de la perle. Elle accomplit ses œuvres, mise en décoction dans l'huile. Elle représente la puissance féminine. Prenant la perle, tu la mettras en décoction avec de l'huile, dans un vase non bouché, sans couvercle, pendant 3 heures, sur un feu modéré. Prenant un chiffon de laine, frotte-le contre la perle, afin d'en ôter l'huile et tiens, (la perle disponible) pour les besoins des teintures ; car l'accomplissement de la (transformation) matérielle a lieu au moyen de la perle.

2 *bis*. Stephanus (2) dit : Prenez (le métal composé) des quatre éléments,

(1) Voir la note de la p. 19.

(2) Cet alinéa manque dans M ; il est

tiré de A. Il a été reporté plus loin dans le *Texte grec*, IV, xx, 13, *Traité de*

(ajoutez-y l'arsenic le plus élevé (1) et le plus bas, le rugueux et le roux, le mâle et la femelle, à poids égaux, afin de les unir entre eux. Car de même que l'oiseau couve ses œufs et les mène à terme dans la chaleur, de même vous couvrez et mènerez à terme votre œuvre (2), après l'avoir porté au dehors, arrosé avec les eaux divines, exposé au soleil et dans des lieux chauds; après l'avoir fait cuire sur un feu doux, en le déposant dans du lait virginal (3). Prenez garde à la fumée. Plongez le produit dans l'Hadès (4); [ressortez-le, arrosez-le avec du safran de Cilicie, au soleil et dans des lieux chauds; faites cuire sur un feu doux, avec du lait virginal, en dehors de la fumée. Enfoncez-le dans l'Hadès (5)]. Remuez avec soin, jusqu'à ce que la préparation ait pris de la consistance, et ne puisse s'échapper du feu. Alors, prenez-en (une partie), et lorsque l'âme et l'esprit se sont unifiés (avec le corps) et ne forment plus qu'un seul être, projetez sur le corps métallique de l'argent et vous aurez de l'or, tel que n'en renferment pas les trésors des rois.

Voilà le mystère des philosophes, celui que nos pères ont juré de ne point révéler ni publier.

3. On entend par élévation, la montée des fleurs (6) : l'eau avec laquelle le produit a été arrosé s'élève et monte sans obstacle, par suite de l'association intime du corps avec le soufre (7). Sinon (le corps) reste au fond (du

Comarius. On l'a conservé ici, parce qu'il indique comment les fragments de Zosime ont été augmentés par l'addition successive de morceaux étrangers. — Le nom de Stephanus, appliqué à l'auteur d'un morceau tiré d'un traité de Comarius, mérite aussi attention : car il prouve que la confusion signalée dans l'*Introd.*, p. 182, entre les œuvres de ces deux auteurs est fort ancienne.

(1) Qui s'est sublimé, en s'oxydant, à la partie supérieure du récipient ?

(2) L'œuf philosophique.

(3) Expression symbolique. D'après le *Lexicon Alchemiæ Rulandi* (p. 272), c'est l'eau mercurielle, le mercure des philosophes, etc.

(4) Fond des vases où les résidus s'accumulent et sont exposés directement à l'action du feu ; comme le montrent, par exemple, les fig. 20 et 21 de l'*Introd.*, p. 143.

(5) Ceci est une répétition ; quelque copiste ayant mis bout à bout deux versions parallèles.

(6) Fleurs métalliques, se formant à la surface des métaux par oxydation, ou se sublimant (voir page 71, note 4).

(7) On propose de lire : soufre, au lieu de plomb ; le signe étant pareil (voir le *Texte grec*, p. 114, note de la ligne 23).

vase à sublimation?) Contentons-nous du mortier et du filtre pour les deux teintures.

Quant au cuivre, Zosime dit à son sujet : « Altéré par la plupart des eaux, à cause de l'humidité de l'air et de la chaleur, il augmente de volume et se couvre de fleurs, qui sont de beaucoup les plus douces ; il fructifie par l'action productrice de la nature ».

III. III. — AGATHODÉMON

Après l'affinage du cuivre et son noircissement, puis son blanchiment ultérieur, alors aura lieu le jaunissement solide.

III. IV. — HERMÈS

Si tu ne dépouilles pas les corps de leur nature corporelle et si tu ne donnes pas une nature corporelle aux êtres incorporels, rien de ce que tu attends n'aura lieu (1).

(1) Cet axiome a été attribué aussi à Marie (ce volume, p. 101), et à d'autres alchimistes. Il signifie d'une part ôter aux métaux purs ou alliés leur corps, ou forme métallique, sous laquelle ils sont fixes d'ordinaire: ce que l'on réalisait en les soumettant à la sublimation, qui rend le zinc, l'antimoine et même le plomb et le cuivre volatils (c'est à-dire esprits), dans l'état d'oxydes (par l'action de l'air), de sulfures (par l'action du soufre ou des sulfures), de chlorures (par l'action du

sel marin), etc. D'autre part on leur restitue leur corps, c'est-à-dire on rétablit ces chlorures, oxydes, sulfures, dans l'état métallique avec des propriétés et une coloration nouvelles, dues soit à leur purification, soit au contraire à la formation des alliages. — On lit de même dans le traité attribué à Avicenne (*Bibl. chem.* de Manget, t. 1, p. 629) : *ut corporeum fiat spirituale sublimando et cum est spirituale, fiat iterate corporeum descendendo.*

III. V. — ZOSIME

LEÇON II

1. Enfin je fus pris du désir de monter les sept degrés et de voir les sept châtimens ; et comme il convient, en un seul des jours (fixés), j'effectuai la route de l'ascension. En m'y reprenant à plusieurs reprises, je parcourus la route. Au retour, je ne retrouvai pas mon chemin. Plongé dans un grand découragement, ne voyant pas comment sortir, je tombai dans le sommeil.

J'aperçus pendant mon sommeil un certain petit homme, un barbier revêtu d'une robe rouge et d'un habillement royal, qui se tenait debout en dehors du lieu des châtimens, et il me dit : Que fais-tu (là), ô homme ? Et moi je lui répondis : Je m'arrête ici parce que, m'étant écarté de tout chemin, je me trouve égaré. Il me dit (alors) : Suis-moi. Et moi, je vins et je le suivis. Comme nous étions près du lieu des châtimens, je vis celui qui me guidait, ce petit barbier, s'engager dans ce lieu et tout son corps fut consumé par le feu.

2. A cette vue, je m'éloignai, je tremblai de peur ; puis je me réveillai, et je me dis en moi-même : Qu'est-ce que je vois ? et de nouveau je tirai mon raisonnement au clair et je compris que ce barbier était l'homme de cuivre, revêtu d'un habillement rouge, et je (me) dis : J'ai bien compris, c'est l'homme de cuivre. Il faut d'abord qu'il s'engage dans le lieu des châtimens.

3. De nouveau mon âme désira monter le 3^e degré. Et de nouveau, seul, je suivis le chemin ; et comme j'étais près du lieu des châtimens, je m'égarai encore, ne sachant pas ma route, et je m'arrêtai désespéré. Et de nouveau, semblablement, je vis un vieillard blanchi par les années, devenu tout à fait blanc, d'une blancheur aveuglante. Il s'appelait Agathodémon. Se retournant, ce vieillard aux cheveux blancs me considéra pendant une grande heure. Et moi je lui demandai : Montre-moi le droit chemin. Il ne se retourna pas vers moi, mais il s'empressa de suivre sa propre route. En allant et venant, de ci, de là, je gagnai en hâte l'autel. Lorsque je fus arrivé en haut sur l'autel, je vis le vieillard aux cheveux blancs s'engager dans le lieu du

châtiment. O démiurges des natures célestes ! Comme il fut aussitôt embrasé tout entier ! Quel récit effroyable, mes frères ! Car, par suite de la violence du châtiment, ses yeux se remplirent de sang. Je (lui) adressai la parole et lui demandai : Pourquoi es-tu étendu ? Mais lui, ayant entr'ouvert la bouche, me dit : « Je suis l'homme de plomb et je subis une violence intolérable (1) ». Là-dessus, saisi d'une grande crainte, je m'éveillai et je cherchai en moi-même la raison de ce fait. De nouveau je réfléchis et je me dis : J'ai bien compris par là qu'il faut rejeter le plomb ; la vision se rapporte réellement à la composition des liquides.

III. V^{BIS}. — OUVRAGE DU MÊME ZOSIME

LEÇON III

1. De nouveau, je remarquai le divin et sacré autel en forme de coupe, et je vis un prêtre revêtu d'une (robe) blanche, tombant jusqu'à ses pieds, lequel célébrait ces effrayants mystères, et je dis : Quel est celui-ci ? Et il me répondit : C'est le prêtre des sanctuaires. C'est lui qui a l'habitude d'ensanguanter les corps, de rendre les yeux clairvoyants et de ressusciter les morts. Alors, tombant de nouveau (à terre), je m'endormis encore. Pendant que je montais le quatrième degré, je vis, du côté de l'orient, (quelqu'un) venir, tenant dans sa main un glaive. Un autre, derrière lui, portait un objet circulaire, d'une blancheur éclatante, et très beau à voir, appelé Méridien du Cinabre (2). Comme j'approchais du lieu du châtiment, il me dit que celui qui tenait un glaive, devait lui trancher la tête, sacrifier son corps et couper ses chairs par morceaux, afin que ses chairs fussent d'abord bouillies dans l'appareil, et qu'alors elles fussent portées au lieu du châtiment.

(1) Dans le § 3, il semble s'agir de la calcination de la litharge blanche, opération qui la change en minium rouge. Peut-être aussi est-ce la coupellation.

(2) Le Cinabre est représenté ici

dans AK, comme à l'ordinaire, par un cercle avec un point au milieu. — Voir *Introd.*, p. 108 ; Pl. II, l. 13 ; et p. 122, note 1. — Ce signe a été aussi le signe du soleil, et plus tard de l'or.

M'étant réveillé de nouveau, je (me) dis : j'ai bien compris ; il s'agit des liquides dans l'art des métaux. Celui qui portait le glaive dit encore : Vous avez accompli l'ascension des sept degrés. L'autre reprit, en même temps qu'il laissait dissoudre les plombs par tous les liquides (?), (1) : « l'Art s'accomplit ».

III. VI. — LE DIVIN ZOSIME

SUR LA VERTU ET L'INTERPRÉTATION (2)

1. Pour obéir à son penchant et en vue d'expliquer le songe qu'il avait fait (3), il dit : Je vis un autel en forme de coupe ; un esprit igné, debout sur l'autel, présidait à l'effervescence, aux bouillonnements et à la calcination des hommes qui s'élevaient. Je m'informai, au sujet du peuple qui se tenait debout, et je dis : Je vois avec étonnement l'effervescence et le bouillonnement ; comment ces hommes en ignition sont-ils vivants ? Et me répondant, il me dit : Cette effervescence que tu vois, c'est le lieu où s'exerce la macération. Les hommes qui veulent obtenir la vertu entrent ici ; ils perdent leurs corps (et) deviennent des esprits. L'exercice (à la vertu) s'explique par là, à cause du (mot) exercer (4) ; car, en rejetant l'épaisseur du corps, ils deviennent des esprits.

2. Démocrite dit quelque chose d'analogue : « Poursuis le traitement jus-

(1) Il semble qu'il s'agisse de l'absorption de la litharge fondue par les parois de la coupelle.

(2) Cet article est formé par une suite de notices et de commentaires, d'époques diverses. Les premiers sont de Zosime ; puis viennent des §§ qui rappellent le Chrétien, Stephanus et d'autres auteurs byzantins plus modernes encore, de plus en plus subtils et alambiqués. On n'a pas cru utile d'en donner la traduction absolument

complète, l'impression du texte suffisant amplement pour certains passages.

(3) Ce début indique que le texte actuel est un extrait. En effet on lit dans ELc : « Commentaire du Philosophe Anonyme sur le traité du divin Zosime le Panopolitain (ou le Thébain), sur la Vertu, etc. ».

(4) Il y a ici un jeu de mots intraduisible, qui rappelle le double sens français du mot macération, au sens chimique et au sens moral.

qu'à ce qu'il se forme un *ios* jaune comme la couleur d'or, arrivant à l'état d'esprit au moyen de l'*ios* » En effet, l'*ios* provenant de la substance privée de corps, par l'action du serpent, signifie l'esprit (1). En raison de l'accomplissement de la coloration jaune, l'*ios* est appelée couleur d'or. » C'est de cette façon qu'ils se transmettent leur pensée de vive voix et la proclament, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à une apparence uniforme. Et il poursuit : « Traite jusqu'à ce que tu puisses faire couler » — faire couler vient de liquéfaction et non d'extraction, car ils changent la lettre σ en τ (2). — Il dit ainsi : « Fais couler » ; ce qu'il entend de la liquéfaction, comme nous l'avons expliqué. Quant à ses paroles : « Fais le traitement, jusqu'à ce que tu puisses faire couler » ; ceci équivaut au mot employé plus haut d'écoulement simultané (3).

3. L'expression de sidérite (4), nom employé aussi par ceux qui sont signalés plus bas, désigne, conformément à ce qu'il rapporte : le molybdochalque et la pierre étésienne.

La pyrite, matière employée à cause de sa faculté colorante, après qu'elle a été brûlée ou soumise à l'action du feu, signifie le cuivre (tiré de la pyrite).

Semblablement le mot argyrite s'emploie pour la matière qui reste après l'expulsion du mercure ; car le cuivre débarrassé de l'excès du mercure devient de l'argyrite (5) ; tandis que la pierre étésienne est le mercure même, selon la vraie interprétation de l'ensemble des opérations (?). En effet le départ du mercure annonce la prochaine apparition de la couleur d'or par le feu.

Il dit « sidérite » à cause de la nécessité de faire intervenir la combinaison du plomb. En effet les substances combinées produisent la sidérite (6).

4. Semblablement, qu'est-ce que le cœur du fer ? Lorsque la masse est

(1) Le même mot *ios* signifie : rouille des métaux, vertu spécifique des corps et venin des serpents. (*Introd.*, p. 254).

(2) On peut interpréter ceci par un jeu de mots fondé sur la ressemblance des deux termes, $\xi\epsilon\upsilon\sigma\iota\varsigma$, écoulement, et $\xi\epsilon\upsilon\tau\iota\varsigma$, extraction ?

(3) Voir *Olympiodore*, p. 78, 101 et 113, notes.

(4) Variété de Pyrite. — Voir p. 47.

(5) C'est-à-dire est coloré en blanc d'argent.

(6) Les §§ 3 et 4 sont formés par une suite de phrases, qui semblent presque indépendantes les unes des autres ; on dirait des lambeaux d'un vieil écrit, mis bout à bout.

brisée, comme il arrive pendant cette extraction — en employant les mots conformément aux analogies — nous trouvons la théorie manifeste, et elle nous révèle le secret.

Dans d'autres passages, Démocrite dit : « Pratique le traitement avec la saumure additionnée de vinaigre ou d'urine, ou avec les deux réunis ». Entends d'ailleurs (comme tu le comprends d'après l'écrit, ou comme la chose y est expliquée), que la chose est possible en opérant avec d'autres liquides ; attendu que rien de tout cela ne demeure (dans la préparation), ces liquides étant déversés ensuite, lors du lavage de la composition.

5. C'est à ce sujet que le très ancien Ostanès, dans ses démonstrations, dit : Quelqu'un raconte ceci sur un certain Sophar, qui vécut antérieurement en Perse. Ce divin Sophar s'exprime ainsi : « Il existe sur un pilier un aigle d'airain (1), qui descend dans la fontaine pure et s'y baigne chaque jour, se renouvelant par ce régime ». Puis il dit : « L'aigle, dont nous avons donné l'interprétation, a l'habitude de se baigner chaque jour ». Comment donc, faisant entendre la même chose d'une autre manière, rejette-t-il l'ablution et le lavage quotidien ? Il faut (s'expliquer) exactement au sujet de la présente opération. Tenu dans l'incertitude à cause de la doctrine (ambiguë) du philosophe, nous devons cependant laver et rajeunir l'aigle de cuivre pendant 365 jours entiers ; comme il convient d'après la suite de son traité, car Ostanès s'exprime ainsi : « Presse la vendange » (2). Plus bas, il explique qu'il faut entendre par là (3) le lavage par écoulement ; par ce mystère, on doit comprendre l'*ios*. Il ajoute, en s'exprimant très clairement : « Va vers le courant du Nil ; tu trouveras là une pierre ayant un esprit ; prends-la, coupe-la en deux ; mets ta main dans l'intérieur et tires-en le cœur : car son âme est dans son cœur. » Par l'expression : « Va vers le courant du Nil, tu trouveras là une pierre ayant un esprit » ; il désigne clairement les produits

(1) Le sens du mot aigle dans ce passage est obscur. — Au moyen âge, on traduisait « aigle » par sublimation naturelle (*Biblioth. des Philosophes Chimiques*, t. IV, p. 571 ; 1754). Mais ce sens ne paraît pas être celui d'Ostanès.

(2) *Uvæ Hermetis* : « Eau philosophi-

que, désigne la distillation, la solution, la sublimation, la calcination, la fixation » (*Lexicon Alch. Rulandi*, p. 468). — Ce sens est plus étendu que ne paraît être celui d'Ostanès.

(3) Le : « Lave l'*ios* plusieurs fois, au moyen de l'écoulement, et c'est là le mystère ».

lavés par les courants (d'eau), pendant la macération de notre pierre. Voilà comment tout minéral de cuivre est employé pour la génération des métaux, ainsi que tout minéral de plomb. « Tu trouveras, dit-il, cette pierre qui a un esprit » ; ce qui se rapporte à l'expulsion du mercure.

6. C'est pour ces raisons que mon excellent (maître), Démocrite, distingue lui-même et dit : « Reçois cette pierre qui n'est pas une pierre, cette chose précieuse qui n'a pas de valeur, cet objet polymorphe qui n'a point de forme, cet inconnu qui est connu de tous, qui a plusieurs noms et qui n'a pas de nom (1) : je veux parler de l'aphrosélinon ». Car cette pierre n'est pas une pierre, et tout en étant très précieuse elle n'a aucune valeur vénale ; sa nature est unique, son nom unique. Cependant on lui a donné plusieurs dénominations, je ne dis pas absolument parlant, mais selon sa nature ; de sorte que si on l'appelle soit : être qui fuit le feu, soit : vapeur blanche, soit : cuivre blanc, on ne ment pas.

Il dit qu'elle (se réduit entièrement) en nuage condensé, attendu qu'elle fuit le feu, à la différence de tous les autres corps métalliques ; c'est la vapeur sublimée du cinabre, et seule elle blanchit le cuivre. Fais-la donc chauffer doucement et éteins-la dans du lait d'ânesse ou de chèvre. [Rends-toi compte, après avoir opéré le rapprochement, qu'elle fuit le feu, à la différence de tous les autres corps ; que c'est la vapeur sublimée du cinabre, et que seule elle blanchit le cuivre.]

7. Comment les philosophes comprennent-ils cette pensée, à savoir que (Démocrite) appelle pierre, la pyrite débarrassée de son mercure ? Cet excellent philosophe (dit) : « Qui ne sait que la vapeur sublimée du cinabre est le mercure ? c'est par son moyen qu'il est fabriqué. C'est pourquoi si quelqu'un, après avoir délayé le cinabre dans l'huile de natron, après l'avoir mélangé et renfermé dans des vases doubles, l'expose ensuite à un feu continu, il recueillera toute la vapeur fixée par la chaleur sur les corps (métalliques) » (2).

(1) Voir page 19, note, 1, et *Zosime*, III, II, p. 122.

(2) Le continue, en abrégant tout ce passage : « On l'appelle Aphrosélinon, parce que cette pierre est produite par

Aphrodite (Vénus), qui est le mercure, et par Séléné (la Lune), qui est l'argent. Car de même que la lumière, etc. », comme à la p. suivante § 8, l. 4.

Ainsi donc la pierre, je veux dire celle au moyen de laquelle on obtient la fixation sur le corps (métallique) de la magnésie, n'est pas une vraie pierre (1). En effet, il est dans sa nature de s'écouler (par volatilisation).

N'entends-tu pas ce que Démocrite dit plus haut : « Prenant du mercure, fixe le corps de la magnésie au moyen d'une matière mélangée, de façon à obtenir une seule substance métallique, le molybdochalque. » N'est-ce donc pas là l'aphrosélinon ? Car tout le monde sait que, pendant leur ascension, Aphrodite (Vénus) et Séléné (la Lune) forment un composé, que nous dénommons l'aphrosélinon. Or, tout le monde sait aussi que les astrologues assignent le cuivre à Vénus, pendant son ascension.

Les uns disent que le mercure est une chose plus épaisse ; les autres, que le mercure est une chose plus spirituelle : attendu que, dans le déclin de la lune, il y a décroissement de la lumière (2) : Ce déclin ou écoulement résulte aussi de la nature propre de tous les autres astres. Jupiter seul est appelé d'abord électrum, pendant son ascension (3) ; tout électrum étant composé au moins de trois métaux.

8. Ainsi donc, dans son sens propre, l'argent répond à l'ascension de la lune (4) ; comme l'a montré l'excellent Philosophe, employant les dénominations exactes, au sujet des deux argents (5), et lorsqu'il dénomme l'aphrosélinon. De même que la lumière est vue en esprit à l'opposé de la lune, tandis qu'elle naît et meurt corporellement dans cet astre (6) ; de même

(1) Attendu que les pierres ne sont pas volatiles. Cp. *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 935.

(2) Le mercure est exprimé par le croissant retourné ; lequel exprime aussi la lune à son déclin. — Voir la note 4, plus loin sur le croissant direct, et p. 133 la note 1, relative au déclin, ἀπὸρροία, et à l'effluve, ἀπόρροια, tous deux assimilés à l'écoulement.

(3) Allusion au rôle des trois astres (Mercure, Vénus, la Lune) compris entre la terre et le soleil ; opposé à celui de Jupiter. Mercure ou Hermès représentait l'étain, Vénus le cuivre, la Lune l'argent ; tandis que l'électrum ou asém,

corps consacré à Jupiter (*Introd.*, p. 82, et 97 ; pl. I, l. 4, p. 104), était souvent formé par l'association de ces trois métaux ; — voir *Introd.*, p. 66.

(4) Le croissant direct, à concavité tournée vers la droite, exprime la lune dans ses premières phases, aussi bien que l'argent.

(5) L'argent proprement dit et l'argent liquide, ou mercure.

(6) Ceci se rapporte-t-il : d'une part, au fait que la lune brille d'une lumière empruntée, qu'elle ne produit pas elle-même ? et d'autre part, à l'opposition qui existe en général entre la Lune et le Soleil dans le ciel ?

aussi, naît et meurt le (vif) argent (1), tiré du corps (métallique) de la magnésie; il est esprit quant à sa nature.

Nous trouvons encore des explications sur ces choses dans le traité de la Vertu en Action de Zosime; car lui-même demande : « Et toi, tu es donc un esprit ? » Et celui-ci répond et dit : « Je suis esprit et gardien d'esprits » (2). En effet celui-ci étant esprit, en raison de la substance spirituelle qui réside dans la lune (3), il reprend un corps métallique par son union avec les solides; et il fait à ce corps un esprit qui pénètre pour ainsi dire dans sa profondeur. (passage inintelligible).

N'as-tu pas entendu, dit-il, proférer à haute voix cette parole souvent répétée : « Défends le cuivre, combats le mercure et rends tout à fait incorporel, jusqu'à destruction : tel est l'art ». Or il n'a rien employé pour cela, sauf le mercure et la magnésie, et ces deux substances sont réunies dans la fixation. « Prends, dit-il, le mercure (et) le corps (métallique) de la magnésie; tu obtiens l'esprit par l'expulsion du mercure ». « On le trouve, dit-il encore, vers les courants du Nil »; ce qui signifie l'écoulement simultané par fusion, comme il a été expliqué précédemment (4). Alors, ainsi qu'il le dit : « rien ne manque, rien n'est ajourné, à l'exception de la vapeur » (5); c'est-à-dire que l'opérateur peut, grâce à sa faculté de voir et de comprendre, voir et comprendre les choses énoncées.

9. En effet, que prescrit encore Hermès (6), lorsqu'il parle de ce qui tombe de la lune à son déclin, et dit où (cela) se trouve, où on le traite et

(1) Le mercure.

(2) Zosime, III, III, 3, p. 119.

(3) C'est-à-dire dans l'argent, ou dans le mercure.

(4) V. p. 78, 101 et p. 113, texte et note 1.

(5) V. p. 57. Lc ajoute après ces mots « et de l'ascension de l'eau; c'est-à-dire excepté ce que l'on peut voir et comprendre : car nous voyons le corps (métallique) de la magnésie; et nous comprenons sa puissance, ainsi qu'il a été énoncé ».

(6) Lc abrège tout ce passage ainsi : « Hermès dit : ce qui tombe de l'effluve lunaire. De même que la lumière de la lune croît et décroît; de même notre argent décroît en perdant son corps, d'une façon correspondante à la lune. L'émission ou l'absorption de l'esprit résulte de la force ou de la modération du feu, qui doit être réglé afin que l'esprit soit conservé », etc.; dernière ligne du § 9. — Cp. Stephanus, édition Ideler, p. 203, au bas.

comment cela possède une nature qui résiste au feu? « Tu le trouveras chez moi et chez Agathodémon ». Par l'expression déclin (1), il parle de l'écoulement, et (cela) devient plus clair par l'addition de ces mots : « ce qui tombe au déclin lunaire » ; à ceux-ci : « la substance de la lune ». En effet, le corps demeure fixé par le déclin. La nature de la magnésie lunarisée acquiert ainsi en totalité le caractère spécifique de la lune (2), et se développe à l'occasion du déclin (qui répond à la volatilisation du mercure). De telle sorte que le principe actif tombe (de la lune) par ce déclin, le corps (métallique) demeurant transformé.

Revenons maintenant au déclin et à la faculté de voir et de pénétrer, qui résulte du déclin, du courant et de l'écoulement, conformément à la nature séparative de l'écoulement. Prends la magnésie traitée par l'art philosophique, en la brûlant par le feu, non pendant l'incandescence ; mais pendant le déclin du feu, afin que l'esprit soit conservé et qu'il ne s'évapore pas par la violence de l'incandescence.

10. Comprends ainsi ce que dit Ostanès : « Mets ta main à l'intérieur de la pierre, et tires-en le cœur, parce que son âme est dans son cœur » (3). Ainsi donc, par un semblable déclin, cette pierre rejette tout ce qui est à l'intérieur, et le fond du cœur est rejeté ; de même que l'esprit, qui est l'*ios* jaune, établi en principe comme la couleur d'or ; car ces choses sont en rapport avec ce que dit aussi Démocrite :

« Traite la pyrite jusqu'à ce qu'elle soit jaune comme la couleur d'or et vérifie si le métal devient sans ombre (4). S'il ne devient pas sans ombre, ne t'en prends pas au cuivre, mais à toi-même : c'est que tu n'auras pas bien opéré. Traite donc jusqu'à ce que le cuivre, devenu jaune et sans ombre, teigne tout corps en or et devienne comme la couleur d'or ».

(1) L'auteur joue sur la ressemblance des mots grecs qui signifient déclin (*κλίσις*) et effluve (*κλίμαξις*), mots que les manuscrits mêmes confondent et échantent. Tout ce langage allégorique semble exprimer le départ par volatilisation du mercure (lune à son déclin), mercure qui a servi à amalgamer et unir les métaux et qui laisse en partant un

alliage couleur d'argent. Ces phénomènes étaient rattachés à l'influence lunaire. C'est un mélange d'alchimie et d'astrologie, fondé sur des symboles et des jeux de mots.

(2) C'est-à-dire de l'argent.

(3) Voir page 129.

(4) C'est-à-dire d'un jaune éclatant.

Il faut dès lors considérer et observer s'il devient jaune sans ombre, comme la couleur d'or : s'il ne devient pas sans ombre, il ne peut teindre en jaune comme la couleur d'or. En effet, il n'est pas d'or (ou doré) quant à sa qualité, puisque ce sont certaines qualités qui rendent jaune ; car le mot qualité (1) a pour étymologie le mot fabriquer (2). (Le jaune) produit une teinture, en raison de sa qualité dorée ; car il est évident que les actions exercées par les qualités sont en quelque sorte incorporelles. De là découle l'action de dorer ; attendu que si la couleur ne possède pas la qualité jaune (3) dans sa propre substance, elle ne peut ni faire de l'or, ni teindre en or. Mais notre or, qui possède la qualité voulue, peut faire de l'or et teindre en or. C'est là le grand mystère, (à savoir) que la qualité devient or et alors elle fait de l'or (4).

11. Voilà pourquoi la Couronne des philosophes (5) dit que la qualité, par la transmutation, réalise ce que l'on cherche. Il nous persuade et nous invite à l'interroger, disant : « Quelle est cette qualité ? » Il répond : « la qualité de la poudre de projection réside dans les qualités dorées. Si elle n'acquiert pas la qualité dorée et ne devient pas de l'or, possédant la couleur parfaite, elle ne peut faire de l'or ». Ainsi donc, comme il le dit, vérifie si le jaune est devenu sans ombre, c'est-à-dire (un être) incorporel, un *ios* jaune comme la couleur d'or. Ce qu'il faut donc vérifier, c'est si le jaune est devenu sans ombre et paraît comme la couleur d'or.

Le commentateur poursuit en exposant des discussions subtiles et alambiquées, dont nous supprimons la traduction.

(1) ποιότης.

(2) ποιεῖν. — Jeu de mots sur ποιήσεις, qui veut dire la transmutation, la fabrication de l'or.

(3) Le grec porte « blanche » ; ce qui semble une erreur de copiste.

(4) En d'autres termes, la qualité « or » est indépendante de la substance métallique qui en est le support. Lorsqu'on possède une matière en laquelle cette qualité réside, à la façon du principe essentiel d'une matière colorante, c'est

la pierre philosophale, et l'on peut alors teindre en or les autres métaux et faire par là de l'or véritable. Toute la théorie des alchimistes réside dans ces notions subtiles.

(5) Zosime. Ce paragraphe est un commentaire du précédent. — Le dit simplement : « Stephanus » ; n'ayant pas compris la métaphore. En effet Στέφανος, couronne, est le même mot grec que le nom de ce dernier philosophe.

12.....

Si tu commences par blanchir, le jaunissement sera parfait, parfait et solide. Dans le cas où il ne serait pas exact, il faut observer que le jaunissement dépend du degré de blanchiment : si le blanchiment passe, le jaunissement passe aussi.

13. Il sera nécessaire d'observer et de surveiller le blanchiment, et de le prolonger. Hermès exige que le lavage dure pendant six mois, à partir du mois de Méchir; Ostanès, dans son traité, parlant de l'aigle, exige une année entière. Ajoutons que les philosophes œcuméniques, les savants modernes, les exégètes de Platon et d'Aristote, résumant le compte des dissolutions et des chauffes, disent : 2 fois 8 centaines et 3 fois 3 dizaines et 4 fois, montrant que onze cent (fois) la combinaison doit être remaniée, et décomposée, pour que le blanchiment devienne parfait et s'accomplisse en vue d'un jaunissement parfait et solide. Zosime disait encore plus expressément : « Ne craignez pas de multiplier les chauffes et les expulsions de l'eau (1) des corps, attendu que la chauffe mille fois répétée du cuivre le rend plus apte à la teinture ».

On n'a pas traduit la fin de ce §, qui est un développement sans intérêt.

14. Il convient d'admirer le concours des qualités; car les actions incorporelles effectuées par leur concours ont accompli cette merveilleuse Chrysopée, par la production d'une seule substance.

La chaleur du feu, la liquidité de l'eau, le froid de l'air, toutes qualités concourant avec la solidité de la terre, ont forcé le corps (métallique) de la magnésie de passer à la mutation et à la transformation. Où sont donc ceux qui disent qu'il est impossible de changer la nature? Car voici que la nature des solides change et acquiert la qualité dorée; de même le molybdochalque s'est changé, en prenant la qualité dorée, et s'est rapproché du noir; de même l'argent commun se change par notre opération en or.

Les § 15, 16, 17 sont de pures subtilités, dont nous supprimons la traduction.

18. La présente composition part de l'unité, et se constitue en triade par

(1) C'est-à-dire l'expulsion du principe de la liquidité.

l'expulsion du mercure; l'unité de constitution résulte d'une triade à éléments séparés. C'est ainsi qu'une triade unique, partagée, constituée par des éléments séparés, constitue le monde, par la providence du premier auteur, cause et démiurge de la création. Par suite, il est appelé Trismégiste, ayant envisagé suivant la triade ce qui est fait et ce qui fait. Or ce qui est fait, c'est le molybdochalque (et la) pierre étésienne; et ce qui fait, c'est le chaud, et le froid, et le fluide, d'abord triade première indivisible, et puis unité divisée.

On juge inutile de donner la traduction du commencement du § 19.

19.....
(Zosime) dit en parlant de ces matières : « Brûlez le cuivre dans la composition blanche », afin de vous détourner de toute autre cuisson; (il veut) convaincre ceux qui brûlent au moyen du soufre, de l'arsenic, ou de la sandaraque, que l'on ne réussit pas avec ces matières. La pyrite chauffée avec elles ne devient pas blanche, mais noire, et ne peut plus ensuite être blanchie. Mais si on la chauffe avec la composition blanche, elle blanchit et est affinée par le lavage, ainsi qu'il a été écrit.

20. A la fin (la matière) est blanchie et jaunie, comme le dit Ostanès : « En même temps que vous blanchissez, vous jaunissez. Et Zosime dit : « Veillez à ne pas négliger le moment favorable au blanchissement : car à ce moment deux choses se produisent à la fois, le blanchissement et le jaunissement ». Rien n'est blanchi d'abord et jauni plus tard; mais on blanchit et on jaunît dans une opération continue, suivant l'unité de cette composition trisubstantielle. Telle est la répartition triadique : Par le blanchiment, par la monade conjonctive, les trois substances sont blanchies et jaunies; (tandis que) par la triade distinctive, elles sont désunies et s'écoulent. Le livre de Démocrite s'exprimait ainsi : « Traite avec la saumure, ou le vinaigre de saumure, ou comme tu l'imagineras ». Il déclare d'abord que le cuivre ne teint pas, mais que le cuivre brûlé par l'huile de natron, après avoir subi ce traitement à plusieurs reprises, devient plus beau que l'or. Le cuivre ne teint pas, tant qu'il conserve une essence unique; mais il est teint par sa combinaison (avec d'autres corps). Comment donc sans cette combinaison et avant que le cuivre soit teint, pourrait-on réussir à teindre les objets soumis à l'action

du feu ? Mais cela suffit pour montrer pourquoi la première opération ne réussit pas.

21. Quant à nous, nous remarquerons aussi que la cuisson par l'huile de natron a été mentionnée par le Philosophe, en opposition, comme réserve et pour se faire entendre. De même que celui qui regarde dans un miroir ne regarde pas les ombres, mais ce qu'elles font entendre, comprenant la réalité à travers les apparences fictives; de même il s'est servi, pour se faire entendre, de l'expression « par l'huile de natron », afin de nous faire comprendre la vérité. Voilà pourquoi au lieu des mots « vinaigre de natron » il emploie la dénomination « huile de natron ». Le métal est brûlé par la composition blanche, affiné, blanchi, lavé dans le vinaigre de natron. Dans celui-ci il est en même temps jauni, c'est-à-dire blanchi à l'extérieur et jauni à l'intérieur.

22. Il faut mettre (le métal) au feu, seulement pour l'échauffer, et prendre garde qu'il ne se produise de la fumée; car s'il se produit de la fumée, la couleur disparaît (1). C'est dans ce sens que le libéral et excellent Démocrite... dit au sujet du cuivre : « Ne le chauffe pas trop fortement, mon ami, de peur de lui faire perdre sa beauté; ne l'expose jamais à la flamme du feu : ce n'est pas avantageux, car il se volatilise. Expose-le au feu, comme à l'action d'un soleil ardent; conserve-lui toute sa matière sublimable et rends-le pareil au jaune d'œuf. » Nous interprétons (cet auteur, en admettant) que par l'expression : « ne le chauffe pas trop fortement et ne l'expose jamais à la flamme du feu »; il rejetait de ce soufflage, toute calcination et toute action directe de la flamme. Dans cette vue il modère le feu et l'air, afin d'éviter la calcination qui sépare (les composants de l'alliage), et (il a recours) à un lut résistant au feu, bien feutré, pour enduire à l'extérieur les appareils, à deux ou trois reprises, afin d'éviter la calcination, tout en réalisant l'échauffement. Non seulement il se sert de ce lut, mais encore il prend soin d'enduire les interstices des compartiments des appareils.

(1) Il s'agit : soit d'un métal ou d'un alliage, teint en jaune d'or avec le concours d'un composant volatil, tel que le mercure, le soufre ou l'arsenic; soit d'un alliage jaune, analogue au laiton,

renfermant un composant volatil au feu, tel que le zinc. Les termes du texte sont assez vagues pour comporter ces deux sens.

De même que le D miurge, après avoir séparé le firmament de l'élément liquide, place l'eau au-dessous du firmament; de même l'opérateur prend soin des interstices, afin que dans les appareils la composition ne soit pas calcinée et ne se dissipe pas. De même encore que (le D miurge) a ordonné que le soleil, en accomplissant son cours, passe au-dessus de tous les êtres délicats, (sans) brûler les corps vivants, les parties molles et les corps qui flottent à la surface; de même l'opérateur a ordonné que l'air souffle du dehors et à travers, afin que ces corps refroidis par là soient préservés de la combustion. Et cette intelligence démiurgique, opérant entre la composition supérieure et le feu mis au-dessous, dispose les choses de façon à tempérer l'action (du feu) sur les matières placées au-dessus. Deux fois huit centaines et trois fois trois dizaines et quatre, voilà combien de fois le feu doit être suspendu. C'est ainsi qu'il faut un grand temp r ment, afin d'éviter que tout le produit ne soit brûlé et toute la partie liquide perdue. Car il dit : « Tout le liquide, par la violence de l'action du feu, serait perdu ».

23. Ainsi, toute la vapeur contenue dans la composition étant conservée et celle-ci devenue de la couleur du jaune d'œuf, passons à la seconde et grande macération. C'est celle qui transforme la nature, qui révèle la nature rec l e dans la profondeur intime. A ce passage se rapporte le dire de Stephanus : « le but de la philosophie, c'est la dissolution du corps, la séparation de l' me et du corps ». Ici voyons D mocr te disant : « Rien ne manque, il n'y a plus rien à exposer, excepté la montée de la vapeur et de l'eau (1) ». Stephanus dit à son tour : « Il ne faut pas... (phrase inintelligible). Mais nous enlevons les eaux qui surnagent, afin de voir sa beauté, de contempler la belle forme de la beauté ineffable, la gr ce du trône d'or. Que faut-il donc faire? Comment ferons-nous l'enlèvement de l'eau (2)? » Mais si le feu est contraire au traitement des espèces, comment faut-il (faire) autrement? dit-il; si le métal ne peut être chauffé sans feu, que ferons-nous? Op rerons-nous sans feu? Et que sera un com-

(1) V. page 57, à 29.

(2) Ou la montée de l'eau. Le Texte de Stephanus, tel que nous le possédons (*Ideler*, t. II, p. 207), est assez diff rent

et beaucoup plus développé. Le fait de la citation de Stephanus montre qu'il s'agit d'un commentateur bien plus récent que Zosime.

mencement n'ayant pas de fin, dans cette opération pratique que nous décrivons ? Que voulait donc dire notre philosophe, le maître le plus complet en toutes choses, ce professeur plein de sens ? Il n'a rien omis de ce qui tend à la pratique, sans le comprendre parmi les choses qui complètent son exposition. Voilà pourquoi il dit ici : « Prenant du plomb, je ne dis pas du plomb ordinaire, mais notre plomb, étends-le sur une largeur double. Après l'avoir disposé pour l'œuvre au moyen d'un outil, opère la montée de l'eau (1) ». « Fais bien attention, dit-il : si tu es embarrassé, va en Égypte, et prenant un tissu épais, lave, presse ta vendange » (2). Zosime s'explique aussi en disant : « Prenant du sel, extrais le soufre blanc, en mouillant avec un jus acide. » Stephanus dit : « Lorsque tu feras la composition avec la matière, il y aura une dépense excessive ».

24. Notre libéral et parfait Stephanus, le révélateur des mystères, (dit) : « Mets sur la nature morte (3) la vapeur sublimée, place (le mélange) dans un sac de lin très épais et exprime toute l'eau; le superflu sera ainsi extrait plus vite. Mets du sel de Cappadoce en quantité égale, mouille avec une liqueur acide, jusqu'à ce que le produit ait pris une consistance pâteuse; puis fais sécher, en broyant avec du vinaigre de natron. Celui qui opère ainsi est un homme parfait; il suit la marche prescrite dans les ouvrages, la marche indirecte et détournée ». Pour celui qui préfère adopter une voie plus agréable et dépourvue de complications, il dit : « Prends du natron 2 parties; de l'alun rond, 1 partie; du misy, 2 parties; du sel de Cappadoce, 4 parties; mets dans du vinaigre très fort et fais une liqueur. A l'aide de ces (ingrédients) tu ôteras aux feuilles (métalliques) leur éclat. Une telle liqueur suffit pour le commencement et la fin de l'expérience ».

(1) Ceci se rapporte à l'emploi de la kérotakis, où le métal est soumis à l'action des vapeurs (*Introd.*, p. 143 et 144).

(2) Voir la vendange d'Hermès, p. 129.

(3) *Caput mortuum*, résidu demeuré

au fond des alambics : On lit dans la *Turba* : « *Illum igitur fumum suæ faci misceto, donec coaguletur* » (*Bibl. chem. de Manget*, t. I, p. 449).

III. VII. — SUR L'ÉVAPORATION DE L'EAU DIVINE

(QUI FIXE LE MERCURE) (1)

1. Me trouvant une fois dans vos demeures, ô femme (2), afin de t'entendre, j'admirais toute l'opération de ce qui est appelé chez toi le « *structeur* ». Je tombai dans une grande stupéfaction, à la vue de ces effets, et je me mis à vénérer comme divin le *poxamos* (3); je pensais, (en considérant) l'intelligence de chaque artisan (de l'œuvre); comment, trouvant secours dans leurs devanciers, ils perfectionnaient leurs propres recherches.

Ce qui me surprenait, c'était la cuisson de l'oiseau (4) soumis à la filtration; c'était de voir comment il la subit, par le moyen de la vapeur sublimée, de la chaleur et d'un liquide approprié, alors qu'il participe à la teinture. Surpris, mon esprit revient à notre objet d'étude; il examine si c'est par suite de l'émission de la vapeur de l'eau divine que notre composition peut être cuite et teinte. Or je cherchais si quelqu'un des anciens fait mention de cet instrument, et (rien) ne se présentait à mon esprit. Découragé, je compulsai les livres et je trouvai dans ceux des Juifs, à côté de l'instrument traditionnel nommé *tribicos*, la description de ton propre instrument. Voici comment la chose est présentée.

Prenant de l'arsenic (sulfuré), blanchis-le de la manière suivante. Fais une pâte grasse, de la largeur d'un petit miroir très mince; perce-la de petits trous, en manière de crible, et place par dessus, en l'ajustant bien, un petit récipient, renfermant une partie de soufre; mets dans le crible de l'arsenic,

(1) Addition de AB.

(2) Théosébie. — *Origines de l'Alchimie*, p. 9, 64.

(3) Ce sont là sans doute des noms d'instruments. — AB disent : *paxamos*, le fixateur (?). — A moins qu'il ne s'agisse de Paxamos, auteur culinaire cité par Athénée (*Deipn.* l. IX, p. 376 D.)

(4) On lit dans la *Bibl. des philos.*

chimiques, p. 583 : Oiseau d'Hermès, l'esprit du feu de nature, enclos dans l'humide du mercure hermétique..., ou la chaleur naturelle unie à l'humide radical.

Le mot oiseau a donc un sens emblématique. Il s'explique par le texte qui suit et par les fig. 25, 26, 27 (*Introd.*, p. 149 et 150).

la quantité que tu voudras. Après avoir recouvert avec un autre récipient, et avoir luté les points de jonction, au bout de 2 jours et 2 nuits, tu trouveras de la céruse (1). Prends-en un quart de mine et souffle pendant tout un jour, en y ajoutant un peu de bitume, etc. Telle est la construction de l'appareil.

2. Quant à moi je reviendrai à notre objet, en montrant, d'après l'écrit lui-même, qu'il n'y a pas blanchiment, puisqu'il conseille de faire durer la cuisson 2 jours et 2 nuits; tandis qu'une heure suffit pour évaporer une grande quantité de soufre. Mais par là, il fournit un motif à tes réflexions. En effet Agathodémon a rappelé que l'arsenic est toute la composition; c'est celle sur laquelle j'ai fortement discoursu dans le 6^e chapitre, sur la cuisson, dans mon livre sur l'Action (2); beaucoup d'autres anciens l'ont rappelée explicitement et avec intention. Mais le début de l'écrit, qu'enseigne-t-il sur le sujet présent? Il dit: « Le blanchiment par l'arsenic s'étend jusqu'à l'arsenic non blanchi ». C'est dans le même sens que Démocrite dit: « si la flamme est trop forte, le jaune se produit; mais (cela) ne te servira pas maintenant, car tu veux blanchir les corps (métalliques) » (3).

3. Or comment y a-t-il un homme assez simple pour ne pas entendre par là toutes les espèces de l'arsenic (sulfuré)? Et même l'arsenic lamelleux, comme l'expose l'écrit précité?

Si les matières (4) sont blanchies de cette façon, et non pas seulement à la surface, le métal sera entièrement blanc et il ne perdra pas sa couleur au feu; il sera blanc dans l'intérieur ainsi qu'à la surface. Or comment n'est-on pas capable d'entendre l'arsenic blanchi, là où l'écrit a prescrit de le projeter et de

(1) Ce mot semble signifier ici l'acide arsénieux.

(2) Ce passage montre que le livre sur l'Action était un ouvrage étendu, dont nous ne possédons que des extraits.

(3) D'après ces deux paragraphes, on doit changer le sulfure d'arsenic en acide arsénieux par une oxydation lente: puis on emploie cet acide arsénieux à blanchir le cuivre. Le blanchiment peut

se faire aussi avec l'arsenic sulfuré lui-même; mais alors il est plus lent et plus difficile. C'est ce blanchiment par l'arsenic qui est appelé la fixation du mercure, notre arsenic métallique étant assimilé au mercure, ainsi qu'il a été dit à plusieurs reprises (*Introd.*, p. 99 et 239).

(4) Le cuivre?

le soumettre à l'insufflation; cet arsenic ne contenant aucune (partie) de soufre (1), mais s'évaporant en nature (2) sous l'action du feu? Mais si la composition renferme du soufre, il recommande non seulement de souffler, mais encore d'ajouter du bitume, afin que par là le Tout soit désulfuré et devienne pur et brillant.

4. Voilà toutes les choses qu'il m'est permis de dire là-dessus, et vous en êtes témoins. Mais si vous y trouvez bien des ressources, vous êtes aussi des maîtres pour le reste. Je vous conseille conformément à ce que j'ai appris jusqu'ici, ayant accepté de vous, moi aussi, les fruits de l'œuvre finale. L'écrit dit qu'on opère également sur les monnaies (3). Or ce procédé s'exécute dans l'Écrevisse (4).

5. Pour la composition (5), le vase de terre cuite a une ouverture, destinée à découvrir la coupe placée sur la kérotakis, afin que l'on puisse voir si la matière blanchit ou jaunit. Or l'ouverture du vase de terre cuite est fermée au moyen d'une autre coupe (6), afin que le produit ne s'évapore pas; et que l'alliage de l'Écrevisse (7) ne s'échappe pas par là. L'opération a lieu en un seul jour. Si la décoction est conduite autrement, ainsi que la cuisson, il faudra deux fourneaux: le premier, pour les fioles apparentes; le second, pour les kérotakis, les vases à fixation, ou les bocaux. Si l'on veut y faire digérer l'alliage de l'Écrevisse, ou les matières analogues, on le placera sur la kérotakis, en l'y étendant, et en évitant qu'il ne coule. Le vieux Zosime disait: « Je connais une classe unique qui renferme deux opérations: l'une pour que la fluidité soit produite par l'extraction; la seconde pour que l'hu-

(1) On admet ici et dans les lignes suivantes que le signe du soufre a été traduit par erreur par le mot plomb; le signe étant le même, comme il a été dit plusieurs fois.

(2) Acide arsénieux.

(3) Falsification. — *Introd.*, p. 33 et 57.

(4) Voir l'appareil appelé Écrevisse (*Introd.*, p. 145 et fig. 28, p. 154). D'après la formule de la fig. 28, p. 152 à 154, on y travaillait le molybdochalque et l'argyrochalque, c'est-à-

dire les alliages sur lesquels s'opérait la transmutation.

(5) Le ms. M s'arrête là, ainsi que B. La suite est donnée d'après A: c'est une addition de commentateur praticien, comme le montre la citation finale de Zosime.

(6) V. *Introd.*, p. 149, 150, 151, fig. 25, 26, 27.

(7) C'est-à-dire afin que l'alliage destiné à la transmutation (molybdochalque) ne perde pas sa portion volatile (mercure? ou arsenic? ou zinc?).

midité du plomb soit desséchée jusqu'à épuisement. Car elle se fixera et se desséchera ».

III. VIII. — SUR LA MÊME EAU DIVINE

1. Prenant des œufs, la quantité que tu voudras. fais-les bouillir, et après les avoir cassés, ôtes-en tout le blanc (1); mais n'emploie pas la coquille (2). Prenant un vase de verre mâle et femelle (3), celui qui est appelé alambic, jettes-y les jaunes des œufs (4), en usant de la pesée ci-après : une once de jaune; coquille des œufs calcinée, deux carats, ni plus ni moins, mais juste comme il a été écrit. Ensuite, délaie; puis, prenant d'autres œufs, casse-les et jette (les) dans l'alambic avec les jaunes délayés, de façon que les œufs entiers soient recouverts par les jaunes.

Lute l'alambic et son chapiteau au récipient (5), avec beaucoup de soin; en te servant de suif, ou de plâtre, ou bien de cire d'abeille, ou de cendre mélangée d'huile, ou de ce que tu voudras. Fais digérer dans du crottin de cheval ou d'âne, ou sur un feu de sciure de bois, ou dans un four de pâtissier. Emploie n'importe quel genre de caléfaction convenable, au degré que peut supporter la main humaine.

Que le lieu où les appareils sont installés soit à l'abri du vent, qu'il reçoive la lumière de l'est ou du sud, mais non celle du couchant, ou du nord, ou du nord-ouest, ou du nord-est, à cause du refroidissement (6). Fais digérer pendant 14 ou 21 jours, jusqu'à ce que cesse la montée des vapeurs; et maintiens lutés avec soin les joints de l'appareil, afin de conserver l'odeur; car si elle s'échappe, tout le travail est perdu. En effet, cette odeur est tout à fait désagréable, et c'est dans cette odeur que réside le travail (7).

(1) Réd. de A :... « tout le blanc, au moyen de vases de terre cuite, et le jaune ».

(2) Ce langage est probablement symbolique, conformément aux pages 19 et 21.

(3) Formé de deux parties s'emboîtant, dont l'une est regardée comme mâle, l'autre comme femelle.

(4) « Les blancs et les jaunes » d'après A.

(5) Le sens du mot *rogion*, employé dans ce passage, autrement dit *rogé*, (p. 59), est défini par cette description.

(6) Voir p. 30, § 2.

(7) On voit par là qu'il s'agit de la distillation d'un produit sulfuré. V. *Introd.*, p. 69.

2. La première eau qui passe (à la distillation) est blanche.

La seconde coule goutte à goutte; elle est d'une odeur désagréable, toute pareille (au lait de chaux) (1). Ensuite, quand la montée de l'eau a cessé, tu enlèves le récipient dans lequel l'eau a coulé, tu (le) fermes, et tu le gardes avec soin. Découvrant l'alambic, tu te boucheras le nez à cause de l'odeur; et tu trouveras dans le vase femelle les scories (*caput mortuum*).

Ne refuse pas au mort de parvenir à la résurrection; mais attends la résurrection du (mort) dont on a désespéré (2). Ensuite mélange avec la cendre d'autres jaunes d'œufs, comme dans l'art de la savonnerie; délaie ensemble les matières humides et les matières sèches, et jette (le tout) dans un alambic. Opère comme il a été prescrit antérieurement, en changeant le récipient de l'eau, c'est-à-dire le *rogion*.

Fais cela jusqu'à trois fois et tu auras d'abord la première eau blanche, comme il a été dit précédemment, cette (eau) que les anciens ont nommée eau de pluie; puis, la seconde eau, jaune-verdâtre, qu'ils ont nommée huile de raifort; puis la troisième eau, d'un noir verdâtre (3).

Tu auras aussi les scories qui sont dans le têt. Lorsque tu ouvriras l'appareil, tu trouveras la première fois la scorie tournant au noir, — la seconde fois, blanche; — la troisième fois, jaune (4).

Après la première, la seconde et la troisième extractions d'eau et ouvertures de l'appareil, tu réunis les eaux des trois extractions, c'est-à-dire les eaux divines qui s'y trouvent, avec le résidu contenu dans le vase femelle. Après cela, prenant un alambic de verre, fais-y entrer les matières, bouche l'alambic avec une poterie cuite, capable de s'ajuster aux bords de l'alambic. Lute avec tout le soin possible, à l'aide d'un lut qui résiste au feu. Aban-

(1) C'est-à-dire qu'elle est blanchie à la façon du lait de chaux (?), par le soufre précipité, provenant de la décomposition des polysulfures ou de l'hydrogène sulfuré qui s'est volatilisé. On dit encore aujourd'hui : lait de soufre pour une liqueur analogue.

(2) Ceci signifie que le sulfure, formé au fond de l'alambic (scorie ou *caput mortuum*), se désagrège et blanchit à l'air.

(3) Addition de A : « Qu'ils ont nommée aussi huile de ricin ».

(4) Comparer ce texte du Traité attribué à Avicenne, *Bibl. Chem.* de Manget, t. I, p. 633 : « Et primo distilla et quod primo exit serva seorsim, quia ista est aqua. Reitera aquam per distillationem et quod distillabitur serva et ista est simplex; pone sub fimo et serva et quod remanebit in fundo cucurbitæ, serva seorsim, quia est terra ».

donne sur le fumier du fourneau, pendant quarante et un jours, jusqu'à ce que la décomposition ayant eu lieu, la matière teinte devienne semblable à la matière tinctoriale, et que la nature domine la nature. En effet, de cette façon, les matières sulfureuses sont dominées par les matières sulfureuses (1) et les matières humides par les matières humides correspondantes.

3. Ne prends pas souci du poids, ni de la fraîcheur des œufs, ou de leurs jaunes; seulement, broie ensemble les matières liquides et les matières sèches, comme il a été dit précédemment, et mets-les dans l'alambic. Après le quarante et unième jour, découvre l'alambic et tu y trouveras une composition entièrement vert clair, c'est-à-dire tournée en ios. Celui qui fait l'ios, sait quelle opération il accomplit; mais celui qui n'en fait pas ne produit rien.

Or, après le quarante et unième jour, ôte l'alambic du lieu chaud et laisse le pendant cinq jours éloigné de toute source de chaleur. Les cinq jours (écoulés), place l'alambic sur de la braise de sciure de bois et extrais-en l'eau divine; tu la recevras, non dans ta main, mais dans un vase de verre. Puis, prenant cette eau, mets-la dans un alambic, comme il a été écrit précédemment, et fais chauffer pendant deux ou trois jours. Après avoir enlevé, délaie, et expose au soleil sur une coquille. Lorsque le produit sera devenu compacte comme du savon, fais chauffer une once d'argent, et projettes (y) de cette eau solidifiée, c'est-à-dire deux karats de poudre sèche, et tu auras de l'or (2).

Le nombre total des jours de l'opération est de cent dix jours, d'après ce qu'ont dit Zosime, le Chrétien et Stephanus (3). Quant à moi, après avoir bien butiné de tous côtés comme l'abeille, et tressé une couronne avec beaucoup de fleurs, je t'en ai fait hommage, à toi mon maître. Ensuite, je t'exposerai quels sont les appareils. Portez-vous bien en Jésus-Christ, notre Dieu, maintenant, toujours et dans tous les siècles des siècles. Amen.

(1) Voir p. 20, § 12, sur *l'œuf philosophique*.

(2) Il semble qu'il s'agisse simplement d'une teinture superficielle de l'argent en jaune par un polysulfure. Cepen-

dant, le résidu employé comme poudre de projection contenait peut-être d'autres métaux.

(3) Ceci indique un commentateur relativement moderne.

III. IX. — ZOSIME DE PANOPOLIS ⁽¹⁾

MÉMOIRES AUTHENTIQUES SUR L'EAU DIVINE

1. Ceci est le divin et grand mystère; l'objet que l'on cherche. Ceci est le Tout. De lui (provient) le Tout, et par lui (existe) le Tout. Deux natures. une seule essence; car l'une attire l'une; et l'une domine l'une. Ceci est l'eau d'argent (2), l'hermaphrodite, ce qui fuit toujours (3), ce qui est attiré vers ses propres éléments. C'est l'eau divine, que tout le monde a ignorée, dont la nature est difficile à contempler; car ce n'est ni un métal, ni de l'eau toujours en mouvement, ni un corps (métallique); elle n'est pas dominée.

2. C'est le Tout en toutes choses; il a vie et esprit et il est destructeur. Celui qui comprend cela possède l'or et l'argent. La puissance a été cachée, mais elle est déposée dans Erotyle (4).

III. X. — CONSEILS ET RECOMMANDATIONS

POUR CEUX QUI PRATIQUENT L'ART (5)

1. Je vous le déclare, à vous les sages : sans l'appareil propre à traiter le cuivre, et sans le temps prescrit pour l'opération de l'iosis (lequel temps est court ou long) et pour le mélange des dix espèces susdites (6), sèches ou liquides, que l'on broie ensemble, n'espérez rien faire, ô hommes, vous qui appartenez à la troupe de l'or, à la race d'or, aux enfants de la tête d'or; vous qui êtes les amants de la sagesse et les investigateurs de la matière du jaune

(1) Cette ligne n'existe pas dans M; mais dans AB. — Cet article précède immédiatement dans A, les axiomes mystiques sur le Tout, dérivés de la Chrysopée de Cléopâtre (fig. 11, *Introd.*, p. 132 et fig. 13, p. 136).

(2) Mercure des philosophes et mercure ordinaire.

(3) L'esclave fugitif. *Servus fugitivus* des Arabes (*Introd.*, p. 217 et 258).

(4) Auteur cité dans le Papyrus W de Leide (*Introd.*, p. 17).

(5) Suite d'articles sans lien. Le premier semble tiré de Démocrite (v. p. 50).

(6) Cp. DÉMOCRITE, *Questions naturelles*, p. 81.

d'œuf (1). Mais vous, gens du creuset, vous vous raillez mutuellement et vous ne suivez pas mes avis, à moi qui vous engage à vous conformer aux préceptes des maîtres et à leurs écrits ; à moi qui vous fais connaître leurs opinions, révélées par la puissance de la parole divine.

2. Cette eau a deux couleurs, blanche et jaune ; ils lui ont donné mille noms divers. Sans l'eau divine, rien n'existe. Par elle toute la composition est entreprise ; par elle, elle est chauffée ; par elle, elle est brûlée ; par elle, elle est fixée ; par elle, elle est jaunie ; par elle, elle est décomposée ; par elle, elle est teinte ; par là, elle subit l'iosis, elle est affinée et soumise à la cuisson. En effet, il dit : « En projetant l'eau de soufre natif et un peu de gomme, tu teindras un corps quelconque ». Toutes (les substances) qui tirent leur origine de l'eau, sont en opposition avec celles qui tirent leur origine du feu ; de sorte que sans le catalogue de tous les liquides, rien n'est certain ».

3. Quelques-uns l'ont rappelé, — et peut-être même tous : il est nécessaire que cette eau, en guise de levain, détermine la fermentation destinée à produire le semblable au moyen du semblable, dans le corps métallique qui doit être teint. En effet, de même que le levain du pain, pris en petite quantité, fait fermenter une grande masse de pâte ; de même aussi ce petit morceau d'or va faire fermenter toute la matière sèche (2).

4. D'autres, mêlant ensemble deux espèces de choses, les résidus dorés des (substances) sulfureuses avec les matières d'or, les ont associées : les unes aux produits bruts et non fermentés, les autres aux produits cuits ensemble dans l'eau de l'iosis.

En haut les choses célestes, et en bas les choses terrestres ; par le mâle et la femelle l'œuvre est accomplie (3).

(1) C'est-à-dire de la teinture en jaune ou en or.

(2) V. *Introd.* Papyrus de Leide, p. 57.

(3) *Introd.*, p. 161, au bas de la fig. 37, et p. 163. — Olympiodore, p. 101, — v. aussi la note de la page 124.

III. XI. — ZOSIME DE PANOPOLIS

ÉCRIT AUTHENTIQUE

Sur l'art sacré et divin de la fabrication de l'or et de l'argent (1)

Abrégé sommaire.

1. Prenant l'âme du cuivre qui est au-dessus de l'eau du mercure, fais (en) un corps volatil; car l'âme du cuivre retenue dans la matière en fusion monte en haut (2); la partie liquide reste en bas dans l'appareil à kérotakis, et doit être fixée au moyen de la gomme (3): c'est la fleur d'or, la liqueur d'or, etc. D'autres entendent par là la coloration, la cuisson, l'œuvre de la doctrine mystique. Au début le cuivre projeté, après traitement dans l'appareil de la fabrication, charme les yeux. Tandis qu'il perd son éclat, on le combine avec la gomme dorée, la liqueur d'or, etc. (4). (Voilà ce que) il a écrit au sujet de la confection de l'or, laquelle est proclamée aussi la fixation.

Marie dit: « Prends l'eau de soufre et un peu de gomme, mets-la sur le bain de cendre; on dit que c'est de cette façon que l'eau est fixée ». Marie dit encore: « Pour la préparation de la fleur d'or, place l'eau de soufre et un peu de gomme sur la feuille de la kérotakis, afin qu'elle s'y fixe. Fais digérer à la chaleur du fumier pendant quelque temps ». Après les mots « pendant quelque temps », Marie (ajoute): « Prends une partie de notre cuivre, une partie d'or; amollis la feuille formée de ces deux métaux unis par fusion, pose (la) sur le soufre, et laisse (le tout) pendant 3 fois 24 heures, jusqu'à ce que le produit soit cuit.

2. Le Philosophe (5) expose la même chose: « après avoir fixé pendant

(1) ABK au lieu de l'argent: « du mercure ». — Cet article est un abrégé, renfermant diverses citations techniques de Marie et de Démocrite, relatives aux opérations pour teindre en or et en argent.

(2) S'agit-il de la fleur de cuivre, *Introd.*, p. 232? ou d'une cadmie, *Introd.*, p. 239?

(3) Ce mot désigne la matière qui donnait la coloration jaune, assimilée au jaune d'œuf, *Lexique*, p. 10. La nature de cette matière n'est pas clairement expliquée.

(4) Les trois phrases précédentes manquent dans BK et ont été ajoutées dans AEL.

(5) Démocrite.

quelque temps à la chaleur du fumier, nous faisons cuire le produit en le traitant par le soufre pendant 2 ou 3 jours, jusqu'à ce qu'il se forme une préparation extrêmement jaune, que l'on transporte dans un autre vase ». Telle est la composition. En effet, après la fixation de l'eau de soufre dans un matras (1), on met dans un vase, et on fait cuire fortement pendant 2 ou 3 jours.

3. Tous les écrits veulent (que) le feu (soit fait) par progression. On emploie d'abord le bain de cendre ou le fumier, jusqu'à ce que l'eau de soufre se fixe. C'est ainsi qu'ils arrivent à notre mode de cuisson : « Fixe, dit-il, transforme, et change de matras (2); fais cuire, sur un feu indirect et varié. Quant à moi, j'ai dit dans mon livre du blanc : On fait cuire d'abord pendant un jour, et l'on fixe pendant quelque temps, non seulement en exposant à la vapeur, mais aussi en trempant dans l'eau de soufre ».

4. C'est pour cette raison que le Philosophe, dans le catalogue des liquides, a parlé avec intention de la vapeur; puis de l'eau de soufre. Après avoir opéré la fixation pendant quelque temps, au moyen de la vapeur; puis après avoir traité par l'eau de soufre, nous faisons cuire pendant un jour : comme pour la litharge, lorsqu'on veut l'amener à l'état de céruse. On ajoute le reste de la préparation, si l'on a besoin d'or. Sinon, on souffle avec précaution pour brûler le soufre (3). On délaie la composition et on la traite de nouveau par l'huile de natron, jusqu'à ce qu'elle perde sa fluidité. On souffle jusqu'à ce que les matières sulfureuses s'échappent, en laissant le métal éclairci (4). Ainsi on fait bouillir avec l'huile (de natron) désulfurante, jusqu'à ce que le produit perde sa fluidité, et après avoir grillé par insufflation, on obtient (ce que l'on cherche).

(1) *Bouclanion* : c'est le même mot que *bouclé*, plusieurs fois répété. Ce mot paraît le même que *βουκλίων*, bocal. — La figure donnée en marge de A est celle d'un matras ou fiole allongée : v. *Introd.*, p. 165, fig. 42.

(2) Même figure que la précédente, en marge du ms. A.

(3) Soufre, au lieu du mot plomb du texte grec, le signe étant le même.

(4) C'est-à-dire jusqu'à ce que le

métal, désulfuré par le grillage, apparaisse dans son éclat. Le commencement des opérations faites sur la kérotakis est obscur; mais il semble qu'à la fin une désulfuration s'obtienne, en combinant le grillage (insufflation) avec l'action d'un fondant (huile de natron). Le résultat est la teinture superficielle du métal en or ou en argent, conformément à ce qui a été dit à l'occasion du Papyrus de Leide, *Introd.*, p. 56, 58 à 60.

Voici comment nous parvenons au jaunissement. Après avoir délayé et employé les matières susceptibles de jaunir, telles que l'eau de soufre et la gomme ; nous fixons légèrement avec la chaleur du fumier. Puis nous faisons cuire 2 ou 3 jours, jusqu'à ce que le produit devienne jaune au plus haut degré. On place ce produit dans le reste de la préparation pendant 3, 5 ou 7 jours, jusqu'à ce qu'il ait subi l'iosis. Puis nous le projetons sur l'argent et nous teignons en or. Nous réglons le feu de façon que la vapeur commence à se fixer.

5. Après avoir fait agir l'eau de soufre sur le molybdochalque, nous faisons chauffer pendant un jour, comme il est dit dans la première classe des liquides blancs ; nous opérons sur un feu indirect, ainsi que cela se fait pour la litharge. Si nous voulons blanchir, nous opérons l'iosis de cette manière. Mais si nous avons grillé par soufflage en vue du jaunissement, nous traitons de nouveau par l'eau de soufre natif et la gomme. Après avoir fixé en exposant à la chaleur du fumier, nous faisons cuire pendant 2 ou 3 jours, jusqu'à ce que le produit devienne jaune au plus haut degré. Après l'avoir enlevé, nous transformons en ios le reste de la préparation. J'ai défini la proportion du feu.

III. XII. — SUR LES SUBSTANCES QUI SERVENT DE SUPPORT

ET SUR LES QUATRE CORPS MÉTALLIQUES, D'APRÈS DÉMOCRITE

1. Les quatre corps (métalliques) servent de support (1), et aucun d'eux ne se volatilise. C'est pour cela qu'il n'a pas parlé de griller (par insufflation) la composition ; car si c'était utile, il en aurait fait mention expressément. En effet, il dit : « Rien n'a été omis, rien n'a été ajourné ». Il dit aussi, en parlant de la liqueur d'or : « Elle teint un corps quelconque » ; ce qui s'applique aux quatre corps. C'est aussi pour cette raison qu'il a cité son maître disant : « Teignant toutes les substances » ; montrant par là qu'il ne se s'agit pas de souffler ; mais que les quatre (corps) qui servent de

(1) A la teinture.

support sont teints et aptes à teindre. Il introduit Pammenès opérant sur le soufre (1) et disant qu'il n'est pas besoin de griller; car le soufre s'évapore lui-même pendant les cuissons, vu que lui-même teint. Marie dit : « Enlève la (nature) sulfureuse au plomb; partout où le soufre entre, il teint ». Elle a voulu montrer par là que nous n'avons pas raison de griller le soufre. Elle a employé des noms étrangers aux arts dans la description de leurs opérations. Ce n'est pas ainsi que font ceux qui opèrent, lorsqu'ils parlent de notre cuivre ou bien d'un corps métallique quelconque.

On fait une feuille au moyen de deux métaux unis par fusion. Le Philosophe prend cette feuille métallique et la coupe en morceaux; si l'alliage est fondu, cela vaut mieux. Voici ce qu'ils disent : « Ce n'est pas au moyen d'une feuille... ».

2. De cette façon, s'ils parlent de griller, ils ne parlent pas d'une opération faite en dehors, mais pendant leur propre travail. Car ils soumettent au grillage les matières cuites, afin de prendre leur (principe) propre et tinctorial. Ils rejettent les matières cuites, et font évaporer les parties inutiles (2). Ils donnent d'autres noms aux produits purifiés. Ainsi ils grillent par insufflation, de façon à isoler le principe propre et tinctorial. Voilà comment on brûle dans les cuissons, on expulse par insufflation toutes les matières étrangères, en gardant l'esprit utile et tinctorial.

3. SUR LES POIDS DES (SUBSTANCES) CRUES ET CUITES.

D'après ce que les écrits disent à cet égard, assurément le soufre doit être expulsé par insufflation. C'est là ce que Marie a voulu faire entendre en disant : « Tu trouveras 5 parties moins le quart, c'est-à-dire moins le soufre chassé par l'insufflation. Semblablement à la fin de son exposé, elle dit que le cuivre, dans son affinage à la fonte, diminue d'un tiers de son poids. Elle dit que ces changements s'accomplissent aussi lorsqu'on blanchit et qu'on jaunit; car les (substances) sulfureuses teignent, mais se volatilisent. Nous nous débarrassons des substances sulfureuses par volatilisation. Il en est de même des plantes, lorsqu'elles sont entièrement dis-

(1) On a remplacé le mot plomb par le mot soufre dans ces deux phrases, à cause du morceau précédent et du sens

général. V. p. 123, note 7. De même au paragraphe suivant.

(2) C'est-à-dire le soufre.

soutes ; ainsi qu'il arrive lorsqu'on les fait cuire avec l'eau de soufre, rejetant la partie ligneuse.

4. Ce n'est pas sans motif que Agathodémon dit « et unifiées » ; mais afin que, pénétrant dans la profondeur du métal de l'argent, les matières tinctoriales puissent échapper à la destruction causée par le feu. Nous nous privons donc des teintures tirées de plantes, sachant que les métaux ne peuvent en emprunter les qualités, et recevoir ainsi à fond la teinture.

Les qualités seules agissent ; car le corps ne peut pénétrer dans l'intérieur du corps. Aristote (dit) (1) : « les qualités triomphent les unes les autres ». D'après Agathodémon les métaux placés en haut prennent les substances volatiles : c'est ainsi qu'il emprunte l'esprit de la chrysocolle. Ce mot esprit signifie évidemment une substance volatile et les vapeurs sublimées sont du même ordre. Telles sont : la vapeur blanche, la vapeur du cinabre, et

« un esprit plus noir, humide, pur » (2).

Car toute vapeur sublimée est un esprit, et telles sont les qualités tinctoriales. Le divin Démocrite parle ainsi du blanchiment et Hermès de la fumée. Quand ces (vapeurs) leur étaient utiles, ils les admettaient dans les traitements, mais (en les désignant) par énigmes. C'est pour cela que c'est un mystère. (Ainsi il dit) : « J'ai écrit cela dans le chapitre : *Si tu es intelligent*. La vapeur du soufre natif, de l'arsenic, et la vapeur blanche de cinabre »... Agathodémon dit aussi : « (la vapeur de) l'arsenic est l'âme de la matière dorée. Après qu'il a été débarrassé de sa partie épaisse et caustique, qu'il a abandonné son corps sulfureux, prends-en alors la partie colorante ».

5. La vapeur c'est l'esprit, l'esprit qui pénètre dans les corps. L'âme diffère de l'esprit. Il appelle âme la nature primitivement sulfureuse et caustique (de l'arsenic ?). Sous l'influence purificatrice du feu on conserve l'esprit, si l'on travaille d'après les règles de l'art ; car il ne peut être détruit. Telle est la chose utile, l'élément tinctorial. Il faut à l'opérateur une intelligence subtile, afin qu'il reconnaisse l'esprit sorti du corps et qu'il en fasse emploi, et que

(1) Cp. Aristote, *Physique*, IV, ch. 6, t. II, p. 292, éd. Didot.

(2) La vapeur du soufre qui noircit les métaux ? Citation des Oracles d'Apol-

lon, qui se trouve aussi ailleurs, III, xix ; 3. — Sur ces oracles, v. Olym-piodore, p. 94, note 5.

surveillant son départ il atteigne le but, c'est-à-dire que le corps étant détruit, (il prenne garde que) l'esprit (ne) soit détruit en même temps. Or il n'a pas été détruit; mais il a pénétré dans la profondeur du métal, lorsque l'opérateur a accompli son œuvre.

6. Ceux qui ne reconnaissent pas quand l'œuvre est à point, interprètent mal; car ils ne voient pas autre chose que des matières qui n'ont pas repris leur corps (métallique), des matières brûlées ou incinérées. Tandis qu'ils ne jugent que la partie visible de ces choses, les infortunés, par une sorte de punition, laissent perdre tout et ils ne réussissent pas à éviter la réduction (du produit) en cendre (1). Dans aucun passage des écrits, on ne mentionne d'autre support (à la teinture), sinon le cuivre seul. Ainsi Marie dit que le cuivre est traité et plus tard brûlé. C'est dans ce sens qu'il joue le rôle de support. Tel est le rôle du cuivre ou de l'argent, dans notre opération. Nous ne voulons pas en tirer la qualité, et leur corps, par sa mort, devient inutile. Les plantes aussi sont inutiles, car elles sont consumées par le feu (2).

7. Agathodémon dit : « La magnésie, l'antimoine et la litharge se volatilisent, après avoir perdu leur pureté ». Marie : « souffle, dit-elle, les vapeurs, jusqu'à ce que les produits sulfureux soient volatilisés avec l'ombre (qui obscurcit le métal), et que le cuivre prenne tout son éclat ». Ainsi notre cuivre reçoit d'eux la vapeur sublimée. Or la vapeur, c'est l'esprit du corps. L'âme diffère de l'esprit...

A partir de ces mots, la fin du § 7 et le § 8, dans M, sont la répétition des § 5, 6, 7 jusqu'à ces mots : « ainsi notre cuivre (reçoit) la vapeur sublimée ». Dans le texte grec, on a donné les variantes.

9. Démocrite a passé sous silence les poids (dans son premier livre). Il dit : « Il ne reste rien; il n'y a plus rien à exposer, excepté la montée de la

(1) Addition de M² B : « La qualité reste seulement avec le cuivre; car le cuivre seul est fixe et joue le rôle de support ».

(2) Ceci paraît signifier que dans la transmutation le cuivre et l'argent ne conservent ni leur qualité, ou couleur propre, ni leur corps, qui est changé

dans celui d'un autre métal. — Quant aux plantes, si on les entend au sens propre comme les teintures végétales, celles-ci sont en effet détruites par le feu. Au sens figuré, les fleurs métalliques et certaines colorations correspondantes sont également évaporées ou détruites par le feu (v. p. 159, note 2).

vapeur sublimée et de l'eau. Or voici ce qu'il disait au sujet des poids et du soufre, dans le livre suivant : « la liqueur blanche d'arsenic, une once, etc. Car il y a deux compositions des soufres. . . (phrase inintelligible). Le cuivre sera trouvé constitué de telle manière, qu'il puisse unir sa nature (à un autre corps), et dominer avec lui et charmer conjointement. Ainsi la nature charme la nature. Car l'argent, s'unissant à tous les corps métalliques, ne les repousse pas. Quant au cuivre, il le subit volontiers, comme la jument accepte l'accouplement de l'âne, et la chienne celui du loup : ce que font tous les êtres naturels qui se ressemblent. Le cuivre se rouille et se réduit, sans quitter sa propre nature ». Démocrite, dans la classe de la magnésie, dit : « La magnésie blanchie ne laisse pas les corps métalliques se séparer, ni apparaître (1) dans l'ombre du cuivre. » Nous avons achevé le discours sur les poids. Bonne santé.

III. XIII. — SUR LA DIVERSITÉ DU CUIVRE BRÛLÉ

Beaucoup préparent le cuivre brûlé au moyen du soufre (2). Les traités des autres auteurs le disent avec obscurité. Démocrite seul s'exprime avec une clarté généreuse : « Jetez sur le cuivre un quart de fer sulfuré, c'est-à-dire préparé en fondant avec la pierre magnétique, le quart ou la moitié de soufre ; coulez le produit avec le plomb provenant de l'antimoine et de la litharge. Ensuite faites brûler la composition obtenue avec la pyrite, le cuivre et le fer, afin qu'il se forme une scorie convenable. Projetez-y la vapeur sublimée de l'arsenic (sulfuré). Le métal est blanchi par la vapeur du soufre ».

En parlant de la céruse cuite avec le soufre, il veut parler du soufre pur, comme propre à changer le molybdochalque en métal étésien. Lorsqu'il dit : « La magnésie blanchie produit le même effet » ; il veut parler du cinabre traité simultanément. Mais quelqu'un objectera : il a parlé d'abord de la magnési et de la pyrite. Oui, afin que tu apprennes ceci qu'en même temps

(1) En s'oxydant séparément.

(2) *Introd.*, p. 233. — DIOSCORIDE, *Matière médicale*, V, 87.

que le cuivre, on projette le fer et le plomb et les minerais, afin que le molybdochalque devienne du cuivre étésien (doré).

III. XIV. — SUR CE POINT QU'ILS DONNENT LE NOM

D'EAU DIVINE A TOUS LES LIQUIDES

ET QUE C'EST UNE (SUBSTANCE) COMPLEXE ET NON PAS SIMPLE

1. « La vapeur décrite précédemment, tu la feras cuire dans l'huile ». La vapeur décrite précédemment, c'est la formule entière; car elle paraît comprendre l'eau divine et l'huile. Ils disent qu'il faut opérer avec tous les liquides, voulant faire entendre (par là) la liquidité. En effet, par tous ces mots : la saumure vinaigrée, ensuite l'huile, puis le miel et le lait, il faut entendre l'eau divine. Le safran par lui-même est impuissant à teindre sans le concours de l'eau divine; ceux qui veulent teindre s'en servent. Marie parle de « la dissolution du *comaris* et de la chélidoine ». Démocrite (place) dans la dernière classe des liquides blancs « l'eau de chaux qui a coulé » à travers le filtre, ou à travers une chausse.

Toutes les espèces sont traitées par macération, au moyen des liquides simples; puis le produit est soumis au lavage. Ainsi sont lavés les corps (métalliques) solides. On les fait macérer, soit en les délayant, soit en les arrosant. Les produits délayés sont exposés au soleil et à la rosée. à la façon du soufre blanc ou de la litharge. On les fait macérer 1, ou 3, ou 5, ou 7 jours, jusqu'à désagrégation totale.

2. Ces (espèces) ayant été macérées, tu en feras des mélanges et tu soumettras ces mélanges délayés à la rosée et au soleil. Après les avoir deséchés et délayés, en les traitant par l'huile de natron, tu trouveras le plomb noir. Délaie-le, en reprenant avec le mercure, l'eau divine et la gomme; fais cuire sur un feu léger jusqu'à ce que l'eau se soit séparée : tu délaies au soleil jusqu'à ce que la matière soit d'un beau blanc.

3. Ce travail est répété plusieurs fois par ceux qui lavent la scorie. D'après

Pébichius : « Lave 2 fois 7, et 2 fois 8 plus 8, et encore plus ». Démocrite fait la même chose dans sa dernière classe, celle des liquides blancs : il lave de la même façon les feuilles (métalliques) oxydées, et il leur restitue leur éclat. Après avoir desséché, si le métal est devenu brillant, reprends la vapeur, traite les substances qui peuvent jaunir par l'eau divine et la gomme, et fixe (la teinture) sur un feu léger (1). Lorsque tu auras opéré la fixation, retire la substance, et laisse égoutter sur le résidu de la préparation pendant 2, ou 3, ou 7, ou 41 jours. Si tu y projettes de l'argent commun, tu le teins (aussi). Cherchons ensuite le moment qui convient.

III. xv. — SUR CETTE QUESTION

DOIT-ON EN N'IMPORTE QUEL MOMENT ENTREPRENDRE L'ŒUVRE ?

1. Il est nécessaire que nous recherchions quels sont les moments opportuns. Il a dit que l'esprit, soumis à l'action du soleil, doit être tiré des fleurs, et macéré depuis le matin; alors par toute action convenable du feu, l'or devient bon pour l'usage. « Car c'est l'œuvre du soleil, dit le grand Hermès, c'est ce qui est produit par lui ». Écoute Hermès disant que l'amollissement des substances destinées à être ramollies se fait à froid. Il s'est expliqué nettement sur ce point à la fin de son écrit sur le blanchiment du plomb. Là aussi il parle de l'or. « Voilà comment opère celui qui prépare le Tout ». C'est là aussi qu'il s'est expliqué sur ce que l'on doit filtrer le Tout par n'importe quel filtre. Cela n'a pas échappé à Agathodémon, et il parle de lavage du minerai et de sa purification, (qui a lieu) lorsque le Tout délayé et liquéfié traverse le filtre ou la chausse. Hermès dit : « Elle devient comme une lessive innocente (?) ». S'il se forme un dépôt, c'est la preuve que les substances et les minerais ne sont pas suffisamment pulvérisés.

2. Hermès s'est expliqué fortement sur ces choses en parlant des cribles,

(1) C'est une opération de teinture
en or, par vernis ou par coloration

superficielle. — V. *Introduction*, p. 56,
58 à 60.

et disant : « Si les eaux se meuvent en tous sens, le crible lui-même semble s'écouler ». Elles doivent descendre ensemble, suivant le grand Hermès ; puis elles remontent aussitôt dans l'appareil destiné à en opérer la cuisson. Nous avons exposé ces choses dans notre discours, sauf en ce qui traite du moment opportun. Le moment opportun, c'est celui de l'été, alors que le soleil a une nature (favorable) pour l'opération.

Marie s'en occupe, en décrivant les traitements du petit objet (1) : « L'eau divine sera perdue pour ceux qui ne comprennent pas ce qui a été écrit, à savoir que le produit (utile) est renvoyé vers le haut par le matras et le tube. Mais on a coutume de désigner par cette eau la vapeur du soufre et des arsenics sulfurés. A cause de cela tu m'as raillée, parce que dans un seul et même discours je t'ai exposé un si grand mystère ».

3. Cette eau divine, blanchie par des matières blanchissantes, fait blanchir. Si elle est jaunie par des matières jaunissantes, elle fait jaunir. Si elle est noircie au moyen de la couperose et la noix de galle, elle fait noircir et réalise le noircissement de l'argent et celui de notre molybdochalque. Je t'ai parlé précédemment de ce molybdochalque, à l'occasion de notre argent traditionnel. Ainsi l'eau noircie, s'attachant à notre molybdochalque, lui donne une teinture noire fixe ; et bien que cette teinture ne soit rien, tous les initiés désirent vivement la connaître. Or l'eau capable de prendre une telle couleur, produit une teinture fixe. l'huile et le miel étant éliminés.

4. Le Philosophe dit aussi qu'une petite quantité de soufre natif suffit pour brûler beaucoup d'espèces et qu'il amollit les pierres et les métaux. Dans cette eau se dissout la composition sulfurée, comme il le dit en parlant de l'Androdamas. « Si tu mets du soufre apyre, tu produis une liqueur d'or (2). Pour la faire agir sur la composition des substances, on délaie la composition des matières sulfureuses ». De la même façon, on la fait bouillir ou cuire. « Comprends bien, dit-il, que si tu mets du soufre apyre, tu produis une liqueur d'or. Au moyen d'un feu de sciure de bois, sur la kéro-takis, distille l'eau divine, jusqu'à ce qu'elle contienne (la couleur) d'or. Tu feras cuire en agitant légèrement, et en ajoutant les *motaria* (3), de la sanda-

(1) Cp. III, xxi, 7.

(2) Page 48, § 10.

(3) C'est-à-dire le résidu de l'expres-

sion dans un linge de la sandaraque décomposée, v. OLYMPIODORE, p. 112 et 108.

raque jaune. [Or ils ont dit les *motaria*, parce que la composition] est épaisse comme du sang]. Fais cuire le produit fortement pendant 2 ou 3 jours, et après avoir pressé, verse le résidu de la préparation dans chaque vase : et il se forme de l'ios. Pébichius a dit aussi sur cette question : « Partagez la préparation en deux parties, et mettez-en une moitié dans un vase de terre cuite et l'autre moitié sur le cuivre ; » voulant faire entendre ceci en un seul (mot) : la cuisson, par (le vase) de terre cuite, et l'iosis, par le cuivre. Or il a parlé précédemment du blanchiment, en disant que le cuivre est brûlé dans du bois de laurier ; c'est-à-dire le soufre natif (avec le cuivre) en présence des feuilles de laurier (1). Tu peux connaître par là le mérite des anciens, combien clairement ils ont expliqué toutes choses. En paraissant cacher toutes choses, ils ont dit clairement : « D'abord, sur des flammes légères, afin que l'eau de soufre soit absorbée en même temps ». Au sujet de ces flammes, Marie disait : « les flammes progressivement » ; puis : « le feu graduellement » ; afin de faire comprendre qu'il faut opérer suivant une progression convenable, à partir (de l'instant) de la flamme.

Le moment opportun est celui de l'été. La pourpre aussi exige une époque particulière pour les dissolutions et les refroidissements. De même, la gomme en larmes, pour s'écouler spontanément, veut la nature propre de l'été. J'ai pourtant entendu dire à quelques-uns que notre opération se fait en toute circonstance, et j'hésite à le croire (2).

III. XVI. — SUR L'EXPOSÉ DÉTAILLÉ DE L'OEUVRE

DISCOURS A PHILARÈTE (3)

1. Voici dans quels termes Démocrite expose ces choses aux prophètes égyptiens : « Je t'écris, ô Philarète, pour t'exposer tout au long la puissance

(1) Voir la note 2, page suivante.

(2) A la fin de cet article, le ms. A. renvoie à un autre qui se trouve plus loin : III, xxix, § 21.

(3) Ce morceau renferme des extraits plus ou moins étendus, tirés de Démocrite, et entremêlés de commentaires.

de l'art. Voici le catalogue des espèces : le mercure, tiré du cinabre, l'antimoine de Coptos, de Chalcédoine, d'Italie, la litharge, la céruse, le plomb, l'étain, le fer, le cuivre, la chrysocolle, le claudianon, la cadmie, la pyrite, l'androdamas, le soufre, la sandaraque, l'arsenic, le cinabre. »

2. « Les espèces suivantes sont employées pour l'or et l'argent; car, blanchies, elles blanchissent, et jaunies, elles jaunissent. Celles qui blanchissent sont les suivantes : la terre de Chio, l'astérite, la terre de Samos, la terre de Cimole et l'aphrosélinon. »

3. « Les (espèces) qui se délaient sont celles-ci : le soufre natif, le sel de Cappadoce, les sels de toutes sortes, la fleur de sel, le calcaire, qui a été appelé aussi le suc laiteux du mûrier. (ou) du figuier (1), l'alun en lamelles, le misy, le chalcanthon, les feuilles de pêcher, les feuilles de laurier (2). »

4. « Voici les espèces employées pour jaunir : la terre pontique, celle qui est brûlée, la terre attique, celle qui fournit le bleu mâle et le bleu femelle, commun aux deux teintures (3); et parmi les plantes, le ricin et la fleur de carthame, la chélidoine et l'ochumenon (basilic) (4); et, parmi les sucs, la gomme (5). Il disait au sujet de la gomme : « les sucs sont aussi employés pour la composition blanche ».

5. Mettez en évidence les produits qui doivent être délayés plus tard, en vue de l'opération de l'iosis, et traitez (les) conformément à l'opinion d'après laquelle les corps qui n'ont pas de substance propre agissent convenablement sans feu (6).

Quelques-uns veulent employer au 2^e et au 3^e rang dans l'opération de l'iosis, les plantes, telles que la fleur de l'anagallis et la rhubarbe, et les (espèces) semblables; quelques-uns emploient le safran et la racine de

(1) Noms symboliques.

(2) Ce sont les noms symboliques de quelques substances minérales, analogues aux noms donnés plus haut au calcaire et tirés de la nomenclature prophétique (*Introd.*, p. 10). Des semblables substances minérales sont parfois désignées dans d'autres endroits du texte sous le nom de *plantes*; probablement parce que l'on en tirait des matières colorantes, ou *fleurs*, d'apparence ana-

logue aux couleurs végétales et aux fleurs des plantes. V. p. 71, note 4, p. 80 : p. 108, note 6; p. 123, note 6; p. 153, note 2; v. aussi p. 84, note 5, etc.

(3) Théophraste parle de ces deux bleus (*Introd.*, p. 245). Le bleu mâle paraît être une couleur de cobalt; le bleu femelle, une couleur de cuivre.

(4) V. *Lexique*, p. 8, note 1.

(5) *Lexique*, p. 10.

(6) V. l'article suivant, III, xvii, p. 167.

mandragore, celle qui porte de petits tubercules. J'ajouterai que sans elle rien n'est teint, et que toutes (les espèces) sont délayées en même temps qu'elle avec la gomme, dans l'opération de l'iosis. Mais tous ont rappelé qu'il ne faut pas détruire le ferment dans cette liqueur; et il en est de même pour le corps qui doit être teint.

6. Si tu dois teindre en argent, (il faut) faire macérer en même temps une feuille d'argent; pour teindre en or, c'est une feuille d'or. Car le blé engendre le blé, et le lion (engendre) le lion, et l'or (engendre) l'or (1). Projette, dit-il, de l'argent commun, et tu teindras. Car une seule liqueur est désignée pour les deux (teintures).

Voici à présent ce qui regarde la teinture de la préparation (2). L'eau divine préparée suivant la vraie formule, celle qui est bien fabriquée, teint les préparations; et lorsque la préparation est teinte, alors elle-même teint à son tour. C'est pour cela que les ferments, les ferments préparatoires, les ferments acides, les ferments d'or et analogues sont tenus cachés. [Or en toutes choses tout est découvert par les gens intelligents.]

7. Parlons des quatre corps qui résistent au feu, des (corps) qui servent de support (à la teinture), c'est-à-dire de la composition ultérieure. Après l'avoir composée, nous en prenons une partie, en y ajoutant de l'eau divine, jusqu'à ce que se produise la couleur et le ton du corps correspondant (3), selon Marie. Quand on a obtenu la composition ultérieure, les quatre corps qui servent de support, non-seulement on projette sur eux la composition du ferment d'or, mais aussi la composition de l'eau de soufre. On doit faire la projection sur les (corps) que voici : le fer, ou l'étain, ou le plomb, ou le cuivre, etc. Tous ces corps subissent la projection. Écoute ce qu'il dit dans le chapitre *des deux compositions* : « Si tu projettes sur du fer, (il s'affine); si tu projettes, sur du cuivre, il s'affine d'abord; si c'est sur du plomb, il perd sa fluidité; si tu opères d'abord sur l'étain, il devient rigide. Projette ainsi, dit-il, et pour que tu ne te trompes pas, blanchis d'abord ».

(1) V. la *lettre d'Isis*, p. 33. — OLYMPIODORE, p. 96.

(2) *Φάρμακον* : c'est ce que les alchimistes latins appellent *medicina*. C'est

la liqueur destinée à la teinture des métaux; on lui communique d'abord à elle-même une teinture convenable.

(3) L'or ou l'argent.

8. Discourons maintenant sur l'affinage (1) du cuivre. Les espèces employées comprennent les feuilles de pêcher et de laurier (2), ainsi que les terres blanches, (les sucs) de mûrier et de figuier (3), le suc de tithymale, le natron roux, le sel de Cappadoce et les (substances) semblables. Dans cette liqueur, dit-il, dépose les écailles du cuivre (4), pendant 15 jours et tu le trouveras affiné, c'est-à-dire blanchi. Telle est la composition de la liqueur du soufre blanc.

Voici ce que le Philosophe a exposé dans la dernière classe des liqueurs : « Certes le soufre blanc blanchit le cuivre. Mais s'il s'agit du soufre jaune, le cuivre est traité par la couperose et le sori ; puis, après l'avoir jauni, on met ce cuivre, en même temps que le soufre, dans du vinaigre, etc., afin qu'il devienne *ios*. » Il dit en effet, que la couperose produit la couleur d'or. Si la couperose est délayée avec le soufre, la pyrite et le sori, et le soufre jaune ajouté à ce mélange jaune ; et si on le laisse déposer (sur le métal, afin qu'il le ronge), le soufre produit ainsi le jaune (5).

9. Qu'est-ce donc que l'affinage, ou le jaunissement ? L'affinage et le jaunissement diffèrent entre eux seulement par la couleur : c'est-à-dire que l'affinage par le soufre (est) un blanchiment ; tandis que l'opération de l'iosis est un jaunissement. Voyons ce qu'il dit encore : « Si tu veux amollir le fer, prépare des écailles (6) menues de fer ; dispose une couche de terre de Samos ; puis étends une seconde couche d'alun lamelleux. Tu obtiendras un métal mou et blanc. » Or, les espèces de cette nature appartiennent au (genre du) soufre blanc. Hermès, parlant du ramollissement, disait ensuite : « Et il sera blanchi ». C'est pour cette raison que le Philosophe disait :

(1) Les mots *affinage*, *affiné*, sont employés ici, faute de mieux, pour traduire le mot grec *ἰώσις*. En réalité il s'agit de la transformation du métal préalablement changé en *ios* (oxyde, sulfure, sel basique) ; et qui est régénéré avec une couleur nouvelle, provenant de la formation d'un alliage, au moins superficiel, tel qu'un arsénure ou un amalgame.

(2) Voir la note 2 de la p. 159

(3) Le calcaire, d'après le texte de la p. 159, § 3.

(4) *Introd.*, p. 233.

(5) La fin de cette recette confuse semble répondre à l'affinage de l'or par un mélange complexe, analogue au ciment royal (*Introd.*, p. 14 et 15).

(6) Fer oxydé des batitures (*Introd.*, p. 252).

« Mets en outre la moitié de la préparation blanche, c'est-à-dire du soufre blanc » (1).

10. Cherchons maintenant ce que c'est que la rigidité. Le Philosophe (dit) : « Prends du plomb blanc qui a perdu sa fusibilité, grâce à la terre de Chio et à l'alun. Ces espèces appartiennent (au genre) du soufre blanc. Or le soufre blanc, une fois blanchi, fait blanchir ». Démocrite (dit encore) : « Lorsque tu auras affiné, amolli, donné de la rigidité et ôté la fluidité, ou bien lorsque tu auras blanchi ». Le blanchiment (s'obtient) par le soufre blanc. Vois le Philosophe, pris d'un transport divin au sujet de ce soufre blanc : « Si la préparation devient semblable au marbre, il y a là un grand mystère ; car elle blanchit le cuivre, c'est-à-dire elle l'affine ; elle amollit le fer ; elle ôte à l'étain sa flexibilité, au plomb sa fluidité ; elle rend les substances solides et les teintures fixes.

Ces teintures, (ce sont) les espèces, depuis le mercure (2), jusqu'à la chrysolle, celles qu'on appelle la fleur d'or. Quelques-uns ont parlé à bon droit de ce soufre, au sujet de toutes (ces choses). En effet, Stephanus (3), lorsqu'il disait : « les substances solides », parlait des quatre corps. D'autres disaient : « c'est l'eau divine, (c'est) le grand mystère entre tous, ce qui devient semblable au marbre, ce qui blanchit toute substance, ce qui blanchit le corps du molybdochalque (4), c'est la fumée des cobathia (5). C'est là ce qui rend les teintures fixes, ce qui maintient solides les substances ». Or, si tu veux parler (de rendre) les substances solides, ce n'est pas pour que les substances amenées à une mollesse oléagineuse se crevassent, mais afin d'éviter la déperdition des (matières) qui ont coutume de disparaître par l'action du feu, depuis la vapeur sublimée jusqu'à la chrysolle ; attendu qu'il s'agit d'obtenir des teintures. Écoute-le parler à ce sujet : « Il faut mettre, en outre, du fer, ou du cuivre, ou de l'étain, ou du

(1) Le mot *soufre blanc* a dans tout ce passage un sens particulier. Il paraît s'agir des compositions arsénicales et sulfurées, destinées à produire soit un laiton tournant au blanc, soit un arsénure métallique complexe, analogue au tombac ; peut-être même tout alliage métallique blanc, dur et rigide.

(2) D'après M. — ABKELb, l'argent.

(3) Ce passage est dû à un commentateur de date plus récente.

(4) De la magnésie, B.

(5) *Lexique*, p. 10. — OLYMPIODORE, p. 91, note 4. — *Introd.* p. 245 — En marge de M, on ajoute : l'eau du soufre apyre.

plomb ». Voilà ce qu'il nomme des teintures : les quatre corps, lesquels une fois teints, teignent (à leur tour). Or ce qui teint les teintures et les choses teintes, (c'est) l'eau divine, le grand mystère, ce qui est semblable au marbre; ce qui rend toutes choses aptes à l'opération, ce qui brûle le cuivre et le blanchit, ce qui fixe le mercure, ce qui affine, voilà le grand mystère de l'art tout entier. En effet, l'eau jaune est un mystère manifeste.

11. Mets donc un peu de gomme et tu teindras toute sorte de corps. C'est là ce qui agit dans la calcination, le blanchiment, le jaunissement, la fixation du mercure, l'iosis. Lorsqu'il parle des substances solides, en traitant de la destruction des substances, il parle (de la perte) des espèces volatiles. Or ce soufre blanc est récapitulé dans les deux compositions; car il dit : « Si c'est sur le fer, il amollit d'abord, etc. ». C'est-à-dire blanchis d'abord toutes choses, comme il a été expliqué, lorsque tu auras affiné et ramolli, rendu rigide et non fluide; blanchis le Tout, les quatre corps qui servent de support. Tel est le début en suivant une marche unique, celle du blanchiment. Or le blanchiment (s'obtient) au moyen du soufre blanc. Le poids des soufres blancs se trouve dans la dernière classe, celle des liqueurs blanches, savoir : arsenic doré 1 once, (autant de) natron et matières semblables, pellicules des feuilles de pêcher et de laurier 1 once, (autant de) suc de mûrier, sel, etc. Il faut mêler ensemble ces matières, suivant la proportion des pesées. Le mercure va, dans les deux compositions, s'emparer de toutes (les matières), c'est-à-dire les ramollir; j'y reviendrai à propos du cinabre (1). Mais pour que cette amalgamation ait lieu, il ne faut pas délayer les deux compositions avec des blancs d'œufs, de l'eau de gomme blanche. Car dans ces (compositions), le mercure (2) a pour effet d'attaquer tout, de s'emparer de tout, de tout amollir. Je me suis expliqué là-dessus dans (le chapitre des) *molybdochalques*.

12. Quelques-uns ont adouci l'eau divine, en la rendant plus épaisse, et ont repris les compositions avec le mercure. En effet, la composition

(1) Lc. : Au lieu du cinabre, « de l'argent ». — Signe de l'argent couché ABKE. V. *Introd.*, p. 120, Pl. VIII, l. 22. Le sens de ce symbole particulier est incertain.

(2) Au lieu du mercure, ABK : « l'argent ». Dans Lb l'argent est à l'accusatif, c'est-à-dire que c'est lui qui est attaqué. Le mot mercure pourrait désigner ici notre arsenic (*Introd.*, p. 239).

blanche contient les œufs et la gomme. D'autres mettaient le Tout dans un grand vase de verre (1), luté tout autour, et ils faisaient chauffer sur un feu faible; ils y plaçaient de l'eau divine, et cuisaient comme (on fait pour) la pourpre. Il faut procéder dans la transformation comme on le fait avec le produit tiré de la mer, lorsque ce produit est changé en pourpre véritable. Par suite, le Philosophe (dit): « La céruse a une puissance différente en raison de l'helcysma (2), selon qu'il s'agit de celle qui sert à la teinture en or, c'est-à-dire en pourpre, ou bien de celle qui sert à la teinture en blanc, c'est-à-dire en argent ». La même composition délayée possède plusieurs sortes d'actions. « Toutes les substances (métalliques), dit-il, proviennent de la seule nature du plomb; le cuivre ajouté, tu le sais, forme toute la composition (3) ». Voilà comment il a désigné la mutation par l'helcysma, dans ses démonstrations: « Après avoir fait chauffer l'eau divine ». Par ce mot « faire chauffer », ils ont désigné la production (de la) couleur. Ils ne se sont pas bornés à unir le mercure (4); mais, en outre, ils ont blanchi et jauni la composition, faisant chauffer sur un feu doux et ne laissant pas la fumée se dissiper par l'instrument. Car c'est en elle que réside l'esprit tinctorial. On fait cuire jusqu'à ce que la couleur soit répandue (dans toute la masse); les uns pendant neuf heures, d'autres pendant deux jours (5). Cela fait, on recouvre l'instrument avec une coupe et on le place sur une kérotakis, ou dans un matras, au-dessus du fourneau; on chauffe le fourneau, à partir de ce moment, pendant un jour (6), d'autres pendant deux. On regarde à travers la coupe ce que devient la céruse, puis on enlève le produit.

13. Quelques-uns fabriquent du jaune (7); ils font un trou au milieu (du vase). A la partie inférieure on ne trouve que des scories, (la vapeur) s'étant séparée à la partie supérieure; car dans (la composition) à deux couleurs, la scorie se rencontre avec le plomb. Après avoir détaché la scorie, on obtient le

(1) *Troullos*, mot à mot, truelle. C'est quelque instrument inconnu.

(2) *Helcysma*, scorie d'argent (*Introd.*, p. 266). Il y a un jeu de mots fondé sur le double sens de ce mot, qui signifie à la fois : écume tirée des métaux et produit (coquillage) tiré de la mer.

(3) *Molybdochalque*.

(4) Lb ajoute: « Au soufre ».

(5) B : Un jour et une nuit. — Lb : 12 heures.

(6) A : Un jour et une nuit.

(7) Ou bien : « préparent du plomb, » suivant la variante adoptée pour le *Texte grec*, p. 165, l. 8.

corps métallique. On pulvérise cette pierre et on l'expose au soleil, jusqu'à ce qu'elle soit blanchie. On prend la moitié du poids du produit, on y ajoute du mercure et du soufre comme complément, ainsi que de la gomme blanche. On fixe sur de la cendre chaude pendant un jour entier, jusqu'à ce que l'eau divine soit complètement desséchée. On ajoute donc de l'eau divine. Lorsque toute cette eau a été consommée, on la renouvelle, et l'on fait chauffer les matras pendant une heure, (sur un feu) indirect : on obtient ainsi la céruse. La substance encore bouillante est transportée sur du soufre apyre, et sur de l'eau de soufre, pour l'autre moitié du poids : on laisse déposer pendant (deux) jours, jusqu'à ce que l'ios soit produit.

14. Quelques-uns enfouissent le vase dans le crottin de cheval, pendant le même nombre de jours. On y met du cuivre, en ajoutant après la teinture du fer blanchi (1), si l'on veut fabriquer de l'argent. Si c'est de l'or, on délaie de nouveau avec le produit moitié de son poids de mercure et moitié de soufre (j'entends du soufre jaune), ainsi que de l'eau de soufre natif et de la gomme. On fixe en chauffant par en dessous et l'on commence par faire cuire, pendant deux jours et deux nuits. Après avoir enlevé bouillant, on met de l'eau divine sur le résidu du soufre, et l'on fait chauffer pendant deux jours. Quand le produit est cuit à point, on ajoute de l'argent commun.

15. La préparation du blanc est celle-ci : soufre, arsenic, sandaraque, cinabre, en quantités égales, macérés d'avance ; sel de Cappadoce, autant ; fleur de sel, alun, lie de vin cuite, calcaire cuit. aphroselinon, misy cru et cuit, natron et sel, mêlés à parties égales avec de l'eau de mer. On expose au soleil pendant un nombre convenable de jours, jusqu'à ce que la teinture devienne capable de résister au feu. Ensuite on délaie ces matières avec de l'eau divine, de façon à rendre la couleur stable à chaud. Je veux parler de l'eau blanche, (obtenue) au moyen de la chaux délayée. Après avoir rendu la couleur stable, tu la mélanges, à raison d'une mine pour une demi-mine, et la quantité suffisante d'eau divine.

16. L'eau de soufre obtenue au moyen de la chaux se fabrique de la manière suivante : Après avoir mélangé toutes les eaux du catalogue, par portions égales, ajoute des terres blanches jusqu'à ce que (le mélange)

(1) Voir III, XIII, p. 154.

devienne très blanc. Mets dans une marmite, installe l'appareil avec du feu dessous et reçois ce qui distille. Emploie ce produit pour le délaïement du soufre et la cuisson de la composition.

17. Le soufre jaune se prépare comme il suit : soufre, arsenic, sanda-
raque, cinabre, sori, couperose, chalcite, misy, alun, natron, sel, bleu d'Ar-
ménie; tout cela macéré d'avance. Délaie avec du vinaigre, en exposant au
soleil pendant un nombre convenable de jours. De ce soufre tu projettes
une demi-mine, pour une mine (de matière).

18. L'eau du soufre pur se prépare comme il suit : les eaux du cata-
logue, par portions égales; terre pontique, terre attique, bleu d'Arménie;
on ajoute des plantes, c'est-à-dire du safran et de la chélidoine, en quantité
double. Mets dans une marmite, et, après avoir joint les diverses parties de
l'appareil, prends l'eau qui en sort (l'eau de soufre), destinée aux produits
qui résistent au feu. Arrose la composition avec de la gomme, du mercure
et de l'eau de soufre, comme je l'ai dit précédemment, le tout par moitié.
Après avoir fixé sur un bain de cendres chaudes, jusqu'à ce que toute l'eau soit
partie, fais cuire pendant 2 jours, jusqu'à ce que le produit soit devenu
extrêmement jaune. Enlève le produit encore bouillant, mets-y le résidu
de la préparation, et laisse déposer pendant un nombre convenable de
jours, jusqu'à ce que le produit soit changé en ios. Après avoir desséché
et pulvérisé, on conserve. C'est ce produit que l'on mêle avec l'argent
commun pour teindre. Quelques-uns après avoir opéré l'iosis, enfouissent
dans le crottin de cheval.

19. Il a été établi que toutes les espèces (sont) communes aux liqueurs :
si ce n'est que les matières blanchies font blanchir, et les matières jaunies
font jaunir. Il faut savoir qu'après avoir accompli l'œuvre on doit mêler
avec la composition. Quant à savoir ce qui teint le mieux, c'est un soufre
dont tout le monde a parlé. Agathodémon, notamment, disait : « Prends
du soufre, tantôt blanc, tantôt jaune, tantôt noir, tantôt enfin blanc fixe, et
tantôt jaune fixe ». Il a donc montré, comme on l'a dit, que toutes les
espèces (sont) communes aux liqueurs; si ce n'est que blanchies, elles
font blanchir, et que jaunies, elles font jaunir.

III. XVII. — SUR CETTE QUESTION :

QU'EST-CE QUE LA SUBSTANCE SUIVANT L'ART, ET QU'EST-CE QUE

LA NON-SUBSTANCE ?

1. Démocrite a nommé substances les quatre corps métalliques ; il entendait par là le cuivre, le fer, l'étain et le plomb. Tout le monde les emploie dans les deux teintures (d'or et d'argent), et toutes les substances subissent les deux teintures. Toutes les substances ont été reconnues par les Égyptiens comme produites par le plomb seul : car c'est du plomb que proviennent les trois autres corps (1). Il a donc nommé substances les matières résistant au feu, et les matières qui n'y résistent pas : non-substances. En effet, les non-substances agissent d'une façon convenable, indépendamment du feu. Il disait qu'elles sont engendrées par l'action des appareils et de la combustion : tandis que le vrai résidu de la préparation, préparé sans l'action du feu, produit une teinture stable en blanc ou en jaune. L'emploi de la préparation fugace obtenue par la flamme détruit le jaunissement du molybdochalque défectueux, attendu qu'il le fait disparaître. Sur ce point il ne faut pas se tromper. Vois comme il s'exprime à cet égard : « Amène à consistance visqueuse ; enduis avec la moitié de la préparation destinée à la cuisson et teins avec le reste, de façon que la couleur soit fixée sans le concours du feu ».

2. On appelle non-substances les matières sulfureuses ne résistant pas au feu. Mais l'emploi des liquides convenables leur communique la propriété de résister au feu et d'y demeurer stables : car l'eau combat l'action du feu. C'est pour cela qu'il dit : « La nature, acquérant en propre la qualité contraire, devient solide et fixe, dominante et dominée ». Ainsi elle acquiert en propre la qualité sulfureuse, celle qui donne son nom à l'eau de soufre natif. Pourquoi parle-t-il aussi du contraire ? C'est que l'eau est le con-

(1) On voit que les Égyptiens regardaient le plomb comme le métal fondamental ; sans doute en vertu d'une idée analogue à celle du mercure des philo-

sophes et par ce qu'ils y faisaient résider la qualité métallique par excellence (voir, p. 102, note 2 ; p. 103, note 4, et *Introd.*, p. 58).

traire du feu. Sa qualité liquide empêche que les matières soumises au feu ne s'évaporent et ne se volatilisent. Elles sont comme ensevelies dans l'humidité et retenues jusqu'à ce qu'elles se teignent. L'eau retient parce qu'elle est liquide. C'est pour cela qu'il dit : « La nature acquérant en propre la qualité contraire », etc. On a expliqué comment au moyen des liquides on obtient des produits qui résistent au feu ; or, les liquides, c'est l'eau divine.

III. XVIII. — SUR CE QUE L'ART A PARLÉ

DE TOUS LES CORPS

EN TRAITANT D'UNE TEINTURE UNIQUE

1. D'après le catalogue, on sait que Hermès et Démocrite ont parlé sommairement d'une teinture unique, et les autres y ont fait allusion. C'est ainsi que Africanus dit : « Ce que l'on emploie pour la teinture, ce sont les métaux, les liquides, les terres et les plantes ». Chymès l'a déclaré avec vérité : « Un est le Tout, et c'est par lui que le Tout a pris naissance. Un est le Tout, et si le Tout ne contenait pas tout, le Tout n'aurait pas pris naissance (1). Il faut donc que tu projettes le Tout, afin de fabriquer le Tout ». Pébichius : « Par le moyen des quatre corps ». Marie : « Par le moyen de la feuille de la kérotakis ». Agathodémon : « Après l'affinage du cuivre, (son) atténuation et (son) noircissement, et ensuite son blanchiment, alors aura lieu un jaunissement solide ». Toutes les autres (matières) sont expliquées semblablement chez eux.

2. Lorsque Marie parle de cette question, elle dit : « Il existe un grand nombre de corps métalliques, depuis le plomb jusqu'au cuivre ». Lorsqu'elle parle des diplois, elle dit : « Il y a, en effet, deux sortes de matières employées, tantôt l'alliage de cuivre et d'argent, tantôt l'alliage d'or et d'argent ; le molybdochalque et tous les autres y sont compris » (2). Quant à la purifica-

(1) Voir *Introd.*, p. 132, 135, 136, les axiomes de la Chrysopée de Cléopâtre.

(2) *Introd.*, p. 56, 60, 64.

tion de l'argent, ou à son noircissement, j'en ai parlé précédemment. Comme quoi une seule teinture s'applique à toutes (les matières). Marie seule le dit et le proclame en ces termes : « Si je parle du cuivre, ou du plomb, ou du fer, j'entends par là (leur) ios. »

III. XIX. — LES QUATRE CORPS

SONT L'ALIMENT DES TEINTURES

1. Voici comment : Marie dit que le cuivre est teint d'abord, et qu'alors il teint. Leur cuivre, ce sont les quatre corps. Voici les teintures : (elles comprennent) les espèces solides et liquides du catalogue, ainsi que les plantes; les solides, depuis la vapeur sublimée jusqu'à la chrysocolle. Quant à toutes les (espèces) liquides du catalogue, en réalité, il s'agit de l'eau divine.

2. Ainsi, de même que nous sommes nourris au moyen des matières solides et liquides (réunies), et que nous sommes colorés seulement par leur qualité propre, de même se comporte leur cuivre; et de même que nous ne sommes pas nourris au moyen de solides seuls, ou de liquides (seuls), de même aussi le cuivre ne l'est pas davantage. En effet, lorsque nous n'avons reçu (comme aliment) que de la matière solide, nous sommes enflammés, brûlés, empoisonnés; de même aussi leur cuivre. Par contre, si nous n'avons pris que des boissons, nous sommes enivrés, nous avons la tête lourde, nous avons les joues colorées, et nous vomissons; (de même) aussi le cuivre. Lorsqu'il a pris la couleur de l'or, par l'action de l'eau divine, il est alourdi et rejette, et aussitôt après (sa teinte) devient fugace. Mais lorsque nous avons pris en bonne proportion une nourriture composée des deux ordres de matière, solides et liquides, nous sommes alimentés raisonnablement; nos joues se colorent raisonnablement et la faculté nutritive répartit la nourriture dans l'estomac, en raison de sa faculté de la retenir. De même aussi le cuivre, recevant les solides d'un côté à titre d'aliment, se nourrit d'autre part de l'eau divine unie à la gomme, à titre de vin; il se colore, en raison

de la faculté de retenir qui réside en lui. C'est ainsi que dans (l'ouvrage) précité, elle a dit : « Les sulfureux sont dominés et retenus par les sulfureux ». De là cette vérité : « La nature charme, vainc et domine la nature ».

3. « De même, dit-elle, que l'homme est composé des quatre éléments; de même aussi le cuivre; et de même que l'homme résulte (de l'association) des liquides, des solides et de l'esprit; de même aussi le cuivre. Or Apollon, dans ses oracles, dit que l'esprit est la vapeur :

« Et un esprit plus noir, humide, pur » (1).

4. Marie a parlé convenablement de la vapeur (en disant) : « Le cuivre ne teint pas, mais il est teint; et lorsqu'il a été teint, alors il teint; lorsqu'il a été nourri, il nourrit; lorsqu'il a été complété, il complète ». Bonne santé.

III. XX. — IL FAUT EMPLOYER L'ALUN ROND

DISCOURS CONTRADICTOIRE (2)

1. Tu sais que : Un est le Tout et que du Tout naît le Tout. Or il faut savoir, comme nous l'avons démontré dans nos commentaires précédents, que les philosophes désignent sous le nom unique d'un corps tous ses dérivés; principalement lorsqu'ils parlent du cuivre et du corps de la magnésie. Non seulement la vapeur sublimée rend le cuivre sans ombre; mais encore le cuivre admet toutes les espèces, de même que le corps de la magnésie se fixe avec toutes. En effet il dit : « Fixe le mercure avec le corps de la magnésie (3). Chercherons-nous donc à retenir la vapeur sur le Tout, afin de le

(1) Même citation, page 152.

(2) Le sous-titre vient probablement de ce que cet article est tiré d'une discussion contradictoire. Cet article a pour but d'expliquer le blanchiment des métaux par le mercure; la préparation de celui-ci au moyen du cinabre mis en

contact avec divers métaux, et finalement l'emploi du sulfure d'arsenic (désigné par le nom d'alun rond) pour teindre le cuivre et les alliages qui en dérivent, à la façon du mercure.

(3) DÉMOCRITE, *Questions naturelles et mystérieuses*, p. 45.

fixer de cette manière ? Tous les écrits (disent) *passim* : « Après avoir retenu la vapeur ». Or nous avons appris par l'expérience que s'il n'y a pas d'or, d'argent, d'étain, de plomb, la vapeur ne s'absorbe pas : que ferions-nous donc des pierres et du fer (1) ?

2. Parmi les écrits, les uns disent : Il faut réduire le tout en bouillie et faire absorber l'eau de gomme : d'autres mettent en avant la vapeur (sublimée). Quant à moi je trouve préférable de broyer avec le cinabre. On sait que la cuisson de cette matière produit le mercure. C'est de cette façon qu'on le prépare. En effet, les espèces traitées au soleil, au moyen de l'eau ou du vinaigre, engendrent la vapeur (sublimée). Cela, nous le savons par expérience.

Tous les écrits et (notamment) Chymès et Marie parlent d'un mortier de plomb et d'un pilon de plomb (2). On y délaie la chaux et le cinabre, avec le vinaigre, au soleil, jusqu'à ce que le mercure se développe. On produit le même effet avec l'étain. Les (espèces) chauffées, ou calcinées, ou fixées, ou teintes, sont susceptibles de fournir le mercure, si l'opération est faite suivant les préceptes de l'art. Quelle que soit celle de ces matières que l'on travaille, si elle est du cinabre en puissance, elle fournit de la vapeur et celle-ci s'échappe, le mélange étant délayé avec toutes sortes de corps.

3. On dira peut-être qu'il est préférable de broyer (le mercure) préalablement fixé et changé en ios ; attendu que les écrits ne parlent pas d'une simple fixation. Mais, suivant tous, la vapeur blanche, projetée sur notre cuivre, en fait de l'argent sans ombre. De même Stephanus, en présence de toutes les espèces, imagine qu'il s'agit d'une simple (fixation) par toutes les espèces. Mais, si l'on n'emploie qu'une simple fixation, sachez tous que l'on ne fait rien par là. En effet, la vapeur s'évapore pendant la fixation dans le feu et, l'esprit tinctorial étant perdu, on n'obtient rien ; tandis que si le cinabre est cuit avec les espèces, l'esprit n'est pas perdu. Cet esprit, c'est-à-dire la vapeur chauffée par le feu et poussée à la volatilisation, est retenu par les corps congénères qui y sont unis, notamment par l'étain (3).

(1) Ces matières n'absorbent pas le mercure.

(2) Pour broyer le cinabre et réduire le mercure. Dans Plîne, on produit cette réduction, en broyant le cinabre

avec du vinaigre dans des mortiers de cuivre, avec des pilons de cuivre : *H. N.* XXXIII, 41.

(3) Lb porte, au lieu de l'étain : Hermès ; le signe étant le même à l'origine

4. D'après certain auteur, on doit se servir de l'alun rond (1), au lieu de la vapeur (du mercure). Marie s'exprime conformément à cette opinion, lorsqu'elle dit : « L'infusion des teintures a lieu dans des fioles vertes ; soumises à un feu graduellement croissant. Le fourneau en forme de four a des mamelons, à sa partie supérieure. Si tu ne peux réussir, emploie le double d'alun rond, couleur de cinabre (2) ; ce qui vaut mieux pour atteindre le même résultat. Avec d'autres pâtes on réussit aussi. En effet la vapeur sublimée se fixe seulement sur les quatre corps ; quelques-uns disent qu'elle est absorbée par les autres corps, avec le concours de la chrysocolle. Pour ma part, je sais bien que la chrysocolle seule ne la retient pas ; (mais) les corps métalliques morts et délayés conservent tous la vapeur » (3).

5. Il a été dit par Agathodémon que la chrysocolle et la vapeur sont amies l'une de l'autre ; (la chrysocolle) la retient ; l'une agit comme la limaille (4). . . l'autre, même broyée, n'a pas l'adhésion du cinabre (5). L'une et l'autre, étant délayées ensemble à l'état sec, s'amalgament. Mais la vapeur en puissance agit sur le cuivre en puissance (6) et ils s'unissent ainsi.

6. Il faut chercher comment la vapeur est absorbée par toutes choses, non seulement par les corps métalliques à l'état vivant et délayé, mais encore à l'état brûlé. En fait, elle est absorbée par les métaux, surtout ceux qui tirent leur origine du cuivre (7). Si tu ne réussis pas, mets le double de cinabre. On réussit ainsi avec tout ; c'est là ce que le Philosophe veut exprimer en disant : « Il te faut comprendre toutes choses et d'abord ne pas te

(*Introd.* Pl. I, l. 7 ; p. 104). — Ce passage signifie que le sulfure de mercure, étant réduit par un métal, ce métal fixe en même temps le mercure, si l'on opère par digestion prolongée ; tandis qu'une action brusque met à nu le mercure, qui s'évapore.

(1) C'est-à-dire employer le sulfure d'arsenic, ou son dérivé (c'est ici l'acide arsénieux, synonyme de l'alun ; v. p. 82, note 6), au lieu du cinabre ou du mercure.

(2) Réalgar (*Introd.*, p. 238 et 244, article Cinabre).

(3) Sans doute à la condition de les

ramener simultanément à l'état métallique par des agents réducteurs (?).

(4) Des métaux qui s'unissent au mercure.

(5) C'est-à-dire que l'emploi de l'arsenic sublimé ne blanchit pas les métaux aussi facilement que celui du cinabre.

(6) C'est-à-dire qu'au lieu d'employer le cuivre libre et le principe colorant et volatil tiré de l'arsenic à l'état libre, il faut opérer sur des composés susceptibles de les engendrer.

(7) C'est-à-dire par les alliages à base de cuivre, ou supposés tels.

relâcher de l'art; car la méditation mène au chemin véritable ». Ces choses ont été rapportées par moi, qui voulais montrer que l'alun rond agit semblablement, ainsi que l'a dit surtout la divine Marie.

III. XXI. — SUR LES SOUFRES ⁽¹⁾

1. Ne m'as-tu pas demandé l'explication concernant les soufres, demeurant jusqu'à ce jour fidèle à ton serment? Cette explication te sera donnée en temps opportun. Tu sais que ce n'est pas seulement le Philosophe qui a mentionné les soufres, mais encore tous les prophètes; car, sans les soufres il n'y aura rien, c'est-à-dire sans l'eau divine. En effet toute la composition est absorbée par elle; c'est par elle qu'elle est cuite; par elle, qu'elle est brûlée; par elle, qu'elle est fixée; par elle, qu'elle est teinte; par elle, qu'elle subit l'iosis et par elle, qu'elle est affinée (2). Car il dit : « Mets de l'eau de soufre natif et un peu de gomme: tu teins par là toute sorte de corps ». Ecoute encore le même auteur : « Laisse descendre et le produit se forme (3) : c'est là le mystère manifeste ». Mais quelqu'un dira : Qu'est-ce qui ressemble à l'eau divine, parmi les sulfureux ? — Nous lui répondrons : d'abord qu'est-ce qui a opéré avec autre chose que les eaux divines ? Or si (personne) n'a opéré autrement, c'est avec raison que mon Philosophe n'a pas parlé d'autre chose que ce que nous comprenons (par là).

2. On appelle donc divine l'eau de soufre. Ecoute bien. On appelle divine la vapeur sublimée, émise de bas en haut. De même aussi, la cendre formée sur les parois des conduites de fumée est appelée divine. Semblablement aussi les gouttes jaillissantes des bains; les gouttes qui se fixent aux couvercles des chaudières, on les appelle pareillement divines. Le mercure blanc, on l'appelle encore divin, parce que lui aussi est émis de bas en haut (4).

(1) B : « Sur les eaux divines ».

(2) Cp. p. 147.

(3) Cp. Stephanus, édition Ideler. p. 247, l. 21.

(4) Cette phrase répond à l'axiome : « En haut les choses célestes, etc. » (*Introd.*, p. 162 et 163); le nom d'eau divine correspondant aux choses céles-

3. Les anciens (1) ont l'habitude de faire cuire les sulfureux, en les chauffant sur un feu léger dans des fioles. Or ce que le feu effectue par artifice, le soleil l'effectue par le concours de la nature divine. Le grand Hermès dit : « Le soleil qui fait tout ». Hermès dit encore partout : « Expose au soleil et délaie la vapeur au soleil ». Ça et là il désigne le soleil. Le feu solaire accomplit toutes les opérations que nous avons dit précédemment s'effectuer dans des fioles. L'autre composition est bouillie de cette façon avec la saumure jusqu'à blanchiment. Il en est de même des choses dont il nous parle comme exécutées sous la canicule et sous l'influence solaire, ainsi que nous l'enseigne l'expérience des deux procédés.

De même que le levain du pain, employé en petite quantité, fait lever une grande quantité de pâte ; de même aussi la petite feuille d'or ou d'argent engendre toute la poudre de projection (et) fait fermenter toutes choses.

Si nous entendons dire 3, 5 et 7, on veut faire entendre le total 15.

Voilà comment ils jugent à propos d'opérer. On fait tout amollir dans des vases de verre ; car les poteries de terre doivent être écartées dans l'opération de l'iosis, de crainte qu'elles n'absorbent la teinture et la fleur de la teinture. Leur nature réceptrice se sature d'abord et se teint avec la fleur d'or, et ensuite la scorie du cuivre n'absorbe plus la fleur de l'iosis.

4. Là, nous opérons la teinture dans des vases de verre, vu qu'ils se prêtent convenablement à l'iosis. Mais il ne faut pas toucher (la teinture) avec les mains, car elle est mortelle. Lorsque l'or y a été dissous, c'est le plus délétère de tous les métaux.

Les uns délaient avec l'ios, ce que tu as appris à connaître : j'entends le soufre ; ils (en) enduisent la feuille d'argent.

En opérant de cette façon, ils font chauffer progressivement l'appareil de l'art, sur un fourneau arrondi, dans un creuset disposé sur des gradins : et l'or se produit.

5. Quelques-uns, et Marie (entre autres), ont mentionné la figure d'en bas.

tes et en même temps au soufre, par le double sens du mot grec. — On voit aussi par ce paragraphe quel sens compréhensif avaient les mots : soufre ou divin, eau de soufre ou eau divine ;

mots entre lesquels règne une perpétuelle confusion.

(1) Ce qui suit se compose d'une série d'alinéas, pour la plupart sans liaison les uns avec les autres.

« C'est ainsi qu'ils ont préparé, le mercure, dit-elle, ainsi que le soufre et l'ios, en délayant l'ensemble au soleil jusqu'à ce que le tout devienne ios. Ils disent que celui-ci (ainsi préparé) est plus actif. Quelques-uns ont accompli cette iosis au soleil seulement, sans rien ajouter, et ils affirment qu'ils ont obtenu l'objet de leur recherche. D'autres ont délayé avec l'eau divine, affirmant que c'est là leur soufre; — c'est aussi leur mercure (1). J'ai admis l'opinion de ceux-ci, plutôt que celle des autres. D'autres projetaient du mercure, tantôt cru, tantôt à l'état de concrétion jaune (2). Quelques-uns, après l'opération de l'iosis, n'ont rien effectué au delà.

6. Quant aux philosophes, ils s'exprimaient par énigmes au sujet de (l'opération qui succède à) l'iosis, disant: « Pour teindre l'or, il vaut mieux opérer après l'iosis ». D'autres, parmi les hiérogrammates qui ont écrit unquement sur cet art, en s'occupant du délaïement (3), disaient que l'iosis seule fait tout, et principalement l'ios. Cela leur convenait ainsi. D'autres, après avoir fait cuire, faisaient chauffer et mettaient au feu, à la suite de la fonte; ceux-ci préféraient traiter le Tout par délaïement. Ceux qui voulaient n'avoir recours qu'au blanchiment, enduisaient une feuille d'argent, faisaient chauffer et cuire. Ils polissaient jusqu'à ce que tout eût absorbé la matière délayée, en opérant avec l'eau (de soufre ?), le mercure et quelque substance semblable.

7. Comme dans la cuisson de l'art diverses couleurs se manifestent, Agathodémon plus que tous s'est préoccupé des délaïements. En cela ils sont d'accord pour enduire le petit objet (4) avec du soufre, de la chrysocolle et de la fleur de sel (délayés). « Si tu t'aperçois, dit-il, que certaines substances sont brûlées, fais chauffer et délaie au soleil, jusqu'à ce que (la couleur) se déve-

(1) Voir la note 2 de la page suivante et celle de la page 166.

(2) *Introd.*, p. 104, Pl. I, l. 21; et p. 112, Pl. IV, l. 17. Est-ce l'oxyde de mercure précipité ?

(3) On remarquera les sens multiples du mot λεύω, et du substantif correspondant λεύωσις. Il s'agit, suivant les cas: soit de polir la surface d'un métal, ou de la rendre lisse à l'aide d'un vernis; soit de broyer une poudre; soit de déla-

yer cette poudre dans un liquide (délaïement = λεύωσις dans le *Dictionnaire Français-Grec moderne* de Byzantius), ou de la léviger; soit de saupoudrer la poudre sèche, ou d'étendre la poudre délayée dans un liquide visqueux, à la surface d'un métal, lequel se trouvera verni ou teint après avoir subi l'action du feu. Dans le § présent, ce dernier sens est surtout applicable.

(4) Voir p. 157, § 2

loppe. Par là, ils ont de préférence indiqué la cuisson et le délaïement. Ils agissent ainsi pour montrer la puissance de la préparation : prenant des objets d'argent et les couvrant d'un enduit jusqu'à moitié, ils font chauffer la préparation ; et lorsqu'ils enlèvent l'objet, il est doré dans la partie enduite, tandis que l'autre (partie) reste intacte (1).

Telle est l'explication concernant l'eau divine.

III. XXII. — SUR LES MESURES

1. L'explication concernant les mesures met en évidence tout le mystère de la cuisson : car c'est là la composition, c'est là le poids, c'est là le blanchiment, c'est là le jaunissement. Or, dans le discours sur la composition, ces matières (ont été traitées en passant), et il en a été de nouveau question (dans le discours) sur le cuivre et l'iosis. Il paraît employer ce plomb, lorsqu'il dit : « saupoudre avec du plomb ». Il ne parle pas du plomb simplement, mais il ajoute : « avec notre plomb noir, provenant du minéral de Coptos et de la litharge ». Or l'opération de saupoudrer me paraît être un délaïement, comme je le montre d'après tous les écrits, dans mon *Traité sur l'Action*, en y parlant du poids. Ils ont l'habitude de peser ensemble secrètement les choses au moyen desquelles ils brûlent, ou saupoudrent, ou projettent. Ils pèsent le plomb destiné au saupoudrage : le blanchiment est soumis à la pesée ainsi que l'iosis, lors de la projection. En effet : « rejette, dit-il, la moitié de la préparation blanche, etc. ».

2. Ainsi toutes choses ont été cachées dans toutes les opérations de l'art, relativement à la pesée comparative et à l'iosis. Je dis toutes choses en même temps : attendu que si le soufre prédomine dans la coupe, on ne voit pas la composition placée au-dessous, de façon à connaître quand elle est blanchie par (l'action du) soufre lui-même. C'est lorsqu'il devient blanc, que l'on reconnaît que la (composition) située au-dessous a été blanchie. Par suite,

(1) Ce dernier § indique clairement qu'il s'agit de donner à un objet d'orfèvrerie une coloration en or super-

ficielle, comme dans les Papyrus de Leide : *Introd.*, p. 59 et 60.

Agathodémon disait de prendre (chaque préparation de) soufre (1), qu'il fût blanc ou quelconque (2). C'est son état qui indique la cuisson. On enlève et on fait chauffer (le produit) avec le surplus du soufre; il le sépare (en deux portions ?), plutôt qu'il ne l'affine; car il s'empare de (la composition) blanchie. Si on le laisse (trop longtemps), il tourne au jaune.

C'est pourquoi le soufre produisant le blanchiment, nous chercherons le poids du Tout d'après les philosophes (3). On prend dans la (classe) dernière des liquides, une once d'arsenic et moitié autant de natron; des pelli- cules de feuilles de pêcher encore tendres, deux onces; du sel, la moitié; du suc de mûrier, une once. Puis on délaie tout cela avec de l'alun lamelleux et du vinaigre, ou de l'urine, ou de la lessive de chaux, jusqu'à ce qu'il se forme une liqueur. Ensuite, on teint les feuilles métalliques ?) ternies; puis on fait disparaître l'ombre du métal. Il faut mettre tous les résidus, et, avant tout, une partie d'arsenic et de sandaraque, deux parties de chaux, ainsi que les eaux divines. Après avoir obtenu une liqueur blanche semblable à du marbre, on arrose avec elle; ou bien l'on y fait cuire dans le vase (*Troullon*) (4) la composition susdite.

III. XXIII. — COMMENT ON BRULE LES CORPS

1. Cherchons maintenant, d'après les philosophes, ce que c'est que brûler les corps; car l'explication concernant les poids y aboutit et l'ensemble (de notre étude) renferme (cette question). Introduis le Philo- sophe disant: « Prends la vapeur (qui provient) de l'arsenic, fixe-la suivant l'usage; ajoute du cuivre ou du fer à (la préparation) sulfureuse, et le métal blanchit ». Quelques-uns expliquent le (mot) « sulfureuse » par « brûlée »; car ceux-ci dans leur ignorance brûlent le cuivre avec le soufre, et le fer avec la magnésie. Or ce n'est pas là brûler, mais détruire. L'opération de

(1) Au-dessus du signe du soufre, E écrit celui du mercure; et Lb donne à la place de ces signes le nom du mer- cure en toutes lettres.

(2) Cp. p. 166, § 19.

(3) Voir p. 161, § 8; p. 163, § 11, etc.

(4) Cp. p. 164.

brûler dans le Philosophe est nommée blanchiment. De même que l'affinage et les autres opérations ont été démontrés être un blanchiment; de même aussi l'opération de brûler dont il parle ici est un blanchiment; dans le second (cas), c'est un jaunissement.

2. Ainsi, le Philosophe brûle le cuivre au moyen de l'eau de soufre, pratiquant une décoction, comme il a été dit précédemment. « En effet, dit-il, mets (y) la moitié de la préparation blanche : ce sera le premier degré. Fais la cuire. Nous conservons l'autre moitié pour l'iosis. » C'est aussi pour cette raison que Pébichius, *passim*, disait : « Partagez la préparation en deux parties. Brûlez le cuivre dans du bois de laurier (1), c'est-à-dire dans la composition blanche; car les corps brûlés de cette façon avec des feuilles de laurier, après avoir été cuits dans l'eau de soufre, sont blanchis en même temps. Tel est le (précepte). Emploie du cuivre ou du fer sulfuré; par ce (procédé), il sera aussi blanchi ». Agathodémon donne le même conseil : à savoir que les corps doivent bouillir et cuire avec la vapeur dans l'eau divine. De cette façon il y a opération de brûler et blanchiment. Car à l'occasion de l'étain le Philosophe supposait la cuisson : « Tu feras cuire la vapeur indiquée précédemment dans l'huile de ricin ou de raifort, après y avoir mélangé un peu d'alun ». Il dit ensuite : « Fais les mélanges de l'étain, etc. et toutes choses seront traitées jusqu'au bout avec deux classes (de corps) seulement ». Après avoir parlé des jours, il a mentionné toutes choses; après avoir parlé des huiles, il a mentionné l'eau divine; à la suite de l'alun, le soufre; à la suite de l'étain, les deux formules; car la vapeur (sublimée) imprègne ce métal (2).

3. Les projections (se font) encore ici avec les liqueurs de soufre; tandis que la cuisson concerne l'ensemble, qui (est) une combustion, ou une décoction et un blanchiment. C'est par là que les corps sont brûlés et cuits. Cette opération (est celle) qui a été proclamée de tout temps; celle que tous les écrits enseignent en termes mystérieux, (en prescrivant de) brûler le cuivre avec le soufre. Mais les autres (modes de) chauffage sont des destructions, plutôt que des combustions. Le cuivre, s'il est brûlé, (devient) un

(1) Voir p. 159. — Ce mot paraît signifier un sulfure arsénical.

(2) Toute cette description se rap-

porte au blanchiment des métaux par la vapeur de l'arsenic, avec le concours de la liqueur appelée eau divine.

cuivre propre à tout et apte à la teinture; en disparaissant, il devient électricum. Si l'on force le feu, il devient jaune, la moitié du soufre étant brûlée. Il faut le quart de magnésie. Ainsi nous ajoutons 4 onces de cuivre, 1 once de fer, 6 scrupules de magnésie; 2 chalques (1) d'étain et de plomb, de la cadmie, du claudion, de la chrysocolle, du cinabre, en proportion du nombre d'onces des métaux. Si tu procèdes en proportions égales, par à peu près, tu peux réussir. Mais opérer dans ces conditions, c'est laborieux et peu sensé. Il faut procéder par pesées. Démocrite ayant dit : « Rien n'a été omis, rien ne manque » ; certes, par le mérite de Démocrite ! rien n'est laissé en arrière : la composition des corps dissous, c'est-à-dire la montée de l'eau divine et de la vapeur, nous l'avons exposée sincèrement; et nous avons donné par là l'interprétation du Livre. Maintenant que nous avons décrit la mesure pour l'acte de brûler, examinons celle du jaunissement.

III. XXIV. — SUR LA MESURE DU JAUNISSEMENT

1. Pourquoi Agathodémon a-t-il écrit sur ce sujet? Ce n'est pas en vue d'enseigner la mesure, mais pour dire qu'il faut employer en safran et en chélidoïne le double des autres herbes; car celles-ci ont de plus grandes propriétés tinctoriales. Il règle la proportion, en raison du soufre blanc. L'eau tirée des soufres, des jus et des herbes, est appelée ici eau de soufre pur. C'est avec cela qu'ils arrosent et font cuire la composition blanche: elle est jaunie par là. Fais cuire, comme tu l'as entendu dire précédemment, en enlevant dès que la matière jaunit. C'est la mesure du jaunissement. Telle est l'explication concernant la mesure, annoncée plus haut.

2. Il faut savoir que pendant qu'on accomplit l'œuvre, plusieurs causes concourent, les unes visibles à l'œil nu, les autres non. Les premières sont les espèces lavées ou mélangées, le molybdochalque et les similaires, la pyrite et les similaires. Il ne faut pas que la pyrite et l'androdamas soient

(1) 1 chalque = 8° d'obole = 0 gr. 091.
Lb dit « de mercure », au lieu d'étain;
probablement parce que le copiste a

donné par erreur au signe d'Hermès le
sens moderne de mercure, au lieu du
sens ancien d'étain (*Introd.*, p. 84).

traités d'avance par le vinaigre, d'après ce que disent les écrits, afin d'éviter que leur partie cuivreuse ne se change en ios; — plus tard elle sera mélangée avec le cinabre et ses similaires. Il est permis (de les exposer) au soleil, ainsi que les autres choses semblables.

3. Marie (place) en première ligne le molybdochalque et les (procédés de) fabrication. L'opération de brûler (est) ce que tous les anciens préconisent Marie, la première, dit : « Le cuivre brûlé avec le soufre, traité par l'huile de natron, et repris après avoir subi plusieurs fois le même traitement, devient un or excellent et sans ombre. Voici ce que dit le Dieu : Sachez tous que, d'après l'expérience, en brûlant le cuivre (d'abord), le soufre ne produit aucun effet. Mais lorsque vous brûlez (d'abord) le soufre, alors non-seulement il rend le cuivre sans tache, mais encore il le rapproche de l'or ». Marie, dans la description située au-dessous de la figure, le proclame une seconde fois, et dit : « Ceci m'a été gracieusement révélé par le Dieu, à savoir que le cuivre est d'abord brûlé avec le soufre, puis avec le corps de la magnésie; et l'on souffle jusqu'à ce que les parties sulfureuses s'en échappent avec l'ombre : (alors) le cuivre devient sans ombre ».

4. C'est ainsi que tous brûlent. C'est ainsi que dans la chimie (μῆζα) (1) de Moïse on brûle avec du soufre, du sel, de l'alun et du soufre (j'entends le soufre blanc). Ainsi encore Chymès brûle dans beaucoup d'endroits, sur tout lorsqu'il opère avec la chélidoine. Ainsi dans Pébichius, l'opération de brûler dans du bois de laurier (2) est exposée énigmatiquement et par périphrase; les feuilles de laurier signifiant le soufre blanc. Telle est l'explication concernant les mesures.

5. Voici ce que Marie a dit, çà et là, dans mille endroits : « Brûle notre cuivre avec du soufre et, après avoir été repris, il sera sans ombre ». Non seulement elle sait le brûler avec le soufre blanc, mais encore le blanchir et le rendre sans ombre. C'est aussi avec le (soufre) que Démocrite brûle, blanchit et rend sans ombre. Et encore, « non seulement ils brûlent le soufre jaune, mais ils rendent le métal sans ombre et le jaunissent ». Voici ce que dit Démocrite : « Le safran a la même action que la vapeur; de même que

(1) Voir sur le mot μῆζα. *Introd.* p. 209
et 257, et la *Diplosis de Moïse*, p. 40.

(2) Voir p. 159, § 3 et note 2; p. 178.
note 1.

la casia par rapport à la cannelle ». Dans la chimie de Moïse, vers la fin, pareillement, il y a ce texte : « Arrose avec l'eau de soufre natif, il deviendra jaune et sans ombre »; c'est-à-dire évidemment, brûlé.

6. Telle est l'opération de brûler; tels sont le blanchiment, le jaunissement. et dans les deux (cas), le fait de rendre (le métal) sans ombre. Brûlant et reprenant de cette manière, vous rendrez le cuivre pareil à l'or (et) sans ombre, apte à la diplois de l'argent et de l'or (1). Mais personne, à moins de connaître toute la route, ne pratiquera bien la diplois; autrement il agirait comme celui qui dessècherait des raisins encore verts. Quelques-uns placent, dans tous leurs pots de terre des vases de verre carrés, pour faire cuire et digérer sur la kérotakis (bain marie; et ils les appellent lécythes (flacons). Agathodémon prescrit de délayer fortement, en se conformant à la marche suivie par les médecins pour les collyres.

7. Tel est donc l'acte de brûler les corps; telle l'explication concernant les mesures. L'acte de brûler est appelée blanchiment; pour le soufre, cet acte est appelé blanchiment et destruction de l'ombre. Le blanchiment même est appelé iosis et l'affinage est aussi un blanchiment. L'acte de brûler est encore appelé jaunissement, la destruction de l'ombre, jaunissement, et l'iosis, jaunissement. Le prophète Chymès, s'écriait avec enthousiasme : « Après les projections, il faut le rendre jaune et sans ombre ». Ensuite on expliquera le procédé relatif à l'eau divine et à l'iosis ou décomposition.

III. XXV. — SUR L'EAU DIVINE (2)

1. Il faut montrer d'abord que l'eau divine est un composé de tous les liquides, obtenu par leur mélange, et que son nom est donné à tous les liquides. De même que l'on a nommé composition solide, le produit obtenu avec chacune des compositions solides, envisagée spécialement; de même aussi, la composition liquide, tirée de chacune des espèces liquides, est dé-

(1) On voit qu'il s'agit, ici comme dans les Papyrus de Leide, de fabriquer un alliage d'or, qui conserve les propriétés apparentes de ce mé-

tal (*Introduction*, pages 20, 53 et 56).

(2) Cet article est un commentaire, plus récent que les vieux auteurs. — Voir III, xiv, p. 155.

nommée eau divine, et l'on désigne ces deux compositions par mille noms. L'eau divine est désignée par les mots : saumure, eau de mer, urine d'impubère, vinaigre, saumure acide, huile de ricin, (huile) de raifort, baume, lait de la mère d'un enfant mâle, lait de vache noire, urine de génisse et de brebis ; quelques-uns la dénomment urine d'âne ; d'autres encore, eau de chaux et de marbre, de lie de vin ; eau de soufre, d'arsenic et de sandaraque, de natron, d'alun lamelleux ; et encore lait d'ânesse, de chèvre, de chienne ; eau de cendre de choux et autres eaux produites par la cendre ; d'autres désignent aussi par ce nom l'eau de miel et d'oxymel, de vinaigre, de natron, et l'eau aérienne (rosée), celle du Nil, de l'Arction (1), le vin Aminéen, le vin de grenade, le vin d'olivier, le cidre, la bière, enfin un liquide quelconque, pour ne pas énumérer toutes les eaux.

2. Les Anciens ont donné souvent des noms divers au blanc et au jaune. Il me paraît convenable d'exposer quelles distinctions le philosophe Pébichiu a faites dans sa lettre au Philosophe, sur les liqueurs jaunes. « Etends avec du vin Aminéen »... Ils n'ont pas énuméré le vin nouveau, parmi les liqueurs destinées au blanchiment. Pébichius dit encore : « Le cidre, le vin d'olivier et le vin de grenade ». En ne distinguant pas davantage, ils n'ont pas rendu service à (leurs) auditeurs, et ils ont agi avec peu d'intelligence. En effet, en traitant des diverses espèces, le Philosophe les emploie pour le blanchiment et pour le jaunissement ; il les emploie pour les traitements que tu as entendu signaler précédemment, destinés à brûler et à faire cuire. Il dit à propos de la pyrite : « Prenant la pyrite, traite-la et délaie-la, soit avec de la saumure acide, etc. ». Voilà ce qu'il entend par eau divine blanche. Ensuite, à propos du cinabre : « Rends le cinabre blanc au moyen de l'huile, ou du vinaigre et du miel, etc. ». A propos de l'Androdamas, de même encore : « avec la saumure, ou la saumure acide ». Ensuite il ajoute : « Fais chauffer l'eau de soufre natif » ; afin de te faire connaître que les eaux de mer, l'urine, le vinaigre, l'huile de cinabre, l'eau de miel, tout cela c'est l'eau divine. En effet par une seule espèce il fait entendre le tout. Plus loin, dans l'article de l'Androdamas, voulant parler clairement, il disait : « Fais chauffer l'eau de soufre natif, car les liquides sont les eaux de soufre natif ».

(1) Plante ? (DIOSCORIDE, *Mat. méd.*, V, 104.)

3. « Les (matières à) projection tirées de la chaux changent de nom et de couleur, quand il s'agit du soufre blanc. Ce sont la terre de Chio, l'astérite et la sélénite, pour la classe du blanc. Quand il s'agit du jaune, projette de l'ocre attique, du minium du Pont cuit, et les similaires ».

Au sujet de la chrysocolle, il dit : « Brûlant cette matière et l'arrosant d'huile jusqu'à sept fois ». Dans la Chrysopée, il a fait blanchir d'abord chacune de ces (substances). Il emploie semblablement la litharge dans les deux compositions. Car il n'y a pas plus de deux décoctions pour accomplir l'opération. Parmi les liqueurs, il comprend la vapeur et la litharge, (mêlées) avec le miel le plus blanc. Il ne négligeait aucun des liquides ; mais il les employait dans les deux compositions. En effet il mélangeait une solution de comaris et de lentilles (?), en y ajoutant une préparation de chélidoine ; et il disait obtenir la composition de l'eau divine. Il prescrit de faire bouillir l'eau de chaux (obtenue par le marbre) avec de l'huile, et la pyrite avec du miel. Il décrit l'eau divine de diverses façons, dans ses quatre livres. Dans le livre de l'Argent ; il parle de la terre de Chio, de l'astérite, de la sélénite, et de sa propre projection. Dans le livre du Jaune, il s'agit de la terre de Sinope, de l'ocre attique et de la pierre phrygienne. « Tu trouveras dans le traité des Pierres, le sang de bouc et le suc de lotos ; et, plus loin ce qui est utile . . . Les sulfureux sont dominés par les sulfureux, et les liquides par les liquides correspondants (1). En effet les sulfureux sont retenus par les sulfureux. »

III. XXVI. — SUR LA PRÉPARATION DE L'OCRE ⁽²⁾

1. La préparation de l'ocre se fait dans la montagne (voisine) de la mer appelée Adriatique. Il y a là des crevasses de la montagne ; à travers les fentes on voit des couches d'ocre en plaques. L'ocre est produite aussi en Babylonie dans la montagne. On voit l'ocre dans les fentes ; on l'enlève et on la fait

(1) Axiomes souvent répétés, p. 20 et 145.

(2) Le premier paragraphe est un fragment technique, probablement fort ancien (voir THÉOPHRASTE, *Sur les pier-*

res, t. I, p. 701, éd. Schneider ; Leipsick, 1818). On y remarquera l'assimilation du réalgar, du minium et de la rubrique avec l'ocre (voir *Introd.*, p. 201).

cuire : on obtient ainsi la rubrique, que l'on appelle encore minium de Sinope. Nous, nous n'employons ni cette rubrique, ni ce minium de Sinope. Mais l'ocre indiquée ci-dessus est la véritable teinture ; à moins que le métal que l'on se propose de teindre ne soit le corps de la magnésie, ou le plomb noir.

2. Quel rang doit lui être assigné en dehors des matières tinctoriales, tous les écrits s'expliquent sur ce point. Si par conséquent tu veux lui fixer un rang, c'est là que tu trouveras le résultat cherché ; surtout si tu suis Marie et le Philosophe. Le Philosophe mentionne les pyrites, le cinabre, le claudianon, la cadmie, l'androdamas, la chrysocolle. Il dit qu'il convient de faire agir sur le molybdochalque, le cinabre, ou le corps de la magnésie, substance qui est appelée plomb noir. Si maintenant tu en viens à la Chrysopée, tu verras quelles (substances) désagrègent l'étain, le fer ou le cuivre : ce sont le cinabre, la litharge blanche. A ton tour comprends ce que tu cherches : par la magnésie, entends le molybdochalque ; par le plomb, c'est (encore) le molybdochalque. Lorsqu'ils parlent d'Argyropée ou de Chrysopée, ils entendent le molybdochalque ; c'est là le produit qu'ils traitent, puis soumettent (à la teinture). Au moment voulu, ils le fixent, après l'avoir désagrégué ; alors ils blanchissent, ou jaunissent le métal durci par eux.

3. Ils blanchissent le cuivre et, après l'avoir broyé, ils le gardent jusqu'au résultat final. L'opération faite avec le soufre et le mercure, ils l'appellent brûler. Ils appellent cuivre brûlé, ce métal rendu couleur de sang (en vue du blanchiment), teint superficiellement et à fond (1). C'est là ce qu'ils appellent brûler ; par là (le Philosophe) fait entendre la composition totale ; il désigne sa dilution, (opérée) en vue des deux teintures. En suivant la voie directe, il a parlé d'abord du blanchiment, puis du jaunissement.

III. XXVII. — SUR LE TRAITEMENT DU CORPS MÉTALLIQUE DE LA MAGNÉSIE

1. Introduisons de nouveau les Anciens. Ils disent que le cinabre produit le blanchiment de la magnésie. Pour rendre efficaces les discours antérieurs que

(1) Cp. *Introd.*, p. 233, le cuivre brûlé, et plus haut, p. 154 et 178.

j'ai écrits, relativement aux quatre corps qui servent de supports et à la mesure que comporte à leur sujet la composition crue et cuite (1), il est nécessaire de faire l'application de tout cela à l'explication de la magnésie. Il faut dire comment on forme le corps (métallique) de la magnésie; et si le blanchiment varie suivant la macération, ainsi que je te l'ai dit précédemment. Laisse-la devant le fourneau; que le fourneau soit allumé avec du bois et des écorces de cobathia rouges (2), car la fumée de ces écorces blanchit tout. Si donc tu en recueilles la fumée, la magnésie l'absorbe et elle est blanchie.

2. N'avons-nous pas rappelé dans le 7^e livre, en parlant des cobathia rouges, que nous devons apprendre d'abord de quelle magnésie parlent les philosophes ? Si c'est de la (magnésie) simple, provenant de Chypre, ou de la magnésie composée, obtenue par notre art ? En effet, en délayant la magnésie simple, ils veulent parler de la composée (3); mais ils entendaient en même temps la simple. C'est de cette façon que l'art a été caché par le double sens attribué aux dénominations.

3. Le philosophe Hermès, après l'eau de mer, nomme le natron, le vinaigre, le sang de moucheron (4), le suc du styrax, l'alun lamelleux, et autres substances semblables, et il dit : « Laisse-la devant le fourneau, comme je l'ai dit précédemment, avec un feu d'écorces de cobathia rouges, car la fumée des cobathia rouges blanchit tout. étant blanche elle-même » (5).

4. Ainsi parle Hermès; mais nous devons savoir que le natron, le styrax, l'alun schisteux et la cendre des rameaux de palmier, c'est le soufre blanc, qui blanchit tout. Quant au sang de moucheron et au vinaigre, c'est l'eau de soufre (obtenue) avec la chaux; les écorces des cobathia rouges, ce sont les sulfureux, principalement l'arsenic, lequel ressemble aux cobathia : ce sont

(1) P. 150 et 151.

(2) Composé arsenical (voir plus bas).

(3) Molybdochalque.

(4) *Lexique*, p. 10. Il y a ici un symbolisme et des dénominations semblables aux noms prophétiques du Papyrus V de Leide (*Introd.*, p. 10 et 11) et de Dioscoride.

(5) *Olympiodore*, p. 91. Dans tout ce passage existe une confusion, qui semble

voulue et amenée par la nomenclature prophétique, entre le nom des écailles ou morceaux de cobathia rouges, c'est-à-dire des sulfures d'arsenic (*Introd.*, p. 245) et celui des écorces et rameaux des palmiers. Rappelons que le même mot grec *ροῖν* signifie rouge et palmier. La dernière phrase du § 2 montre le caractère intentionnel de ces confusions.

là les corps employés pour teindre en or. Il dit : « La fumée des cobathia blanchit tout. » Voulant enseigner ce que c'est que les cobathia, le Philosophe dit : « La vapeur du soufre blanchit tout. »

5. Maintenant le Philosophe voulant t'enseigner (ce que c'est que) la cendre des palmiers maritimes, qui est aussi l'eau divine, s'exprime ainsi dans la seconde classe, celle des liqueurs blanches : « Ayant dissous la cendre du bois des peupliers blancs dans l'eau de soufre [ceci n'est pas pris dans un sens simple], ou dans l'eau de soufre obtenue par la chaux, laquelle provient de la cendre blanche, du marbre, ou de la chaux vive. » De même que les sulfureux ont été dits (provenir) des cobathia rouges, de même l'eau de soufre tire sa composition du soufre ; celui-ci est aussi désigné sous le nom de palmier. De plus (on voit que) le blanchiment de la magnésie composée est produit par la composition du soufre blanc et que la composition liquide du blanc est obtenue par la chaux. Ce sont là toutes (matières) dont (j'ai expliqué) la préparation, dans mon discours sur la composition ; j'en ai dit la mesure, dans le discours sur les mesures ; le mode de cuisson et la conduite du fourneau, dans le discours sur la cuisson.

6. Voilà pour le blanchiment du corps de la magnésie. Or il vous est loisible, à vous qui avez du bon sens, d'entreprendre ce qui est le mieux et de nous seconder, au lieu de nous précipiter dans ce gouffre (de difficultés). Celui qui fait quelque autre raisonnement concernant cette doctrine, demeure dans une obscurité profonde ; il agit comme un homme qui frapperait l'air avec ses mains, et la mer avec ses pieds. Ceux qui marchent dans le vide et parlent tout à fait en l'air, travaillent inutilement par des procédés qui leur sont propres (à modifier) le type du corps (métallique).

7. Mais toi, ô bienheureuse, renonce à ces vains éléments dont on trouble tes oreilles ; car j'ai ouï dire que tu converses avec Paphnutia la vierge et certains hommes sans instruction (1). Les choses que tu leur entends dire

(1) Cette discussion finale paraît être adressée par Zosime à Théosébie ; (v. *Olympiodore*, p. 90). Elle est caractéristique et met au jour la personnalité des alchimistes égyptiens et leurs controverses. — Cp. *Démocrite*, p. 50. — Les noms de Paphnutia et de Nilus

méritent d'être notés. Le premier vient s'ajouter à ceux des femmes alchimistes : Marie, Cléopâtre, Théosébie. Nilus était d'ailleurs un nom assez répandu en Egypte : plusieurs personnages historiques l'ont porté.

sont vaines et tu entreprends de faire des raisonnements vides de sens. Renonce à la société des gens qui ont l'esprit aveuglé et l'imagination trop enflammée. Il faut plaindre ces gens-là, et écouter le langage de la vérité, de la bouche des hommes dignes de l'annoncer. Ces gens-là ne veulent pas de secours ; ils ne supportent pas d'être instruits par des maîtres, se flattant d'être des maîtres (eux-mêmes). Ils prétendent être honorés pour leurs raisonnements vains et vides (de sens). Lorsqu'on veut leur enseigner quels sont les degrés de la vérité, ils ne supportent pas la connaissance de l'art et ils ne (la) digèrent pas. Ils désirent l'or plutôt que la raison. Échauffés par une démente extrême, ils deviennent incapables de raisonnement et ne sauraient attendre la richesse. En effet s'ils étaient guidés par la raison, l'or les accompagnerait et serait en leur pouvoir : car la raison est maîtresse de l'or. Celui qui s'y attache, qui la désire et s'y unit, trouvera l'or placé devant nous, au milieu des détours qui le tiennent caché.

8. La raison est l'indicatrice de tous les biens, comme on l'a dit quelque part (1). La philosophie est la connaissance de la vérité, et révèle les êtres qui existent. Celui qui accepte la raison, verra par elle l'or placé devant (ses) yeux. Mais ceux qui ne supportent pas la raison marchent constamment dans le vide, et entreprennent les actes les plus ridicules. C'est ainsi que le rire fut provoqué par Nilus, ce prêtre ton ami, qui faisait cuire le molybdochalque dans un four de campagne (comme s'il avait fait cuire des pains), opérant avec les cobathia pendant toute une journée. Aveuglé des yeux du corps, il ne pensait pas que son procédé était mauvais, mais il soufflait; et sortant (le produit) après le refroidissement, il ne montrait que de la cendre. Quand on lui demandait où était le blanchiment, embarrassé, il disait qu'il avait pénétré dans la profondeur. Ensuite il mettait du cuivre, il teignait la scorie; car le cuivre n'étant arrêté par aucun solide, passait outre et disparaissait lui-même dans la profondeur; de même pour le blanchiment de la magnésie. Ayant entendu ces choses (de la bouche) de ses contradicteurs, Paphnutia fut tournée en grande dérision ; et vous le serez aussi, si vous tombez dans la même démente. Embrasse pour moi Nilus, celui qui cuit

(1) E Lb « Comme l'a dit le Philosophe ».

avec les cobathia, et sois pleinement édifiée sur l'économie du corps de la magnésie.

III. XXVIII. — SUR LE CORPS DE LA MAGNÉSIE ET SUR SON TRAITEMENT

1. Voici ce que Marie expose libéralement et clairement, au sujet de ce qu'elle nomme les pains de la magnésie. Le premier degré dans la vérité du mystère se trouve expliqué dans ces (passages). Ainsi donc Marie veut que ce soit là le corps de la magnésie; elle le proclame non seulement dans ce passage, mais dans beaucoup d'autres. Dans un autre endroit, elle dit : « Sans le concours du plomb noir, on ne saurait produire ce corps de la magnésie (1), dont nous avons précisé et accompli la préparation. Telles sont, dit-elle, les doctrines »; et sans se lasser, (les) enseignant pour la 2^e et 3^e fois, elle nomme corps de la magnésie le plomb noir et le molybdochalque; à ce sujet, elle parle du cinabre (2), ou du plomb, et de la pierre étésienne. C'est ce corps qui produit la fusion simultanée (3) de toutes les matières cuites et dorées en puissance. Les matières crues, il les cuit; et il en opère la diplosis. Il produit, dit-elle, en puissance toutes les matières dorées par cuisson; car ce n'est pas encore en acte. Sur ce (point) j'écrirai un autre discours; mais pour le moment occupons-nous de notre sujet.

2. Il a donc été exposé par Marie que le corps de la magnésie, c'est le molybdochalque noir; car il n'a pas encore été teint. « C'est ce molybdochalque que tu dois teindre, en y projetant les *motaria* (4) de la sandaraque jaune, afin que l'or cuit n'existe plus (seulement) en puissance, mais en acte. » Ainsi (s'exprime) Marie, après avoir nommé pains le corps de la magnésie.

Nous devons, avant tout, montrer que le Philosophe est du même sentiment, en ce qui (concerne) le corps de la magnésie qu'on appelait : LE

(1) « le molybdochalque par lequel » Lb.

(2) « du cuivre », BAKELb.

(3) V. p. 78, 101, 113, 128.

(4) V. p. 108, 112, 157.

Tout. Ce molybdochalque était le plomb noir. Lorsqu'ils disaient que le mercure est fixé avec le corps de la magnésie, ils voulaient dire par le corps complet, tel qu'il a été exposé dans mon premier mémoire, et que Marie le dit plus haut du corps de la magnésie. Elle dit (encore) : « Tu trouveras du plomb noir: emploie-le après y avoir mêlé du mercure. » Or c'est lui que dénomment les classes (du Philosophe), c'est lui dont parle le Philosophe dans ses préambules : « Mêlé du mercure au corps de la magnésie. » Ainsi le Philosophe lui-même désigne le plomb noir et la pyrite. Il ne parle pas (du plomb) simplement, pour que tu ne t'égares pas, mais il dit « à notre (plomb) noir ». Pour que tu ne méconnaisses pas le molybdochalque, il dit que : « le mercure seul rend le cuivre sans ombre; il ne fixera pas seulement le corps de la magnésie, mais encore le cuivre ». De cette façon aussi le Philosophe désigne sous le nom du Tout, le corps de la magnésie et le plomb noir (1). Dans les livres des anciens, le molybdochalque a été rangé dans une seule et même classe (avec le plomb). Ce que l'on proclame du mercure, on le proclame de toute sorte de pierres, comme je l'ai déclaré dans les premiers (chapitres).

3. C'est donc là l'or cuit en puissance. Et s'il est blanchi ou jauni, alors aussi les matières crues réagissent sur les matières cuites : c'est-à-dire que si du cuivre blanc est jeté sur du (cuivre) brut de Chypre, il produit de l'argent. Mais s'il est jauni, en le projetant sur de l'argent ordinaire brut, on produit de l'or. Après avoir mouillé avec de la couperose, du vin Aminéen et du vinaigre ordinaire, laisse pendant 14 jours : c'est là le (temps) voulu pour la fabrication de l'argent.

4. Comme on échoue souvent dans le traitement, parce qu'on ne connaît pas la vérité sur le délaïement, rappelons ce qui a été dit touchant les vapeurs : c'est la couperose qui amène la vapeur à la coloration en or. Semblablement aussi, Agathodémon, dans son enseignement sur la teinture préalable, disait ceci : « Afin que tu puisses savoir l'effet que tu produis, en arrivant à cette couperose que tu connais, c'est sa propriété tinctoriale qui amène la vapeur à développer l'or. Cela a été montré dans l'écrit sur l'affinage, et rappelé au sujet des deux (teintures). Dans le discours sur les mesures, il est dit que les

(1) Le molybdochalque, ABKELb.

pierres les plus belles et aimées de Dieu sont les pierres blanches et les pierres couleur de sang; c'est là ce qu'on a appelé pyrite. Elles sont multicolores et de noms multiples; les uns parlent de l'alabastron (1), d'autres appliquent aux deux le nom de pyrite, ainsi que je l'ai montré. En effet, nulle autre pierre que la pyrite n'est plus belle et aimée de Dieu.

5. Maintenant le discours a pour sujet le corps de la magnésie. Ce nom unique signifie toutes les choses fabriquées avec la vraie mesure de la macération nécessaire. Le cinabre (2) produit le véritable corps de la magnésie. Ne m'écartant pas de cette vérité, je voulais, moi aussi, égaler la capacité de celui qui a dit (3) : « O femme, je ne parlais pas (du plomb) ordinaire, afin que tu ne t'égarasses pas. » Mais comme je ne suis pas Démocrite, je te jure par son mérite que je ne m'égare pas; et (tu ne tomberas pas dans l'erreur) sans retour de ceux qui prétendent que la cendre sans corps (métallique) a été appelée le corps de la magnésie (4).

On a dit que le mercure est incorporel. Je dis, moi aussi, que ceux-là ont compris quelque chose. En montrant le résultat à obtenir, ils donnent la mesure de leur intelligence. Mais ils ne tiennent pas en réalité le résultat, car la cendre n'a pas été appelée le corps de la magnésie, mais l'incorporel. Or le mercure est aussi un corps (métallique). Ne va pas m'opposer cette subtilité, que ceci comprend tous les corps métalliques et que la cendre des incorporels a été appelée le corps de la magnésie, il n'en est rien. Mais que veut-il dire, si ce n'est que (les incorporels), étant de nature sulfureuse, se volatilisent? Ce sont donc les choses fixes et non fugaces qui sont appelées des corps. C'est pourquoi Marie dit : « le corps de la magnésie est la chose secrète qui provient du plomb, de la pierre étésienne et du cuivre ».

6. Toutes les choses de cet ordre, mélangées aux matières volatiles, sont appelées corps. C'est ainsi qu'il parle du mercure, dans son traité des liquides blancs : « mêles-y de l'alun lamelleux, ou du molybdochalque, ou de la chaux, afin que le (mercure) incorporel devienne un corps ». De même, au sujet de la chrysocolle, il dit : « celle-ci aussi est fugace ». Sur le même sujet Agathodé-

(1) *Lexique*, p. 4. *Introd.*, p. 238.

(2) S'agit-il ici de l'hématite? v. p. 39.

(3) Sans doute Zosime s'adressant à Théosébie.

(4) Voir plus haut ce qui est dit de Nilus, p. 187.

mon: « Veille, dit-il, à ce que son esprit tinctorial ne s'en aille pas. » Bien qu'elle soit volatile, on l'appelle un corps; le Philosophe parle de ses mélanges dans la classe de la chrysocolle. « Teins toute sorte de corps avec le cuivre, l'argent, l'or. » Marie, au sujet de la chrysocolle: «... après avoir pesé, opère avec du molybdochalque, pendant un jour »... Ou bien: « prenant de la chrysocolle et du cinabre, délaie avec de la litharge blanche et fais disparaître (la nature du métal). Si le cuivre est modifié et amené à l'état de corps (métallique), projettes-y de la couleur d'or et tu auras de l'or ». Ainsi la chrysocolle reçoit cette qualification de corps, lorsqu'elle a été bien mélangée, et quoiqu'elle soit fugace par elle-même, parce que tu en fais un corps par transmutation.

7. Ainsi, convertir et transmuter (1), dans ces auteurs, signifie donner un corps aux incorporels, c'est-à-dire aux matières fugaces. Par leur transformation on obtient le molybdochalque, le plomb noir, celui qui doit être traité avec le mercure, et devenir le corps de la magnésie. Ils ne veulent pas dire, comme certains, que la mutation s'applique au fait de convertir et de transmuter le mercure. Mais lorsque les matières fugaces ont pris un corps, la conversion a lieu pour tous les corps, par leur teinture en blanc ou en jaune. En effet cette conversion est appelée transmutation, après que les incorporels ont pris un corps, par l'effet de l'art. Dans la conversion rétrograde accomplie par le feu, c'est-à-dire dans le blanchiment ou le jaunissement, les matières délayées fortement et associées par le feu, sont de nouveau rendues fugaces et redeviennent incorporelles (2). A ce moment elles sont réduites au dernier degré de la division. La vapeur sublimée, la première des matières incorporelles, conduit ainsi à l'art suprême.

8. Ainsi donc, les matières incorporelles sont de nouveau rendues corporelles au moyen du mercure, dans l'iosis, afin que les corps soient formés: mais après que (les matières corporelles) ont été décomposées, elles sont

(1) Dans le texte grec l'auteur oppose les mots $\sigma\tau\sigma\sigma\eta$ et $\epsilon\kappa\sigma\tau\sigma\sigma\eta$, et les verbes correspondants. Ces mots paraissent signifier: convertir la nature intérieure d'un métal en or ou en argent, en en transmutant ou extrayant la nature

antérieure, qui était celle du cuivre, du plomb, de l'étain ou du fer. Une semblable extraction s'exprime encore par le mot $\chi\alpha\tau\alpha\sigma\tau\acute{\alpha}\omega$.

(2) Cp. p. 21.

rendues incorporelles et l'effet se produit par une action indépendante du concours du feu.

Ailleurs on a parlé (pour cet effet) des biles (1) et autres matières semblables qui, elles aussi, sont congénères du soufre et de l'eau de soufre. Or quelle autre substance agit bien sans le secours du feu, si ce n'est l'eau divine? C'est d'elle que Pébichius (dit) qu'elle est plus puissante que n'importe quel feu. Dans le Chapitre des Sulfureux, il est dit qu'elle agit sans le secours du feu. Marie (l'appelle) la préparation ignée (2). Elle dit encore que si les corps ne sont pas rendus incorporels et les incorporels corporels (3), rien de ce que l'on attend n'aura lieu : c'est-à-dire que si les matières résistant au feu ne sont pas mélangées avec celles qui s'évaporent au feu, on n'obtiendra rien de ce que l'on attend.

9. Quels sont donc les corps et les incorporels dans notre art (4)?

Les incorporels sont la pyrite et ses similaires, la magnésie et ses similaires, le mercure et ses similaires, la chrysocolle et ses similaires, toutes (matières) incorporelles. Les corps sont le cuivre, le fer, l'étain et le plomb : ces (matières) ne s'évaporent pas au feu; ce sont là les corps. Lorsque les unes (de ces matières) sont mêlées aux autres, les corps deviennent incorporels et les incorporels deviennent corps. Mélange de cette manière le mercure, celui qui est désigné dans les classes, et tu produiras ce qui est attendu, ce dont Marie a dit : « Si deux ne deviennent un »; c'est-à-dire si les (matières) volatiles ne se combinent pas avec les matières fixes, rien n'aura lieu de ce qui est attendu. Si l'on ne blanchit et si deux ne deviennent pas trois (5), avec le soufre blanc qui blanchit (rien n'aura lieu de ce qui est attendu). Mais lorsqu'on jaunit, trois deviennent quatre; car on jaunit avec le soufre jaune. Enfin lorsqu'on teint en violet (6), toutes les (matières ensemble) parviennent à l'unité.

10. Que veut dire Ostanès, lorsqu'il parle de la combinaison des

(1) Il semble que ce soit là une expression symbolique pour désigner les matières colorantes jaunes, et surtout celles qui produisent à froid des sulfures colorés en jaune.

(2) C'est-à-dire la préparation produi-

sant à froid les mêmes effets que le feu.

(3) Voir p. 101.

(4) Voir p. 21, 101 et 191.

(5) V. p. 21.

(6) Ou bien lorsqu'on opère l'iosis, le mot grec ayant ce double sens.

matières volatiles avec celles qui ne le sont pas ? « La pierre pyrite a de l'affinité pour le cuivre. » Ostanès ne parlait pas du mercure, mais du délaïement extrême, c'est-à-dire de la condition où la pyrite ne donne lieu à aucun dépôt, se trouvant entièrement liquéfiée. Il faut dès lors que tu comprennes, au sujet de l'eau et de la liquéfaction, ce que le Philosophe a développé en parlant des lavages et des délaïements. Au sujet du délaïement, il a dit : « afin que le produit devienne comme de l'eau ». Le Philosophe a dit encore : « La magnésie et l'aimant ont de l'affinité pour le fer. » Et le Maître dit encore : « le mercure a de l'affinité pour l'étain ». Le disciple dit : « le mercure s'amalgame à l'étain ». Il dit aussi : « Ceci blanchit toute sorte de corps. Le plomb aussi a de l'affinité pour la pyrite ; la pierre étésienne, pour le plomb. » Le Philosophe, en faisant ces raisonnements, disait, au sujet de notre art, que la nature charme la nature.

11. Article sur la magnésie : Après avoir tout extrait, tu trouveras un corps noir, ou du plomb noir ; souvent aussi une grande quantité de scories, à la partie supérieure. Si on les goûte, on verra qu'elles ressemblent à la lie de vin. Après les avoir rejetées, on trouve, à l'intérieur du plomb noir, le cuivre que celui-ci renferme, la magnésie qui y est contenue. On appelle celle-ci : molybdochalque ou corps de la magnésie. C'est sur celle-ci que j'ai écrit ; c'est elle que tous les écrits proclament ; c'est elle qui égare les chercheurs ; c'est ce molybdochalque que préconisent les écrits des ancêtres. D'après l'explication d'Apollon, c'est le corps de la magnésie ; c'est le cuivre, c'est le corps dont Théophile disait qu'il reçoit une couronne de cuivre ; Hermès disait de son côté : « Le corps de la magnésie dont tu désires apprendre le traitement et la mesure... » A son sujet nous avons dit que le cinabre, c'est le blanchiment ; ou bien encore le jaunissement, lequel exige que les (matières) soient blanchies préalablement. Voilà le traitement, tel qu'il a été décrit par nous.

III. XXIX. — SUR LA PIERRE PHILOSOPHALE ⁽¹⁾

1. Marie dit : « Si notre plomb est noir, c'est qu'il l'est devenu; car le plomb commun est noir dès le principe. Or comment est-il formé? Si tu ne privas pas les corps métalliques de leur état et si tu ne ramènes pas les corps privés de leur état à l'état de corps (métalliques); si tu ne fais pas de deux choses une seule, rien de ce que l'on attend n'a lieu (2). Si le Tout n'est pas atténué dans le feu, si la vapeur sublimée réduite en esprit ne monte pas, rien ne sera mené à terme. » Et encore : « Je ne dis pas avec du plomb simplement, mais avec notre plomb noir. Voici comment l'on prépare le plomb noir; c'est par la cuisson que l'on arrive (à reproduire le) plomb commun. Car le plomb commun est noir dès le principe, tandis que notre plomb devient noir, ne l'étant pas d'abord. »

2. Les philosophes ont partagé toutes les opérations de la pierre en quatre phases : 1^o noircissement; 2^o blanchiment; 3^o jaunissement, et 4^o teinture en violet. Entre le noircissement, le blanchiment et le jaunissement se place la lévigation ou macération et le lavage des espèces. Or il est impossible que ces choses se fassent autrement que par le traitement opéré au moyen de l'appareil à gorge (3) et de l'union des parties.

3. Pélage le Philosophe dit : « Voici à quel signe on reconnaît que le commencement de la teinture en violet a lieu. C'est la teinture se produisant à l'intérieur qui est la véritable teinture en violet, laquelle a été aussi appelée ios de l'or. Si on l'accomplit, la teinture a lieu; sinon, elle n'a pas lieu. Veille donc à ce que la teinture pénètre dans la profondeur; sinon la teinture n'a pas lieu. »

4. L'alabastron est la pierre la plus blanche, la pierre encéphale (4),

(1) Suite de fragments, réunis à une époque relativement récente, comme le montre d'ailleurs le titre lui-même; la dénomination expresse de *pierre philosophale* n'existant pas dans les auteurs antérieurs au VII^e siècle, bien que la notion même soit plus ancienne. La plupart de ces fragments reprodui-

sent des textes déjà donnés sous une forme plus développée.

(2) Voir la page précédente, la page 101, etc.

(3) Voir *Introd.*, p. 164; SYNÉSIUS, p. 65, et p. 144.

(4) *Lexique*, p. 4 et 6.

celle qui est comme une paillette brûlante. Prends-la, pulvérise et fais macérer dans du vinaigre ; mets dans un linge, et enfouis le tout dans le crottin de cheval, ou dans la fiente d'oiseau, pendant 20 jours, comme dit le divin Zosime.

5. Les soufres sont au nombre de deux, la composition est une. Donc, il y a deux mercures, savoir la composition blanche et l'eau divine, selon Démocrite. L'eau divine mêlée au soufre rend les substances sulfureuses (1), parce que ces matières ont une grande affinité entre elles.

6. Synésius expose ceci dans le traité de la Chrysopée : « Démocrite a dit : Le mercure qui (provient) du cinabre. Et dans le Traité du blanc (Argyropée) il a dit : Le mercure tiré de la sandaraque, etc. (2). »

7. Dioscorus a dit : « De même que la cire se transforme en assimilant la couleur surajoutée, de même aussi le mercure se transforme (3). »

8. Il y a deux jaunissements, deux blanchiments (4), deux compositions, la sèche et la liquide : la composition sèche, dans le catalogue du jaune, ce sont les plantes et les minéraux. Il y a deux compositions liquides : une dans le jaune, et une dans le blanc. Les liquides jaunes dérivent des plantes jaunes (5), telles que le safran, la chélidoine et les similaires. Dans la composition blanche on comprend : parmi les matières sèches, toutes les matières blanches, telles que la terre de Crète, la terre de Cimole et les analogues ; parmi les liquides blancs, toutes les eaux blanches, telles que la décoction d'orge (bière ?) et les similaires.

9. Olympiodore dit : « La macération a lieu depuis le 25 du mois de méchir jusqu'au 25 du dernier mois de l'automne (6)... Toutes les choses que tu peux faire macérer et lessiver, laisse-les déposer dans des vases (convenables). La macération s'exécute sur la terre limoneuse, jusqu'à ce que la partie limoneuse s'en aille et que le minéral soit isolé. Cet art ne se pratique pas au moyen du feu. »

10. Le feu est de 40 jours pour l'opération entière.

(1) L'auteur joue sur le double sens de *θεῖον*.

(2) SYNÉSIUS, p. 66.

(3) SYNÉSIUS, p. 66.

(4) OLYMPIODORE, p. 109 ; et *passim*.

(5) Cp. p. 71, 123, 153, note 2 ; p. 159, note 2. etc.

(6) Ou du mois Mésori (voir p. 75).

Les anciens ont caché l'art sous la multiplicité des discours (1) et ils ont donné un grand nombre de dénominations à l'eau divine (2).

11. Marie dit (3) : « Si tous les corps métalliques ne sont pas atténués par l'action du feu, et si la vapeur sublimée réduite en esprit ne monte pas, rien ne sera mené à terme. »

Le molybdochalque c'est la pierre étésienne.

Dans toute l'opération la préparation est noire dès le commencement.

Lorsque tu vois tout devenir cendre, comprends alors que tu as bien opéré (4). Pulvérise cette scorie, épuise-la de sa partie soluble et lave-la six ou sept fois, dans des eaux édulcorées, après chaque fonte. On opère par fusions et selon la richesse du minerai. En effet, en suivant cette marche et le lavage, dit Marie, « la composition est adoucie et pourvue de ses éléments ».

Après la fin de l'iosis, une projection ayant eu lieu, le jaunissement stable des liquides se produit.

En faisant cela tu fais sortir au dehors la nature cachée à l'intérieur. En effet, « transforme, dit-elle, leur nature même, et tu trouveras ce que tu cherches ».

12. Les compositions sont au nombre de deux : le blanchiment et le jaunissement ; et il y a deux blanchiments et deux jaunissements (5), l'un par délaïement et l'autre par cuisson. Le délaïement ne se fait pas d'une manière quelconque, mais seulement dans une demeure consacrée ; là existent un lac et de gros poissons (6).

13. Marie dit : « Joignez le mâle et la femelle et vous trouverez ce qui est cherché (7). » Et Marie dit ailleurs : « N'allez pas toucher avec vos mains, car c'est une préparation ignée (8). »

14. On donne plusieurs dénominations aux deux compositions, telles que, etc. (Reproduction du texte traduit en tête de la page 182.)

(1) OLYMPIODORE, p. 75 et 76.

(2) Cp. p. 101 et 182.

(3) Tout ce paragraphe semble formé avec des phrases disjointes, tirées des écrits de Marie ; elles sont en partie extraites d'OLYMPIODORE, qui les avait prises directement de ces écrits (v. p. 101).

(4) Cp. OLYMPIODORE, p. 107.

(5) Cp. p. 108.

(6) Cp. OLYMPIODORE, p. 109. Dans E Lb « un lieu de repos », au lieu de « gros poissons ».

(7) Cp. p. 147.

(8) Cp. p. 112.

15. Les appareils des compositions doivent être en verre, parce que (alors) ils permettent l'iosis, sans que (les opérateurs) aient besoin de toucher avec leurs mains; car le mercure est mortel, lorsqu'il a dissous l'or : c'est le plus délétère de tous les métaux.

16. Ce que l'on se propose dans la calcination, c'est d'abord le blanchiment, puis le jaunissement. Projette, dit-il, la moitié de la préparation blanche, pour la première opération, et fais-en une décoction de cette manière; l'autre moitié est conservée pour l'iosis. C'est aussi pour cette raison que Pébichius dit, *passim* : « Partagez en deux portions la préparation (1). » Il disait aussi : « Renferme l'une dans un vase de terre cuite et mets l'autre avec le cuivre (2). » Il indique, par le vase de terre cuite, la cuisson, et par le cuivre l'iosis. Il voulait parler du blanchiment, en disant : « Brûlez le cuivre sur un feu de bois de laurier, c'est-à-dire dans la composition blanche. »

17. Agathodémon dit : « Fais une décoction de l'eau divine avec la vapeur sublimée; de cette façon, on brûle et on opère le blanchiment ». Et encore : « Faire cuire la vapeur décrite précédemment avec l'huile de ricin ou de raifort, après y avoir mêlé un peu d'alun (3). »

18. Zosime dit : « Pour accomplir exactement la présente opération, il faut laver l'aigle d'airain, pendant les 365 jours (de l'année) entiers », et ainsi de suite, dans tout le cours du traité (4).

19. Le divin Sophar dit : « Je vis un aigle d'airain descendre dans la source pure, etc. » (Reproduction de cinq lignes déjà données à la page 125.)

20. La magnésie tire son étymologie du fait de mélanger (*μικρύνειν*) les matières unies par la combinaison.

21. Le divin Zosime dit : Démocrite, mon excellent maître, dit avec raison : « Reçois la pierre qui n'est pas une pierre. » (Reproduction d'un passage déjà donné, p. 130, jusqu'à ces mots : « lait d'ânesse ou de chèvre ».)

22. Zosime disait : « Ne redoute point de chauffer fortement; épuise l'élément liquide des corps. Il y a mille (modes de) chauffer le cuivre (5);

(1) P. 165 et 178.

(2) P. 158.

(3) P. 178.

(4) P. 129 et 135.

(5) Voir p. 154 et 177.

ils rendent le cuivre plus apte à la teinture. Fais sortir la nature au dehors et tu trouveras ce qui est cherché ; car la nature est cachée à l'intérieur. Or, la nature étant extraite, le blanc ne se voit plus ; mais après l'expulsion du mercure indiquée précédemment, le jaune apparaît, par le jaunissement annoncé de l'ios. Où sont donc ceux qui déclarent impossible de changer la nature ? Voici que la nature est changée ; elle devient fixe et prend la qualité de l'or, en retournant vers le noir. En effet, si l'humidité provenant de l'expulsion du mercure, circulant dans la (nature) terrestre du corps solide de la poudre sèche, ne va pas dissoudre et expulser la liquidité, conformément à la propriété essentielle de cette expulsion du mercure, alors rien n'aura lieu de ce qui est attendu. Si l'on n'opère pas la dissolution et l'épuisement de l'élément liquide par l'échauffement, rien n'aura lieu de ce qui est attendu. Si le produit n'est pas dissous et échauffé, puis refroidi, rien n'aura lieu de ce qui est attendu. Mais si toutes choses sont faites à leur rang et par ordre, tu pourras espérer arriver au résultat, avec l'aide de la divine Providence. »

23. Le temps de la gestation n'est pas moindre de neuf mois, quand il n'y a pas avortement. Le temps de la cuisson pour tous les produits, (notamment) lorsqu'on opère sur des lames, n'est pas moindre de neuf heures. Tel est le mode de gestation. Quant au temps de l'opération faite sur l'autel en forme de coupe, il faut tenir compte de la macération. En effet, considère que les modes d'opérer sont au nombre de trois. Le premier mode se rapporte au mélange. Si tu m'as bien compris, il embrasse les substances pétries et fermentées, à la façon de la farine tirée du grain. De même le liquide ne sera pas vaporisé outre mesure, mais seulement selon que le besoin s'en fera sentir ; de même aussi, pour la composition. (Reproduction du § 5, p. 142, jusqu'à la fin.)

24. C'est là la pierre étésienne. Edulcore la poudre sèche (de projection) et dessèche. Fixe et affine la poudre sèche, en prenant : couperose, trois parties ; magnésie, une partie ; cuivre affiné, une partie ; poudre sèche, une partie. Délaie ensemble, en arrosant au soleil avec du vinaigre blanc, pendant sept jours ; puis fais cuire pendant deux ou trois jours. En enlevant (le produit), tu trouveras l'or teint en rouge couleur de sang. C'est là le cinabre des philosophes et l'homme d'or. La poudre de projection s'est condensée

(aux dépens) des liqueurs. Si le feu est excessif, elle devient jaune; mais (alors) elle n'est pas utile.

III. XXX. — SUR LA COMPOSITION

DES MATIÈRES PREMIÈRES (1)

La composition relative aux matières premières a réuni dans un seul esprit, ô Théosébie, les compositions partielles des anciens. En outre elle montre, au moyen du fait, les noms des composés (restés) ignorés dans leurs écrits, comme (par exemple) la cendre et les (matières) semblables. Or, il faut savoir quelles substances, d'après le Philosophe, produisent la résistance au feu (2); que le corps allié (au mercure) le rend capable de résister au feu, et ainsi de suite. Car le sage, prenant les matières premières, poursuivra du commencement à la fin. Mais je ne pouvais placer là les produits complets, attendu que je ne les trouvais pas chez ces (auteurs); je ne pouvais exposer ce que (Démocrite) n'avait pas dit; je ne pouvais faire autre chose que réunir avec vraisemblance les choses dispersées, interpréter les choses allégoriques: tout ce qu'il est permis de faire dans des commentaires, je l'ai fait. Bonne santé.

III. XXXI. — SUR LA POUDRE SÈCHE (1)

(DE PROJECTION)

1. La poudre de projection véritable a trois puissances et trois actions procédant de ces puissances. (Ce sont) la teinture, la pénétration, la fixation. Le (corps) mathématique a trois dimensions, la longueur, la largeur et la profondeur. Le corps naturel est triplement étendu et (en outre) susceptible

(1) Ceci paraît être une lettre-dédicace, ou un épilogue de Zosime, transformé par quelque copiste en

fragment « περί ἀπορρομῶν συνθέσεως ».

(2) En marge: signe du mercure.

de figure ; il a la longueur, la largeur, la profondeur et la capacité de figure. De même aussi, au sujet de (notre) espèce, nous parlerons de la teinture, de la pénétration, de la fixation, et de l'éclat (durable). Or le corps a trois dimensions, nous le désignerons comme figuré, non figuré, et susceptible de prendre toutes les figures ; sa matière subissant les puissances et les actions (de la poudre de projection) (1).

III. XXXII. — SUR L'IOS

1. La puissance propre à l'ios est complémentaire de la substance qui en est le support ; regardée comme indivisible, elle en fait partie. Sans elle, la substance demeure incomplète. En effet, les parties des substances sont elles-mêmes des substances, comme (le) dit Porphyre ; car la substance produit la puissance ; et la puissance, l'action ; et l'action, les choses en acte. Donc les puissances substantielles proviennent des substances et sont inséparables des substances.

III. XXXIII. — SUR LES CAUSES

1. Il y a, selon le naturaliste Aristote (2), quatre causes de tout (être) engendré, savoir : les causes efficiente, matérielle, organique et spécifique. Par exemple, la porte a pour cause efficiente, le constructeur qui l'a faite ; pour cause matérielle, le bois, le fer, la colle forte ; pour cause organique, la hache, la tarière, etc. ; pour cause spécifique, l'espèce même de la matière de la porte, ou quelque autre. Selon Platon, il y a encore deux autres (causes) : la cause exemplaire et la cause finale.

(1) Cp. SYNÉSIUS, p. 66 et 67 ; *Ori- gines de l'Alchimie*, p. 75, 265, 267.

(2) Cp. ARISTOTE, *Gener.*, I, 7 ; —

Métaph., I, 3 ; — *Morale à Eudème*, VII, 10 ; — *Physique*, II, 3. — PLATON, *Timée*, p. 37, D.

III. XXXIV. — ENCHAINEMENT DE LA VIERGE

1. Traitant le feu du mercure par le feu et alliant l'esprit à l'esprit, afin d'enchaîner par les mains la vierge, ce démon fugace (1).

Divers ossements des Perses ayant été calcinés par la violence du feu (2), ils ont perdu leur propre volatilité.

2. Ramenons les deux corps : après les avoir réunis dans le mélange et transformés, ils sont régénérés. L'être sans âme devient animé ; l'être sans corps est rendu corporel, et ils n'admettent pas d'autre changement.

III. XXXV. — LES HOMMES MÉTALLIQUES

Cet homme d'airain que tu vois dans la fontaine a changé de corps et il est devenu l'homme d'asém ; quelques jours après, tu le vois (transformé en) homme d'or (3). Arrose-le avec de la saumure acide ; de cette façon il devient blanc et convenable.

III. XXXVI. — LAVAGE DE LA CADMIE ⁽⁴⁾

1. Après avoir pris la cadmie *botruitis* (5), qui reste dans la préparation du cuivre, divise-la en agitant. Pulvériser avec soin : ensuite broie et projette dans l'eau. Broie de nouveau dans l'eau avec le pilon, puis délaie avec la main ; lorsque le produit est à point, laisse déposer. Après avoir bien égoutté, verse de nouveau de l'eau et répète la même chose plusieurs fois,

(1) Le mercure ? Voir page 146, note 3.

Dans E on lit : Au moyen de l'ios du mercure, nous triomphons du feu par le feu, et nous allions, etc.

(2) Var. M : Dispersant les ossements des Perses calcinés, etc.

(3) Cp. le *Serpent*, p. 23 ; ZOSIME, p. 120.

(4) Ce morceau, ainsi que celui sur l'ocre, représente un extrait de quelque auteur perdu, congénère de Dioscoride, *Mat. méd.* V, 84, vers la fin.

(5) *Introd.*, p. 239.

jusqu'à ce que l'eau reste sans former de mousse. Après avoir bien égoutté fais sécher au soleil.

III XXXVII. — SUR LA TEINTURE

1. Si (l'on) n'a pas pratiqué convenablement la teinture noire, le travail de l'argent ne pourra plus être tempéré. Les adeptes d'Agathodémon appellent : teinture supérieure ($\chi\chi\tau\chi\epsilon\chi\zeta\eta$), celle que l'on exécute en délayant ainsi ; quant à la décoction, ils l'appellent teinture simple ($\beta\chi\zeta\eta$) ; car ils distinguent la teinture simple et la teinture supérieure. Ils veulent donc que la teinture simple ($\beta\chi\zeta\eta$) soit (la teinture en) argent et la teinture supérieure ($\chi\chi\tau\chi\epsilon\chi\zeta\eta$), (la teinture en) or. A propos de l'acte de brûler, tu trouveras ceci : « Autre chose est de brûler en vue de la teinture simple, et autre chose de brûler en vue de la teinture supérieure. Tout le reste, jusqu'à la raréfaction, l'altération (de nature), (bref) toutes les autres (opérations), ils les dissimulent dans leurs discours.

III. XXXVIII. — SUR LE JAUNISSEMENT

1. « Tous ne pensaient pas, ô femme (1), que le jaunissement suivît immédiatement le blanchiment ; or le plus souvent la composition blanche, quand elle est cuite, tourne au jaune. » Et un peu plus loin : « quelques-uns ont fait une chose préférable à celles-ci. En effet, laissant refroidir, ils distillaient et rectifiaient au soleil l'eau divine jaune, pendant le nombre de jours prescrit. Puis ils opéraient la décoction et la cuisson ». Et un peu plus loin : « Eau divine rectifiée, préparée avec de la chaux, deux parties, et du soufre, une partie (2) ; on met en décoction dans un pot et on décante ; puis on met en décoction de nouveau. C'est là l'eau de soufre, que l'on projette pour obtenir les deux couleurs (3). »

(1) Théosébie.

(2) C'est à peu près la même formule (celle d'un polysulfure de calcium) que la recette 89 du Papyrus X de

Leide ; *Introduction*, pages 46 et 68.

(3) Lb ajoute : « je dis l'eau aérienne ». Le ms. M continue par l'article tiré d'Agatharchide (*Introd.*, p. 185).

III. XXXIX. — L'EAU AÉRIENNE ⁽¹⁾

1. « Cette composition a besoin d'abord de quelques liquides, etc. (morceau tiré d'OLYMPIODORE, p. 97, premier alinéa tout entier).

2. Au sujet des minerais, tout le monde s'explique sur ce point. Je commencerai par reproduire le témoignage qui le concerne, à cause de ton incrédulité. Zosime, dans son livre du *Compte final*, adressé à Théosébie, s'explique en disant (2) : « Pour le roi d'Egypte, ô femme, tout consistait en ces deux arts, l'art de l'analyse (3), et l'art des produits naturels et minerais. C'est l'art divin des transformations, c'est-à-dire l'art dogmatique pour tous ceux qui s'occupent de manipulations, j'entends les quatre arts relatifs à la fabrication (des métaux). Cet art divin a été révélé aux prêtres seuls, etc. » (La suite, p. 97 jusqu'au bas de la page, et jusqu'aux mots « ils seraient châtiés », qui commencent la page 98.)

3. C'est là l'image du monde, célèbre dans les anciens écrits, le mortier mystique des Égyptiens et des hiérogammates d'Egypte, par lequel l'affinité des natures charme les natures consubstantielles (4). Voici le consubstantiel Orphique et la lyre Hermaïque, dans laquelle s'accomplit l'agréable et harmonieuse combinaison des substances. Mélangées suivant les rites, elles s'élancent de la (terre ?) vers le chœur céleste; le feu opérant leur transmutation.

4. A la suite, entre le noircissement et le blanchiment, a lieu la macération et le lavage des produits; entre le blanchiment et le jaunissement, le traitement par fusion. De la même façon, comme intermédiaire entre le jaunissement et la teinture en violet, se place la division en deux de la composition. Le terme du blanchiment, c'est le traitement par l'appareil en forme de mamelle (5).

(1) Suite de fragments indépendants les uns des autres, et reproduisant parfois des morceaux déjà imprimés, avec certaines variantes.

(2) Cp. OLYMPIODORE, p. 97 et ZOSIME, III, LI, 1-3.

(3) Var. : « L'art des produits royaux »; ou bien : « L'art des matières oppor-

tunes » (astrologie ?); ou bien encore : « L'art des teintures convenables ».

(4) Ce mot semble répondre aux discussions sur la nature du Père et du Fils dans la Trinité, au temps du Concile de Nicée; Cp. p. 136.

(5) Cp. SYNÉSIUS, p. 65.

5. 1° Dans le noircissement, on sépare le produit fondu de la cendre ;
 - 2° Dans la macération, on sépare la cendre de la liqueur ;
 - 3° Puis vient le lavage des espèces brûlées, sept fois répété dans un vase d'Ascalon ; ce lavage est le 1^{er} blanchiment et la disparition de la coloration en noir des espèces ;
 - 4° Le blanchiment, par le mélange avec une petite quantité d'eau blanche ou jaune, produit ce rayon de miel (1), recherché par les manipulateurs ;
 - 5° Le jaunissement suit ; (car) le blanchiment mène au jaunissement ;
 - 6° Alors s'accomplit la division en deux de la composition ;
 - 7° Celle-ci étant partagée en deux, on prend l'une des parties, laquelle transformée en ios, amollit, délaie et (2) accomplit la fixation.
6. D'autres, dit-il (3), (se sont expliqués) sur la couleur, sur la décoction et sur l'œuvre de la théorie secrète. On commence par projeter le cuivre. Après le traitement dans le laboratoire, il réjouit les yeux ; puis, avec le temps, la teinte devient plus claire (4), lorsqu'on opère avec de l'or préparé au moyen de la gomme, de la liqueur d'or, etc.

III. XL. — SUR LE BLANCHIMENT

1. Il faut que vous sachiez que la chose capitale c'est le blanchiment ; après le blanchiment, on jaunit aussitôt le mystère accompli.
2. Le blanchiment réside dans l'acte de brûler ; or brûler c'est revivifier par le feu ; car de telles (matières) se brûlent et se revivifient d'elles-mêmes (5) : elles se fécondent elles-mêmes et engendrent ainsi l'animal cherché par les philosophes.
3. Si tu blanchis, tu teindras facilement, et si tu teins en violet ou en

(1) SYNÉSIUS, p. 66. — Lb ajoute : « Et fabrique la pierre sèche, recherchée, etc. ».

(2) Lb intercale : « Et l'autre partie ».

(3) Addition de A seul.

(4) Il semble qu'il s'agisse ici d'une

coloration superficielle, obtenue par un procédé d'orfèvre. — *Introd.*, p. 56, 58.

(5) Ce texte se trouve avec des variantes importantes dans SYNÉSIUS, p. 63.

cinabre, tu seras bienheureux, ô Dioscorus ; car c'est là ce qui affranchit de la pauvreté, cette maladie incurable (1).

III. XLI. — LIVRE VÉRITABLE DE SOPHÉ L'ÉGYPTIEN

ET DU DIVIN SEIGNEUR DES HÉBREUX (ET) DES PUISSANCES SABAOTH

LIVRE MYSTIQUE DE ZOSIME LE THÉBAÏN (2)

1. Voici la mesure du mercure.

Agathodémon dit : « Fais cuire, extrais l'or. » On projette le cuivre. On obtient la feuille de Marie, formée de deux métaux (3) ; on la fait cuire au feu (4) en vue de la teinture au moyen de l'huile et du miel et on reprend par le mercure : tel est le travail (régulier). Que le cuivre, amené de nouveau à l'état d'ios, soit fondu avec l'or, suivant la mesure du mercure.

Marie dit : « Lorsque la composition s'est formée d'elle-même, ou bien par le moyen de la saumure vinaigrée et qu'on a fait cuire, délaie avec le soufre, c'est-à-dire avec le soufre sublimé, soit dans un flacon, (soit) sur une kérotakis, puis verse, ou délaie, et regarde si tu as accompli l'œuvre. Si tu ne (l') as pas accompli avec un certain jaune, emploie notre ios avec la matière qui précède la teinture : c'est là ce qui est nécessaire pour rendre l'or parfait ; autrement l'or ne jaunit pas. Projette donc de nouveau avec la matière qui précède la teinture, ou bien délaie avec l'argent transformé : du noir scintillant, 1 partie d'ios, de misy brut, ainsi que de la matière qui précède la teinture, afin de dissoudre une portion du cuivre.

2. Il est cuit ; car même s'il ne contient pas de mercure, il faut (le) cuire, attendu qu'avant l'action du feu, il n'y a pas de teinture. Il faut lui faire subir l'action purificatrice par les matières (convenables), afin de constater qu'il est pur. Essaie, ou bien fais fondre. Si tu connais les deux marches, celles des Juifs et de, ne crains pas d'essayer, (en exécutant en détail toutes les choses que je t'ai exposées.

(1) Cp. SYNÉSIUS, p. 63.

(2) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 58.
Sophé est une forme du nom de Chéops.

(3) Cp. p. 148, 151.

(4) Sur la kérotakis.

Cette exposition ne donne lieu à aucune équivoque ; mais elle a pour but de t'engager à essayer si la fortune t'est favorable et si tu as tout à fait réussi. En t'appuyant sur ces connaissances, tu n'échoueras pas ; mais par cette méthode tu vaincras la pauvreté, surtout si tu as le talent et l'habileté de surmonter les obstacles. Dans des milliers d'ouvrages on enseigne comment le cuivre est blanchi et jauni convenablement. Il n'est propre à être allié par diplois que s'il est changé en ios. Il peut être traité méthodiquement par mille (moyens) ; mais il n'est rendu propre à l'alliage que par une seule voie, en devenant notre vrai cuivre ; c'est là toute la formule. Telle est la teinture efficace, celle qu'ils leur ont enseignée, la teinture cherchée depuis des siècles et qui ne peut être découverte autrement que de cette façon. Quel est le principe convenable pour ces effets, je te l'ai montré dans l'écrit sur la couperose. On y dit comment le cuivre teint, et l'on y parle du plomb et de tout ce qui est susceptible de recevoir la teinture.

III. XLII. — LIVRE VÉRITABLE DE SOPHÉ L'ÉGYPTIEN

ET DU DIVIN MAÎTRE DES HÉBREUX (ET) DES PUISSANCES SABAOth

1. Discours du livre véritable de Sophé l'Égyptien, du divin Seigneur des Hébreux (et) des puissances Sabaoth. Il y a deux sciences et deux sagesse : celle des Égyptiens et celle des Hébreux, laquelle est rendue plus solide par la justice divine. La science et la sagesse des meilleurs dominent les uns et les autres ; elles viennent des siècles anciens. Leur génération est dépourvue de roi, autonome, immatérielle ; elle ne recherche rien des corps matériels et corruptibles ; elle opère sans subir d'action (étrangère), soutenue maintenant par la prière et la grâce (divine). Le symbole de la chimie est tiré de la création, (aux yeux de ses adeptes) qui sauvent et purifient l'âme divine enchaînée dans les éléments, et surtout qui séparent l'esprit divin confondu avec la chair. De même qu'il existe un soleil, fleur du feu, un soleil céleste, œil droit du monde ; de même le cuivre, s'il devient fleur (c'est-à-dire s'il prend la couleur de l'or) par la purification, devient

alors un soleil terrestre, qui est roi sur la terre, comme le soleil est roi dans le ciel.

2. Voici (1) les teintures parfaites, communiquant la vraie couleur du soleil (2), telles que celle de Démocrite, et, l'unité qui transmet la teinture, la comaris scythique, la (teinture) parfaite (de l'argent), celle d'Isis (3), celle que proclame Héron (Horus?); voici l'affinage de l'or et la liqueur d'or.

La liqueur d'argent versée sur de l'argent produit de l'argent, lorsqu'elle est mise en réaction avec le sidérochalque. Ces (teintures) communiquent la couleur de l'argent dans leurs réactions. Elles produisent aussi les doublements et les triplements (4) et les alliages d'or et d'argent. Ainsi il convient de travailler par des moyens artificiels, sans or ni argent : (il convient) d'accomplir des doublements tels, que l'on ne puisse plus séparer l'or et l'argent, comme on le ferait pour des matières adultérées et discordantes, qui n'ont pas produit de l'or véritable. Ainsi quand tu auras obtenu du cuivre sans ombre, tu le blanchiras avec des préparations blanchissantes et tu le jauniras avec des préparations jaunissantes : tu le teindras (avec) la cadmie ou le cinabre : c'est ainsi que l'or est fabriqué dans les temples de Vulcain (5). Je l'ai proclamé en parlant de la fabrication des cendres : c'est en elle que tout le mystère de la teinture a été caché (6).

3. Le cuivre ayant été blanchi, noirci et jauni, tu teins l'asém et tu obtiens l'or, à l'aide du cuivre blanchi. En effet, c'est du cuivre que naissent toutes les espèces (7) : j'entends le cinabre, la cadmie, l'or, la sanda-raque et le reste. Le plomb se transforme en beaucoup (de corps) et il en est de même du cuivre (destiné aux) couronnes, qui provient de ces corps. Tu trouveras dans les temples de Vulcain (?) les (procédés de) fabrication de

(1) Je regarde le mot *οὐδαμῶς* comme ajouté ici par l'erreur d'un copiste ; à moins que ce ne soit le débris d'une phrase qui a disparu.

(2) C'est-à-dire de l'or.

(3) Cp. p. 31, note 2, et p. 36, note 3.

(4) *Introd.*, Papyrus de Leide, p. 29.

(5) Il s'agit sans doute des Temples de Phtha (Vulcain). Tout ce morceau semble fort ancien et contemporain

du Serment d'Isis et des traités hermétiques. Sur les livres attribués à Chéops, voir la note en tête de l'article précédent.

(6) Cp. OLYMPIODORE, p. 99 et à la suite.

(7) Le cuivre est envisagé ici comme l'agent tinctorial par excellence, le générateur de toute couleur jaune ou rouge dans les métaux ou leurs dérivés.

l'or. C'est des mélanges (de ces métaux) que naissent toutes les espèces. Leurs traitements engendrent les substances les unes par les autres et il se produit des formes (très diverses) dans les traitements. En les appréciant toutes, fais usage des meilleures.

III. XLIII. — CHAPITRES DE ZOSIME A THÉODORE ⁽¹⁾

1. Sur la (pierre) étésienne, c'est-à-dire composée du Tout, en tant que pierre étésienne (2), et par là d'une grande utilité. En effet, dans les traitements, elle fait apparaître diverses couleurs : l'une dans le traitement de la kérotakis, une autre dans l'opération de la fusion à l'état de liquide oléagineux : à savoir une couleur jaune et une couleur noire. La couleur jaune varie depuis la nuance rougeâtre du foie, la nuance de la myrrhe, celle de la cire, ou toutes celles que tu sais. La couleur noire peut être semblable à l'or et scintillante. Or ce qui est efficace pour le noircissement, l'est aussi pour le jaunissement. Le jaune devient aussi couleur de sang, très stable, et finalement pareil à du safran desséché. Si on le brûle deux ou trois fois avec du soufre, d'après ces écrits, et si on le met en digestion quelque temps dans du fumier, on obtient alors des couleurs transformées et jaunies solidement ; leur modification initiale ayant eu lieu dans le sens du mieux et non du pire. Ce sont là les traitements appelés fixateurs, pour les teintures vraiment solides.

2. Sur ce que la teinture, c'est-à-dire l'altération qui se produit dans l'iosis, n'est désignée ni comme blanche, ni comme jaune. En effet les deux soufres qui précèdent, le blanc et le jaune, ont reçu ces noms, ainsi que les teintures. Mais la teinture même, qu'il s'agisse d'un changement ou d'une décomposition, est une opération plus avancée.

tandis que le plomb est la matière première commune, qui se change dans les divers métaux.

(1) Ce sont les titres des divers ouvrages perdus de Zosime, parfois suivis

d'un extrait ou d'un bref commentaire.

(2) *Salmasii Plinianæ exercitationes*, 776, b, D. Le *Lexique* (p. 6, 7, 13, 16) l'assimile à la pyrite et à la chrysolithe, au porphyre et à l'androdamas.

3. Sur deux autres corps appelés soufres; qui ne sont pas des soufres de l'ordre des premiers, mais des compositions qu'ils désignent aujourd'hui sous les noms de sulfureuses (ou divines), non en tant que soufre, mais à cause de l'œuvre divine accomplie par ces corps (1).

4. Sur ce que dans la composition on forme d'abord la matière fixatrice, celle qui résiste au feu et qui est tinctoriale. La première et la seconde nous sont manifestées dans l'asém naturel, la dernière dans l'or obtenu par teinture. Mais la solution de la question est celle-là.

5. Sur ce que dans la matrice et d'une façon invisible pour nous, la matière fixatrice se forme avec deux (éléments), la semence et le sang; puis l'animal une fois formé résiste au feu. C'est dans le feu de la matrice qu'il est teint, c'est-à-dire qu'il reçoit une couleur, une forme et une grandeur, tout cela dans un lieu invisible. Mais lorsque cet être a été enfanté, il se manifeste à nous. C'est ainsi qu'il faut travailler, sans se laisser égarer par l'homonymie (2) des écrits ou des autres préceptes.

6. Sur la décomposition; sur la production du sang; sur la fermentation, la transformation et la régénération; sur l'iosis et l'affinage et les différents noms de l'ios.

Comme quoi l'ios est dit eau de soufre naif; comaris scythique et sanglante; semence d'or et toute semence; ios de cuivre; eau de cuivre et eau de couperose; fleur de cuivre et préparation cuivrée; préparation de miel, corps doux et indestructible, en raison de l'adoucissement, et par suite de la résistance à l'attaque des agents délétères.

On ne l'a pas appelé seulement d'un nom masculin, féminin et neutre; mais encore on lui a donné une forme diminutive, telle que la petite eau de cuivre; d'autres, disent l'eau de la petite masse: or la masse, c'est le cuivre. Voilà pourquoi dans les écritures juives et dans toute écriture, on parle d'une masse inépuisable (3) que Moïse obtenait d'après le précepte du Seigneur.

(1) L'auteur joue sur le double sens du mot *οεία*.

(2) Cp. p. 196 et *passim*.

(3) Tout ce passage paraît se rapporter à la production d'un ferment métallique, indiqué précisément dans le Papyrus X de Leide sous le titre

de « masse inépuisable » (recette 7. p. 29). — La chimie de Moïse, traité qui sera donné plus loin, est aussi désignée sous le nom de *μαζα* (v. p. 180). Ce mot même a été employé comme synonyme de la chimie (*Introduction*, p. 209, 257).

Or ce mot, corrompu par le temps, est devenu petite masse. D'autres le tirent du phanos qui sert à puiser l'eau et qui porte des mamelons (1).

7. Sur le bruissement du feu éteint (dans l'eau ?) ; et sur le frémissment, c'est-à-dire le sifflement produit par le retrait du souffle ; ou bien sur le souffle produit par aspiration, ou par inspiration, et expiration (2).

8. Sur ce que quelques-uns des prêtres, ayant trouvé un écrit sincère, ne croyaient pas pouvoir travailler autrement que d'après les démonstrations de cet ouvrage.

9. Sur ce que l'art de l'iosis se rapporte aussi aux deux autres livres. En effet, s'il est autre, quant à l'espèce ; du moins, quant au genre, c'est le même : c'est encore l'(art) tinctorial.

10. Sur ce qui est dit de l'affinage, de l'enlèvement de l'ombre, de la transformation et de l'extraction de la nature cachée, de la régénération par le feu : tout cela s'entend du blanchiment.

11. Sur les traitements utiles, depuis le blanc jusqu'au jaune, et depuis le jaune jusqu'au blanc. Au sujet des soufres notamment, il faut rechercher ce que dit le Philosophe dans sa dernière classe des liquides. « Fixe : arsenic, 1 once ; soufre, une demi-once ; écorce, 1 livre ; pèse-les ensemble. Pour le jaune, au lieu de peser les écorces en même temps, mets du safran et de la chélidoine. Au lieu des terres blanches, le même poids d'ocre, de terre de Sinope, ou de couperose, ou de sori. Quant aux (matières) qui ne sont pas comprises dans la pesée commune, unifie(-les) avec habileté, à la façon des enfants des médecins (3). Les liquides sont presque (tous) vulgaires, sauf quelques-uns que tu connais. »

12. Sur ce qu'il faut comprendre que nous nous sommes chargés d'un labeur terrible, en entreprenant de réduire à une essence commune, c'est-à-dire de marier à cette heure les natures ; comme quoi tout discours nous a été

(1) L'auteur joue sur le mot *μαζύγων*, qu'il tire tantôt de *μαζα*, masse ; tantôt de *μαζός*, mamelon.

(2) Les bruits divers résultant des diverses formes de souffle jouaient un rôle important chez les gnostiques. (Voir Papyrus de Leide W, *pagina* 1,

l. 42 ; *pag.* 2, l. 1 et suiv. ; *pag.* 3, l. 2, et *passim*).

(3) C'est le *fac secundum artem* des formules pharmaceutiques d'aujourd'hui. Les enfants des médecins sont les apprentis.

révélé à nous-mêmes ; ce qu'il faut rechercher dans ce discours ; comme quoi l'art revient à ceci : qu'est-ce ? de quelle nature est-ce ? et pourquoi est-ce ?

13. Sur ce que toutes les teintures des anciens sont réalisées en suivant la marche de la composition solide, c'est-à-dire de l'iosis. Car si vous mettez une partie d'ios, et 1 partie des espèces traitées, c'est-à-dire des poudres appelées tinctoriales, et si vous faites cuire, vous aurez un résultat exact.

14. Sur ce que la matière incombustible est celle qui ne possède plus ce qui peut éprouver la combustion, mais seulement ce qui a été brûlé : il en est ainsi des bois, et (pareillement) des sucs (animaux), dans les fièvres non critiques.

15. Sur ce que le résidu des matières brûlées, c'est-à-dire la scorie, représente l'acte accompli du Tout.

16. Sur la transmutation des quatre éléments (entr'eux) ; comme quoi non seulement les (matières) venant de la terre et de l'eau se changent en feu, mais encore sont emportées vers le haut (1) ; car le feu s'élève ; or il ne prend pas cette image au hasard, mais à cause de l'art et de ses espèces. Comme quoi ces matières étant d'abord terre et eau deviennent feu, et sont portées vers le haut. En effet c'est par leur seule qualité (propre) que les éléments sont opposés entr'eux, et non par leur substance ; car la substance n'est pas contraire à la substance, en tant que substance. C'est aussi pour cette raison que le Philosophe appelait substances les quatre éléments. Pour unifier leur substantialité, elles attirent dans leur intérieur la préparation enduite à leur extérieur. De même que les éléments dissous en eux accomplissent toutes choses, de même aussi l'art ; et de même que les quatre transformations triomphent des mélanges précédents, de même aussi nos arts, par les transmutations, triomphent des natures.

III. XLIV. — SUR LES DIVISIONS DE L'ART CHIMIQUE

1. Comme quoi il faut chercher les discours utiles eux-mêmes, et que faut-il dire au sujet de l'art des discours : ou bien que c'est un art ? ou bien

(1) Au-dessus M donne ici le signe du cinabre, et répète ce signe au-dessus du mot feu.

avant de poser la question : qu'est-ce ? ou de quelle nature est-ce ? (1) il faut demander : pourquoi est-ce ? En ce qui touche les notions, ils les exposaient chacune en particulier, et tous étaient absurdes et embarrassés ; car on peut rencontrer une difficulté indivisible.

De même que les lignes musicales les plus générales étant au nombre de quatre, A, B, Γ, Δ, on forme avec elles 24 lignes d'espèces diverses ; et qu'il y a aussi des centres et des lignes obliques, selon qu'il a été dit à propos des sons, et attendu qu'il est impossible de composer autrement les mélodies innombrables des hymnes, pour le service (du culte ?), la révélation, ou quelque autre partie de la science sacrée... (Phrase inintelligible.)

Puis vient un long développement sur la musique et sur la comparaison entre ses divisions et celles de la chimie. On n'a pas cru utile de traduire les §§ 2, 3, 4.

5. De même que si tu divises en quatre parties la philosophie par excellence, la matière étant répartie suivant sa nature, tu trouveras la (science) générale et la (science) spéciale, ainsi que les différentes classes (de sujets) ; de même aussi, en cherchant à partager exactement la philosophie (chimique) en quatre parties, nous trouvons qu'elle contient : premièrement le noircissement, secondement le blanchiment, troisièmement le jaunissement, et quatrièmement la teinture en violet (2). De même encore que chacune des parties susdites comporte des subdivisions et un triage intermédiaires entre les lignes et les points principaux de la ligne, si l'on veut procéder par ordre ; de même aussi (en chimie) entre le noircissement et le blanchiment, il y a la macération et le lavage des espèces ; entre le blanchiment et le jaunissement, il y a la lévigation. Puis, entre le jaunissement et la teinture en violet, il y a la division par moitié de la composition... Mais la fin de la teinture en violet est impossible sans le traitement au moyen de l'appareil à gorge, et sans l'union des parties. Il est impossible de procéder autrement dans notre science ; si quelques-uns, tels que Epibéchiüs, ont étudié le jaunissement sans parler du blanchiment, ils ne l'ont pas fait sans parler de la macération ou du lavage des espèces, choses qui font maintenant partie (de l'étude) du blanchiment complet.

(1) Voir dans l'article précédent le § 12.

(2) Cp. p. 194, le § 2 qui est un résumé du texte actuel.

Le § 6 est sans intérêt.

7. Le présent volume est intitulé livre métallique (et) chimique sur la Chrysopée, l'Argyropée, la fixation du mercure. Ce (livre) traite des vapeurs, des teintures qui proviennent des (êtres) vivants (?), ainsi que des teintures des pierres vertes, des grenats et des pierres de toutes autres couleurs, de (la fabrication) des perles, et des colorations en garance des étoffes de peau destinées à l'Empereur. Toutes ces choses sont produites avec les eaux salées et les œufs, au moyen de l'art métallique (1).

III. XLV. — FABRICATION DU MERCURE

1. Prenant de la céruse et de la sandaraque par parties égales, délaie avec du vinaigre jusqu'à ce que la masse s'épaississe ; ensuite, mettant dans un vase non étamé, recouvre avec un couvercle de cuivre ; lute tout autour et fais chauffer doucement sur des charbons. Lorsque tu présumes que l'opération est à point, découvre légèrement, et, avec une barbe de plume, enlève le mercure (2).

2. Prenant du minerai couleur d'or, pulvérise, puis évapore jusqu'à ce que le produit soit bien sec. Mélangeant alors avec du sel, fais chauffer dans le fourneau pendant un jour et une nuit. Après avoir enlevé, lave, jusqu'à ce que le sel dissous se soit écoulé ; dessèche de nouveau ; pétris avec du vinaigre et abandonne un peu (de temps), jusqu'à ce que la matière soit imbibée ; puis dessèche. Remets sur le fourneau, (cette fois) sans laver et fais cela encore une fois, en pétrissant avec du vinaigre. Remets au fourneau quatre ou cinq fois, jusqu'à ce que la matière devienne comme du vermillon. Ensuite, prenant de la scorie d'asèm à poids égal, pulvérise et mélange. Puis, après avoir fait fondre, sépare (en deux parties), saupoudre du plomb

(1) Ce paragraphe est étranger à ce qui précède : c'est le titre d'un ouvrage perdu, mais dont certains extraits semblent exister dans notre v^e partie.

(2) Cette préparation ne saurait four-

nir du mercure ordinaire, mais de l'arsenic sublimé, lequel reçoit ici le nom de mercure, parce qu'il blanchit le cuivre. (*Introd.*, p. 99 et 239. — *DÉMOCRITE*, p. 53).

avec ces deux produits (et chauffe) jusqu'à ce que ces matières soient dissipées. Après avoir fait dessécher, tu trouveras le plomb durci; fais-le fondre par petits fragments; souffle afin de faire apparaître le métal (1).

3. Prends de la terre provenant des bords du fleuve d'Égypte qui roule de l'or, pétris-la avec un peu de son, qui provient de la (fabrication de la) fleur de farine. Après avoir agité préalablement, mélangé et fait une pâte, mélange de nouveau dans un vase de terre cuite, jusqu'à ce que les deux (substances) soient tout à fait confondues et qu'il se soit formé comme une pâte de pain. Ensuite, reprends et forme de petits pains; puis, ayant étendu avec soin sur une planche, fais évaporer au soleil jusqu'à ce que la matière soit bien sèche. Puis mets dans un mortier; reprends, mets dans une marmite neuve; ferme avec soin la marmite, place-la à une distance d'une palme du sol; recouvre de fumier et fais du feu au-dessous. Lorsque la flamme se produit, découvre, remue avec un instrument de fer, jusqu'à ce que tu voies que le tout est cuit et semblable à une cendre noire. Si la matière n'est pas devenue telle, agite de nouveau en suivant le même procédé; recouvre, fais chauffer ensemble; puis retire du feu et laisse refroidir pendant un jour. Ayant pris une poignée (de cette matière) avec les deux mains, jette-la dans un vase de terre cuite; ajoute du mercure, agite méthodiquement avec la main. Ensuite, ôte de la marmite une autre poignée, ajoute une mesure d'eau, et lave. Ajoute encore une autre mesure (d'eau), et lave semblablement; (opère ainsi) jusqu'à ce que la marmite soit vidée; alors lave avec précaution jusqu'à ce qu'on soit parvenu au mercure. Mets dans un linge, presse avec soin jusqu'à épuisement. En déliant le linge, tu trouveras la partie solide. Après avoir fait cela, mets une boulette (du produit) sur un plat neuf; fais au milieu, en enlevant de la matière, une sorte de fossette; déposes-y la boulette, et recouvrant, dispose le plat de telle sorte qu'il dépasse partout également, à partir de sa partie centrale et jusqu'à la moitié de sa largeur. Recouvre de nouveau la marmite; et que celle-ci adhère au plat. Plaçant (la marmite) sur les pieds d'un support, fais chauffer

(1) Il semble qu'il s'agisse dans ce paragraphe d'une fabrication d'asèm, dont on opère la diplosis au moyen du

plomb. Cp. *Introd.*, Papyrus de Leide, p. 64.

sur un feu clair, avec du bois sec ou de la bouse de vache, jusqu'à ce que le fond du plat devienne brûlant. Aie de l'eau auprès de toi pour arroser la préparation avec une éponge, en veillant à ce que l'eau ne tombe pas dans le plat. Après la chauffe, retire le plat du feu et, découvrant, tu trouveras ce que tu cherches (1).

III. XLVI. — SUR LA DIVERSITÉ DU CUIVRE BRULÉ

Le premier paragraphe est identique à l'article III, xiii, p. 154.

2. La vapeur sublimée est une substance brûlée au moyen des alambics, sur un feu léger de cobathia.

Quant aux fixations (au moyen) des scories tirées de la partie inférieure, c'est ce que les prophètes des anciens voulaient obtenir. Tout le monde entend par là les minerais, parce que la matière des corps (métalliques) est dite tétrasomie, et aussi parce que les Égyptiens désiraient obtenir le plomb noir (2). C'est dans cette opération que réside le noircissement. Or sachez que les scories sont tout le mystère (3); car les anciens parlent du plomb noir, parce qu'il est le support de la substance. Comment cela arrive-t-il? Si tu ne rends pas les corps incorporels, si de deux tu ne fais pas un (4), aucun des résultats attendus ne se produira. Si toutes choses n'ont pas été atténuées, si la vapeur sublimée n'a pas été réduite à l'état d'esprit, puis fixée, rien ne sera mené à terme. Qu'il s'agisse du molybdochalque, c'est ce que montrent les traitements des deux scories. Or, prépare une liqueur avec le plomb, en prenant : natron, quatre parties; alun rond, une partie; misy, deux parties; sel de Cappadoce, 4 parties; mets (le tout) dans du vinaigre très fort et fabrique une liqueur. Dans ces (opérations), tu ôteras l'éclat aux feuilles (métalliques). C'est de cette façon que la liqueur a été reconnue principe et fin. Lorsque tu verras que tout est devenu cendre (5), comprends

(1) Cette description semble répondre à l'extraction de l'or de son minerai par amalgamation.

(2) OLYMPIODORE, p. 95.

(3) OLYMPIODORE, p. 99.

(4) OLYMPIODORE, p. 101.

(5) OLYMPIODORE, p. 107.

alors que tu as bien exécuté la préparation par le feu. Pulvérise donc cette scorie et épuise-la de sa partie soluble; lave-la six et sept fois dans des eaux édulcorées, après chaque fonte. Ces fontes ont lieu en raison de la richesse du minerai. En suivant cette marche et ce lavage, la composition s'adoucit. Après la fin de l'opération de l'iosis, une projection étant faite, on obtient un jaunissement stable. En faisant cela, tu fais sortir au dehors la nature cachée à l'intérieur. En effet, transforme la nature, dit-il, et tu trouveras ce que tu cherches. (1) La nature étant transformée perd sa couleur blanche.

III. XLVII. — SUR LES APPAREILS ET LES FOURNEAUX

1. Voici la description du fourneau ci-dessous; le Philosophe n'en a pas fait mention, mais il a parlé seulement des prismes et des autres (appareils), sur lesquels j'ai écrit dans (mon) commentaire relatif à la façon de régler le feu. Dans le sanctuaire antique de Memphis (2), j'ai vu en détail un fourneau qui s'y trouvait; j'ai reconnu qu'il n'avait pas été mis en état par les gens initiés aux choses sacrées. Bonne santé.

2. Un grand nombre de constructions d'appareils ont été décrites par Marie; non seulement ceux qui concernent les eaux divines (ou sulfureuses), mais encore beaucoup d'espèces de kérotakis et de fourneaux. Or les appareils pour le soufre sont ceux qu'il est nécessaire d'exposer en premier lieu. Parmi eux, il faut parler d'abord du récipient en verre, avec le tube en terre, le matras udcoé, le vase à col étroit, dans lequel pénètre le tube disposé en juste proportion avec l'ouverture du récipient (3).

Il y a une autre manière de recueillir l'eau divine: le tube n'est pas alors disposé comme avec le *tribicos*, mais placé à l'extrémité d'un autre tube de

(1) La fin de ce paragraphe reproduit avec des variantes notables, le § 11 de la p. 196.

(2) Temple de Phta.

(3) Ce sont les appareils des figures 14, 14 *bis* et 15 de l'*Introduction*, p. 139 et 140.

cuivre ¹⁾; il est long d'une coudée ou d'une coudée et demie. On y ajuste de la même manière un récipient unique et, au-dessous (du tube de cuivre), le matras contenant le soufre apyre. Après avoir tout disposé, on fait chauffer. Voici le modèle. Il faut avoir dans tous les cas, une coupe pleine d'eau et rafraîchir le vase tout autour avec une éponge.

3. En ce qui touche le soufre, quelques-uns (se servent) du phanos et des appareils semblables, qui ont une base en forme de serpent. Ils y fixent aussi le mercure jaune isolément, en le soumettant à la vapeur du soufre. En cela ils comprennent mal les écrits antiques, qui ont caché que le phanos n'a pas de rôle ici (?). J'ai été surpris (en lisant) cet écrit; car deux mystères y ont été celés. Nous ne cherchons pas comment la combustion par le soufre, qui est blanc et blanchit tout, rend jaune le seul mercure; (comment) ce produit, étant blanc en puissance et en acte, lorsqu'il est brûlé avec un corps blanc, produit du jaune. Il fallait que les modernes recherchassent avant tout ces choses et comprissent l'autre mystère, à savoir que le mercure n'est pas fixé par le soufre seul, mais qu'il faut pour cela la composition tout entière.

4. J'ai ri, en écoutant la lecture de ton écrit qui décrit ce genre d'opérations : « Que le matras, est-il dit, contienne une mine de soufre apyre »... je me suis étonné de ce que, ne pouvant supporter les reproches, tu aies prétendu écrire de pareilles choses; tu as blâmé à tort ce philosophe, car tu n'as pas compris ce qu'il a dit. Dans les précédents commentaires, j'ai dit que je parlais de la fabrication des eaux, mais non de leur distillation; car autre chose est la fabrication, autre chose la distillation. Chacun de ces auteurs a parlé amplement de la distillation; mais aucun n'a exposé la fabrication; c'était là le mystère qu'on ne devait pas révéler, celui qui a été tout à fait caché. Or la distillation est de telle nature et s'accomplit au moyen de tels appareils ⁽²⁾. Quant à la fabrication, c'est-à-dire la composition de cette eau, elle a été décrite dans l'exposé détaillé de l'œuvre ⁽³⁾.

5. Je vais décrire le tribicos ⁽⁴⁾ : Fabrique, dit-il, trois tubes de cuivre

(1) Figure 16, p. 140 de l'*Introduction*.

(2) Ceux qu'il va décrire.

(3) Cependant il va la décrire de nouveau § 6. — Cp. III, xvi, p. 158.

(4) Fig. 15, p. 139 de l'*Introduction*.

laminé; dispose la lame ductile de façon qu'elle ait l'épaisseur du couvercle, ou un peu plus : par exemple, la moitié de l'épaisseur d'une monnaie de cuivre. Fabrique donc trois tubes dans ces conditions, et fabrique un (gros tube) de cuivre (1), long d'une coudée, ayant une palme de diamètre. L'ouverture du gros tube sera en proportion convenable; les trois (petits) tubes ont une ouverture adaptée à celle du col du petit récipient. Vis-à-vis du tube du pouce sont les deux tubes de l'index (2), ajustés au moyen d'une clavette, des deux côtés, près de l'extrémité du gros tube; vers cette extrémité existent trois orifices, ajustés aux tubes ainsi raccordés (avec le gros tube). Ces orifices sont soudés d'une façon excentrique avec le récipient supérieur, celui où se rend la partie volatile.

Place le gros tube de cuivre au-dessus du matras en terre cuite, qui contient le soufre. Après avoir luté les jointures avec de la pâte de farine, adapte aux extrémités des (petits) tubes des récipients en verre grands et forts, afin qu'ils ne cassent pas, en raison de la chaleur de l'eau. Porte ce qui monte dans les appareils où le Philosophe dit que l'eau s'élève.

6. Quant à la préparation et à la composition, je ne craindrai pas de t'écrire

(1) On traduit ainsi le mot *χαλκεῖον*, qui désigne en effet le gros tube vertical, dans la fig. 16 de la page 140 de l'*Introd.*; *σωληνες* doit être entendu des trois tubes abducteurs, par lesquels les produits distillés s'échappent du tribicos; *βήχος* ou *βίχος* est le récipient, où s'écoulent les produits. Ce mot désigne aussi (fig. 14, p. 138) le chapiteau, appelé autrement *φιάλη* dans la fig. 11 (p. 132). Enfin *λωπάζ* est le matras où l'on place le soufre et qui est exposé directement à l'action du feu. Ces désignations s'appliquent aux figures du manuscrit de Venise.

Dans le manuscrit A, plus moderne (fig. 37, p. 161 de l'*Introd.*), *λωπάζ* a le même sens; mais *χαλκεῖον* s'applique ici au chapiteau, qui a pris une forme nouvelle et caractéristique. La description du texte a cessé de répondre à cette dernière forme. La forme du *λωπάζ*

s'est également rapprochée de notre chapiteau moderne (v. p. 161 de l'*Introd.*), ou plus exactement de celle du pélican, appareil distillatoire qui était encore usité au siècle dernier.

(2) Les mots *ἀντίχειρος σωλήν* (tube du pouce) et *λειανός σωλήν* (tube de l'index), sont appliqués à des tubes différents dans les fig. 11 (p. 132 de l'*Introd.*) et 15 (p. 139 de l'*Introd.*). Le premier nom désigne dans les deux figures un petit tube oblique et descendant. Quant au second nom, la fig. 15 paraît indiquer le gros tube ascendant, de direction inverse, qui est désigné dans la fig. 14 (p. 138), sous le nom de « tube de terre cuite », et dans la fig. 16 (p. 140), sous le nom de *χαλκεῖον*, objet dont il a été question dans la note précédente. Ces désignations ne correspondent pas exactement au texte ci-dessus, dans lequel le tube du pouce

sur ce point, ô ma princesse. La fabrication des eaux comprend ce qui suit (1) : l'Eau de soufre, d'arsenic, de sandaraque; la vapeur, l'eau de lie, l'eau de chaux, l'eau de cendre de choux, l'eau d'alun, l'eau d'urine, de lait d'ânesse, de chèvre; parfois le lait de chienne, le lait de vache, et le lait de la femme mère d'un enfant mâle, suivant Agathodémon: le vinaigre, l'eau de mer, le miel et le ricin ou *gryr* (?), l'urine d'un impubère et la gomme. Leur production a lieu comme il suit. Chaque eau se prépare à la façon d'une saumure proprement dite. Quand il s'agit de l'eau de cendre, elle se prépare comme la lessive pour savonner, que j'ai décrite dans l'exposé des manipulations. Si tu ne réussis pas, opère la composition avec une cotyle d'eau. Emploie une once des espèces suivantes (2), savoir : une once de soufre et une once d'eau pure; une once d'arsenic et une cotyle d'eau.....; de la lie cuite, éteinte dans le vinaigre : de la chaux éteinte dans une cotyle d'urine de chat; de l'alun, une once, délayé dans une cotyle d'eau de mer; du natron roux, même quantité. Après avoir fait cuire séparément et ensemble les eaux, pendant un peu de temps, afin qu'elles prennent de la force, fais dessécher ou distiller dans un autre vase, en y mêlant le miel et l'huile. S'il est besoin de soufre blanc (3), délaie dans l'eau la terre de Chio, l'astérite, l'aphrosélinon de Coptos cuit, la terre de Samos, celles de Carie, de Cimole, ou l'antimoine (?). Mettant dans un vase l'eau devenue bleue, ajoutes (y) du marbre (tiré) de la terre, du misy brut, et une autre partie de chaux; on en emploie deux parties, suivant les écrits des anciens, où le produit est nommé l'eau double de chaux. Ajuste l'appareil sur le matras, fais monter l'eau et mets en œuvre.

7. L'eau jaune se prépare comme il suit : Soient toutes les eaux obtenues d'après les règles précédentes; au lieu de faire l'addition de deux parties de chaux, ajoute une partie de sel, après avoir fait cuire chacune de ces eaux séparément et les avoir mélangées, délaies-y, non plus des terres

est mis en opposition avec les deux tubes de l'index : ces derniers représentant deux des petits tubes descendants du tribicos, le tube du pouce serait alors le troisième, comme dans la fig. 15.

(1) Cp. p. 182.

(2) Cp. p. 165, § 15.

(3) Ce mot est une désignation générique, applicable à toutes les espèces suivantes, ainsi qu'il a été dit ailleurs, voir p. 162, § 10 et note 1, p. 180, § 4, p. 185, § 4 et p. 186, § 5, etc.

blanches, mais des terres jaunes. Car nous voulons obtenir de l'eau jaune. Or, les terres jaunes sont l'ocre attique, le minium du Pont, le misy cuit, la couperose cuite, et les matières semblables; toutes les plantes (jaunes) que l'on connaît communément (1), ainsi que le jaune d'œuf, le safran des œufs et la chélidoine double. Quant aux herbes, ne les incorpore pas avec l'eau, mais seulement les terres. Puis, changeant de vase, comme on le fait d'ordinaire, ajoute les plantes et fais cuire quatre ou cinq fois, dans l'appareil. Fais monter l'eau et emploie-la, avec addition de gomme. Après avoir découvert (l'appareil), tu trouveras les herbes brûlées, ayant perdu leur teinte propre, c'est-à-dire leur esprit propre. La portion la plus pure de cette eau divine a une vertu et une nature telle que, si vous trempez l'argent dans l'eau bouillante, la teinture sera indélébile. Bonne santé!

III. XLVIII. — FABRICATION DE L'ARGENT AVEC LA TUTIE ⁽²⁾

Prenant de la tutie, environ 20 hexages (poids), broyez jusqu'à ce qu'elle devienne or (3); (prenant) environ 5 hexages de soufre apyre, broyez jusqu'à ce qu'il devienne plomb (4). Ensuite prenant 6 blancs d'œufs, après avoir décapé, mettez dans l'alambic, et faites cuire pendant deux jours et deux nuits. Enlevez pour voir si la matière est bien à point; remettez de nouveau (la matière) et faites cuire (encore) pendant un jour. Ensuite prenant du cuivre, environ 10 hexages, mettez-le dans un creuset et projetez-y 6 cotyles (de la matière ci-dessus): vous obtenez de l'argent (5).

(1) Cp. p. 166, § 18. Sur le sens du mot plante, voir p. 71, p. 123, p. 153, note 2, p. 159, § 4 et note 2, etc.

(2) Recette surajoutée dans le manuscrit de St-Marc et plus moderne.

(3) Prenne la couleur de l'or.

(4) Prenne la couleur du plomb, en agissant sur les oxydes mélangés qui forment la tutie.

(5) C'est-à-dire un alliage blanc.

III. XLIX. — DU MÊME ZOSIME

SUR LES APPAREILS ET FOURNEAUX. COMMENTAIRES AUTHENTIQUES
SUR LA LETTRE Ω (1)

1. L'élément Ω est rond, formé de deux parties : il appartient à la septième zone, celle de Saturne (2), dans le langage des êtres corporels ; car dans le langage des incorporels, il y a une autre chose qui ne doit pas être révélée. Nicothée seul (la) sait, lui le personnage caché. Or, dans le langage des êtres corporels, cet élément est appelé l'océan, l'origine et la semence de tous les dieux. Tels les principes fondamentaux du langage des êtres corporels (3). Sous le nom de ce grand et admirable élément Ω , on comprend la description des appareils de l'eau divine, celle de tous les fourneaux simples et machinés, de tous, absolument parlant.

2. Zosime (s'adressant) à Théosébie, lui explique ceci avec bonne volonté. « L'exposé des) teintures convenables, ô femme, a fait tourner en ridicule mon livre sur les fourneaux. En effet, beaucoup (d'écrivains), remplis de bienveillance pour leur propre génie, se sont moqués des teintures convenables et ils ont regardé le livre sur les fourneaux et appareils comme n'étant pas conforme à la vérité. Aucun discours ne peut leur persuader ce qui est la vérité, s'il n'est inspiré par leur propre génie. Par un destin fatal, ce qu'ils avaient reçu, ils le tournaient à mal dans leur langage, au détriment de l'art et de leur propre succès, les mêmes mots étant détournés malheureusement dans les deux sens (opposés). C'est avec peine que, contraints par la nécessité

(1) Ce titre est probablement celui de l'un des livres de Zosime, désignés chacun par l'une des lettres de l'alphabet. Le premier paragraphe serait le début du livre ; il roule sur une suite de jeux de mots sur l'oméga, assimilé à l'œuf philosophique et à l'océan.

(2) Saturne occupe le 7^e des cercles concentriques ou zones de l'univers, qui ont la terre pour centre commun, dans la classification des astres errants ou planètes ; Saturne correspond aussi à

la lettre- Ω , dans la concordance des voyelles avec ces astres ; ainsi qu'au plomb, dans la nomenclature des métaux (corps métalliques).

(3) Cette multiplicité des langages mystiques, où un même sens s'exprime par des mots divers, tandis qu'un même signe répond à plusieurs sens, se retrouve dans le Papyrus W de Leide, *Introd.*, p. 18. La Cabbale repose aussi sur des conventions analogues.

des démonstrations, ils accordaient quelque point, même au sujet des choses qu'ils avaient comprises précédemment. Mais de tels auteurs ne doivent être approuvés, ni par Dieu, ni par les philosophes. Car les temps (des opérations) étant désignés dans le dernier détail, et après que le Génie les a favorisés dans l'ordre corporel (1), ils refusent d'accorder un autre point, oubliant toutes les choses évidentes qui précèdent. Ils ont dû partout obéir à la destinée, pour les choses déjà dites et pour leurs contraires, sans pouvoir rien imaginer d'autre, relativement aux êtres corporels; (je dis) rien d'autre que l'ordre fatal de la destinée. Les hommes de cette espèce, Hermès, dans le traité sur les Natures, les appelait des insensés, propres seulement à faire cortège à la destinée, mais incapables de rien comprendre aux choses incorporelles, ni même de concevoir la destinée qui les conduit avec justice. Mais ils font outrage à ses enseignements sur les êtres corporels, et ils se livrent à des imaginations étrangères à leur propre bonheur.

3. Hermès et Zoroastre ont déclaré que la race des philosophes est supérieure à la destinée. En effet, ils ne jouissent pas du bonheur qui vient de celle-ci. Dominant ses plaisirs, ils ne sont pas atteints par les maux qu'elle cause; vivant toujours dans leur for intérieur, ils n'acceptent pas les beaux présents qu'elle offre, parce qu'ils en voient la fin malheureuse. C'est pour cette raison qu'Hésiode (2) nous présente Prométhée donnant des conseils à Epiméthée: « Quel est le bonheur que les hommes jugent le plus grand de tous? Une belle femme, dit-on, avec beaucoup d'argent. » Il dit qu'il ne reçoit aucun présent de Jupiter Olympien; mais il les rejette, enseignant à son frère qu'il doit repousser, au nom de la philosophie, les présents de Jupiter, c'est-à-dire les dons de la destinée.

4. Quant à Zoroastre, se glorifiant de la connaissance de toutes les choses supérieures et de celles de la magie, il dit qu'il se détourne du langage des êtres corporels; que tout ce qui vient de la destinée est mauvais, soit en détail, soit dans l'ensemble. Hermès, toutefois, parlant des choses extérieures, condamne la magie, disant que l'homme spirituel, celui qui se connaît lui-même, ne réussit en rien par la magie, et ne regarde pas comme

(1) C'est-à-dire dans l'opération de la régénération des corps métalliques.

(2) *Œuvres et Jours*, vers 86.

convenable de violenter la nécessité. Mais il laisse aller (les choses), telles qu'elles vont de nature et d'autorité. Il a pour seul objet de se chercher lui-même, de connaître Dieu, et de dominer la triade innommable. Il laisse la destinée faire ce qu'elle veut, en la laissant agir sur le limon terrestre, c'est-à-dire sur le corps. Il s'exprime ainsi : « Si tu comprends et si tu te conduis convenablement, tu contempleras le fils de Dieu, devenu tout (1) en faveur des âmes saintes. Pour tirer ton âme du sein de la région (corporelle), régie par la destinée, (et l'amener) vers la région incorporelle, vois comme il est devenu tout, (c'est-à-dire à la fois) Dieu, ange, et homme sujet à la souffrance. En effet pouvant tout, il devient tout ce qu'il veut ; il obéit à son père, en pénétrant tout corps, en éclairant l'esprit de chacun ; il s'est élancé dans la région heureuse, là où il était avant d'avoir pris un corps. Tu le suivras, excité et guidé par lui vers cette lumière.

5. Regarde le tableau que Cébès a tracé, ainsi que le trois fois grand Platon et le mille fois grand Hermès ; vois comment Toth interprète la première parole hiératique, lui le premier homme, interprète de tous les êtres, et dénominateur de toutes les choses corporelles. Or les Chaldéens, les Parthes, les Mèdes et les Hébreux le nomment Adam : ce qui signifie terre vierge, terre sanglante, terre ignée et terre charnelle (2). Ces choses se trouvent dans les bibliothèques des Ptolémées, déposées dans chaque sanctuaire, notamment au Sérapéum ; (elles y ont été mises) lorsque Asenan, l'un des grands prêtres de Jérusalem, envoya Hermès (3), qui interpréta toute la Bible hébraïque en grec et en égyptien.

6. C'est ainsi que le premier homme est appelé Toth parmi nous, et parmi eux, Adam ; nom donné par la voix des anges. On le désigne symboliquement au moyen des quatre éléments (4), qui correspondent aux points

(1) Ce mot vague est expliqué deux lignes plus bas.

(2) Ce texte est mutilé, comme on le voit dans OLYMPIODORE, p. 95, note 5. En effet ce qui est relatif à la terre s'applique à Ève.

(3) Le nom d'Hermès reprend ici le sens générique, suivant lequel il était l'auteur de tous les ouvrages égyptiens.

Voir CLÉMENT D'ALEXANDRIE, cité dans les *Origines de l'Alchimie*, p. 39 et 40. On remarquera que l'origine de la traduction grecque de la Bible se trouve expliquée ici autrement que dans la traduction des Septante.

(4) Le même mot signifie lettre et élément.

cardinaux de la sphère, et en disant qu'il se rapporte au corps (1). En effet, la lettre A de son nom désigne l'Orient (Ἀνατολή) et l'Air (Ἄνεμος). La lettre D désigne le couchant (Δύσις), qui s'abaisse à cause de sa pesanteur. La lettre M montre le Midi (Μεσημέρις), c'est-à-dire le feu de la cuisson qui produit la maturation des corps, la 4^e zone et la zone moyenne.

Ainsi l'Adam charnel, sous sa forme apparente, est appelé Toth ; mais l'homme spirituel contenu en lui (porte un nom) propre et appellatif. Or nous ignorons jusqu'à présent quel est ce nom propre ; car Nicothée, ce personnage que l'on ne peut trouver, savait seul ces choses. Quant au nom appellatif, c'est celui de φως (lumière, feu) : c'est pour cela que les hommes sont appelés φῶτες (mortels).

7. Lorsqu'il était dans le Paradis sous forme de lumière (φῶς), soumis à l'inspiration de la destinée, ils lui persuadèrent en profitant de son innocence et de son incapacité d'action, de revêtir (2) le (personnage d') Adam, celui qui (était soumis à) la destinée, celui qui (répond) aux quatre éléments. Lui, à cause de son innocence, ne refusa pas ; et ils se vantaient d'avoir asservi (en lui) l'homme extérieur.

C'est dans ce sens qu'Hésiode (3) a parlé du lien avec lequel Jupiter attachait Prométhée. Ensuite, après ce lien, il lui en envoie un autre, (c'est-à-dire) Pandore, que les Hébreux nomment Eve. Or, Prométhée et Epiméthée, c'est un seul et même homme dans le langage allégorique ; c'est l'âme et le corps. Prométhée est tantôt l'image de l'âme ; tantôt (celle) de l'esprit. C'est aussi l'image de la chair, à cause de la désobéissance d'Epiméthée, commise à l'égard de Prométhée, son propre (frère).

Notre intelligence dit : Le fils de Dieu, qui peut tout et qui devient tout lorsqu'il (le) veut, se manifeste comme il veut à chacun. Jésus-Christ s'ajoutait à Adam et (le) ramenait au Paradis, où les mortels vivaient précédemment.

8. Il apparut aux hommes privés de toute puissance, étant devenu homme (lui-même), sujet à la souffrance et aux coups. (Cependant), ayant secrètement dépouillé son propre caractère mortel, il n'éprouvait (en réalité) aucune souffrance ; et il avait semblé fouler aux pieds la mort, et la

(1) En tant que formé par la réunion des quatre éléments.

(2) Voir plus haut.

(3) Cp. *Théogonie*, vers 521, 618.

repousser, pour le présent et jusqu'à la fin du monde : tout cela en secret. Ainsi dépouillé des apparences, il conseillait aux siens d'échanger aussi secrètement leur esprit avec celui de l'Adam qu'ils avaient en eux, de le battre et de le mettre à mort, cet homme aveugle étant amené à rivaliser avec l'homme spirituel et lumineux : c'est ainsi qu'ils tuent leur propre Adam (1).

9. Ces choses se font jusqu'à ce que vienne le démon *Antimimos* (2); jaloux d'eux et voulant les induire de nouveau en erreur, il se dit lui-même fils de Dieu; bien qu'étant sans forme (originale) (3), ni d'âme ni de corps. Mais devenus plus sensés, par suite de la prise de possession de celui qui est réellement fils de Dieu, ils lui abandonnent leur propre Adam; immolant leurs esprits mortels, ils demeurent sauvés, dans le lieu particulier où ils se trouvaient avant (la création du) monde. Ainsi, avant d'accomplir ces choses, il envoie d'abord l'*Antimimos*, le rival, son précurseur, sorti de la Perse, lequel tient des discours pleins d'erreurs et de fables, et dirige les hommes suivant la destinée. Or les éléments de son nom sont au nombre de neuf, la diphthongue étant conservée (4), suivant le but que se propose la destinée. Ensuite, après sept périodes, plus ou moins, il viendra aussi lui-même, en vertu de sa nature propre.

10. Ces choses sont dites seulement par les Hébreux, ainsi que par les livres sacrés d'Hermès sur l'homme lumineux et sur le fils de Dieu, son guide; sur l'Adam terrestre et sur *Antimimos* son guide, qui se dit, par blasphème et erreur le fils de Dieu. Or les Grecs appellent l'Adam terrestre Epiméthée : ce qui veut dire conseillé par son esprit particulier, c'est-à-dire par son frère, qui lui disait de ne pas accepter les dons de Jupiter. Toutefois, s'étant abusé et repenti, et ayant cherché la région heureuse, il explique tout, et il conseille en tout ceux qui ont un entendement spirituel. Mais

(1) Ce passage, ainsi que ceux qui précèdent doivent être rapprochés des doctrines des docètes et de celles de certains gnostiques. (Cp. RENAN, *Histoire des Origines du Christianisme*, t. V, p. 421, 458, 525, etc.)

(2) Contrefacteur. — Son intervention rappelle le manichéisme et les

doctrines persanes sur les deux principes.

(3) Comme son nom l'indique.

(4) S'agit-il d'*ἐμμεν*, qui a 9 lettres et une diphthongue; ou bien du génitif *ἐντιμίου*, qui satisfait aux mêmes conditions; ou bien encore de *παρομόριος*, Lucifer?

ceux qui n'ont qu'un entendement corporel, appartiennent à la destinée : ils n'admettent ou ne confessent rien d'autre.

11. Tous ceux qui (font des teintures) convenables et réussissent (par hasard) ne disent pas autre chose ; ils persiflent l'art exposé dans le grand livre sur les fourneaux, et ils ne comprennent pas non plus le Poète lorsqu'il dit :

« Mais les Dieux n'avaient pas encore donné en même temps aux hommes.... etc. »

Ils ne réfléchissent à rien et ne voient pas les divers genres de vie des hommes : comme quoi les hommes réussissent différemment dans un seul (et même) art ; comment ils opèrent différemment dans un seul (et même) art ; comment ils pratiquent un seul (et même) art, au moyen des caractères et des figures diverses des astres (?). Ils ne voient pas que tel artisan est paresseux (?), tel artisan isolé ; tel autre dégénère, tel devient pire, tel ne progresse pas. Il arrive aussi que l'on rencontre dans tous les arts des gens qui travaillent un même art avec des outils et des procédés différents, et qui ont à un degré différent l'intelligence et la réussite.

12. Parmi tous les arts, c'est surtout dans l'art sacré qu'il convient de considérer ces choses. Par exemple, après une fracture, si le patient rencontre un prêtre (habile), celui-ci agissant de sa propre inspiration (1), réunit les fragments, de telle sorte que l'on entend le craquement des os qui se rejoignent. Si l'on ne trouve pas un tel prêtre, que le blessé cependant ne craigne pas de mourir, mais que l'on amène des médecins avec leurs livres, pourvus de dessins et de figures ombrées. Étant pansé conformément aux lignes des figures du livre, le blessé est entouré de liens mécaniquement et il continue à vivre, après avoir repris la santé. Nulle part l'homme ne se résigne à mourir, faute de trouver un prêtre qui réunisse les fractures.

Au contraire, ceux-ci, les malheureux (ignorants), se laissent mourir de faim, plutôt que d'apprendre à connaître et à pratiquer la description des fourneaux, telle qu'elle est tracée : c'est par là que, devenus bienheureux, ils triompheraient de la pauvreté, cette maladie incurable. En voilà assez sur ce chapitre.

13. Quant à moi j'arrive à mon sujet, qui concerne les fourneaux.

(1) C'est la pratique du prêtre rebouteur, envisagée comme supérieure à la science écrite du médecin.

Ayant reçu les lettres que tu as écrites. j'ai vu que tu m'invites à rédiger pour toi la description des appareils. J'ai été surpris de voir que tu écrives pour obtenir de moi la connaissance des choses qui ne doivent pas être connues; n'as-tu pas entendu le Philosophe; lorsqu'il dit: « Ces choses, je les ai passées volontairement sous silence, parce qu'elles sont décrites amplement dans mes autres écrits »? Cependant tu as voulu les apprendre de moi; ne crois pas du reste que mon écrit soit plus digne de foi que celui des anciens, et sache que je ne pourrais pas (les surpasser). Mais, afin que nous entendions tout ce qui a été dit par eux, je vais t'exposer ce que je sais. Voici ce que c'est.

14. Récipient de verre, tube de terre cuite de la longueur d'une coudée. Matras ou vase à étroite embouchure, dont le goulot est proportionné à la grosseur du tube. Voici le modèle (1). Il faut avoir une coupe d'eau et mouiller le vase avec une éponge. Pour les vapeurs sublimées, ainsi que pour le mercure, c'est le même vase.

On peut fixer le mercure dans le phanos (vase) et dans des appareils semblables, ayant un récipient de forme serpentine. On jaunit (le mercure) par la vapeur du soufre; c'est là ce que conseillent les anciens écrits, le phanos ne contenant pas le soufre (2). Tu seras surpris, au sujet de cet écrit, de ce que deux mystères manifestes y ont été cachés. D'abord ne cherchons-nous pas comment la vapeur du soufre, qui blanchit (les métaux¹), rend (cependant) le mercure jaune, ni comment cela arrive lorsqu'il est brûlé? Et en outre, comment ce mercure, étant blanc en puissance et en fait, devient jaune lorsqu'il est brûlé et fixé par une substance blanche?

15. Il fallait donc que les modernes cherchassent avant tout ces choses. Quant à l'autre mystère, je pense que (le mercure) n'est pas fixé seul, mais avec toute la composition. Maintenant les appareils dans lesquels on exécute aussi la (fabrication de l'eau) de soufre natif, la fixation du mercure, l'arrosage des mélanges et leur teinture sont ceux-ci.

(Suit la formule de l'Écrevisse, *Introd.*, p. 152.)

(1) Il répond à la figure 16 de la p. 140 de l'*Introd.* Ce passage reproduit la fin du second alinéa du § 2 de la

p. 216, avec des variantes considérables.

(2) Les Ms. indiquent le plomb, sans doute par suite d'une confusion de signes.

16. L'ios qui provient du cuivre sans ombre, étant jauni, est soumis à l'action de la sublimation; puis on le dépose dans du miel blanc.

17. La masse molle, jaunie par notre cuivre, agit en son lieu et place, mais moins fortement que..... : tout cela se trouve chez Agathodémon.

18. La masse molle obtenue avec les petites scories, mettez-la dans le phanos (vase) et fixez avec la vapeur des soufres volatilisés, afin qu'elle devienne comme du cinabre. Ensuite mettez-la dans des bocaux ou dans des coupes, étalez et employez comme ci-dessus.

Signes de : Ciel; soleil (ou or). Terre, ciel (1).

19. Comme on le voit, toutes les espèces (provenant) des vapeurs, ont été mélangées par Agathodémon : telles sont la chrysocolle, la (pierre)étésienne, la fleur d'or et en général toutes celles qui servent dans la teinture de l'argent, ainsi que le comporte sa dernière classe. Or il emploie les vapeurs, afin d'éviter que l'argent se réduise en scorie, ou qu'il ne cède sa substance aux corps épais et terreux, susceptibles d'être calcinés et torréfiés.

III. L. — SUR LE TRIBICOS ET LE TUBE

1. Je vais te décrire le tribicos. On appelle ainsi la construction en cuivre transmise traditionnellement par Marie (2). Voici en quels termes : Fabrique, dit-elle, trois tubes de cuivre laminé et aminci, d'une épaisseur dont voici la mesure : ce sera à peu près celle d'une poêle en airain, à faire cuire les gâteaux; la longueur sera d'une coudée et demie. Fabrique donc trois tubes dans ces conditions, et fabrique aussi un (gros) tube, ayant environ une palme de diamètre et une ouverture proportionnée à celle du vase de cuivre (3). Les trois tubes auront une embouchure adaptée au col du petit récipient, au moyen

(1) Dans B ces signes sont répétés au-dessus des mots : « toutes les espèces ».

(2) Voir l'article précédent, p. 217, § 5.

— Il y a ici des variantes considérables.

(3) Ici *γὰλλεῖον* paraît signifier cha-piteau (voir la note 1 de la p. 218)

d'une clavette, par le tube du pouce (1); afin que les deux tubes de l'index s'adaptent latéralement aux deux mains (2). Vers l'extrémité du vase de cuivre, existent trois orifices, ajustés aux tubes et bien raccordés. On les soude d'une façon excentrique au récipient supérieur, destiné à recevoir la partie volatile. On place le vase de cuivre au-dessus du matras en terre cuite qui contient le soufre. Après avoir luté les jointures avec de la pâte de farine, adapte aux extrémités des tubes des récipients en verre, grands et forts, afin qu'ils ne cassent pas en raison de la chaleur de l'eau qui entraîne la matière distillée. Voici la figure : Tube de l'index (3).

Le § 2 est la reproduction du premier alinéa du § 2 de l'article III, XLVII, p. 216.

Le § 3 reproduit le § 4 du même article (p. 217), mais avec des variantes très importantes que l'on va donner.

3. J'ai ri en écoutant ce qui est relatif aux diverses classes de ces appareils. Car tu dis : Pour chaque opération, que le matras contienne une mine de soufre apyre. Et je t'ai admirée aussi en ceci que, ne supportant pas le reproche, tu aies prétendu écrire de pareilles choses. De plus tu en es venue à critiquer le Philosophe, parce qu'il a osé dire : « Ces choses je les ai passées sous silence, attendu qu'elles sont déjà exposées avec grands détails dans les écrits des autres... (Lute) avec du suif, ou de la cire, ou de la terre grasse, ou avec ce que tu voudras, et, après avoir calciné, enlève ». Or voici la figure qui se trouve dans les écrits.

Insistant dans un sentiment d'envie indomptable, tu critiques vainement le Philosophe; car tu n'as pas compris ce qu'il dit. Il ne veut pas parler, comme dans les commentaires précédents, de la fabrication des eaux, mais de leur distillation : car autre chose est la fabrication, autre chose la distillation. Il a dit qu'on n'écrivait rien en détail sur leur mercure; nul d'entre eux n'en exposait la fabrication; car c'était là le mystère caché. C'est une chose celée avec soin. La distillation a donc lieu au moyen de ces appareils, ou d'autres similaires, imaginés par les gens intelligents; tels sont ceux qui ont

(1) Cp., la note 2 de la p. 218.

(2) C'est-à-dire aux deux récipients correspondants.

(3) Ceci désigne la figure 15 de la p. 139 de l'*Introd.*

étudié auparavant les Pneumatiques d'Archimède, ou d'Héron et d'autres auteurs, ainsi que leurs écrits relatifs à la mécanique.

4. *Sur d'autres fourneaux.* — Comme la suite de notre discours a pour sujet les fourneaux et la teinture, je ne veux pas te répéter ce qui se trouve dans les écrits des autres. En effet, chez Marie, la description du fourneau présentée ici ne figure pas. Le Philosophe n'en a pas fait mention, mais seulement des prismes et des autres (appareils) dont j'ai parlé en passant, dans le commentaire sur les règles du feu (1). Afin qu'il ne puisse rien manquer à tes écrits, parles-y du fourneau de Marie, celui dont Agathodémon a fait mention, en ces termes : « Or voici la description de la classe des kérotakis destinées au soufre mis en suspension. Prenant une coupe, fais (y) des divisions, c'est-à-dire fais avec une pierre une entaille centrale et circulaire dans le fond de la coupe, afin d'y engager à la partie inférieure une saucière de dimension correspondante (2). Dispose un vase mince de terre cuite, ajusté et suspendu à la coupe, retenu par elle dans sa partie supérieure; et s'avancant vers la kérotakis de fer. Dispose la feuille (métallique) que tu voudras, conformément à l'écrit, au-dessus du vase et au-dessous de la kérotakis, en même temps que la coupe, de telle façon que tu puisse voir à l'intérieur. Après avoir luté les jointures, fais cuire autant d'heures que le dit notre rédaction. Voilà pour le soufre en suspension. Pour l'arsenic en suspension, on opère semblablement. Pratique un petit trou d'aiguille au centre du vase.

5. Autre coupe de verre placée au-dessous. Le vase de terre cuite sera de dimension telle qu'il s'ajuste aux parties arrondies et conforme à ces parties (3).

6. C'est le fourneau en forme de four, dit Marie, ayant à la partie supérieure trois trous (suçoirs), destinés à arrêter (les gros morceaux) et à évacuer (les parties fondues) (4). Fais chauffer progressivement, en brûlant des roseaux grecs pendant deux ou trois jours et autant de nuits, selon ce que comporte la teinture, et laisse torréfier complètement dans le fourneau. Puis fais descendre pendant tout un jour de l'asphalte, en y ajoutant ce que tu sais, plus du cuivre

(1) Cp. page 216.

(2) Figure 25 de la page 149 et figure 22 de la page 146 de l'*Introduction*.

(3) Figures 24 et 24 bis de la page 48 de l'*Introduction*.

(4) Ce sont les figures 20 et 21, page 143 de l'*Introduction*.

blanc ou jaune. Or (cela) peut se faire ainsi : l'appareil en forme de crible blanchit, jaunit, produit de l'ios. Cuis légèrement, comme pour produire du fard, la teinture des mélanges et tout ce que tu pourras imaginer. Telle est la fabrication.

III. LI. — LE PREMIER LIVRE DU COMPTE FINAL

DE ZOSIME LE THÉBAIN

1. Ici, se trouve confirmé le livre de la Vérité.

Zosime à Théosébie, salut !

Tout le royaume d'Égypte (1), ô Femme, dépend de ces deux arts, celui des (teintures) convenables et celui des minerais. L'art appelé divin, soit dans ses parties dogmatiques et philosophiques, soit dans la plupart des questions de moindre portée, a été confié à ses gardiens pour leur subsistance. Il en est ainsi non seulement pour cet art, mais encore pour les quatre arts appelés libéraux et pour les arts manuels. Leur puissance créatrice appartient aux rois. S'ils le permettent, celui-là l'expose de vive voix, ou l'interprète d'après les stèles, qui en a reçu la connaissance comme héritage de ses aïeux. Mais celui qui possédait la connaissance de ces choses ne fabriquait pas pour lui-même, car il eût été puni ; de même que les artisans qui savent frapper la monnaie royale n'ont pas le droit de la frapper pour eux-mêmes, sous peine de châtiment. De même aussi, sous les rois Égyptiens, les artisans de l'art de la cuisson et ceux qui possédaient la connaissance des procédés n'opéraient pas pour eux-mêmes ; mais ils opéraient pour les rois d'Égypte, et travaillaient en vue de leurs trésors. Ils avaient des chefs particuliers placés à leur tête, et grande était la tyrannie exercée dans l'art de la cuisson, non seulement en elle-même, mais aussi en ce qui touche les mines d'or. Car en ce qui touche la fouille, c'était une règle, chez les Égyptiens, qu'il fallait une autorisation écrite.

2. Quelques-uns reprochent à Démocrite et aux anciens... (La suite comme à la page 98, jusqu'à la fin du paragraphe.)

(1) Cp. p. 203 et OLYMPIODORE, p. 97. — Le texte actuel offre des variantes notables.

3. Quant aux teintures convenables, personne ni parmi les Juifs, ni parmi les Grecs, ne les a jamais exposées. En effet, ils les plaçaient dans les images, formées avec leurs propres couleurs et destinées à les conserver. Les opérations faites sur les minéraux diffèrent beaucoup des teintures convenables. Ils étaient très jaloux de la divulgation de l'art lui-même; et ne laissaient pas le manipulateur sans punition. Celui qui fait une fouille sans autorisation, peut être précipité (et mis à mort) par les surveillants des marchés de la ville, chargés du recouvrement des impôts royaux. De même il n'était pas permis de mettre en œuvre secrètement les fourneaux, ou de fabriquer en secret les teintures convenables. Aussi tu ne trouveras personne parmi les anciens qui révèle ce qui est caché, et qui expose quelque chose de clair à cet égard. Je n'ai rencontré que Démocrite seul, parmi les anciens, qui ait fait entendre clairement quelque chose à cet égard, dans les énumérations de ses catalogues.

En effet, voici comment il débute, dans le préambule de sa composition sur les arts libéraux: ici observe sa malice. Il parlait seulement, au début, du mercure et du corps de la magnésie. Or les autres (substances) sont toutes de la classe des teintures convenables. Il s'exprime ainsi: « Ocre attique, minium du Pont, soufre natif: on en prend une livre; pierre phrygienne, sori jaune, couperose sèche, cinabre, misy cuit, misy cru. Tu fabriqueras l'androdamas, le soufre, l'arsenic, la sandaraque. Pour ne pas énumérer tout ce qui est dans les quatre catalogues, tu trouveras toutes les substances propres aux (teintures) et pour que tu exécutes ce qu'il fait entendre la dessus, il a énuméré les (substances) crues et les (substances) cuites, qui répondent aux deux arts. Il parle de préférence des teintures parmi les choses convenables. Lorsqu'il dit: misy cru, misy cuit, sori jaune, couperose sèche et autres similaires; il parle des (substances) qui ont subi un certain traitement, en s'attachant aux arts libéraux. Mais pourquoi ne parle-t-il pas de toutes ces substances, après qu'elles ont été traitées et jaunies, telles que le mercure jaune et le corps (de la magnésie) jaune, et généralement tout le catalogue jaune?

4. Vois comment ce qu'il pensait et ce qu'il écrivait était présenté sous forme énigmatique; il voulait tout faire entendre par énigmes. Les témoignages les plus dignes de foi qu'il ait trouvés sur ces choses, il les a fait entendre par énigmes. Comment se fait-il que sachant qu'il n'y a qu'une teinture et qu'une

marche, il représentait celles-ci comme multiples, disant : « Parmi ces natures, il n'en est pas de meilleure pour les teintures... » ; afin de montrer que les mêmes espèces peuvent servir à composer convenablement plusieurs teintures, la proportion variant suivant la quantité des espèces (destinées aux teintures [?]) depuis une seule jusqu'au nombre de cinquante et une. En même temps, il parle de l'opération naturelle, c'est-à-dire de la matière de la fabrication de l'or, et il met en évidence les teintures naturelles. Il dit encore : « Je vous ai engagés dans un grand travail, si quelques-uns ayant opéré avec une quantité considérable de matière, venaient à échouer dans la fabrication des produits naturels ».

Au temps d'Hermès, on appelait teintures naturelles celles qui devaient être inscrites (plus tard) sous un titre commun, dans son ouvrage intitulé : *Livre des Teintures naturelles*, dédié à Isidore (1). Lorsqu'elles avaient réussi avec les objets de cuivre, elles devenaient et étaient dites convenables. Au surplus, on reproche aux anciens et surtout à Hermès, de ne les avoir exposées, ni publiquement, ni en secret, et de ne pas avoir fait entendre ce que c'est.

5. Seul, Démocrite l'a exposé dans son ouvrage et l'a fait entendre. Mais eux, ils ont gravé ces procédés sur les stèles, dans l'ombre des sanctuaires, en caractères symboliques ; ils y ont gravé ces procédés et la chorographie de l'Égypte (2) ; de telle sorte que, si quelqu'un osait affronter les ténèbres du sanctuaire pour obtenir la connaissance d'une façon illicite, il ne réussît pas à comprendre les caractères, malgré son audace et sa peine (3). Mais les Juifs, ayant été initiés, ont transmis ces procédés convenables, qui leur avaient été confiés. Voici ce qu'ils conseillent dans leurs traités : « Si tu découvres nos trésors, abandonne l'or à ceux qui veulent se détruire eux-mêmes. Après avoir trouvé les caractères qui décrivent ces choses, tu réuniras toutes ces richesses en peu (de temps) ; mais si tu te bornes à prendre ces richesses, tu te détruiras toi-

(1) Synonyme : PÉTÉSIS.

(2) Voir le texte de Clément d'Alexandrie, *Origines de l'Alchimie*, p. 41.

(3) Note de A. « Il faut pénétrer le sens spirituel du caractère, et éviter les

opinions tirées des paroles charnelles. »

— On voit à quelles imaginations donnaient lieu les vieux textes hiéroglyphiques que l'on ne comprenait plus (Cp. *Introduction*, p. 235).

même, par suite de l'envie des rois qui gouvernent et de celle de tous les hommes (1).»

6. Il y avait deux genres de (teintures) convenables, dans les toiles teintes (2), qu'ils présentaient à leurs prêtres ; voici pourquoi elles étaient appelées convenables (3), c'est parce qu'ils opéraient au moment voulu les teintures, à la volonté de ceux qui (les) attendaient ; mais pour ceux qui ne le demandaient pas, ils opéraient autrement. Les (teintures) convenables étaient obtenues par le mélange des espèces tinctoriales, en opérant avec les espèces pures. Les unes appartiennent à ces arts précieux ; quant à l'autre genre de teintures pures et naturelles, voici l'interprétation que Hermès grava sur les stèles : « Fais fondre seulement la matière jaune verdâtre, la matière jaune, la noire, la verte et les similaires. » Ils appelaient ces terres, en langage mystique, des minerais. Hermès indique aussi les espèces de couleurs : « Celles-ci agissent naturellement ; mais elles sont surpassées par les produits supra-terrestres. Or si quelque initié s'en débarrasse, il obtiendra ce qu'il cherche. »

7. Ceux qui apportaient (les couleurs fabriquées par voie surnaturelle (?), étant ainsi mis de côté, conseillaient aux gens considérables d'agir contre nous tous, savants, opérant par des actions naturelles. Ils ne voulaient pas être mis de côté par les hommes (4), mais être suppliés et adjurés de céder ce qu'ils avaient fabriqué, en retour des offrandes et des sacrifices. Ils tinrent donc cachés tous les procédés naturels, ceux qui donnent les résultats sans artifice. Ce n'était pas seulement par jalousie contre nous, mais parce qu'ils étaient soucieux de leur existence et ne voulaient pas s'exposer à être battus de verges, chassés, et à mourir de faim, en cessant de recevoir les offrandes des sacrifices. Ils opérèrent ainsi : ils cachèrent les procédés naturels et mirent en avant les leurs, qui étaient d'ordre surnaturel (5) ; ils exposèrent à leurs

(1) Note de A. « Il y a beaucoup de livres relatifs à la chimie. Les uns parlent des teintures naturelles ; les autres, des surnaturelles : les deux ordres de livres sont mensonge et vérité dissimulée. »

(2) La teinture des étoffes est ici assimilée à celle des métaux (voir *Ori-*

gines de l'Alchimie, p. 242 et suiv.).

(3) Ou opportunes.

(4) Comme imposteurs.

(5) Ce curieux passage accuse la rivalité des opérateurs procédant par la magie et avec charlatanisme, contre ceux qui opéraient par la science seule et qui leur enlevaient leur clientèle.

prêtres que les gens du peuple négligeraient les sacrifices, s'ils n'avaient plus recours aux procédés surnaturels, pour s'adresser à ceux qui possédaient cette prétendue connaissance des alliages vulgaires, cet art de fabriquer les eaux et de faire les lavages. C'est ainsi que, par l'effet de la coutume, de la loi et de la crainte, leurs sacrifices étaient très suivis. Ils n'accomplissaient même plus leurs annonces mensongères. Lorsque leurs sanctuaires venaient à être désertés et leurs sacrifices négligés, ils obtenaient encore des hommes restés (auprès d'eux), qu'ils s'adonnassent aux sacrifices, en les flattant par des songes (1) et d'autres tromperies, ainsi que par certains conseils. Ils revenaient sans cesse à ces promesses mensongères et surnaturelles, pour complaire aux hommes amis du plaisir, misérables et ignorants. Toi aussi, ô femme, ils veulent te gagner à leur cause, par l'intermédiaire de leur faux prophète; ils te flattent; étant affamés, (ils convoitent) non seulement les sacrifices, mais encore ton âme (2).

8. Toi donc, ne te laisses pas séduire, ô femme, ainsi que je te l'ai expliqué dans le livre concernant l'Action. Ne te mets pas à divaguer en cherchant Dieu; mais reste assise à ton foyer, et Dieu viendra à toi, lui qui est partout; il n'est pas confiné dans le lieu le plus bas, comme les démons (3). Repose ton corps, calme tes passions, résiste au désir, au plaisir, à la colère, au chagrin et aux douze fatalités de la mort. En te dirigeant ainsi, tu appelleras à toi l'être divin, et l'être divin viendra à toi, lui qui est partout et nulle part. Sans être appelée, offre des sacrifices : non pas les (sacrifices) avantageux pour ces hommes, et destinés à les nourrir et à leur complaire; mais des (sacrifices) qui les éloignent et les détruisent, tels que ceux qu'a préconisés Membrès, s'adressant à Salomon, roi de Jérusalem, et principalement tels que ceux qu'a décrits Salomon lui-même, d'après sa propre sagesse. En opérant ainsi, tu obtiendras les teintures convenables, authentiques et naturelles. Fais ces choses jusqu'à ce que tu sois devenue parfaite dans ton âme. Mais, lorsque tu reconnaîtras que tu es arrivée à la per-

(1) Les Papyrus de Leïde renferment diverses formules pour procurer des songes et artifices magiques, à côté des procédés chimiques (voir *Introd.* p. 13).

(2) Ce paragraphe montre le caractère

des polémiques entre Zosime et ses rivaux, polémiques dont nous avons la trace en plus d'un point de ses écrits. Cp. p. 186 et 187.

(3) Cp. OLYMPIODORE, p. 90.

fection, alors redoute (l'intervention) des éléments naturels de la matière : descendant vers le Pasteur, et te plongeant dans la méditation, remonte ainsi à ton origine.

9. Quant à moi, je viendrai au secours de ton insuffisance; mais réfléchis et rappelle-toi la chose cherchée : il faut qu'elle n'éprouve pas d'amoindrissement, mais qu'elle suive ses degrés réguliers.

Écoute-le, quand il dit un peu plus loin : un seul produit existe, en lequel doivent se réunir deux œufs (1); les composants sont divers; l'un est humide et froid, l'autre sec et froid, et les deux produisent une œuvre unique. Il faut entendre ici les deux couleurs de l'œuf et admirer les changements de couleurs qui proviennent de l'œuf, ainsi que ceux qui précèdent, et toutes les générations de couleurs; comme quoi elles indiquent l'expulsion de la matière (étrangère); après d'autres phénomènes, on peut les observer; mais elles ne reparaissent pas (dans un état) semblable. Pourquoi (faut-il expliquer tout cela) (2)? N'est-ce pas parce qu'ils le cachent par jalousie? Ils ne veulent pas que personne puisse comprendre et trouver par leur secours la voie des teintures favorables. Quelqu'un dira qu'il ne s'agit pas seulement du changement des noms, mais encore de tout l'art, qui n'est pas exposé (par tout le monde) d'une façon semblable; il l'est tantôt d'une façon, tantôt de la façon contraire. Tout cela est nouveau, dis-je; les artisans le savent, eux qui voient les causes des fautes commises; ils savent que nous avons produit telle chose, plutôt que telle autre; que nous avons négligé telle chose, et que nous avons fait telle autre chose avec plus de paresse.

10. Quant à moi, je reviendrai à mon propos. Il y a deux marches de teintures convenables, selon qu'on opère sur les espèces crues ou cuites. Le procédé de la cuisson est affranchi d'une grande fatigue; il a besoin d'une grande adresse et il est plus court, comme l'a dit la divine Marie. Pour ce procédé de cuisson, il y a de nombreuses variétés de liquides et de feux. Tantôt on cuit avec de l'eau, tantôt avec du vin. (Parmi les feux), les uns sont obtenus avec des charbons et soutenus pendant tout le temps; dans les autres

(1) Dans ce passage, le mot œuf est pris dans un sens mystique, comme désignant le produit d'une opération chimique. Cp. p. 18 et 19.

(2) Note de A. « (Ainsi parle) l'esprit capable de comprendre, d'une manière droite et saine. »

on procède par insufflation, suivant une certaine mesure. Dans d'autres on emploie des broussailles; dans d'autres, des fourneaux, et dans d'autres des chiffons; ou bien l'on opère par d'autres voies : par tous ces moyens on obtient beaucoup de choses diverses. Ainsi, par exemple, pour le noir : suivant la diversité des œufs (1), on peut avoir le noir des corbeaux, le noir des corneilles, le noir très foncé, la couleur gris cendré sur les toiles peintes. On y dessine aussi (2) des arbres, ou des pierres, ou de l'eau, ou des animaux, tous semblablement. Quant aux autres couleurs susdites, tu en as les démonstrations comprises sous la lettre K (3). Il faut tenir compte de la proportion des couleurs; si tu entends parler de l'ocre jaune, ne suppose pas simplement que j'aie changé la préparation et que je tienne un langage mystérieux, dans le seul but de créer des difficultés; car dans l'art, toutes les préparations (indiquées pour notre) recherche réussissent.

11. Ces teintures ont une nature propre. Elles résultent de la décomposition de produits tantôt nombreux, tantôt en petit nombre; elles sont fabriquées dans de petits fourneaux, avec des vases de verre, ou bien dans des creusets grands et petits : on opère ainsi dans différents appareils, au moyen de feux diversement réglés. L'épreuve manifeste la bonté des produits obtenus en suivant ces divers perfectionnements. Voici que tu as les démonstrations des feux dans la lettre Ω, ainsi que celles de toutes les choses cherchées. Tel sera mon commencement, ô femme à la robe de pourpre.

III. LII. — INTERPRÉTATION SUR TOUTES CHOSES

EN GÉNÉRAL ET (NOTAMMENT) SUR LES FEUX

1. Veille à ne pas t'égarer et à jaunir non seulement le plomb et le cuivre, mais encore les espèces métalliques appelées liqueur d'or. or massif [etc.] (4),

(1) Voir la note 1 de la page précédente.

(2) Sur les étoffes peintes ?

(3) Un peu plus loin Zosime vise la section Ω (voir aussi p. 221).

Suidas rapporte que Zosime avait écrit

un livre sur la chimie adressé à sa sœur Théosébie, divisé en sections désignées par les lettres de l'alphabet grec.

(4) Ou la matière dorée.

lesquelles sont au nombre de 78, plus ou moins. J'ai dit 78, plus ou moins, suivant que l'on emploie (ou non) le mercure. Or il faut connaître l'épreuve et la vertu des préparations, ainsi qu'il le rappelle en parlant des feux ; il faut faire cuire, en introduisant du fer. En effet, les uns faisaient cuire une demi-heure seulement ; d'autres une heure, d'autres deux, d'autres trois, et quelques-uns même quatre.

2. Tout l'art consiste dans les feux légers (1) ; fais cuire les couleurs et laisse (sur le feu) jusqu'à refroidissement ; regarde dans les (vases) de verre ce qui se passe. De cette façon, (la matière) jaunit par le délaïement et par la décoction. C'est là l'eau divine, l'eau aux deux couleurs, blanche et jaune ; on lui a donné mille dénominations.

3. Sans l'eau divine, il n'y a rien : toute la composition s'accomplit par elle ; c'est par elle qu'elle est cuite ; c'est par elle qu'elle est calcinée ; c'est par elle qu'elle est fixée ; c'est par elle qu'elle est jaunie ; c'est par elle qu'elle est décomposée ; c'est par elle qu'elle est teinte ; c'est par elle qu'elle subit l'iosis et l'affinage ; c'est par elle qu'elle est mise en décoction. En effet, il dit : « En employant l'eau du soufre natif et un peu de gomme, tu teindras toute sorte de corps. Toutes les choses qui tirent leur origine de l'eau sont incompatibles avec celles qui proviennent du feu ; de telle sorte que, sans le catalogue de tous les liquides, il n'y a rien de sûr. »

4. Quelques-uns, tous peut-être, ont rappelé qu'il faut que cette eau, destinée à agir comme ferment, détruise le semblable par le semblable, en opérant sur le corps que l'on veut teindre, soit en argent, soit en or. Si tu veux teindre l'argent, fais réagir des feuilles d'argent ; si c'est l'or, des feuilles d'or. Car Démocrite (dit) : « Projette l'eau (divine) sur l'or commun, et tu donneras une teinte parfaite d'or. Une seule liqueur est reconnue comme agissant sur les deux (métaux). » Il faut donc que l'eau divine joue le rôle d'un levain produisant le semblable, soit avec l'argent, soit avec l'or. En effet, de même que le levain du pain, bien qu'en petite quantité, fait lever une grande quantité de pâte ; de même aussi, agit une petite quantité d'or ou d'argent, avec le concours de ce vinaigre (2).

(1) Cette phrase est restée, comme la seule trace du morceau tout entier, dans M (voir *Introd.*, p. 185).

(2) B... « de même un peu d'or : la poudre sèche doit faire tout fermenter ».

III. LIII. — LA CÉRUSE

1.... puissance ; après l'opération, la céruse est adoucie au moyen de l'eau de pluie et abandonnée à elle-même. Décante l'eau et tu trouves une matière tout à fait blanche. La litharge commune, tirée du plomb, a une puissance merveilleuse quand elle est associée au vinaigre. Le plomb perd ses propriétés métalliques, étant salifié et adouci : cette litharge devient ainsi très blanche et présente tout à fait l'aspect de la céruse (1).

J'admire aussi la rubrique (minium) ; (je vois) comment elle jaunit au feu. La sandaraque a aussi une puissance merveilleuse (2).

III. LIV. — SUR LE BLANCHIMENT

1. Je veux que vous sachiez que le point capital en toutes choses, c'est le blanchiment ; aussitôt après le blanchiment, on jaunit : c'est le mystère parfait, c'est-à-dire l'iosis, laquelle s'effectue à son tour au moyen du vinaigre, agent des puissances divines. Je vous révélerai d'abord le chapitre de l'huile sulfureuse ; et je vous exposerai comment on opère les blanchiments des plombs, et quelle est l'origine de l'esprit tinctorial. Car sans les plombs on ne peut pas accomplir l'œuvre : le plomb sert à éprouver toute substance (3). C'est ce que le Philosophe a décrit merveilleusement par un exposé indirect, en disant : « Si les substances ont subi l'action des agents qui servent à l'épreuve, (la) nature du produit est indélébile (4).

(1) C'est une fabrication de céruse, au moyen du vinaigre, agissant soit sur le plomb, soit sur la litharge.

(2) On remarquera l'analogie établie entre la formation de la céruse, matière blanche, produite au moyen de la litharge jaune et du minium rouge, et la métamorphose de la sandaraque (réalgar) rouge, en acide arsénieux blanc.

Dans d'autres passages, l'acide arsénieux est même désigné par le nom de céruse.

(3) Par la coupellation ?

(4) En d'autres termes : quand le plomb est intervenu dans la transmutation, le métal transformé résiste ensuite aux essais d'analyse faits au moyen de ce métal.

2. Je veux que vous sachiez d'abord que l'épreuve définitive se fait avec le vinaigre. En second lieu, c'est l'épreuve par le plomb dont le Philosophe a parlé dans son second chapitre, (en disant) : « Si les substances ont subi l'action des agents qui servent à l'épreuve, la nature du produit est indélébile. »

III. LV. — EXPLICATION SUR LES FEUX

7. Je vous expliquerai, avec tous les prophètes, la puissance des feux, afin que votre travail soit parfait et conforme aux traditions, de façon à ne pas échouer. En effet, le Philosophe exposait, en parlant des feux, comment l'unité de l'espèce est transformée par un feu excessif; car l'excès des feux est contraire à toute l'opération. Pour les choses auxquelles vous êtes exercés préalablement, je vous transmets les préceptes suivants : Si les matières sulfureuses sont cuites dans des vases de verre, il est nécessaire d'employer les feux dont se servent les peintres avec la kérotakis. Il est nécessaire que le vase de verre soit garni d'un lut céramique, de l'épaisseur d'un demi-doigt; afin que le vase ne casse pas sous l'influence de la chaleur. Voici la proportion convenable pour les feux : Si tu dois faire cuire légèrement les (matières), en les poussant vers le jaune, il est nécessaire d'employer les feux modérés, tels que ceux usités dans le fourneau à fusion des figures en couleur. Lorsque tu veux opérer de façon à amener le produit au jaune, laisse dans le fourneau pendant six heures; je parle de la durée moyenne; cela suffit : les feux amènent ainsi le produit au jaune.

III. LVI. — SUR LES VAPEURS

1. On les appelle vapeurs sublimées, à cause de ce fait que les substances sont élevées de bas en haut, au-dessus des cendres, vers la partie supérieure, comme il est exposé dans le traitement des eaux. Ainsi on les appelle vapeurs sublimées, à cause de ce fait qu'elles montent du bas vers le sommet de l'appareil, et nous avons exposé comment on opère l'aspiration de ces vapeurs ou de ces gouttes condensées.

On enlève les scories de la marmite, on les délaie et on projette sur elles les âmes que l'on en a tirées (1). Ces âmes tirées des corps (métalliques), ils les sublimèrent de nouveau au moyen de l'appareil en forme de mamelle, disant que c'était là l'iosis, accomplie par les réactions de longue durée. Ils combinèrent avec les autres vapeurs sublimées ce qu'ils nommaient des corps — ce que nous appelons un corps métallique — en opérant avec les soufres, les sulfures (agissant sur) les feuilles de cuivre, ou d'asèm (2), ou d'or. C'est de cette façon qu'ils pratiquèrent la teinture avec les matières auxiliaires, sans tenir aucun compte de leur second traitement.

2. Il a désigné l'eau filtrée (agissant) sur les cendres, en disant : « Dispose l'appareil et apporte les cendres ; la cendre éprouve l'action de l'eau, agissant dans l'appareil. » C'est aussi pour cela qu'Agathodémon (dit) : « La cendre est tout ; c'est sur elle qu'opère la décoction ou la cuisson, ou bien ce que l'on appelle le délaïement. » Ainsi, au moyen de la décomposition, de l'extraction, de l'iosis, de la cuisson modérée, les anciens disaient que le Tout se parfait.

Il est impossible de traiter autrement la fabrication (3) de la composition. Car ce fait que la décoction et l'extraction sont un délaïement est connu des interprètes de la science. L'iosis, ils la nommèrent décoction ; la décoction et l'extraction, délaïement, destiné à produire une atténuation extrême. En outre ils parlèrent du feu, parce qu'il produit la chaleur, la combustion et la flamme. Les anciens traitaient d'enfantillage et de travail de femme la recherche des simples connaisseurs. Mais nous ne sommes pas obligés pour cette raison d'effectuer l'iosis au moyen du feu, ainsi qu'on opère pour les pierres teintes, ou dans le traitement des liquides pour la pourpre fabriquée à froid. Je dis que l'expérience nous enseignera la vérité ; elle nous conduira à accomplir l'œuvre une et parfaite et à (obtenir) la poudre de projection stable.

3. Après la fabrication de cet ios, ils transportèrent les vapeurs et (les) réunirent aux scories restantes, et de cette façon ils arrivèrent au terme.

(1) C'est-à-dire des vapeurs sublimées : mercure, arsenic, soufre, etc.

(2) Ms. A. « d'argent ».

(3) Au lieu de la fabrication, les manuscrits portent : « la pyrite », (ou son signe), lequel est presque le même.

C'est alors qu'ils projetaient la poudre tinctoriale sur les corps, attendu que Zosime dit : « Ainsi les esprits prennent un corps et les corps morts sont ranimés par l'âme qui provient d'eux, et qui est de nouveau reçue en eux. Ils réalisent l'œuvre divine, deux éléments se dominant mutuellement et étant dominés l'un par l'autre. » En effet, il obtient par là l'esprit fugace du corps poursuivant (1), et il nous instruit à rendre la teinture résistante au feu, par le moyen du feu. Telle est, je pense, d'après le Philosophe, l'eau de chaux, ou de sandaraque, l'eau de natron, l'eau de lie, l'eau fabriquée avec la cendre des sulfureux, l'eau de la première distillation.

4. Il faut la rectifier comme la lessive des savonniers (2), et recueillir les eaux qui en proviennent : or la lessive des savonniers ne se réduit jamais en vapeur, mais elle est rectifiée (3). Comment donc, ô philosophes, Zosime (4) peut-il dire que le sens des écritures n'est pas compris, à moins que l'on n'emploie l'appareil qui opère l'extraction sur le cuivre ? et que le terme de l'art n'est pas celui-là, mais consiste dans l'appareil et dans la fixation qui y est accomplie ? D'autres se servaient seulement de flacons pour les deux genres de compositions (5). Après avoir fait monter l'eau, ils la réunissaient à la chaux ordinaire, en délayant dans un mortier ; non pas suivant une mesure précise, mais de façon que la partie sèche dépassât le liquide de deux, trois ou quatre doigts.

(1) V. p. 105.

(2) Ce mot ne doit pas être pris dans le sens de la chimie moderne.

(3) Par filtration.

(4) Dans BA, c'est Démocrite.

(5) Sans procéder par distillation, ou sublimation.

COLLECTION

DES ANCIENS

ALCHIMISTES GRECS

IMPRIMERIE LEMALE ET C^{ie}, HAVRE

Chem
B

101

COLLECTION

DES ANCIENS

ALCHIMISTES GRECS

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR M. BERTHELOT

SÉNATEUR, MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

AVEC LA COLLABORATION DE CH.-ÉM. RUELLÉ

CONSERVATEUR ADJOINT A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

TROISIÈME LIVRAISON

COMPRENANT :

LES VIEUX AUTEURS

LES TRAITÉS TECHNIQUES

ET

LES COMMENTATEURS

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE

AVEC VARIANTES, NOTES ET COMMENTAIRES

PARIS

GEORGES STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

—
1888

COLLECTION

DES

ALCHIMISTES GRECS

TRADUCTION

TROISIÈME LIVRAISON

QUATRIÈME PARTIE

LES VIEUX AUTEURS

IV. 1. — PÉLAGE LE PHILOSOPHE

SUR L'ART DIVIN ET SACRÉ (1)

1. Les anciens philosophes, amoureux (des sciences) et remplis (de zèle), disaient que tout art a été inventé à cette fin (de profiter) à la vie. Ainsi l'art du constructeur a pour objet essentiel de fabriquer un siège, une boîte, ou un navire, au moyen de la seule nature de la (matière) ligneuse (2). De même l'art tinctorial (3) a été inventé en vue de fabriquer une certaine teinture et de produire une certaine qualité (4) : c'est là aussi la fin de l'art. Il faut savoir

(1) Cet article porte le nom de Pélage, l'un des vieux alchimistes (Cp. *Olympiodore*, p. 96 et 194) ; mais il renferme des additions et gloses plus modernes. Le texte est fort obscur et il est difficile d'en garantir le sens exact. Toutefois il semble se rapporter à la dorure et à l'argenture des métaux, tels que le cuivre et le fer : ces métaux doivent être préalablement oxydés ou sulfurés à la surface, puis décapés et rendus brillants ; on étend ensuite à leur surface l'or ou l'argent « atténués » : c'est-à-dire amenés à un grand état de division (poudre ou coquille d'or), ou d'amincissement (feuilles d'or et d'argent) ; sinon même rendus plastiques et mous par leur

amalgamation au mercure ; ou bien encore dans certains cas, divisés, et peut-être rendus solubles (« spiritualisés ») par l'action préalable d'un sulfure métallique et d'un sel alcalin. — Tout ceci doit donc, à l'origine, avoir exprimé le fait que l'on dore ou l'on argente un métal au moyen de l'or ou de l'argent divisés, ou d'une composition renfermant ces corps ; puis on a ajouté l'idée de la transmutation du fond même du métal.

(2) Cp. *Synésius*, p. 67.

(3) Appliqué aux métaux, c'est-à-dire l'art de la transmutation.

(4) Qualité ou couleur d'or ou d'argent.

que les anciens rapportent un fait exact lorsqu'ils disent : « Le cuivre ne teint pas, mais il est teint, et lorsqu'il a été teint, il teint (1) ». C'est pour cette raison que tous les écrits exposent dans des termes pareils le travail du cuivre, et montrent comment on le teint : et s'il est teint, alors il teint ; mais s'il n'est pas teint, il ne peut pas teindre, ainsi qu'on l'a (déjà) dit. Voilà pourquoi l'on recommande de rendre le cuivre exempt d'ombre, afin que devenu brillant il puisse recevoir la teinture.

Par l'ombre du cuivre, il faut entendre la teinte noire qu'il produit dans l'argent. En effet, tu sais que le cuivre soumis au traitement (2) et projeté sur l'argent le noircit au dedans et au dehors : ce noircissement produit dans l'argent, les écrits le nomment ombre. C'est pour cela qu'il faut traiter le cuivre (3) jusqu'à ce qu'il ne puisse plus produire de noircissement, lorsqu'il est projeté sur l'argent.

2. Ainsi il faut traiter le cuivre, aussi bien que l'or naturel, jusqu'à ce qu'il ne produise plus le moindre noircissement dans l'argent. C'est pour cette raison que Démocrite, lui aussi, a dit dans son livre sur l'argent : « Vérifie si le cuivre est devenu sans ombre ; car si le cuivre n'est pas devenu sans ombre, ne t'en prends pas au cuivre (de ton insuccès), mais à toi-même (4). »

3. On traite le cuivre par l'eau divine, lorsqu'il a éprouvé la décomposition, qu'il a été délayé, cuit et lavé. « On le lave, dit-il, jusqu'à ce que tout son ios soit expulsé. » Souviens-toi, à cet égard, de ce que disent les philosophes : « Après que le cuivre a été affiné, noirci et ultérieurement blanchi ; alors (seulement) la teinture est solide. »

Comprends bien les six opérations. L'iosis se fait au moyen de l'eau divine ; l'affinage a lieu dans le lavage ; le noircissement s'exécute lorsque le chrysolithe est mélangé (avec le cuivre brûlé), avant le lavage ; l'atténuation, lorsqu'il est délayé dans le chrysolithe ; le blanchiment, lorsqu'il est desséché après délaïement avec le chrysolithe ; enfin le jaunissement se fait lorsque les substances pouvant teindre en jaune sont appliquées et introduites pendant la durée de la digestion dans de petits amas de fumier.

(1) Cp. p. 170 et *passim*.

(2) C'est-à-dire brûlé, changé en protoxyde par un premier traitement ? Cp. *Introd.*, p. 233 ; *Traduction*, p. 154.

(3) C'est-à-dire réduire complètement à l'état métallique le protoxyde, formé d'abord à la surface du cuivre ?

(4) Cp. p. 133.

Telles sont les six transformations qui se font dans le cuivre, afin de le teindre. Si elles ne sont pas toutes effectuées, rien n'est fait ; attendu que si le cuivre ne devient pas jaune et brillant, rien n'est fait.

4. Ainsi (il faut) d'abord teindre, transformer, couper en morceaux le cuivre ; de cette façon on obtient une iosis parfaite au moyen de l'eau divine, entends par iosis parfaite la dorure (qui a lieu) dans la décomposition. Or, c'est cette iosis que le vieux Zosime avait en vue lorsqu'il disait : « Celui qui fait de l'ios fait de l'or ; et celui qui n'en fait pas, ne fait rien (1). Lorsque tu verras la dorure parfaite avec le soufre (2), alors comprends que tu as accompli une rouille parfaite, en colorant le métal par le soufre, non seulement à la surface, mais aussi dans la profondeur. »

Il y a (là) l'indication du commencement de l'iosis, ainsi que de celle qui est produite à l'intérieur, c'est-à-dire de la véritable iosis, laquelle est aussi désignée comme l'ios de l'or. Veille donc à ce qu'elle soit effectuée dans la profondeur. Si elle ne l'est pas, il n'y a pas d'iosis. Cette opération est aussi appelée jaunissement par le Philosophe, qui dit : « Prenant de la pyrite, traite-la jusqu'à ce qu'elle devienne jaune. » Il appelle pyrite le cuivre, à cause du caractère igné de sa nature ; et aussi parce qu'il faut qu'il devienne tel que l'iosis s'accomplisse.

5. De la même façon, il arrive à l'affinage, qu'il indique aussi dans ces termes : « jusqu'à ce que l'opération inverse de l'iosis soit effectuée. Qu'il y ait d'abord noircissement et la réduction suivra. Prenant donc une partie de chrysolithe, trois parties de magnésie (3), délaie en l'absence de tout liquide ; délaie jusqu'à ce que les substances se pénètrent mutuellement et se combinent. Alors il ne subsiste plus aucune apparence du soufre blanc et (le mélange) devient tout à fait noir comme de l'encre à écrire. Laisse-le reposer pendant trois jours ; puis, le jetant alors dans le bassin, verse dessus le liquide avec lequel on a coutume de laver ; délaie de nouveau et fais cuire avec du soufre répandu tout autour ».

Comment se fait le traitement ? comment le produit a-t-il une nature

(1) Cp. p. 145.

(2) Ou bien plutôt avec l'eau divine.

(3) Signe du cinabre sur le mot ma-

gnésie, dans M ; le mot cinabre est écrit à la suite de μαργαρίτα dans Lc.

incombustible? Ce qu'on appelle chalcopryrite, c'est le plomb (traité par le) soufre apyre. Lave le chrysolithé étésien, dit-il, jusqu'à ce que son ios en sorte. De cette façon rien n'est perdu, le cuivre demeurant uni au plomb. C'est là ce qu'on appelle la grande purification; on l'appelle aussi affinage et noircissement : noircissement à cause de la couleur noire du mélange; affinage, à cause de la transformation et de la dissolution (du produit) provenant de l'ios. C'est cette opération que l'on nomme aussi grand lavage. Après avoir recueilli ce produit dans des vases, laisse-le déposer. Et après avoir clarifié la liqueur, fais sécher le sédiment : tu trouveras qu'il ressemble à de l'encre à écrire. Broie ce produit jusqu'à ce qu'il se développe un jaune parfait. Modifie le produit en y versant ce qui suit : produit décanté (1), quatre parties; matière jaune, une partie; plomb, une partie; puis mouille un peu, de façon à former une sorte de boue, et délaie jusqu'à ce que le plomb disparaisse. Enlève et réduis à l'état de pâte; expose au soleil et laisse sécher, en arrosant peu à peu, jusqu'à ce que le plomb ait disparu; puis laisse sécher. Alors projette le produit amené à l'aspect convenable.

... 6. Le vieux Zosime disait (2) : « Je connais une classe unique, qui comporte deux opérations : la première pour que la fluidité soit produite par l'extraction; la seconde pour que l'humidité du plomb soit desséchée. » Agis de cette manière, en desséchant; puis ajoute une quantité égale de coupholithe et délaie avec du vinaigre (fabriqué) au moyen du géranium, jusqu'à blanchiment. Veille donc à ne pas manquer (l'opération) au moment du blanchiment (3). On la manque, lorsqu'on ne voit pas apparaître la beauté du cuivre sans ombre, développée au moyen du blanchiment, après que le cuivre a perdu toute sa substance terrestre excédante et sa grossièreté matérielle. Si donc le cuivre sans ombre est blanchi, il devient un être spirituel, et dès lors aucune autre chose ne manque; il n'y a plus d'autre retard, si ce n'est en raison de la nécessité de le sécher et de le blanchir.

7. Comprends ici (que) toutes les choses déversées sont rejetées et que rien ne reste (4), sinon l'or, le plomb et la pierre étésienne, nommée chryso-

(1) $\xi\eta\tau\tilde{\eta}\varsigma$ MAK, $\xi\eta\tau\tilde{\eta}\varsigma$ Lc. Cp. III, vi, 2, p. 128 et III, vii, 5, p. 143.

(2) Cp. III, vii, 5, p. 143.

(3) Cp. III, vi, 20, p. 136.

(4) Ce paragraphe traite d'un autre sujet que le précédent.

lithe (1). Donc, après avoir édulcoré la poudre solide et après l'avoir desséchée, mets avec cette poudre trois parties de couperose, une partie de magnésie, une partie de cuivre. Ajoutes-y une partie de poudre solide. Délaie au soleil, en arrosant avec du vinaigre blanc pendant sept jours; plus tard, après avoir desséché, fais digérer dans du fumier et laisse cuire pendant deux ou trois jours. Lorsque tu retireras (le vase), tu trouveras l'or teint en rouge comme du sang. Tel est le cinabre des philosophes et le cuivre jaune une couleur sans ombre. Souviens-toi à ce propos que le vieil auteur disait : « Le cuivre devenu sans ombre teint toute espèce de corps » (2). C'est aussi pour cette raison que le Philosophe disait : « Pourquoi parlez-vous de la matière multiple ? le produit naturel est un, et une, la nature qui domine le Tout. » Comprenons que par le produit naturel il entend l'or conforme à la nature ; car cet or naturel domine le Tout, étant formé par les corps subordonnés. Ainsi, par exemple, si on l'étale sur le fer ou le cuivre, il domine la surface de ces (corps), qui se trouve revêtue d'or naturel.

8. C'est ainsi que l'on opère : le produit est dissous au moyen de l'eau divine, fermenté comme le levain du pain (3) ; ensuite le chrysolithe étant délayé avec ce produit, à parties égales, l'eau agit conformément à la nature du produit, avec le concours de la décantation (4) ; puis le chrysolithe est mis en œuvre, après le mélange de (l'or) naturel (5).

Zosime dit : « L'or naturel, étant changé en esprit au moyen du chrysolithe (6), teint conformément à sa nature ; l'argent, si nous le dissolvons au moyen de l'eau divine et si nous le changeons en esprit au moyen du chrysolithe, teint le cuivre en blanc. » Il disait aussi cela en d'autres termes : « En effet les deux teintures ne diffèrent en rien l'une de l'autre, si ce n'est par la couleur, c'est-à-dire qu'elles comportent un seul et même mode de traitement (7), d'après lequel (les corps sont) d'abord dissous au moyen de l'eau divine et plus tard la poudre solide est changée en esprit au moyen du chrysolithe. Or elles diffèrent par la couleur. Chacune d'elles teint suivant sa nature

(1) Au-dessus, signe du cinabre, M.

(2) Cp. DÉMOCRITE, p. 49.

(3) Lc ajoute : « il vainc toute nature ».

(4) Ou de la liquéfaction.

(5) Lc ajoute : « Le mystère est traité. Et Zosime dit » :

(6) S'agit-il ici de la dissolution de l'or, au moyen d'un sulfure métallique ?

(7) Cp. p. 136.

propre : l'or teint l'or, et l'argent teint l'argent. N'entends-tu pas le vieil auteur disant : « Celui qui sème du blé fait naître et récolte le blé; l'or aussi fait naître l'or; pareillement l'argent fait naître l'argent (1). »

9. Pour la même raison le vieux Philosophe s'exprimait ainsi (2) : « Nous emploierons des (éléments) naturels. » Or il est nécessaire de savoir que l'or teint naturellement, après avoir été d'abord dissous au moyen de l'eau divine et plus tard changé en esprit au moyen du chrysolithe. Il est appelé aussi, d'après sa nature, corps solide; et il faut qu'il soit d'abord dissous et plus tard changé en esprit : de cette façon il teint toutes choses naturellement. Car les deux autres éléments (3) étant, d'après leur nature propre, volatils et combustibles, sont dissipés dans le feu. De là vient que le vieux Zosime disait : « Le mystère de la teinture d'or (4), c'est de changer les corps (tinctoriaux métalliques) en esprits, afin de teindre dans l'état de spiritualité; conformément aux descriptions, et sans arrêt dans l'opération (5). En effet, lorsqu'ils sont à l'état solide, ils ne peuvent teindre; ils doivent être d'abord atténués et spiritualisés. Or l'eau divine d'abord les atténue, et plus tard le chrysolithe les spiritualise (6). Ainsi notons qu'il y a deux teintures, selon la spécialité des deux corps (or et argent). Quant aux autres (corps), ils interviennent et transforment la teinture, en s'y associant et en y coopérant. Les agents de transformation dissolvent et spiritualisent; les agents coopérateurs sont ceux que l'on projette au moment de la fusion. Il faut noter d'ailleurs que l'or ou l'argent, simplement disposé en enduit superficiel, ne domine pas le fer ou le cuivre : il faut que ces métaux soient traités d'abord par des mordants. De même, dans la transmutation, ni l'or ni l'argent n'ont de puissance, s'ils n'ont pas été d'abord traités par des mordants. Il convient donc d'arroser la poudre sèche avec les mordants liquides, afin que la teinture rendue astringente et pénétrant jusqu'au fond, se fixe et agisse dans la pro-

(1) *Isis à Horus*, ci-dessus, p. 33; et III, xvi, 6.

(2) *Lc* : « Le vieux Philosophe s'écriait : Employons, employons des éléments naturels. »

(3) Le plomb et l'étain, opposés à l'or et à l'argent.

(4) Ces mots sont précédés dans A.

par la glose suivante : « La poudre sèche devient apte à fixer la couleur, lorsqu'elle est arrosée avec les liquides; ce qui développe la teinture, par la décomposition opérée dans ceux-ci. »

(5) *Lu* comme *A Lc* : ἐπισταθμίζον, étape.

(6) Sur le sens de ce passage, voir la note 1 de la p. 243.

fondeur du corps, la poudre de projection étant dissoute. Pour cette raison la nature est charmée par la nature, etc.

10. Conçois donc que l'on fait absorber par le corps métallique l'eau divine, le chrysolithe et les mordants. N'est-ce pas ainsi que la nature du corps (métallique) se réjouit? Elle se réjouit de la nature de l'eau, étant par elle alimentée, épaissie et augmentée. Est-ce que le cuivre, qui est sans charme et sans éclat par essence, n'est pas charmé et rendu brillant lorsqu'on lui associe la nature brillante de l'eau divine? Est-ce que la nature du corps épais et terrestre n'est pas vaincue par la nature spirituelle et aérienne du chrysolithe? Est-ce qu'il n'est pas dominé par les liqueurs astringentes, comme il arrive à l'or et l'argent fixés à la surface du fer ou du cuivre? Il faut convenir en général que, si le fer ou le cuivre n'a pas été traité par les mordants, il n'est pas dominé par l'or ou l'argent, étendu à sa surface (1). Mais s'il a été ainsi traité et qu'alors il soit enduit, il est dominé, en vertu de la puissance du mordant (2).

11. Mais on objectera : Si l'or ou l'argent constituent des poudres de projection, capables de produire deux teintures, comment effectuer l'opération de l'iosis, et la réduction, et l'atténuation, et le noircissement, puis le blanchiment? C'est qu'alors le jaunissement sera solide, selon ce qui a été dit précédemment. Nous disons en effet que toute chose se trouve en puissance et se développe ensuite dans les deux teintures. En effet, il a été dit (3) que l'on appelle iosis la dissolution (effectuée) dans l'eau divine, parce que l'iosis réside en puissance dans l'eau (divine). Il en est de même pour la réduction, l'atténuation, le noircissement et le blanchiment, qui suit la transformation. Puis vient le jaunissement solide, non seulement en puissance, mais aussi en acte. Toutes ces choses sont exécutées avant que l'or soit blanchi, et plus tard jauni solidement, jusqu'à ce que (l'or) spirituel et parfait soit achevé et accompli. Le Philosophe a raison de dire : « O natures célestes, démiurges des natures créatrices (4) » : en effet, c'est à la façon d'une création que les deux natures des soufres, suivant le caractère liquide

(1) C'est-à-dire le fer ou le cuivre ne peuvent être argentés ou dorés que s'ils sont décapés à la surface, avant que l'on y étende la composition des-

tinée à la dorure ou à l'argenture.

(2) Signe du cinabre, A.

(3) Cp. § 3 et 4.

(4) DÉMOCRITE, p. 50.

du mélange (de la magnésie) et le caractère sec de l'essence (du cinabre), transforment par leur vertu créatrice les natures terrestres des corps, en natures spirituelles et tinctoriales. Les natures célestes de ces soufres doivent être entendues comme des natures qui ne peuvent être enlevées par la suite (1). C'est pourquoi il dit aussi : « Rien n'a été oublié, rien ne fait défaut, sauf le brouillard et la montée de l'eau »; au lieu de dire : Rien d'autre n'est attendu. Il dit encore : « Mais si le corps est réduit au dernier degré d'atténuation, comme le brouillard de l'eau (divine), et que l'eau à son tour soit évaporée sur ce corps, voici que le Tout est ramené à ses éléments. »

12. La montée de l'eau est interprétée comme un allègement, parce qu'on fait monter et qu'on allège l'infusion de l'eau, combinée au corps... Il nous suffira de nous rappeler que l'on opère avec le mortier et le pilon, dans le cas des deux teintures... S'il s'agit du cuivre, on emploie la coupe en forme d'autel. Zosime parlait aussi de cet (appareil) : (il disait) que l'arbre (est) une plante cultivée, arrosée et qui fermente en raison de l'abondance de l'eau ; grandissant, en raison de l'humidité et de la chaleur de l'air, il porte des fleurs ; enfin, grâce à la grande douceur et à la qualité favorable de sa nature, il porte des fruits (2).

IV. II. — LE PHILOSOPHE OSTANÈS A PETASIOS

SUR L'ART SACRÉ ET DIVIN (3)

1. La nature du corps inaltérable (l'or) se plaît dans une petite quantité de liquide (4); car c'est par le mercure que les mélanges se dépouillent de la

(1) C'est-à-dire que la transmutation a changé l'essence du métal.

(2) Ceci complète le texte des p. 123 et 124.

(3) Ce fragment est le seul qui porte le nom d'Ostanès, auteur apocryphe souvent cité aux III^e et IV^e siècles de notre ère, et dont Zosime nous a conservé des phrases énigmatiques (p. 129). Le traité arabe, attribué au même écrivain, est évidemment pseudonyme (*Introd.*, p. 219). Le

morceau actuel est écrit dans une langue symbolique dont le sens nous échappe : cette langue rappelle la nomenclature du Papyrus de Leide et des prêtres égyptiens, cités dans Dioscoride (*Introd.*, p. 10 et 11). Les signes du mercure et du cinabre, etc., placés au-dessus de certains mots, dont le sens littéral est tout différent, confirment cette manière de voir.

(4) Signe du mercure au-dessus, dans M.

matière qui leur sert de support. C'est au moyen de l'eau précieuse et divine que cette maladie (1) est traitée. (Par là) les yeux des aveugles voient; les oreilles des sourds entendent; ceux dont la langue est embarrassée parlent clairement.

2. Voici la préparation de cette eau divine : Prends les œufs du serpent du chêne (2) qui au mois d'août habite (3) dans les montagnes de l'Olympe, du Liban ou du Taurus. Prends ces œufs frais, mets-en une livre dans un vase de verre. Jettes-y de l'eau divine, toute chaude; fais monter quatre fois dans la région céleste, jusqu'à ce que l'huile distillée devienne couleur de pourpre. Prends : amiante, 13 onces; sang de coquillages (de pourpre), 9 onces; œufs d'éperviers aux ailes d'or, 5 onces. Ces œufs se trouvent près des cèdres du Liban, dans la montagne. Délaie dans un mortier de pierre ces espèces, (savoir) l'amiante, le coquillage et les œufs, jusqu'à ce que le tout soit unifié. Puis fais distiller sept fois, dans un alambic de verre, et mets de côté. Réunis la première composition avec la seconde (4), et délaie pendant trois jours. Après accomplissement de l'opération (5), jette dans un (vase) de verre toutes les matières délayées ensemble, et plonge le vase dans de l'eau de mer, pendant un jour et une nuit. (Alors) l'eau divine aura été complètement préparée.

3. Cette eau divine ressuscite (6) les morts et fait mourir (7) les vivants; elle éclaire (8) les choses obscures et obscurcit (9) les choses claires; elle s'empare de l'eau de mer et fait disparaître le feu. Quelques petites gouttes de cette eau donnent au plomb l'aspect de l'or, avec le concours du Dieu invisible et tout-puissant, qui pratique la sagesse et la puissance, et qui ordonne que du non-être toutes choses soient amenées à l'être, qu'elles prennent la naissance et soient douées de forme. C'est à celui-là seul qu'il faut attribuer la force, au Dieu unique, universel et véritable. A lui et au

(1) La pauvreté. Cp., p. 163.

(2) Signe du mercure au-dessus, dans M; à côté, dans A.

(3) Au-dessus de ce mot. signe du cinabre, dans M.

(4) Au-dessus de ce mot, dans M. un signe que l'on peut traduire par magnésie.

(5) Au-dessus de ce mot, Iosis, dans A.

(6) Au-dessus de ce mot, dans M, le même signe, qui a été traduit dans la note (4) par magnésie.

(7) Au-dessus, le signe du cinabre, M.

(8) Même signe, dans M.

(9) Même signe, dans M.

souverain de notre vie et de notre salut, Jésus-Christ, ainsi qu'au Saint-Esprit, intelligence directrice (du monde), gloire et magnificence dans la série indéfinie des siècles! Amen (1).

IV. III. — JEAN L'ARCHIPRÊTRE EN ÉVAGIE

SUR L'ART DIVIN

1-9. Reproduction des §§ 15 à 24 et dernier du Traité de Zosime sur la Vertu et l'Interprétation (p. 135 à 139), sauf ces premiers mots :

Observons et voyons, si nous philosophons, en définissant de préférence cette expression énigmatique : « Lorsque quelque chose manque aux qualités, on ne réussit à rien de ce que l'on attend. »

10. Voici des renseignements plus abondants sur la façon dont se forment les effluves lunaires : Rends-toi dans la grotte d'Ostanès, vois les vases des eaux préparées en nombre par lui, et remplis-les d'eau potable ; ou bien encore, te rendant au fleuve du Nil, opère comme il a été écrit, comme l'a déclaré Hermès par ces mots : Ce qui tombe du déclin lunaire, où cela se trouve-t-il ? où cela se traite-t-il ? et comment cela a-t-il une nature incombustible ? Tu trouveras la réponse chez moi et chez Agathodémon (2). Le produit de ces effluves, on le voit tomber dans des récipients qui le reçoivent ; il est doué d'une nature incombustible, jaune comme la couleur d'or. Adouci par les eaux douces et potables, il est dépouillé de toute matière étrangère. Parmi les couleurs, on désigne le chrysanthème, la chrysolithe, la coquille d'or, la liqueur d'or et toutes les substances dont le nom est formé au moyen de l'or et se rapporte à l'or. Tel est le nom de la pyrite ; cette pierre étant convenablement blanchie dans l'eau divine, puis soumise à l'évaporation, se trouve jaunie de cette façon et débarrassée (de

(1) Cette finale est due à un moine chrétien. Mais le début semble le débris, devenu inintelligible, d'un vieux morceau symbolique ; ainsi que le mon-

trent d'ailleurs les signes placés au-dessus de certains mots dans les manuscrits.

(2) Cp., p. 132.

son principe étranger). L'ios desséché est désigné sous le nom de l'or. Celui qui produit l'or produit l'ios et celui qui n'en produit pas, ne produit rien.

11. Tout cela, tous les écrits (alchimiques) l'ont révélé et l'ont érigé en doctrine pour la seule extraction, lorsqu'ils disaient : Extrais la nature et tu trouveras ce qui est cherché. Car la nature est cachée à l'intérieur : là se trouve contenue la nature. Lorsque tu veux opérer, procède en suivant la marche indiquée dans toutes les inscriptions sur stèle, et ainsi que Démocrite l'a écrit sur une stèle (1) : « Observe, en prenant l'ios, que tantôt il adhère à l'alun, tantôt à l'ocre, tantôt à la chélidoine (2), en t'appliquant différemment, suivant les circonstances, et en ouvrant ton esprit. Observe aussi que l'ios lui-même a la faculté de se dissoudre. En le soumettant à un traitement énergique, il est dissous, ou bien il est (absorbé) et pénètre dans le cinabre (3). C'est pourquoi il ne faut pas le projeter, vu qu'il devient esprit. On doit dès-lors éviter un feu violent : car autrement on ne pénétrerait pas jusque dans la profondeur du cœur du corps fondu ». Rappelons que tous ces préceptes sont donnés sur une seule stèle, le philosophe s'exprimant ainsi : « Prenant la rhubarbe du Pont, délaie-la dans du vin d'Amina desséché ; donne (au mélange) la consistance de la cire ; enduis-en les feuilles d'argent, avec une couche de l'épaisseur de l'ongle, ou plus mince. Enduis ainsi la moitié (l'une des faces de la feuille) ; mets-la dans un vase neuf ; et lutant tout autour, chauffe simplement, jusqu'à ce que la préparation soit absorbée. Fais aussi cela pour l'autre moitié (c'est à dire l'autre face), jusqu'à ce que la feuille se soit amincie ; puis fais fondre.

(1) Il semble prouvé par ce passage que les plus vieux textes, même ceux du Pseudo-Démocrite, ont été inscrits sur des stèles, ou peut-être sur des inscriptions gravées par colonnes sur les parois des chambres secrètes des temples, telle que celle où l'on lit encore de nos jours la formule sacrée du Kyphi. — Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 38., *Introd.*, p. 200, et le récit de l'Evocation,

dans DÉMOCRITE, *Physica et Mystica*, p. 45 ; voir aussi p. 39.

(2) *Ios* semble représenter ici le principe de la coloration en jaune, plutôt qu'une matière jaune déterminée.

(3) Ou bien dans l'or, d'après Lc ; ce qui indique que ce dernier copiste (XVII^e siècle) a admis que le signe du cinabre représente ici l'or. — Cp. *Introd.*, p. 122.

12. Exposant ces choses aux Perses (1), il dit : « Cet homme a accompli cela par sa propre sagesse ; ayant employé des espèces convenables, il enduisait extérieurement les substances, et il les imprégnait profondément par l'action du feu. Il dit que c'est l'usage chez les Perses de procéder ainsi. C'est pourquoi, dans toutes les inscriptions sur stèles, il transmet au vulgaire le précepte de teindre à fond par enduit ; il montre aussi comment on évite les insuccès. Car souvent, la préparation étant surabondante, les enduits n'étaient pas absorbés entièrement et ne produisaient pas leur effet spécifique. Nous avons dit que le feu, lorsqu'il est activé par le soufflet avec une trop grande force, détermine la déperdition de l'esprit et, par suite, ne produit pas l'effet (2) cherché.

13. Ostanès emploie aussi le même procédé, en disant à la fin de son traité : « Il faut teindre les lames métalliques dans les liqueurs et enduire ainsi la préparation ; car de cette façon elle recevra facilement la teinture. » Mais, moi je vous dis à mon tour, et je rappelle à votre attention quelle est la pratique des orfèvres et de tous ceux qui savent teindre l'or avec la couperose, le sel et l'ocre (3). En procédant chacun à sa façon, ils purifient l'or, d'après les moyens précités et de mille autres manières. En saupoudrant et délayant, ils font disparaître l'éclat de certains bijoux. Leurs espèces sont soumises à l'action du soufflet ; ils en épuisent l'action et ils s'efforcent de faire pénétrer la teinte convenable dans toute la profondeur.

14. De même que l'aimant attire à lui le fer par sa nature ; de même aussi la couperose attire à elle, par sa nature propre, toute nature fusible contenue dans l'or (4). De même qu'il existe, dit-on, une pierre noire sacrée qui, par

(1) Cp. p. 61.

(2) Dans tout ce passage, il semble qu'il s'agisse d'une opération effectuée à l'aide de la kérotakis, dans le but de teindre un métal, après l'avoir enduit de soufre, d'arsenic sulfuré, ou d'autres sulfures jaunes : ce qui le dissout à la surface et l'amincit peu à peu. Mais il faut ménager le fondant, pour qu'il ne détruise pas tout le métal. Il faut aussi chauffer doucement, afin que le fondant

puisse pénétrer le métal ; tandis qu'il serait évaporé ou brûlé par l'action d'un feu trop énergique.

(3) On voit qu'il s'agit ici de donner à l'or une couleur convenable, conformément aux pratiques des orfèvres (voir dans l'*Introduction*, Papyrus de Leide, p. 56 et 58).

(4) C'est la purification de l'or par le sulfate de fer et le sel marin (voir *Introduction*, p. 14).

sa nature, donne l'habileté aux praticiens qui la portent ; de même aussi nous voyons agir tous les fondants par leur nature propre. Telle est la propriété astringente (1), pour les corps employés à purifier l'or, et la propriété rectificatrice (?) de la matière appelée *thénacar*, celle du natron, et des substances semblables, prises isolément ou mélangées deux à deux, lorsqu'elles exercent naturellement leur puissance spécifiques sur les feuilles métalliques qui en sont enduites.

15. Il a été trouvé bon par les anciens de faire aussi les enduits des feuilles au moyen de corps gras, par exemple avec les jaunes d'œuf (2). C'est pourquoi il (Démocrite) fait entendre (par énigmes) [que l'on opère] au moyen de l'huile de ricin, de l'urine des impubères, et des sels, c'est-à-dire des corps qui ont une puissance astringente. Il a été aussi érigé en doctrine qu'il faut préférer le vinaigre blanc, pur, bien préparé, et très fort (3). On dit qu'il attaque les corps métalliques et les acidifie, à cause de sa propriété astringente. En les délayant avec la couperose, jusqu'à consistance visqueuse, ils prennent une consistance cireuse et mettent en jeu les actions spécifiques qui font réussir les traitements.

16. Il faut surveiller avec soin les accouchements, afin que l'avortement n'ait pas lieu (4). Les avortements de la chair se produisent et donnent lieu à des êtres qui ne participent pas à la lumière du monde, à cause de l'imperfection (du fœtus ?) et parce que l'on n'a pas observé le moment favorable pour l'enfantement. De même [dans] notre fabrication, lorsque (le travail) n'est pas accompli suivant ses règles propres, on ne réussit pas à obtenir les produits annoncés dans l'écrit. Certaines plantes et semences, soumises à l'action sidérale, dans les moments où l'atmosphère se trouve dans un certain désordre, sont gâtées par le vent, et privées de leur fécondité, et il en est souvent de même dans les actions chimiques génératrices. C'est

(1) De la couperose.

(2) Ce mot semble employé ici dans un sens symbolique (voir sur les parties de l'œuf philosophique, p. 18 et 21).

(3) Le mot vinaigre, dans la langue de nos auteurs, désigne toute liqueur acide, alcaline, ou généralement douée d'activité chimique. Cependant il sem-

ble que, dans le passage actuel, il s'agisse en particulier de l'acide de la couperose, c'est-à-dire de l'acide sulfurique, plus ou moins impur.

(4) Ce paragraphe n'a qu'une relation éloignée avec ceux qui précèdent. Cp. p. 198.

pourquoi si les premiers composants sont mélangés convenablement, sans excès ni défaut des contraires; si la liaison des enduits a lieu en bonne proportion, le tout viendra à bon terme. On sait qu'il faut veiller à ce que le moment de l'enfantement n'arrive pas avant 9 mois; (autrement) l'avortement aura lieu. De même la (durée) de la cuisson pour toutes les feuilles, (métalliques) n'est pas moindre de 9 heures; car ce procédé est conforme à celui de l'enfantement (1).

17. Quant au moment (convenable) pour le fonctionnement de l'autel en forme de coupe, juges-en suivant le degré de la macération. En effet, considère qu'il y a trois procédés d'opération et de mélange. Le premier procédé, entends-moi bien, comporte les choses pétries et fermentées, ainsi qu'on fait pour le limon et pour la farine. De même que le (corps) liquide ne doit pas être vaporisé outre mesure, mais seulement jusqu'au degré voulu; de même aussi, pour la composition, le vase de terre cuite qui recouvre la coupe placée sur la kérotakis a une ouverture, afin que l'on puisse voir si la composition blanchit ou jaunit.

La suite de ce morceau reproduit un texte déjà donné, à la page 142 (2), jusqu'aux mots : « Le vieux Zosime ».

IV. IV. — ENIGME DE LA PIERRE PHILOSOPHALE

D'APRÈS HERMÈS ET AGATHODÉMON (3)

J'ai neuf lettres et quatre syllabes; entends-moi. Les trois premières syllabes ont chacune deux lettres. L'autre syllabe contient le reste des lettres : cinq sont muettes (consonnes). Le nombre total exprimé renferme seize centaines, plus trois; plus quatre fois treize : sachant qui je suis, tu seras initié à la divine sagesse que je contiens.

(1) Le *Traité de Jean* se termine ici dans le manuscrit Lc. La suite fait partie d'un traité de Zosime.

(2) Cp. p. 230.

(3) Cette énigme se trouve aussi dans les livres Sibyllins. L. I, vers 141-146 — Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 136 et ZOSIME, p. 135.

IV. v. — AGATHODÉMON, HERMÈS ET DIVERS

ORACLE D'ORPHÉE

EXPLICATION ET COMMENTAIRE D'AGATHODÉMON SUR L'ORACLE D'ORPHÉE (1)

Agathodémon à Osiris, salut !

1. J'écris dès ce moment pour toi ce quatrième livre, d'après l'oracle antique ; or si tu comprends, si tu interprètes avec intelligence, viens ici près de nous, toi-même, en quittant (2) cette ville de la sottise ; viens nous entendre directement : nous te prescrivons de venir à Memphis, en t'éloignant de la sottise. Je t'exposerai les commentaires de l'oracle, je t'expliquerai ce qui s'y rattache et tout ce que les auteurs en ont dit, et je le commenterai.

2. Sache, Osiris, que l'oracle commence par le jaunissement, laissant de côté le blanchiment. Mais il n'a pas négligé le jaunissement. Pourquoi ? On doit l'interroger avec réflexion sur ce qu'il a voulu dire, et c'est d'après les dispositions de son esprit qu'on interprète l'oracle. Or Orphée se proposait d'opérer le blanchiment. Toutes les eaux sont préparées par lui avec l'appareil distillatoire) et la kérotakis, ainsi que toutes les parties de l'opération du jaunissement, je veux dire l'eau du soufre natif, et les autres préparations convenables ; il cherche à accomplir l'opération par le seul mélange de la scorie formée ultérieurement (3).

(1) L'alchimie se trouve rattachée par ce texte aux oracles orphiques, comme le sont la magie et les croyances mystiques des premiers siècles de notre ère. Les oracles d'Apollon et autres produits de la même littérature sont d'ailleurs cités à plusieurs reprises, notamment par Olympiodore (p. 86, 94, 96, 103, et p. 152, 170, etc.).

Ajoutons que l'article présent semble résulter de la réunion incohérente de plusieurs morceaux dissemblables : les premiers tirés des prétendus oracles or-

phiques ; d'autres relatifs à la transmutation. Certains semblent de pures recettes pour la coloration superficielle des métaux, analogues à celles des Papyrus de Leide ; mais le copiste, ne comprenant plus le sens des textes, les a tellement défigurés qu'il n'est guère possible d'en tirer un sens net.

(2) S'agit-il d'Alexandrie ?

(3) Voir OLYMPIODORE, p. 95, 99, 101, 107, 113, et plus loin le morceau V. XXIV.

3. Ainsi ce qu'on cherchait, l'oracle l'a exposé. Ce qui manquait aux sages pour accomplir l'œuvre, l'oracle l'a complété : il a rendu arsénical (1) le mélange en le tournant vers le jaune, et il a agi sur les autres produits, chacun d'après son mode propre. Quant au blanchiment, personne n'a daigné le mentionner, excepté moi. Je l'ai décrit de bien des manières, et je le décris encore une fois, en commençant par la consultation de l'oracle (2). Voici ce texte : « Il convient d'obtenir le pouvoir précieux que tu recherches, par la force des prières, et la chaleur des supplications adressées, ô prêtre, à ton propre nourricier : pour obtenir la puissance du livre et être maître de la force de l'or, grave mes discours sur des tablettes ».

4. « (Emploie) le cuivre brûlé ; il doit être fortement lavé, et brûlé de nouveau. Après ce second traitement, mets-le en petits morceaux et projette-le sur de très bel argent (3). Fais pénétrer chaque corps volatil, autant que possible. Prends en quatrième lieu la terre de Sinope, la coquille de l'œuf, la cadmie, l'or, la terre de Macédoine et le misy (je parle de celui d'Asie) : Tu fais fondre ensemble et tu obtiens l'or. »

Ainsi (s'exprime) l'oracle très ancien, contenu dans le grand livre déposé par terre (?). Ce livre transmet les commentaires de la voix vénérable, et sa tradition montrera, ainsi que l'expérience, la bonne manière d'agir dans la projection, l'information mystérieuse (à cause des jalousies), l'information opportune, les moments propices et tout ce qui concerne l'art.

5. Ainsi le premier précepte de l'oracle (concerne) le blanchiment du cuivre, tiré des minerais lévигés, broyés et brûlés, jusqu'à ce qu'ils prennent la consistance de la cire. Or (ce que nous appelons) l'os (4) du cuivre se compose des quatre corps suivants : cuivre, fer, étain, plomb. A ces métaux

(1) L'auteur semble jouer ici sur le double sens du mot arsenic, qui veut dire aussi mâle. Ce corps avait un rôle essentiel dans la teinture des métaux : la même équivoque existe dans l'axiome alchimique : par le mâle et la femelle l'œuvre est accomplie (*Introd.*, p. 163, 165).

(2) Le texte de l'oracle consiste en une suite de mots, séparés par la ponc-

tuation, et formant probablement des vers iambiques, avec des passages interlinéaires à l'encre rouge. On a cherché à tirer du tout un sens ; mais l'interprétation est fort incertaine.

(3) Ces lignes semblent le débris de quelque vieille recette, altérée par les codistes successifs.

(4) Cf. Les ossements des Perses, p. 201.

essentiels, on ajoute le soufre blanc. Ces (substances) demandent une macération préalable, depuis le mois de méchir jusqu'au 15 du mois pharmouthi, 41 jours (1); puis le lavage, l'ébullition, l'édulcoration, la clarification, le mélange en proportion voulue, la purification. Les quatre corps seront purifiés, jusqu'à ce que tu les obtiennes dans un état parfait. Ensuite ils seront mélangés, suivant la proportion de poids convenable. Voici ces poids : cuivre, 4 livres; fer, 1 livre; étain, 2 livres 1/2; plomb, 2 livres 1/2. Pour cette dose de cuivre (?), prends 1 livre d'argent : c'est l'agent fixateur.

6. Dans les autres écrits on trouve divers poids, mélanges et opérations; mais celles-ci sont bonnes; elles ne sont nullement inutiles ou vaines. En effet, les uns mélangent tous les corps métalliques (de façon à les réunir) en un seul; ils obtiennent de la scorie et font alors l'opération... Les autres obtiennent des (résultats) convenables, en s'y prenant d'une autre façon : ils commencent par purifier le cuivre, autant que possible, et ils y mêlent ensuite l'argent, après avoir fait agir l'arsenic sur le fer, en opérant comme avec le cuivre; et après l'avoir ramolli, ils opèrent le mélange. Ils fondent (alors) l'étain et le plomb; ils projettent les métaux dans un fourneau à désagrégation. Après avoir fait griller, ils pulvérisent et lavent : de cette façon ils obtiennent le sidérochalque (2). D'autres encore opèrent sur le plomb, et l'emploient pour désagréger les métaux : ils opèrent un mélange intime avec l'étain, et projettent le produit; ils délaient semblablement, le plomb et l'étain; puis ils mélangent et lavent. On délaie préalablement (dans) une assiette, puis on opère dans les autres (récipients). En effet, si la couleur noire n'est pas enlevée au plomb par lavage et décantation, il n'y a rien; or elle disparaît par décantation, lors du lavage et de l'ébullition effectuée avec ce métal; puis vient la fixation; puis les séparations, puis la décomposition, puis l'extraction.

7. Ainsi le plomb, uni avec les espèces essentielles, est projeté une seconde fois avec l'argent, pour le jaunissement. Tantôt on désagrége les métaux; tantôt on les délaie ensemble; on les soumet à l'extraction, et on recourt

(1) Voir OLYMPIODORE, p. 75.

(2) Alliage de fer et de cuivre, avec

addition d'arsenic, d'étain et de plomb;
à ce qu'il semble d'après ce passage.

aux mille moyens indiqués dans les écrits (des auteurs), car l'art est vaste. Toutes les parties, les scories, et les matières appelées efflorescences (sont employées). Le plomb est travaillé au moyen de la liqueur acide et de la la liqueur d'or : entends tout ce qui convient, au sujet du précepte inscrit dans cette ligne. Quant à la chrysocolle, à la terre de Sinope, à la cadmie, ce sont là, avec le plomb, ce que j'ai appelé les espèces essentielles. Cela signifie le misy asiatique, l'eau divine préparée avec le soufre natif : tantôt une partie (du liquide distillé), tantôt la totalité. La portion dont il s'agit est celle qui renferme les herbes (1), celle obtenue au moyen de la chaux et qui dissout tout, ainsi que la partie grillée des (substances) jaunes, la partie décomposée. Quant à la portion (qui reste et qui est) tirée de la totalité, après que tu as délayé la portion transformée par l'action préalable du cuivre, et que tu l'as extraite, lorsque tu as fait agir la vapeur sublimée et la gomme, puis mis à part, en faisant écouler l'amalgame (liquéfié), de façon à obtenir cette matière jaunie dont j'ai déjà parlé, alors fais bouillir cette portion ; répète l'opération par trois fois ; puis projette le produit.

8. Les anciens écrits contiennent toutes les recettes assemblées confusément ; or toutes ces choses vont t'être expliquées en bloc : voici ce que c'est. Prenant une marmite de terre crue, fais la sécher au soleil, pendant dix jours ; puis, prenant de l'ocre et du bleu, une partie de chaque, délaie dans du vinaigre pur, en consistance de miel : enduis-en la marmite à l'intérieur. Fais-y cuire de la sandaraque, en quantité convenable ; puis, prenant de la rouille de cuivre, délaie-la dans l'urine d'un enfant impubère et enduis de nouveau la marmite, à sa partie supérieure. Lute et fais cuire pendant trois jours. En retirant (le contenu), tu trouveras un produit pareil à de l'orge grillé. Projette-le sur de l'argent noirci, ou sur de l'or noirci, avant qu'il soit refroidi. Une partie d'ocre, et une partie d'étain produisent la même apparence, lorsqu'on les applique sur le fer en proportions égales. La magnésie produira aussi le même effet ; — on la mêle par moitié avec le soufre apyre ; — ce mélange fait par moitié, est mis (en digestion) dans une marmite, pendant deux jours. Ensuite, délaye avec de la couperose et de

(1) C'est à-dire la liqueur colorée, renfermant le polysulfure alcalin (voir *Introd.* p. 47 et 69).

l'écume d'huile de ricin, pendant trois jours; fais cuire et projette l'or. Cette matière noircit ainsi une partie d'argent.

IV. VI. — L'ESPÈCE EST COMPOSÉE ET NON PAS SIMPLE

ET QUEL EN EST LE TRAITEMENT (1)

1. S'agit-il d'une chose simple ou composée, quant à sa nature, dans l'art appelé chez les maîtres l'art naturel ? Par nature, la soudure d'or (2) est une chose simple, un genre simple, d'après le divin Hésiode et d'après Aratus; c'est elle qui est désignée comme une tête d'or, d'après le prophète divin Daniel; comme un cœur d'or, d'après Hermès Trismégiste; mais ce n'est pas là ce que l'on doit entendre par l'unité cherchée (3). L'art en réalité ne doit avoir ni un objet simple, ni un objet composé de parties; car si les parties comportaient un seul et même traitement, et ne différeraient en rien les unes des autres, elles ne seraient pas les parties d'un tout complet. En effet, toute partie naturelle ou artificielle apporte à l'œuvre complète quelque chose qui lui est spéciale; sans elle, le Tout se trouverait incomplet, comme il est facile de le voir dans les parties du corps, dénommées *lieux* chez Galien. C'est ainsi qu'on peut l'entendre dire: « on nomme lieux les parties du corps ». Si quelqu'une de ces parties spéciales fait défaut, la composition sera trouvée incomplète; soit qu'elle ait subi (seulement) le délaïement,

(1) Cet article a été transcrit ici, parce qu'il semble faire partie des chapitres attribués à Agathodémon dans le n° 31 de la vieille liste de Saint-Marc (*Introd.* p. 175) — manuscrit de Saint-Marc actuel, fol. 95 verso et suivants. Dans Lb, il fait partie de la compilation du Chrétien, qui sera donnée plus loin. Il paraît d'ailleurs appartenir simplement à un commentateur de Zosime. C'est un mélange singulier de notions métaphysiques et de notions chimiques, mélange qui se présente

fréquemment chez les chimistes théoriciens de tous les temps.

(2) Ce mot désigne à la fois une opération et une matière. — Cp. *Introd.*, p. 243. Dans E le signe de la chrysolle est corrigé et changé dans le signe de l'or, lequel est adopté dans Lc: on sait que ce manuscrit est la mise au net des corrections écrites en marge de E.

(3) Glose ajoutée par E, à la marge: « car l'objet que l'on cherche est un; par sa nature, il n'est pas simple, mais composé ». Lc adopte cette addition.

ou la cuisson, ou la calcination, ou la décomposition opérée dans le bain-marie, chauffé avec un feu de sciure de bois; ou bien dans le vase à bec d'oiseau (1); ou bien (lorsqu'elle est déposée) sur la kérotakis; ou dans l'alambic chauffé à feu nu; et cela, qu'il s'agisse de la diplosis opérée au moyen du mercure, selon le procédé de Marie, ou de toute autre sorte de traitement.

2. Si donc toute partie naturelle, ou artificielle apporte quelque chose à l'œuvre complète, il faut aussi qu'elle l'apporte au Tout (2); car la préparation exécutée sur les parties (séparément) ne répond pas aux proportions que doivent exister dans le traitement (complet). Le Tout en diffère; de même que l'arbre haut de deux coudées n'est pas changé en un (arbre) de trois coudées, par un simple accroissement (de sa hauteur?). Mais si chacune des parties profite au Tout, examinons leur relation réciproque. C'est le mercure qui, en s'élevant dans les chapiteaux des récipients, produit le Tout par l'*iosis*; de même que le mélange des couleurs sur la kérotakis (palette) des peintres est nécessaire à l'art pour reproduire l'animal entier. De même aussi la magnésie (3), exposée sur la kérotakis à l'action désagrégatrice et dissolvante (4), s'écoule dans les récipients inférieurs, le soufre étant mêlé au soufre, lequel amène à la perfection la matière sulfureuse qui le reçoit (5).

(1) On appelle encore aujourd'hui *Pélicans* certains vases distillatoires. — Dans Lb, le mot oiseau est appliqué, non à la forme du vase, mais au mode de chauffage : « avec de la fiente d'oiseau ». Lb remplace aussi le mot kérotakis de BAE par celui d'un « vase de terre cuite ». Ces corrections ne me paraissent pas bonnes.

(2) Le mot Tout paraît s'appliquer à l'alliage formé des quatre éléments, autrement dit molybdochalque, dont la préparation précédait la transmutation. Quant à la distinction de *ὅλον* (complet) et de *πᾶν* (tout ou total), voir PROCLUS, in *Platonis thelogiam*, éd. (unique) de 1561, in-fol. l. III, 20, p. 157.

(3) C'est-à-dire le métal de la magnésie (voir *Introduction*, p. 255).

(4) Lb ajoute : « du mercure »; correction très douteuse; car on faisait aussi agir sur les objets déposés sur la kérotakis les sulfures d'arsenic, dont l'emploi s'accorde mieux avec la fin de la phrase.

(5) Tout ce passage paraît signifier que le métal obtenu par transmutation est un, quant à sa nature, quoique formé par l'union d'éléments multiples; lesquels ne s'ajoutent pas simplement les uns aux autres, pour former un ensemble, par simple assemblage ou mélange, mais un tout unique et complètement combiné, quant à sa nature. Pour cela, ils doivent éprouver une suite de traitements, destinés à modifier chacun d'eux et à amener leur ensemble à l'unité finale.

Cette dernière est accomplie par l'ac-

3. Certains prennent le texte dans un autre sens. En effet, Hermès, disent-ils, désigne les soufres comme combustibles; Démocrite regarde les matières sulfureuses comme tinctoriales et fugaces. Elles sont retenues par le mercure qui leur est congénère. (C'est pourquoi) les maîtres appellent le mercure le tombeau d'Osiris (1) : ce qui signifie l'amortissement (du mercure et des métaux), causé par la macération (2). Il est nécessaire que l'eau de soufre mercurifiée, c'est-à-dire le liquide sulfureux, soit évaporée par la digestion dans le fumier de cheval. En effet Zosime dit : « Dans tout l'art, ce qu'il y a d'essentiel, c'est le catalogue des espèces liquides. »

4. Après la décomposition, il n'y a plus rien à faire, selon quelques-uns; le Panopolitain dit que quelques-uns ne s'occupaient plus de rien après l'*iosis*, tandis que lui parle (encore) du soufre, de l'eau de soufre et du mercure. Quant à nous, nous demandons : Pourquoi le grand Zosime, dans son traité inscrit sous la lettre S, en répondant à cette objection, a-t-il prescrit d'avoir recours au cuivre? « Le cuivre a été apporté : il était parfait de tout point, il était pénétré (par le principe colorant) et n'admettait plus rien. » Voulant éveiller leur esprit, il leur présentait la chrysocolle (3) et les teintures, appelant or l'*iosis*, laquelle est appelée aussi jaunissement. Il s'agissait encore de la composition qui produit la couleur blanche (l'argent); car il en est aussi question : mais ce qu'il y a de préférable, c'est l'or (ou la chrysocolle). En effet, (l'or est comparable au) soleil, dont la lumière éclaire les sphères supérieures et les sphères inférieures : c'est-à-dire les sphères supérieures en tout temps, mais les sphères inférieures par intermittence; attendu que l'ombre du cône de la terre s'étend jusqu'à la sphère de la planète Mercure. Or il en est ainsi de l'or produit par l'opération de l'*iosis* ou du jaunissement, et la sphère où s'exerce

tion de la vapeur (mercure, arsenic, sulfures arsénicaux), qui désagrège l'alliage métallique (molybdochalque?) posé sur la kérotakis, qui le rend fusible et en détermine l'écoulement dans le récipient inférieur : là se trouve encore du soufre, ou un sulfure métallique, lequel accomplit la transmutation. —

Voir dans l'*Introduction*, les figures de kérotakis et le commentaire des opérations, p. 143 à 151.

(1) OLYMPIODORE, p. 103.

(2) D'après AELb. — M. et B disent « la cuisson ». Il s'agit sans doute de l'opération exécutée sur la kérotakis.

(3) D'après Lb : « l'or ».

l'action du mercure est préférable à celles qui sont situées au-dessus ou au-dessous (1).

5. Pourquoi donc n'introduisait-il pas une autre opération? En effet, ce n'est pas sur l'or naturel que porte l'explication des anciens, ainsi qu'il est évident d'après leur langage. Car en quoi l'or a-t-il besoin d'être teint? Et pourquoi ajoutait-il : « Un grand nombre ayant trouvé du cuivre amené à perfection dans les temples, ne le teignaient pas, attendu qu'une autre opération avait eu lieu dès le principe. » Et encore, en d'autres termes : « Le sens de tous les écrits n'a été réalisé que dans l'appareil (2) pour traiter le cuivre. » Au sujet du traitement opéré au moyen de cet appareil, le même auteur s'exprime ainsi, en vue du but que l'art se propose.

IV. VII. — FABRICATION

PRINCIPALEMENT CELLE DU TOUT (3)

1. Maintenant, comme l'obscurité de la question soulevée de part et d'autre n'a pas été dissipée, il convient de vous décrire, dès l'abord et par ordre, la fabrication du Tout, (et celle) de la gomme d'or (4). La partie jaune, le jaune d'œuf bouilli (5), est délayé exactement dans la gomme d'or (prépa-

(1) On remarquera ces assimilations astrologico-alchimiques entre la sphère de la planète Mercure et l'atmosphère des vapeurs du métal.

(2) Ici dans M, en marge et au dessus du mot appareil, se trouve un petit dessin ; mais il est trop sommaire pour être interprété.

(3) Chapitre attribué à Agathodémon, dans la vieille liste du manuscrit de St-Marc (*Introduction*, p. 175 ; n° 31). — Voir la note placée en tête de l'article IV, VI. — L'article IV, VII, renferme une suite de morceaux de dates diverses, sur la dorure et la transmutation. —

Dans AKE le mot Tout est suivi de ceux-ci : « la pierre philosophale. » Dans I.b, le titre est : « fabrication de l'or, principalement de toute la pierre philosophale » ; ce qui est un vrai contresens par rapport au titre original.

(4) J'ai interprété tout ce passage comme se rapportant à une opération de dorure par vernis (voir *Introd.*, p. 60), ou peut-être de dorure exécutée au moyen du mercure, dont le nom n'est pourtant pas prononcé.

(5) Ces mots doivent être entendus dans un sens mystique (voir la *Nomenclature de l'œuf*, p. 19 et 22).

rée par) notre art (1). On n'opère pas dans un mortier et avec un pilon, mais dans des appareils à digestion, en forme de mamelles (2), où l'on soumet à l'action de la chaleur la gomme d'or. Or les (matières) délayées avec cette substance s'unissent à celles dont on a enlevé l'ombre (?). Ces choses, une fois unies entre elles, sont nettoyées à deux reprises. Quant à ce qui reste à la partie inférieure, on le fait réagir de nouveau sur le (contenu) de la partie supérieure. Cela ne se fait pas dans les appareils de digestion, munis de tubes (distillatoires); mais dans les appareils terminés par des parties arrondies (3). On opère à une chaleur douce, pendant 40 jours, plus ou moins, jusqu'à ce que la réaction amène le produit à une apparence invariable.

2. Le cinabre, torréfié dans des marmites (4) lutées de tous côtés, produit le mercure (5), lequel s'appelle l'eau divine, l'eau blanche, le liquide argentin. Il accomplit par là les oracles d'Apollon :

Pareil à un laurier vierge, il s'élève lui-même dans les couvercles des marmites.

On l'y trouve, après le feu éteint, et on le recueille; car il fuit le feu. On obtient de même le mercure avec du cinabre artificiel, matière rare, c'est-à-dire trouvée rarement : je veux parler du cinabre obtenu par voie sèche et torréfaction convenable; aussi peut-il être appelé vraiment sec. Il s'agit surtout de celui que l'on appelle desséché et facilement volatil, employé dans l'épreuve des âmes. Étant devenu un esprit éthéré, il s'élance vers l'hémisphère supérieur; il descend et remonte, évitant l'action du feu, jusqu'à ce que, arrêtant son essor de fugitif (6), il soit parvenu à un état de sagesse.

(1) Signe de la chrysocolle dans MBAKE. E en marge et Lc, au lieu de la gomme d'or, disent : « le soleil », c'est-à-dire l'or. De même au mot gomme d'or, trois lignes plus bas.

(2) Appareils à kérotakis (voir la note suivante).

(3) C'est-à-dire que l'on n'emploie pas les alambics, tels que ceux des fig. 14, 15, 16 (p. 138, 139, 148 de l'*Introd.*); mais les appareils à kérotakis, tels que

ceux des fig. 20, 21, 22, etc. (p. 143, etc. de l'*Introd.*).

(4) Ce paragraphe n'a, ce semble, aucun rapport avec le précédent; à moins que ce dernier ne se rapporte à la dorure au mercure.

(5) Signe de l'argent, B.

(6) De là le *servus fugitivus* des Arabes (*Introd.*, p. 217 et 258; — voir aussi OLYMPIODORE, p. 104 et 105).

Tant qu'il n'est pas arrivé à ce terme, il est difficile à retenir et il est mortel (1). C'est de lui qu'Apollon dit dans ses oracles :

Et un esprit plus noir, humide, pur (2).

3. Le mercure, étant fixé, fixe; étant retenu, il retient; or il est dit que telle est la fin de l'art. Le savant Zosime l'a proclamé : « Il est fixé par une vapeur semblable. » C'est aussi ce dont parle le Philosophe naturaliste (disant) : « Les matières sulfureuses teignent et se volatilisent; mais elles sont retenues par le mercure, leur congénère; car le soufre demeure jusqu'à ce qu'il soit combiné, jusqu'à ce que les matières sulfureuses soient dominées par leurs semblables, les matières liquides par le liquide correspondant. » Voilà pourquoi Zosime disait, dans son livre des *Clefs* : « Ainsi la vapeur est retenue par une autre nature et lui obéit, attendu que la nature domine la nature ».

4. Ceux qui contemplent ces choses, dit Démocrite, s'écrient : « O natures célestes, créatrices des natures ! O natures grandioses, qui triomphez des natures par les transmutations ! » Il nomme natures célestes les appareils sphériques, dans lesquels on opère la décomposition et la distillation des eaux : je ne parle pas seulement des premières eaux séparées (par distillation), mais aussi des dernières, qui ne sont plus conformes à la mesure (3), étant mélangées nécessairement aux (matières) non décomposées. Soit que tu en rejettes une (quantité) égale, ou bien un peu moindre, ou bien un peu plus grande, il n'y aura pas préjudice.

5. Il vaut mieux projeter en moindre quantité le cuivre dans la composition restante, attendu que Démocrite dit : « Mais il faut qu'elle contienne aussi un peu de soufre apyre, afin que la préparation pénètre à l'intérieur ». Il entend par ces mots : « un peu de soufre apyre », le produit incombustible, c'est-à-dire le cuivre. Et encore lorsqu'il dit qu'un quart d'argent suffit pour purifier le cuivre, il appelle asèm le cuivre, à cause de son caractère in-

(1) C'est une description poétique de la distillation du mercure, préparée au moyen du cinabre. Le caractère délétère de la vapeur de mercure est rappelé ici (voir *Origines de l'Alchimie*, p. 172 et 231 ; —

voir aussi le présent volume, p. 174).

(2) Cp. p. 152, 170.

(3) C'est-à-dire qui ne sont plus pures et claires, à cause des projections et altérations qui surviennent à la fin de l'opération (?).

connu (1). Il appelle aussi cuivre, la première eau, qui communique une teinte sombre et fugace, en l'assimilant au cuivre obscurci. En effet, le cuivre ne se produit jamais sans ombre, comme le dit Marie; à moins que l'on n'en fasse disparaître l'ombre, en la détruisant par un traitement convenable (2).

IV. VIII. — AUTRE TRAITEMENT ⁽³⁾

1. Quelques-uns se sont illustrés en opérant ainsi; d'autres faisaient bouillir ou torréfiaient le Tout; ils cassaient et divisaient (les œufs) avec leurs coquilles; enlevant les enveloppes, et jetant dans un mortier le blanc et le jaune, ils les délayaient ensemble, et ajoutaient une nouvelle partie de jaune d'œuf par-dessus le jaune, ou bien, au contraire, par-dessus le blanc. Ainsi Zosime dit: « Pour le blanc, prends deux parties de chaux, et pour le jaune, le double aussi de safran et de chélidoine. Car si nous rendons $\kappa\rho\omicron\kappa\acute{o}\varsigma$ oxyton et que nous ne le rendions pas baryton ($\kappa\rho\acute{o}\kappa\omicron\varsigma$), c'est-à-dire si nous ne le rendons pas paroxyton, nous entendrons clairement ce qui est expliqué (4). »

(1) Jeu de mots sur $\alpha\sigma\tau\epsilon\mu\omicron\nu$.

(2) Cet article est difficile à entendre et rendu plus confus encore par des substitutions voulues entre les mots cuivre, asém, eaux, etc.

Il paraît s'appliquer à la coloration du cuivre par les composés sulfurés et arsénicaux, dans les appareils sphériques à kérotakis. On peut mettre plus ou moins de sulfure d'arsenic (appelé eau, à cause de sa fusibilité), parce que l'excédent s'en va par sublimation. Il vaut même mieux en mettre plus, pour que la teinture du métal s'effectue à une plus grande profondeur. Le métal ne doit pas être du cuivre pur, mais du cuivre mélangé avec son quart d'argent.

(3) Ces recettes sont exposées avec un symbolisme trop compliqué, pour être entendues clairement.

(4) C'est-à-dire si nous accentuons $\kappa\rho\omicron\kappa\acute{o}\varsigma$ sur la dernière et non sur la première syllabe. — Ce jeu de mots est difficile à comprendre. Cependant il semble se rapporter à la différence entre le safran, $\kappa\rho\omicron\kappa\acute{o}\varsigma$, et le jaune d'œuf, accentué parfois $\kappa\rho\omicron\kappa\acute{o}\nu$ d'après le *Thesaurus* d'Henri Estienne. — Ces deux mots sont pris d'ailleurs l'un et l'autre dans un sens symbolique, pour exprimer des sulfures et autres composés métalliques, colorés en jaune et destinés au jaunissement du métal.

2. Après avoir exécuté ensuite, suivant les mêmes proportions, la composition des eaux, dans les appareils en forme de mamelles (1), on délaie convenablement dans un mortier. Puis, après avoir donné la consistance de l'huile, ou du vin, ou de la bière, on partage en deux, et, sans recourir au feu, on laisse déposer, se rappelant la (formule) : « Laisse en bas, et il se fera » (2). Après le temps prescrit, on opère la distillation des eaux natives. C'est là le comaris scythique et le cuivre rouillé.

3. Pétasius leur rend témoignage, en écrivant : « Or quelques-uns ont opéré l'iosis dans les appareils » ; au lieu de (dire) : Ils ont extrait le cuivre au moyen des appareils. Après avoir mélangé les unes et les autres (matières), je veux dire la feuille altérée et la feuille non altérée, ils les ont exposées deux ou trois fois à la chaleur du fumier (3). Ils ont obtenu l'objet désiré, nous dit-il, soit de cette façon-ci, soit de celle-là, soit autrement. L'expérience l'enseignera. Porte-toi bien, dans le Seigneur.

IV. IX. — QU'EST-CE QUE LA CHAUX DES ANCIENS ? (4)

1. La chose étant ainsi et la nature fixant (le mercure ?), arrivons à la fameuse chaux des anciens. A la différence du calcaire des pierres converti (5) en chaux, celle-ci ne blanchit pas ; au contraire, elle noircit. En effet, cette espèce étant délayée, et le liquide naturel étant mis à part, la matière qui reste au fond dans le plat est torréfiée et noircie ; c'est alors qu'on la nomme chaux.

On la reprend et on l'unit avec sa propre âme (6). On la place (alors) pendant 15 jours (7), sur un fourneau en bon état, soumis à une chaleur mo-

(1) Voir la note 3 de la p. 265.

(2) Voir Stéphane dans Ideler, t. II, p. 247. — *Introd.*, p. 179 et suiv.

(3) S'agit-il du fumier au sens propre ; ou bien au sens mystique, c'est-à-dire désignant une autre substance employée pour chauffer le fourneau ?

(4) Suite des chapitres attribués à Agathodémon, Hermès, Zosime, etc.

(*Introd.*, p. 175, nos 31 et 32 de la vieille liste de St-Marc).

(5) Lc. dit : « Les minerais de cuivre convertis en chaux ».

(6) C'est-à-dire avec le produit volatil que l'on en a tiré.

(7) Ou 15 heures : glose marginale, Lb.

dérée: elle s'élève par sublimation en dehors du fourneau et se sépare des vapeurs retenues dans l'appareil. Elle produit ainsi l'eau divine tirée de la chaux, si le sublimé est blanc; mais s'il est jaune, c'est l'eau divine native. En effet, les deux liquides (qui en dérivent) ne diffèrent entre eux que par la couleur; ils pénètrent, teignent et fixent de la même façon (1).

Suivant la quantité du premier feu, les produits varient, surtout s'ils dérivent d'une matière unique, jaune ou blanche. En effet, Hermès, le grand dieu, dit que la chrysocolle (2) opère tout dans les premiers (feux); tandis que la grande chaleur du feu exerce sa puissance dans la première réduction en mercure pour parfaire le Tout. Si cette première (chaleur), n'opère pas, la seconde n'a aucune influence appréciable. Celle-ci expose à un grand insuccès, non seulement parce qu'elle est la mère (cause génératrice) des vapeurs fugitives, mais aussi parce qu'elle n'amène pas toujours la couleur cherchée (3).

IV. x. — SUITE DU MÊME TEXTE

Quelques-uns soumettent à la sublimation la rouille du cuivre, jusqu'à ce qu'ils aient consommé presque toute la scorie, en l'épuisant à plusieurs reprises: ils pulvérisent, projettent et subliment, conformément à la parole d'Agathodémon disant: « Prends des vapeurs et encore des vapeurs » (4).

(1) Toute cette description est obscure: cependant il en ressort que le nom de chaux a été appliqué dès cette époque reculée à des oxydes métalliques; signification que ce mot a gardée pendant le moyen âge, et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Ici il s'agit du produit de la torréfaction et du grillage de ces scories, dont il est question dans OLYMPIODORE (p. 95, 97, 101, 107, 113), et dans ZOSIME (p. 207, 215). Le grillage produisait des oxydes métalliques, de cuivre, plomb, zinc, etc.; et ces oxydes, soumis à l'action du feu dans des vases analogues aux aludels (*Introd.*, p. 172),

produisaient des cadmies (*Introd.*, p. 239). Avec ces cadmies, on obtenait, soit par voie de dissolution, soit par voie de fusion, point qui reste incertain, les liquides destinés à teindre les métaux en or ou en argent.

(2) Var. le Soleil; Lb; Cp. p. 156 et 174.

(3) Ceci semble vouloir dire que si la première action du feu a déterminé la déperdition des produits volatils, sans opérer la teinture du métal fondu, réduit en un liquide pareil au mercure, l'opération est compromise.

(4) Des soufres, Lb.

On trouve que le premier (produit) est jaune ; le second, blanc, et le troisième, noir.

IV. XI. — AUTRE TRAITEMENT DE LA CHAUX

1. Quelques-uns emploient l'eau jaune dans les iosis ; ou bien ils extraient l'eau blanche en une fois, suivant la nature des produits, ils exposent la première substance aux vapeurs (1) ; puis la seconde séparément, après l'iosis. Car il disait qu'il n'est pas avantageux de réitérer l'introduction du mordant et celle des produits additionnels dans les liquides : ce qui importe, c'est la combinaison des corps, la spécialité des appareils, le changement produit au moyen de la kérotakis, et le nombre des jours (employés) pour la décomposition.

2. Il arrive que la rouille de cuivre, en raison de l'excès des vapeurs sublimées, non seulement est noircie, et teinte de la couleur des corps solides, mais se trouve complètement consommée. Dans ce cas, les opérateurs mélangaient aussitôt le produit avec d'autres sublimés, de couleur semblable au cinabre, et le mettaient à part. La vapeur précédente, mélangée à la vapeur du mercure, en assure la fixation ; et par suite elle peut à son tour être retenue par une autre nature (2).

IV. XII. — AUTRE PROCÉDÉ DE FABRICATION DE LA CHAUX

D'autres ont employé seulement la chaux blanche (3) pour la décomposition. Sur le comaris blanc ils projetaient les eaux blanches, provenant des appareils ; sur le comaris jaune, ils projetaient les eaux jaunes. Après avoir

(1) Il paraît s'agir ici des cadmies sublimées.

(2) On associe l'action des cadmies sublimées à celle du mercure (ou de

l'arsenic), afin de rendre la teinture du métal plus stable.

(3) Au lieu de ce signe, celui de l'or, qui résulte d'une altération, AB.

fait digérer dans le creuset, pendant trois jours, ils enlevaient le produit et l'appliquaient à des matières fraîches de même espèce ; de même que ceux qui opèrent après le trente-deuxième jour pour la pourpre. En effet Hermès disait que les anciens connaissaient une pourpre et une pierre de couleur pourpre (1) : c'était la rouille du cuivre (2). Ainsi Hermès, écrivant à Pausiris, lui disait : « Si tu trouves la pierre couleur de pourpre (3), sache que c'est celle (dont je parle) ; or tu en possèdes la description, ô Pausiris, gravée avec soin dans ma petite Clef (4). » Cependant Hermès n'a point composé d'ouvrage spécial sur la teinture des pierres (5), ou de la pourpre ; mais sa « petite Clef » traite du comaris, selon les deux formules ; elle servait à éclaircir la difficulté de la rouille. Il s'est d'ailleurs beaucoup occupé de la chaux.

IV. XIII. — AUTRE ARTICLE SUR LA CHAUX

Quelques-uns mélangeaient la chaux (6) avec des eaux semblables, pendant une heure environ ; ils l'enlevaient (ensuite) et l'emportaient, en disant que c'était là la teinture du plomb de Marie, qui opère en un jour (7). Ils trouvaient ceci exposé dans le passage de Zosime : « Mais la partie utile de la pierre... ». Et ils pensaient que c'était là la décomposition et l'iosis. Voilà pourquoi Démocrite écrit : « Or quelques-uns opéraient l'iosis dans les appareils... » ; paroles que Pétasius interprétait ainsi : « Au lieu de dire : ils faisaient de la rouille de cuivre au moyen des appareils » ; et, prenant cette eau, ils l'unissaient à une autre eau, qui en était aussi extraite, et dans laquelle il y avait de la chaux ostracite (8) ; ils en employaient une quantité égale à celle-ci ; car le Philosophe dit : « Prends une partie de ce qui te sera indiqué par la suite et autant de la liqueur d'or, c'est-à-dire de la fleur d'or et de

(1) La chalcite. Lb.

(2) Protoxyde de cuivre, ou cuivre brûlé. — Voir *Introd.*, p. 233.

(3) La pierre de la couperose, E.

(4) Traité du Pseudo-Hermès, Cp. *Introd.*, p. 244.

(5) Des pierres de la couperose, Lb.

(6) En marge de A : « ce que l'on projette s'appelle le second produit ».

(7) Cp. p. 191.

(8) Variété de cadmie ; *Introduction*, p. 240.

la coquille d'or ». Hermès parlait de la même (matière), comme d'une chose précieuse aux noms multiples : « Ainsi, en prenant une partie, et en y ajoutant de l'eau de soufre natif et un peu de gomme, tu teindras toute sorte de corps ». Il suivait la même marche pour les deux eaux (blanche et jaune).

IV. xiv. — AUTRE ARTICLE

D'autres, unissent la cendre (1) des premières eaux avec les vapeurs sublimées qui en proviennent, dans la proportion environ d'une cotyle à une once ; puis ils partagent le produit en deux ; ils arrosent pendant une heure environ et enlèvent l'eau. Ils ajoutent encore une autre (proportion de cendre) ; ils arrosent et enlèvent. Une troisième fois, mélangeant le produit avec de la cendre, ils reprennent les vapeurs (ainsi traitées) et (les mélangent aux sublimés restés dans l'appareil, sublimés blancs ou jaunes ou d'autre sorte, sans s'occuper de la proportion. En agissant (ainsi), ils suivent le grand Zosime (2), qui dit : « De toute façon, en en employant plus ou moins, tu ne feras jamais mal ; car c'est là la marche de la fabrication, la seule chose cherchée depuis des siècles ».

IV. xv. — AUTRE ARTICLE

Quelques-uns filtraient les scories, comme on le fait dans la fabrication du savon. Ils répétaient l'opération deux et trois fois en un seul jour, les unissant aux eaux de même espèce et de même couleur. Car ils disaient qu'il suffit de la première action du sublimé.

(1) C'est-à-dire le dépôt formé dans les premières eaux (voir ce qui est relatif aux cendres ou scories dans

la note 1 de la page 269).

(2) Démocrite, d'après E. Lb.

IV. XVI. — AUTRE ARTICLE — LA FABRICATION

Certains opéraient, non en un jour, mais en neuf jours, distillant par tiers les eaux employées. Ils mettaient en œuvre une proportion égale et pareille d'eaux, et ils gardaient pour employer au moment de la teinture.

IV. XVII. — AUTRE TRAITEMENT

D'autres procédaient ainsi : ils extrayaient les vapeurs du troisième produit ; alors ils prenaient deux parties (onces?) du résidu qui en provenait et ils y ajoutaient un cotyle (de la vapeur) ; ils conservaient cette préparation.

IV. XVIII. — CONCLUSION DE LA FABRICATION

Quant à moi, ayant recueilli les travaux de tous, je dis que Zosime n'avait pas tort de dire, en écrivant à Théosébie : « En effet, c'est un grand maître que l'expérience ; elle indique toujours aux gens de sens les choses avantageuses, d'après les résultats démontrés ».

Tel est le discours (1) sur la chaux, sur le tout-puissant calcaire (2), le corps invincible et le seul utile : celui qui l'aura trouvé, d'après la méthode exposée plus haut, triomphera de la maladie incurable de la misère. — Portez-vous bien, amis et serviteurs du Christ notre Dieu.

(1) C'est la conclusion de toute une série de recettes pratiques sur la chaux des anciens chimistes : nous en avons donné l'explication plus haut, p. 269, note 1. Ces morceaux ont passé finalement dans la compilation du Chrétien ; mais dans l'ancienne liste de M, ils en étaient

distincts (*Introd.*, p. 175, nos 31 et 32).

(2) On remarquera que le mot calcaire (καλκός) se trouve finalement assimilé au mot chaux (χαλκή), contrairement à ce qui est écrit au début de l'article IV, ix. — Cp. χαλκήωμα dans THÉOCTONICOS, *Introd.*, p. 210.

IV. XIX. — PROCÉDÉS DE JAMBLIQUE ⁽¹⁾

1. TEINTURE DE JAMBLIQUE. — Sel de Cappadoce, 2 drachmes; cinabre d'Italie, 1/2 once; arsenic, 1 once; chalcite grillée, 6 drachmes; spodos (ou scorie) c'est-à-dire écailles d'ocre, 6 scrupules (2). Quelques-uns ajoutent : sidérochalque, 12 dr.; spodos fine, 1/2 once; ios, 3 onces; chrysocolle, 6 drachmes; cadmie de Thrace, 1/2 once. Après avoir broyé séparément, tu mêleras ensemble. Ajoute du suc de mandragore, jusqu'à consistance visqueuse, et délaie jusqu'à dessiccation. Ajoute du sang de lièvre marin (3), jusqu'à ce que la même consistance se reproduise. Remplis-en la cavité d'un roseau (4) jusqu'au quatrième nœud, et, après avoir obturé avec un chiffon de laine, abandonne pendant 14 jours. En reprenant le produit, tu trouveras du fer (5).

Broie le produit avec du vin aromatique, jusqu'à consistance visqueuse, et conserve le dans le vase en forme de coquille. Ensuite, après avoir fait fondre un poids égal d'or pur, jette dans la coquille, et fais fondre, jusqu'à ce que la fumée n'ait plus de force et produise simplement une odeur de soufre. Après avoir enlevé, laisse refroidir (6).

2. Délaie et ajoute de la bile d'ichneumon, ou de renard, ou de coq aux pieds noirs (?); ainsi qu'un trochisque de pyrite. Fais sécher à l'ombre, et après avoir broyé, transvase dans un vase de verre.

Mets dans une boîte avec du plomb, ou de l'étain; enfouis dans (le fumier) de cheval pendant 15 jours, reprends le produit, et opère ainsi : Jette dans du vinaigre un poids égal à 3 oboles de la préparation précédente, et de la bile de chameau en quantité égale; délaie et donne aux morceaux la grosseur des grains de sésame. Tu peux laisser reposer tranquillement pendant 7 jours; si c'est pendant 10 jours, (donne aux grains) la grandeur de la len-

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 144.

(2) C'est une série de recettes tout à fait analogues à celles du Papyrus de Leide, du Pseudo-Démocrite et du Pseudo-Moïse, probablement aussi anciennes.

(3) Aplysie, mollusque.

(4) Vivant (?), ou de peintre (?).

(5) C'est-à-dire un produit couleur de fer (?).

(6) Recette de diplosis fort compliquée, avec emploi de mercure, d'arsenic et de minerais divers. (Voir les recettes du Papyrus de Leide et autres, *Introd.*, p. 45, 61, 62).

tille. Ensuite pratique une ouverture à la boîte, et délaie ce qui s'en écoule avec le lait d'une femme, mère d'un enfant mâle ; réitère l'enduit (à la surface du métal) pendant 7 jours ; ne lave pas (l'objet verni) pendant 36 jours (1).

3. Pour la teinture, prends du safran, du misy cru, de la couperose, du bleu, de la chélidoine, 1 drachme de chaque, et projette sur une livre d'argent, pris à point. Ensuite prends du ferment antérieur contenu dans la boîte, 3 statères ; et, selon d'autres, 2 onces $\frac{1}{2}$; le tout est mélangé ensemble et on en saupoudre la matière, jusqu'à ce que l'argent soit saturé et cesse d'être modifié : ce que l'on reconnaît à ce que cette matière se trouble et dépose.

4. FABRICATION DE JAMBLIQUE. — Prenant une marmite neuve, place au-dessus une fiole et jette dans la fiole : mercure 1 once $\frac{1}{3}$; cuivre, étain pur en limaille, 1 once $\frac{1}{2}$ ou 2, avec un peu d'huile ; fais chauffer jusqu'à ce que le tout devienne homogène. Ensuite, ayant pris le produit, délaie-le avec ce qui suit : alun lamelleux, 1 once $\frac{1}{2}$; misy cru, 1 once $\frac{1}{2}$; arsenic, 1 once $\frac{1}{2}$; mets dans un matras neuf, en délayant ces (matières) avec de l'eau de soufre et un peu de gomme. Puis, lutant avec soin, tu feras cuire sur un feu doux, jusqu'à ce que tu penses que les espèces se sont combinées. Ensuite, enlève ; arrose avec du vinaigre et de la saumure crue, pendant 7 jours. Après avoir fait sécher, pulvérise et projette dans l'huile sulfureuse bouillante (2), jusqu'à ce que le produit devienne comme de la cire, puis aussitôt durcisse comme de la pierre. Pulvérise encore une fois le produit desséché. Mélange avec de la pierre pyriteuse, 1 once $\frac{1}{2}$; et avec de la cadmie ostracite : un autre auteur dit avec de la cadmie olympique, celle qu'emploient les teinturiers et qu'ils appellent aussi placitis (3). Délaie ensemble ; projette dans l'argent, quand il est à point, jusqu'à saturation et refus. Prenant de cet argent, 1 partie ; de l'or, 3 parties, et de la vapeur sublimée (mercure), le double, fais un amalgame. Place dans une fiole de verre, après y avoir mis une quantité égale de sinopis et de couperose. Délaie ensemble et bouche bien ; fais cuire pendant un jour et une nuit. Après avoir retiré, délaie avec de l'huile de raifort et de la litharge blanche, et, après avoir arrondi en

(1) Il semble qu'il s'agisse ici d'un vernis couleur d'or, appliqué à la surface des métaux (voir *Introd.*, p. 59 et 60).

(2) C'est-à-dire dans l'amalgame décrit plus haut ?

(3) *Introd.*, p. 239

boules, extrais la matière; incorpores-y (un peu d'or) pur et tu obtiendras (avec le tout) de l'or pur (1).

5. FABRICATION DE L'OR. — Prenant du cuivre pur et rouge, réduis-le en lamelles minces; place-le sur un feu de charbon; souffle avec des soufflets et saupoudre de sel rouge et commun. Ensuite ajoute de l'ocre, puis du sel; retourne la lamelle, répète la même opération autant qu'il te plaira, jusqu'à ce que l'ouvrage prenne l'apparence de l'or. Il en fait l'emploi et en possède l'apparence, même dans son épaisseur.

6. Ayant pris de cet or, 1 scrupule, et de l'argent préalablement décapé, 3 scrupules, fais fondre et réduis en feuilles; enduis-les avec du fer préparé suivant le procédé hébreu, 2 scrupules, en opérant sur les deux faces: et le métal prendra l'apparence de l'or noir. Fais fondre de nouveau. Répète cela une 3^e fois et tu obtiendras de l'or artificiel. Tu y ajouteras: or véritable, 1 once, et métal de la magnésie, 1 once, et tu auras de l'or à l'épreuve (2).

7. DOUBLEMENT DE L'OR. — Fais bouillir le sublimé (mercure) dans l'huile de raifort. Ensuite, fixe et délaie avec le vinaigre, l'alun lamelleux et le sel, pendant 7 jours; après avoir édulcoré, fais sécher et garde (3).

Prenant de la couperose, 1 partie, et du soufre apyre, une partie, délaie ensemble et fais cuire dans une marmite ou dans un flacon luté, pendant 3 jours, et garde.

Prends du cinabre; colore avec l'huile de raifort; opère la fixation dans des flacons, après avoir luté l'orifice, pendant 6 heures. Lave; mets dans le mortier de l'alun et du sel, et délaie, pendant 7 jours; après avoir bien lavé avec de l'eau, édulcore, fais sécher et garde.

Après avoir pris de la chrysocolle, traite par l'urine de génisse pendant 7 jours. Ensuite teins en roux, dans l'huile de raifort, pendant 7 ou 8 jours. Fais bouillir dans l'huile de raifort, et garde.

Prenant du misy, traite par l'urine d'un enfant impubère, pendant 7 jours, ou même davantage; après avoir fait sécher, garde.

Après avoir pris de l'arsenic, pulvérise-le et arrose de vinaigre, à plusieurs

(1) Cp. Papyrus de Leide, recette 57, *Introd.*, p. 46.

(2) C'est un procédé de *Diplosis* (*Introd.*, p. 56, 61).

(3) Série de petites recettes pour teindre en rouge ou en jaune, avec du cinabre et divers autres corps.

reprises, pendant 7 jours; fais bouillir la liqueur dans laquelle (le mélange) a baigné pendant longtemps. Ensuite, après avoir lavé jusqu'à ce que la liqueur cesse d'être trouble, fais sécher. Ensuite, fais digérer 7 jours avec de l'urine de vache, et avoir lavé, fais sécher et garde.

8. Opère de cette manière le mélange des espèces, c'est-à-dire le sublimé, une once; le cinabre, une once; la chrysocolle, 2 onces; le misy, 6 drachmes et 1 scrupule. Délaie ensemble, avec un peu de vinaigre; amène en consistance de pâte et fais cuire au four, jusqu'à ce que le vase soit incandescent. Au produit cuit, mêle de l'arsenic, 2 drachmes; de la sandaraque, 2 drachmes; de la gomme, 2 drachmes. Délaie ensemble dans l'eau divine (obtenue au moyen de l'urine¹), pendant 7 jours, jusqu'à consistance visqueuse, et mets en œuvre. Avec ce produit, enduis les feuilles et elles seront transformées (1).

9. Maintenant, si tu veux obtenir la poudre de projection elle-même, fais sécher. Quand tu veux faire emploi, ajoute l'eau obtenue par l'urine et le soufre et enduis-en les feuilles formées par le mélange du cuivre, de l'argent et de l'or. Or, la formule de ce mélange est celle-ci : Argent pur, 1 partie; cuivre de Nicée supérieur, 1/2 partie. Partage en deux portions le cuivre et fais fondre avec la moitié l'argent, par trois fois, jusqu'à ce que l'alliage soit accompli. Après avoir réduit en feuilles, saupoudre avec de la pyrite traitée par la saumure, pendant 7 jours, puis édulcorée et cuite dans un vase luté pendant... jours. Prends, fais fondre: ajoute l'autre partie du cuivre, le vinaigre, l'argent, et répète trois fois cette fusion.

10. Ayant réduit en feuilles et saupoudré à plusieurs reprises de pyrite, fais cuire un jour et une nuit, et après avoir délayé avec du sublimé d'Italie (celui qui est employé pour les maladies des yeux) (2), moitié en poids; fais fondre une seconde fois; alors incorpore de l'or en quantité égale, et, après avoir réduit en feuilles, teins en roux, en immergeant dans la liqueur (3) que voici : safran, fleur de carthame, chélidoine, cadmie zonitis (4), 1 partie de chaque. Délaie le tout ensemble dans le vinaigre d'Egypte, pendant 7 jours et teins en rouge. Et alors, prenant la feuille, enduis-la d'abord

(1) C'est un procédé pour teindre en couleur d'or. Cp. Papyrus de Leide, recettes 25, 55, 67, 69, etc. *Introd.*, p. 35, 40 et 42.

(2) Le mot « sublimé » paraît vou-

loir désigner ici l'oxyde d'antimoine.

(3) A en marge : « liqueur de la teinture ignée ».

(4) *Introd.*, p. 239.

avec cette préparation, au moyen d'une plume; après avoir fait sécher, fait cuire dans un vase chauffé avec des lampes (1), pendant 2 jours et 2 nuits. Après avoir enlevé, plie les feuilles; puis les mettant dans un creuset, bien luté, fais fondre au four, et tu trouveras de l'électrum sans ombre.

Prends de la (pierre) étésienne, 1 partie; batitures du fer, 1 partie; métal de la magnésie, 1 partie; délaie ensemble. Fais cuire pendant 5 jours et tu trouveras du noir bien homogène. Prends-en 2 parties; orichalque de bonne qualité, 2 parties; fais fondre jusqu'à mélange parfait, et il se forme (une substance) supérieure à l'électrum.

IV. xx. — COMARIUS

LIVRE DE COMARIUS, PHILOSOPHE ET GRAND-PRÊTRE ENSEIGNANT A CLÉOPATRE L'ART DIVIN ET SACRÉ DE LA PIERRE PHILOSOPHIQUE

1. Seigneur, Dieu des puissances, démiurge de toute la création, auteur et artisan des (êtres) célestes et supracélestes, être bienheureux et demeurant à toujours, nous célébrons, nous bénissons, nous louons, nous adorons la sublimité de ton règne; car tu es le principe et la fin; toute la création visible et invisible t'obéit, parce que tu as tout créé. Comme ton serviteur a été créé, (et que) ton règne (est) éternel, nous te supplions, Seigneur très miséricordieux, au nom de ton ineffable amour des hommes, éclaire notre esprit et nos cœurs, afin que nous te glorifions (comme) notre seul vrai Dieu et père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec ton Saint-Esprit bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen (2).

2. Je commencerai ce livre par l'écrit relatif à l'or et à l'argent, au sujet

(1) Cp. p. 299.

(2) Ce début est l'addition d'un moine byzantin, qui a commenté le livre de Comarius. Puis vient l'extrait proprement dit de ce livre, avec explications et interpolations du commentateur. Il est difficile de démêler la trame des fragments du vieil auteur gnostique, des

déclamations enthousiastes du commentateur. Ce dernier écrit d'une façon fort analogue à Stephanus, s'il n'est Stephanus lui-même : identification qui expliquerait la confusion faite dans le manuscrit de St-Marc entre ce Traité et la 9^e leçon de Stephanus. Cp. p. 123, note. Les symboles placés

de l'entretien entre Comarius le Philosophe et Cléopâtre la Savante. Le livre que nous avons ici ne comprend pas les démonstrations de notre autre livre, relatif aux feux et aux substances. C'est celui du maître Comarius, philosophe et grand-prêtre, livre adressé à Cléopâtre la Savante.

3. Le philosophe Comarius enseigne à Cléopâtre la philosophie mystique ; il est assis sur un trône, et il s'est attaché à la philosophie secrète. Il a parlé pour ceux qui comprennent la science mystique et il a indiqué de sa main la Monade qui embrasse le Tout (1) ; il s'est exercé sur les quatre éléments et il a dit :

4. « La terre a été solidifiée au-dessus des eaux ; et les eaux (se sont élevées sur la cime des montagnes (2). Prenant donc, ô Cléopâtre, la terre qui est au-dessus des eaux, formes-en un corps spirituel, (avec) l'esprit de l'alun (3). — Ces choses ressemblent à la terre et au feu, les unes au feu par la chaleur, les autres à la terre par la sécheresse. Les eaux qui sont au sommet des montagnes ressemblent à l'air par leur froidure ; par leur humidité, à l'eau, ainsi qu'au feu.

Voici que d'une seule perle et d'une autre (encore), tu tires, ô Cléopâtre, toute la teinture (4).

5. Cléopâtre, ayant pris l'écrit de Comarius, commença à mettre en pratique les prescriptions des autres philosophes et à étudier la belle philosophie, partagée en quatre parties (5), qui enseigne et découvre la matière provenant des natures, et la diversité des opérations « Ainsi, (disent-ils), en recherchant la belle philosophie, nous la trouvons partagée en 4 parties ; c'est ainsi que nous avons découvert (l'idée) générale de la nature de chaque chose. Dans la première partie, il s'agit du noircissement ; dans la seconde.

dans M au-dessus de certains mots, donnent l'interprétation des allégories ; mais cette interprétation a été ajoutée par une main plus moderne que celle du copiste primitif.

(1) Voir *Introd.*, p. 17, la Monade de Moïse. — Cette phrase indique que le Traité original de Comarius était une œuvre gnostique : ce qui répond en effet au caractère et à l'époque de Cléopâtre l'alchimiste.

— *Origines de l'Alchimie*, p. 61, 64.

(2) Phrase mystique rappelant la création biblique ; mais elle est détournée dans un sens alchimique. Ceci rappelle encore les gnostiques.

(3) C'est-à-dire combine le corps métallique fixe avec un élément volatil dérivé de l'arsenic.

(4) Allusion à l'histoire des deux perles de Cléopâtre. V. aussi *Zosime*, p. 122.

(5) Cp. p. 212.

du blanchiment; dans la troisième, du jaunissement, et dans la quatrième, de l'iosis (1). Maintenant, chacune des (parties) susdites n'existe pas d'une façon générale, en dehors des (éléments), c'est-à-dire si nous ne prenons partout ces éléments, comme un point central, à partir duquel nous procédons par ordre. Ainsi, comme intermédiaire entre le noircissement, le blanchiment, le jaunissement et l'iosis, existent la macération et le lavage des espèces; entre le blanchiment et le jaunissement, existe la pratique de la fusion de l'or; entre le jaunissement et le blanchiment, existe le partage en deux de la composition.

6. L'œuvre s'accomplit (2) par le traitement au moyen de l'appareil en forme de mamelle; on s'y propose de séparer les liquides (volatils) des résidus fixes, opération de longue durée.

En second lieu, vient la macération, où l'on mélange les eaux et les résidus humides (?).

Puis vient en troisième lieu la décomposition des espèces, qui sont brûlées sept fois à l'aide du feu, dans une jarre d'Ascalon. C'est ainsi que l'on opère le blanchiment et que l'on fait disparaître la teinte noire des espèces par l'action du feu.

La quatrième opération, c'est le jaunissement, dans lequel on mélange (le produit) avec les autres eaux jaunes: on en forme une matière cireuse pour le jaunissement, afin d'atteindre le but cherché.

La cinquième opération, c'est la fusion, qui amène (les matières) de la teinte jaune à la coloration en or.

Pour le jaunissement, il faut, comme il a été dit, partager en deux de la composition: l'une des deux parties est mélangée avec les liquides jaunes et blancs. Puis tu fonds, en vue de ce que tu veux obtenir.

Ajoutons encore que la décomposition est une iosis; c'est l'iosis des espèces; c'est-à-dire que par l'iosis et la décomposition, (on réalise) la transformation finale de la composition pour la dorure (3).

7. Il faut, mes amis, (4) opérer comme il suit, lorsque vous voulez aborder

(1) Teinture en pourpre et en violet ?

(2) C'est le début de l'opération.

(3) Cette description des opérations successives résume ce qui est dit en

divers endroits de Zosime; p. 212, etc.

(4) Fin de Stephanus dans M. (Voir *Introd.*, p. 181, 7^o.)

ce bel art (1). Voyez la nature des plantes et leur origine. Les unes descendent des montagnes et naissent de la terre ; les autres montent des vallons ; d'autres viennent des plaines. Voyez comment elles se développent ; car c'est dans des moments et en des jours particuliers que vous devez les récolter ; vous les tirez des îles de la mer, aussi bien que de la région la plus élevée. Voyez l'air qui les nourrit et leur fournit l'aliment (nécessaire) pour qu'elles ne dépérissent ni ne meurent. Voyez l'eau divine qui les arrose et l'air qui les gouverne, après qu'elles ont été pourvues d'un corps dans une essence unique (2).

8. Ostanès et ses compagnons dirent à Cléopâtre : « En toi est caché tout le mystère étrange et terrible. Eclaire-nous, en répandant ta lumière au loin sur les éléments. Dis-nous comment le plus haut descend vers le plus bas, et comment le plus bas monte vers le plus haut (3) ; comment l'élément moyen s'approche du plus élevé, pour arriver à s'unifier avec lui, et quel est l'élément qui agit sur eux ; comment les eaux bénies descendent d'en haut pour visiter les morts étendus, enchaînés, accablés dans les ténèbres et dans l'ombre, à l'intérieur de l'Hadès (4) ; comment le remède de vie leur parvient et les éveille, en les tirant de leur sommeil, dans leur séjour particulier ; comment pénètrent les eaux nouvelles, produites au commencement de l'alitement et pendant sa durée, et venues par l'action du feu. La nuée les soutient : elle s'élève de la mer, soutenant les eaux.

9. Or, les philosophes considérant les choses ainsi manifestées sont remplis de joie. Et Cléopâtre leur dit : « Les eaux en arrivant réveillent les corps et les esprits emprisonnés et impuissants. » En effet, dit-elle, ils sont de nouveau accablés ; et de nouveau ils seront renfermés dans l'Hadès. Mais peu à peu ils se développent, remontent, revêtent des couleurs variées et glorieuses, comme les fleurs au printemps (5) ; le printemps lui-même est joyeux et se réjouit de leur beauté.

(1) L'ajoute : « Puis Cléopâtre dit aux philosophes. »

(2) Tout ce langage semble être allégorique et cacher un sens alchimique secret.

(3) C'est un tableau allégorique de la distillation, ou plutôt de l'évapor-

tion et de la condensation qui l'accompagne : les liquides condensés réagissant à mesure sur les produits exposés à leur action.

(4) Cp. ZOSIME, p. 118 et 127.

(5) Cp. ZOSIME, p. 122, 123.

10. Or, je vous le dis, à vous qui êtes des gens sensés : les plantes (1), les éléments, les pierres, lorsque vous les enlevez de leurs places (naturelles) paraissent en état de maturité. Ils ne le sont pas cependant, avant que tout n'ait subi l'épreuve du feu. Lorsqu'ils auront revêtu la gloire qui vient du feu, et la couleur éclatante (qui en résulte), alors se manifestera leur gloire cachée, la beauté tant cherchée et la transformation divine produite par la fusion. Car ils sont nourris dans le feu, comme l'embryon, nourri dans le ventre de la mère, s'accroît peu à peu. Lorsque le mois réglementaire, approche, (l'embryon) n'est pas empêché de venir au jour. C'est ainsi que procède cet art admirable. Les vagues et les flots successifs désagrègent les produits dans l'Hadès, dans le tombeau, où ils sont déposés. Mais lorsque le tombeau aura été ouvert, ils remonteront de l'Hadès, comme l'embryon sort du ventre (de sa mère).

Les philosophes, contemplant la beauté de leur œuvre comme la tendre mère (contemple) le fruit de ses entrailles, cherchent alors (comment ils la nourriront ; de même que la mère, pour son enfant. C'est là ce que cet art accomplit en employant au lieu de lait les eaux (qu'il prépare). Il imite le développement de l'enfant, la façon dont il est formé et amené à perfection. Tel est le mystère caché sous le sceau.

11. Maintenant je vous dirai, en vous éclairant de loin, où se trouvent les éléments et les plantes. Je commencerai par parler en énigmes. Monte au sommet le plus élevé, vers la montagne touffue, au milieu des arbres, et vois : (il y a) une pierre tout en haut ; prends l'arsenic (tiré) de cette pierre et sers-t'en pour blanchir divinement.

Voici que, au milieu de la montagne, au-dessous de l'arsenic, se trouve son épouse (2), à laquelle il s'unit, avec laquelle il obtient le plaisir : la nature se réjouit dans la nature, et sans lui, il n'y a pas d'union. Descends vers la mer d'Egypte et rapportes-en le minerai de la source, celui qui est appelé natron. Unis-le avec ces matières ; puis ramène au dehors la belle teinture universelle : en dehors d'elle, l'union n'a pas lieu ; car

(1) Au-dessus, signe du mercure, M.

(2) Le mercure, féminin en grec, ou plutôt l'arsenic jaune (sulfuré), appelé femelle, qui se trouve en bas du vase ;

opposé à l'arsenic blanc (oxydé par grillage), appelé mâle, lequel se trouve amené en haut par la sublimation.

l'épouse est la mesure (de la teinture). Voici que la nature correspond à la nature ; et lorsque tu as assemblé toutes choses dans une proportion égale, c'est alors que les natures triomphent des natures et se complaisent entre elles.

12. Voyez, philosophes, et comprenez : voici l'accomplissement de l'art, opéré par les conjoints, fiancé et fiancée, qui sont devenus un. Voici les plantes et leurs variétés. Je vous ai dit toute la vérité, et je vous dirai encore : Voyez et comprenez que de la mer remontent les nuées qui soutiennent les eaux bénites ; elles arrosent les terres et font pousser les semences et les fleurs. Semblablement opère notre nuée, sortant de notre élément, soutenant les eaux divines et arrosant les plantes et les éléments ; elle n'a besoin de rien de ce qui provient des autres terres.

13. Voici le mystère étrange, ô frères, le mystère tout à fait inconnu ; voici que la vérité vous a été manifestée. Voyez comment vous arrosez vos terres, comment vous nourrissez vos semences ; c'est ainsi que vous ferez fructifier le fruit arrivé à maturité.

Ecoutez donc, comprenez et considérez avec exactitude les paroles que je prononce.

Pour la suite de ce paragraphe, voir ZOSIME, depuis le bas de la page 122, le § 2 *bis* en entier.

14. Voilà le mystère des philosophes ; c'est celui que nos pères vous ont juré de ne pas révéler, ni divulguer ; c'est celui qui concerne l'espèce divine et l'action divine. En effet, cela est divin qui, par l'union de la divinité, rend les substances divines (1) ; ce par quoi l'esprit prend un corps, les êtres mortels acquièrent une âme, et, recevant l'esprit qui sort des substances, sont dominés et se dominant entre eux. L'esprit ténébreux, rempli de vanité et de mollesse (2), lorsqu'il domine les corps, les empêche d'être blanchis et de recevoir la beauté et la couleur que leur fait revêtir le créateur. De même le corps, l'esprit et l'âme sont affaiblis, à cause de l'ombre étendue sur eux.

15. Mais lorsque l'esprit ténébreux et fétide est rejeté, au point de ne laisser ni odeur, ni couleur sombre, alors le corps devient lumineux et l'âme

(1) L'auteur joue sur l'identité du mot grec qui signifie soufre et divin.

(2) Cp. p. 106.

se réjouit, ainsi que l'esprit. Alors que l'ombre s'est échappée du corps, l'âme appelle le corps devenu lumineux (1), et lui dit : Éveille-toi du fond de l'Hadès et lève-toi du tombeau ; réveille-toi en sortant des ténèbres. En effet, tu as revêtu le caractère spirituel et divin ; la voix de la résurrection a parlé ; la préparation de vie s'est introduite en toi. Car l'esprit (2) se réjouit à son tour dans le corps (3), ainsi que l'âme dans le corps où elle réside. Il court avec une joyeuse précipitation pour l'embrasser ; il l'embrasse et l'ombre ne le domine plus, depuis qu'il a atteint la lumière (4) ; le corps ne supporte pas d'être séparé de l'esprit à tout jamais, et il se réjouit dans la demeure (5) de l'âme, parce que, après que le corps a été caché dans l'ombre, il l'a trouvé rempli de lumière (6). Et l'âme s'est unie à lui, depuis qu'il est devenu divin par rapport à elle, et qu'il habite en elle. Car il a revêtu la lumière de la divinité (et ils ont été unis), et l'ombre s'est échappée de lui, et tous ont été unis dans la tendresse (7) : le corps (8), l'âme (9) et l'esprit (10). Ils sont devenus un ; c'est dans cette (unité) qu'a été caché le mystère. Par le fait de leur réunion le mystère s'est accompli. La demeure a été scellée, et (alors) s'est dressée une statue pleine de lumière et de divinité. Car le feu (11) les a unis et transmutés, et ils sont sortis de son sein (12).

16. (Ils sont sortis) pareillement du sein des eaux (13), ainsi que de l'air qui les entretient (14) ; lui aussi les a transportés de l'ombre à la lumière, et du

(1) Cp. l'homme lumineux, p. 224 et 225.

(2) Au-dessus du mot esprit, on lit en rouge le signe du cinabre, M. Dans A, c'est le signe du cuivre. Dans Lc, on lit « L'esprit du cuivre ».

(3) Au-dessus du mot corps, on lit l'abréviation du mot plomb dans M. — Au-dessus du mot âme : signe de l'argent, M. — Entre εἰς (dans) et τῷ (le corps) : au-dessus, signe de l'or, M. — Dans A, après le mot âme, signe du mercure : « ce qui est aussi l'or ». — Lc interprète ces signes, en disant : « L'âme, c'est-à-dire le mercure ; elle court à l'or pour se fixer dans son embrassement, etc. ».

(4) Au-dessus de lumière, signe du soufre natif, M.

(5) Au-dessus, signe de l'or, M.

(6) Au-dessus, signe du soufre natif, M.

(7) Dans A, en marge : le mercure exprimé par son signe, surmonté d'un μ. Il semble qu'il s'agisse d'un amalgame de plomb.

(8) Au-dessus, signe de l'or, M.

(9) Au-dessus, signe du mercure, M.

(10) Au-dessus, signe du cinabre, M.

(11) Au-dessus, signe du soufre natif, M.

(12) Au-dessus, signe de l'ios du cuivre, M.

(13) Au-dessus, double signe du mercure, M.

(14) Au-dessus, signe de l'ios du cuivre, M.

deuil à la joie radieuse ; de la maladie à la santé, et de la mort à la vie ; il les a revêtus d'une gloire divine et spirituelle, qu'ils n'avaient pas auparavant. En effet, c'est en eux qu'est caché tout le mystère et que subsiste une chose divine (1) et inaltérable. En raison de leur virilité (2), les corps se pénètrent entre eux ; sortant de la terre, ils revêtent une lumière et une gloire divine, dès qu'ils ont crû, suivant leur nature propre, qu'ils ont changé d'apparence, qu'ils sont sortis du sommeil et ont quitté l'Hadès (3). Car le sein du feu (4) les a enfantés : c'est en en sortant qu'ils ont revêtu la gloire ; et il les a amenés à une même unité. Aussi leur figure a été achevée, pour le corps, pour l'âme et pour l'esprit, et ils sont devenus un.

Le feu (5) a été subordonné à l'eau (6), et la terre (7) à l'air (8). Semblablement aussi l'air (9) a été subordonné au feu, et la terre (10) à l'eau (11), le feu (12) et l'eau à la terre (13), et l'eau (14) à l'air (15), et ils sont devenus un. Des plantes et des vapeurs (16) s'est formée la substance unique : de la nature et du soufre s'est formée la substance sulfureuse (17), qui poursuit et domine toute nature. Voici que les natures ont dominé les natures et les ont vaincues ; à cause de cela, elles changent les natures et les corps et tout (ce qui provient) de leur nature. Dès que la substance fugace (18) a pénétré dans celle qui n'est pas fugace (19), et la substance dominante (20),

(1) Ou un soufre, le mot grec ayant le double sens.

(2) Allusion à l'arsenic, dont le nom grec signifie *mâle*.

(3) Sur le sens de ce mot qui symbolise certains appareils, voir ZOSIME, p. 123, note 4.

(4) Au-dessus, signe du soufre natif, M.

(5) Signe du soufre, M.

(6) Au-dessus, signe du mercure, M.

(7) Au-dessus, signe de l'Écrevisse, M. Cp. ZOSIME, p. 142, notes 4 et 7 ; et formule de la figure 28, *Introd.*, p. 152. Il s'agit donc du molybdochalque.

(8) Au-dessus, signe du mercure, M.

(9) Même signe au-dessus, M.

(10) Au-dessus, signe de l'Écrevisse, M. — Molybdochalque.

(11) Au-dessus, signe du mercure, M.

(12) Au-dessus, signe du cinabre, M.

(13) Au-dessus, signe de l'Écrevisse, M.

(14) Au-dessus, signe du mercure, M.

(15) Au-dessus, signe du cinabre, M.

(16) Au-dessus, signe du cinabre : ce signe est donc appliqué successivement au feu, à l'air et à la vapeur sublimée.

(17) Ou divine.

(18) Au-dessus, signe du mercure, M. Cp. le *servus fugitivus*, *Introd.*, p. 217, et ZOSIME, p. 146 et 201.

(19) Au-dessus, signe de l'or, M.

(20) Au-dessus, signe du soufre natif, M.

dans celle qui n'est pas dominante (1), alors elles ont été unies entre elles (2).

17. Tel est le mystère ; nous l'avons appris, frères, de Dieu et de notre père Comarius, le philosophe et l'archiprêtre. Voici que je vous ai exposé, ô frères, toute la vérité cachée, d'après beaucoup de sages et de prophètes.

Or, les philosophes lui disent : tu nous as transportés, ô Cléopâtre, par ce que tu nous as dit. Bienheureux le sein (3) qui t'a portée !

Cléopâtre leur dit à son tour : C'est des corps célestes et des divins mystères que je vous ai parlé. En effet, par leur transformation et leur altération, ils transmutent les natures, ils leur font revêtir une gloire inconnue et suprême qu'elles n'avaient pas auparavant.

Et le Sage (lui) dit : Explique-nous encore ceci, ô Cléopâtre : pourquoi a-t-on écrit : « c'est le mystère du tourbillon ; les corps sont l'art, pareil à la rotation d'une roue. Ne peut-on pas comparer le mystère à la course de la roue, et au pôle supérieur du monde, autour duquel tournent les habitations, les tours et les camps glorieux ? (4) ».

Cléopâtre dit : Les philosophes ont placé (l'art) dans ce rang convenable, où il a été mis par l'auteur et le maître de toutes choses. Voici que je vous dis que le pôle tournera, en partant des quatre éléments, et qu'il ne s'arrêtera point. Ces choses ont été fabriquées dans la terre d'Éthiopie, notre pays, où sont pris les plantes, les pierres et les corps divins : celui qui les y a placés, c'est un Dieu et non un homme. En chacun (d'eux) le démiurge a fait germer la puissance ; l'un (5) (d'eux) verdit (6), et l'autre ne verdit (7) pas ; l'un (est) sec, l'autre humide (8) ; l'un est susceptible

(1) Au-dessus, signe de l'or, M.

(2) Ces phrases vagues et symboliques avaient pour les adeptes un sens, qui nous est révélé par les signes placés au-dessus des mots dans M. Leur date est incertaine ; mais elles semblent remonter, au moins comme origine, jusqu'aux vieux gnostiques, commentés plus tard par Stephanus et par les Byzantins contemporains d'Héraclius. En tout cas, elles sont le point de départ du galimathias mystique des Alchimistes arabes et latins. — Cp. Ostanès, *Introd.*, p. 217 — Avicenne, *Introd.*, p. 258. — ZOSIME, p. 146, etc.

(3) Signe du mercure surmonté d'un μ . A. — Allusion alchimique à un texte de l'Évangile.

(4) Ceci rappelle certains passages de Lucrèce. Cependant le texte de Comarius implique la rotation de la terre sur son axe ; tandis qu'elle est supposée immobile par la plupart des philosophes anciens.

(5) Au-dessus, signe du mercure, M.

(6) Au-dessus, signe du plomb, ou plutôt du molybdochalque (?) M.

(7) Au-dessus, signe du mercure, suivi de celui du plomb mal fait, M.

(8) Au-dessus, signe du mercure, M.

de réunir (1), l'autre de séparer (2) ; l'un domine, l'autre est subordonné ; dans leurs rencontres mutuelles, ils se dominent les uns les autres, et l'un s'incorpore dans un autre, et communique l'éclat à un autre. Ils deviennent une nature unique, poursuivant et dominant toutes les natures. L'unité (3) elle-même triomphe de toute nature ignée (4) et terrestre (5) et en transforme toute la puissance. Voici que je vous expose le terme de l'œuvre : lorsqu'elle est achevée, on obtient une préparation meurtrière, qui parcourt le corps. De même qu'elle parcourt son propre corps, elle pénètre dans les autres corps. En effet, par la décomposition et l'action de la chaleur, on obtient une préparation qui court sans obstacle à travers toute sorte de corps (6). Ainsi a été accompli l'art de la philosophie. — Fin.

IV. XXI. — SUR L'ART DIVIN ET SACRÉ DES PHILOSOPHES

C'est le texte donné plus haut sous le nom d'Ostanès, p. 250.

IV. XXII. — CHIMIE DE MOÏSE

BONNE FABRICATION ET SUCCÈS DU CRÉATEUR ; SUCCÈS DU TRAVAIL
ET LONGUE DURÉE DE LA VIE (7)

1. Et le Seigneur dit à Moïse : Moi j'ai choisi le prêtre nommé Béséléel, de la tribu de Juda, pour travailler l'or, l'argent, le cuivre, le fer, toutes les

(1) Signe du mercure, M.

(2) Au-dessus, signe du soufre natif, M.

(3) Au-dessus, signe du mercure, M : il s'agit donc du mercure des philosophes.

(4) Au-dessus, signe du soufre mal fait, M.

(5) Au-dessus, signe de l'or, ou plutôt de sa limaille (or divisé ou quintessence de l'or).

(6) M finit là. La phrase suivante est tirée de A Lc ; et le mot « fin » de Lc.

(7) Sous le nom de Moïse, il existait un grand nombre d'ouvrages apocryphes, cités notamment dans le Papyrus

pierres bonnes à travailler et les bois bons à façonner, et pour être le maître de tous les arts.

2. Prenant du mercure, de la couperose et du misy, à parties égales, délaye-les ensemble; fais-en sublimer la vapeur, depuis la 1^{re} heure jusqu'à la 10^e; puis, rejetant la matière, redistille le mercure 3 fois; arrose-le avec l'urine d'un impubère pendant 7 jours, au soleil; mets dans un récipient (1), après avoir luté avec du sel et de la terre résistant au feu. Puis place le vase sur sa tête dans une marmite neuve. Prépare des feuilles de plomb. Ferme la marmite : après l'avoir recouverte de tous côtés avec un lut résistant au feu, chauffe sur un feu de bouse de vache, pendant un jour et une nuit, et garde le mercure ainsi fixé (2).

3. TRAITEMENT DU MERCURE. — Prenant du mercure, fais bouillir avec de l'huile de raifort. Ensuite, fixe-le et délaye avec du vinaigre, de l'alun lamelleux et du sel, pendant 7 jours. Après l'avoir édulcoré, fais sécher et garde.

Prenant du cinabre, donne la couleur du cinabre à l'huile de raifort placée dans un flacon, en opérant avec soin. Mets celui-ci dans une marmite, pendant 10 heures. Reprends, lave dans un mortier, ajoute du vinaigre, de l'alun lamelleux, du sel, et délaye pendant 7 jours. Après lavage dans l'eau édulcorée, fais sécher et garde.

4. Prenant du mercure fixé, du sandyx (3), du cuivre brûlé et du vinaigre

W de Leide (*Introd.*, p. 16) ; le traité actuel se rattache à la même tradition. C'est une vieille collection de recettes positives, tout à fait analogues à celles du Papyrus X de Leide, et probablement contemporaines, au moins pour la plupart des articles. Elle est citée en divers endroits, à côté des œuvres de Chymès, de Peibichius (p. 180 et p. 209 au bas).

— Dans la chimie de Moïse, on retrouve un certain nombre de recettes, reproduites textuellement du Pseudo-Démocrite. Il est probable que c'étaient là des recueils de procédés pratiques, formés de différentes sources, par des orfèvres et artisans, qui se les trans-

mettaient comme une tradition secrète, en les grossissant de temps en temps de recettes nouvelles. Le Papyrus de Leide, le Pseudo-Démocrite, les procédés de Jamblique, la Chimie de Moïse représentent quelques-uns de ces cahiers venus jusqu'à nous. Le traité d'orfèvrerie que nous publions dans la Ve partie est un traité analogue : à côté de recettes écrites en grec byzantin, il reproduit une portion considérable du Pseudo-Démocrite.

(1) *Rogé ou rogon*, sorte de récipient (voir p. 143, 144 et 59).

(2) Fabrication d'un amalgame de plomb ?

(3) *Introd.*, p. 262.

rectifié, filtre ; prenant du soufre pur, fais bouillir avec le produit filtré. Reprenant cette eau, délayes-y les jaunes des œufs (1), et fais évaporer au moyen de l'alambic. Après avoir bien arrosé, mélange avec l'eau celle de l'alambic et mouille les poudres sèches pendant 10 jours. Lorsque le produit est convenablement refroidi, jette dans un vase de verre, et après avoir mis au feu une marmite, fais-y cuire la poudre sèche ; puis regarde ce qui se produit. Ensuite prenant 2 carats (2) de la poudre sèche, projette-les sur (une) once d'étain et tu auras de l'argent.

5. Prenant de l'urine d'impubère, solidifiée en façon de pierre blanche, et du mercure fixé, broye ensemble, jusqu'à ce que le mercure soit absorbé ; prenant de l'aphrosélinon, mouille au soleil pendant 3 jours, et garde le produit ainsi préparé.

6. Prenant de l'aphrosélinon, place-le dans une toile et plonge dans le vinaigre tout un jour ; délaye avec les mains. Laisse déposer la matière, et après avoir épuisé, déverse le vinaigre ; fais sécher, plonge dans (le produit) des blancs d'œufs, soumis à la distillation dans l'alambic ; et plaçant dans un récipient, garde l'aphrosélinon.

7. Prenant des limailles de cuivre jaune et blanc, du fer, de l'étain, de l'arsenic et de la sandaraque, ainsi que du mercure fixé et du sel de Cappadoce, (mêle) en quantités égales avec du sang de bouc ou de porc, et jetant dans une marmite neuve, remue convenablement ; mets sur un feu de bouse de vache. Après l'avoir allumé, fais cuire une nuit et un jour et garde la poudre (de projection) d'argent.

8. POUR FAIRE SORTIR LA ROUILLE DU CUIVRE (2). — Prenant de l'alun lamelleux, du savon, du vinaigre, mets au feu le cuivre, et trempe.

9. Prenant du mercure fixé, broie avec du sel ammoniac, du cuivre brûlé et de la couperose, en quantités égales ; jette dans un récipient et, après avoir recouvert convenablement, fais cuire dans du crottin de cheval humide, jusqu'à ce qu'il se forme du vin d'Amina (3).

10. TRAITEMENT DU MOLYBDOCHALQUE. — Prenant du misy, fais cuire avec de l'huile de raifort ; et emploie ainsi. Fais cuire 3 heures.

(1) Sens symbolique.

(2) 'Eῤῥωτῖς a ici en réalité le sens de 'Ιωτῖς.

(3) Nom mystique désignant une liqueur ressemblant à ce vin.

11. L'alun lamelleux est traité comme il suit : il est mis au feu et éteint dans le vinaigre; ensuite on le pulvérise. Il est poussé au roux (1) sept fois.

12. TRAITEMENT DE LA PYRITE. — Après l'avoir fait bouillir dans l'eau de mer tout un jour, et après avoir fait sécher, emploie-la ainsi.

13. TRAITEMENT DE LA CHALCITE. — Après l'avoir coupée en morceaux, reprends avec du miel, amène en consistance d'emplâtre, et place dans une petite marmite, en la fermant entièrement. Recouvre-la d'un lut convenable, et fais cuire sur un feu de charbons de bois; fais cuire une bonne heure. Puis enlevant, fais sécher. Délayant de nouveau, en suivant la même marche, broie dans un mortier et donne la consistance du miel. Fais cela trois fois et emploie ainsi.

14. TRAITEMENT DE LA PYRITE. — Après l'avoir fait bouillir dans l'eau de mer, après l'avoir broyée pendant un jour et l'avoir fait sécher, traite-la comme il suit pour l'amortissement du mercure, à quantités égales, si tu veux blanchir. Broyant du soufre apyre dans l'urine d'un enfant avec de la saumure, de l'eau de mer et de l'alun lamelleux, fais bouillir sept fois, puis abandonne le mélange à lui-même : tu trouveras le mercure fixé comme de la céruse. Mélange le surplus à volonté et avec le produit que tu voudras, jusqu'à trois fois. Après avoir fait sécher, garde.

15. ROUILLE DU CUIVRE. — (Prenant) de la pierre couleur d'or, de la terre de Samos, du sel efflorescent, du suc de figuier, donnant au tout une consistance visqueuse, enduis-en les feuilles métalliques et elles seront dépouillées de leur corps.

Suivent trois alinéas tirés de l'Œuf philosophique, I, III, 8-10, p. 20.

16. EAU EXTRAITE PAR DISTILLATION. — Prenant des œufs, casses-en autant que tu voudras; réunis deux blancs et deux jaunes; après les avoir brouillés, extrais au moyen de l'appareil. L'eau blanche qui passe en premier lieu s'appelle « petite eau de pluie; » en second lieu, « huile de raifort »; en troisième lieu, « ricin verdâtre ».

(1) C'est-à-dire que le sulfure d'arsenic rouge est jauni par des grillages successifs.

17. FABRICATION DE L'EAU EXTRAITE PAR DISTILLATION. — Prenant des blancs d'œufs, jette dans une livre de blancs 1 once de notre chaux, et après avoir brouillé, casse des œufs entiers à volonté et laisse jusqu'à ce qu'ils s'écoulent par en bas, pendant 7 jours. Le 7^e jour, après avoir enlevé de la masse (la partie la plus pure), place dans l'appareil distillatoire prescrit par l'art, avec du vinaigre, à proportion des œufs. Lute le fond (du vase) avec soin, fais cuire et fondre sur un feu de crottin de cheval. Lute le fond pour la distillation. Cette eau est « l'eau plus noire, pure » (1).

18. SOUFRE APYRE BLANC. — Prenant parmi les œufs restants qui auront été distillés, 1 partie, délaie avec l'eau filtrée et, mettant dans un alambic, lute avec soin; laisse 7 jours, et chaque jour secoue l'alambic; le 7^e jour, après avoir décanté toute la partie pure, garde-la. Quant à la partie sèche, fais-la cuire sur un feu doux pendant 6 heures ou plus, jusqu'à dessiccation. Ensuite, broyant le dépôt décanté pendant une 1/2 heure, (et) le jetant dans la marmite que tu sais, extrais au moyen de l'appareil, et broyant de nouveau, extrais avec l'eau. Fais cela trois fois et garde.

19. FABRICATION DU SOUFRE JAUNE AVEC LE SOUFRE BLANC. — Prenant le soufre décrit précédemment, provenant du blanc, c'est-à-dire du liquide évaporé, ainsi que de celui qui a été changé en poudre sèche, délaie l'un et l'autre avec l'espèce excédente, provenant du soufre apyre susdit. Mets le blanc dans l'appareil et fais monter. Puis, de nouveau, délaie dans l'espèce correspondante et fais monter. Enlève-le lorsqu'il sera solidifié, et tu auras de très bel or.

20. JAUNISSEMENT DU MERCURE. — (Prends) de l'alun, jusqu'à ce qu'il soit transformé, tu sais comment. Projette sur de l'argent (sur du mercure ?). Cache cela.

21. TRAITEMENT DE L'ARSENIC. — Broie le sublimé, jette-le dans la saumure et après avoir pilé une heure par jour pendant 12 jours, rince ensuite avec de l'eau édulcorée, jusqu'à ce qu'il n'ait plus l'odeur du vinaigre. puis fais dessécher. Fais cela jusqu'à trois fois, de façon à ce qu'il perde son goût aigre, et emploie ainsi.

(1) Paroles attribuées à l'oracle d'Apollon (III, XII, 4, p. 152, 170; et IV, VII, p. 266).

22. FABRICATION DU CUIVRE JAUNE (1). — Prenant du cuivre de Chypre ductile à chaud, fais-en des lames, dépose sur les faces supérieures et inférieures de la cadmie blanche broyée avec soin, celle qui est produite en Dalmatie et dont se servent les ouvriers du cuivre. Après avoir luté, fais fondre pendant un jour, en évitant soigneusement qu'elle ne s'évapore. Après avoir ouvert (le vase), si le métal est en bon état, emploie-le ; sinon, fais chauffer une seconde fois avec de la cadmie, comme ci-dessus. Si le résultat est bon avec le cuivre de Chypre ductile à chaud, on mêle au cuivre couleur d'or (ainsi obtenu), 4 onces de cuivre couleur de sang, et 6 onces de déchet d'étain. Ajoute à l'étain 2 onces de magnésie, et fais fondre le cuivre. Ajoute l'étain, et opère l'alliage. Ensuite, ajoute le métal de la magnésie et opère l'alliage. Après refroidissement, tu trouveras un produit friable et facile à broyer. Broie-le, ajoutes-y 2 onces de chalcite, et fais cuire dans des plats lutés : tu trouveras le métal jaune, presque rose. Mélange bien et garde. Après avoir enlevé ces matières, fais-les fondre pour l'usage indiqué. Pour obtenir le métal verdâtre, on laisse pendant un temps prolongé.

23. FABRICATION DE L'OR. — Prenant la pyrite femelle et celle qui est couleur d'argent, que certains appellent pierre sidérite, traite comme tu sais, de manière à la rendre fluide. Si c'est au cuivre que tu l'ajoutes, tu blanchiras comme tu sais, et si c'est à l'argent, tu jauniras par la cuisson du soufre que tu sais. Puis projette le métal jaune sur l'argent et tu le teindras. La nature jouit de la nature (2).

24. AUTRE FABRICATION. BLANCHIMENT DE L'ARSENIC. — Délayant de l'absinthe en quantité égale, avec un peu d'eau, garde (à l'état de) poudre sèche. Fais fondre le cuivre seul ; ajoute, et le produit devient friable. Broyant, fais cuire avec un poids égal de sel pendant 2 heures, et après avoir enlevé, tu trouveras le produit jaune et friable. En le transformant d'après la même marche, tu auras du cuivre ; avec de l'or noirci une partie, et de l'or, une partie, il se forme un bel or pur.

25. COMMENT IL FAUT FABRIQUER L'OR A L'ÉPREUVE. — Prenant de la

(1) *Introd.*, p. 175, n° 42. C'est une préparation de laiton.

(2) Cp. DÉMOCRITE, p. 47. Il y a des variantes considérables.

pierre magnétique 2 drachmes, du bleu vrai 2 drachmes, de la myrrhe 8 drachmes, de l'alun exotique 2 drachmes, broie au soleil avec du vin excellent.

26. Il y a certaines personnes qui, ne croyant pas à l'utilité des (matières) liquides, ne font pas les démonstrations nécessaires. Comprends l'utilité des matières liquides. Les soufres ont des effets merveilleux lorsqu'il s'agit d'amollir. Après avoir fait un mélange intime, on fond le tout ensemble sur un fourneau d'orfèvre, on souffle et on recueille l'alliage qui en provient.

27. TRAITEMENT DE LA DIVINE MAGNÉSIE. — Après l'avoir broyée, ajoutes-y un ferment et fais cuire. Fais cela sept fois. Après l'avoir fait fondre, tu trouveras de très bel argent. Elle amollit tout, blanchit tout; même le verre, elle le fait blanchir (1).

28. TRAITEMENT DE LA SANDARAQUE. — Prenant de la sandaraque, fais-la bouillir dans l'urine par sept fois, et après dessiccation au soleil, emploie.

29. TRAITEMENT DE LA PYRITE. — Prenant de la pyrite couleur d'or (elle est produite en Libye, dans les montagnes d'Egypte, surtout dans l'Augasie; or l'Augasie, c'est Tribouthis). Prenant, dis-je, la pyrite de couleur d'or, traite-la ainsi. Après l'avoir broyée, lave-la bien dans le vinaigre de saumure, par trois fois, et fais sécher. Prends-en deux parties, du plomb deux parties. Après avoir délayé le plomb, saupoudre avec la pyrite, et lorsqu'il s'est formé une mousse, mets dans un vase de terre cuite; lute avec soin, fais cuire avec une flamme indirecte, pendant deux jours; après avoir enlevé, garde. Nous appelons cela fleur (du cuivre). Prends-en trois parties, et du satyrion (2) une partie; met en œuvre, en délayant dans du vin âpre au goût pendant un jour; fais sécher, reprends, garde.

30. TRAITEMENT DU SOUFRE. — Prenant de la pierre jaunâtre et raboteuse, (on la trouve partout), ayant la couleur de la pierre phrygienne et la grosseur de la petite racine de l'élydrion; prends-en (dis-je) et traite ainsi. Après l'avoir mise dans un vase, lave avec le vinaigre, trois fois; et, mettant dans un vase de verre, arrose avec de la saumure en juste mesure, pendant deux

(1) Ceci pourrait s'appliquer à l'oxyde de manganèse, *Introd.*, p. 256.

(2) Nom de plante.

jours. Ensuite après avoir épuisé, lave à plusieurs reprises dans l'eau édulcorée. Prends-en six parties, et du métal qui coule de lui-même. une partie; après avoir fait sécher, reprends et garde.

Ceci est ce que l'on nomme chrysolithe.

31. (Prenant) de la pierre couleur d'or, de la terre de Samos, du sel etflo rescent, et du suc de figuier; mets en consistance visqueuse, enduis-en les feuilles; le cuivre est ainsi dépouillé de sa nature corporelle.

31 bis. SUR L'ARGYROPEE (1).

32. MATIÈRE DE LA CHRYSOPÉE. — Prends du mercure (extrait) du cinabre, le métal de la magnésie, de la chrysocolle, c'est-à-dire de la renoncule (elle se trouve dans les pierres vertes), du claudianos, de l'arsenic jaune, de la cadmie, de l'androdamas, de l'alun écrasé, du soufre apyre rendu incombustible, de la pyrite, de l'ocre attique, du minium pontique, de l'eau divine native (soit que tu entendes par là celle qui provient du soufre seul, ou celle qui a été préparée avec le soufre traité par la chaux), de la vapeur sublimée, du sory jaune, de la couperose jaune et du cinabre.

33. MATIÈRE DES LIQUEURS. — LES LIQUEURS. — Voici ce que contiennent les liqueurs : le safran de Cilicie, l'aristoloche, la fleur de carthame, l'élydrion, la fleur de mouron, celle des plantes bleues; le bleu, la couperose, la gomme d'acanthé égyptienne, le vinaigre, l'urine d'impubère, l'eau de mer, l'eau de chaux, l'eau de cendre de choux, l'eau de lie, l'eau d'alun lamelleux, l'eau de nitre, l'eau d'arsenic, l'eau de soufre, l'urine, le lait d'ânesse, le lait de chienne. Telle est la matière de la Chrysopée; ce sont là les choses qui transforment la matière, celles qui résistent au feu. En dehors d'elles, il n'y a rien de sûr. Si tu es intelligent et que tu opères comme il a été écrit, tu seras bienheureux (2).

Jette du cuivre sur l'or par les moyens que voici : je veux dire à l'aide du corail d'or (3). Tantôt tu changeras l'argent en or, tantôt le cuivre en

(1) C'est le § 20 de DÉMOCRITE, p. 53. — La chimie de Moïse renferme un certain nombre de fragments du traité de Démocrite; ce qui montre qu'elle a été tirée des mêmes sources. — V. p. 288, note.

(2) Une partie de ce morceau se trouve dans Synésius (§ 5, p. 64), qui l'attribue à Démocrite.

(3) Ou coquille d'or. — Cp. p. 46, note 6.

électrum, tantôt le plomb en argent (1). Telle est la matière expliquée dans la Chrysopée (2).

34. MATIÈRE DE L'ARGYROPEE. — Le mercure provient de l'arsenic, ou de la sandaraque, ou de la céruse, ou de la magnésie, ou de l'antimoine d'Italie.

Voici son emploi : Il agit pour l'effet que tu désires, en produisant la transformation. Si tu traites le cuivre comme il convient, tu en extrais (la nature.

Terre de Chio, cadmie blanche, terre astérite, terre cimolienne, arsenic blanc, misy cuit, misy cru, litharge blanche, céruse, natron jaune c'est-à-dire purifiant (3), sel de Cappadoce, magnésie blanche, aphrosélinon pour le verre bleu, calcaire cuit.

35. Traduit dans DÉMOCRITE, II, 1, fin du § 2, page 44 ; puis :

Car la nature triomphe de la nature, et la nature domine la nature.

36. TRAITEMENT DE LA PYRITE. — Traduit dans DÉMOCRITE, § 6, p. 47.

37. TRAITEMENT DE LA PYRITE D'ARGENT. — Traduit dans DÉMOCRITE, § 5, p. 47.

38. FABRICATION DU SOUFRE NOIR BRÛLÉ. — La plus vieille des choses qui proviennent de l'eau divine, c'est-à-dire celle qui existe dans ce dépôt, délaie-la avec son eau propre, c'est-à-dire avec l'urine d'un impubère, pendant un jour, et arrose de nouveau avec l'huile de ricin, jusqu'à consistance de miel. Mets dans un récipient large et spacieux, rempli seulement à moitié (de sa hauteur, afin qu'il y ait place pour l'ébullition pendant que l'on chauffera. Lute ce récipient, pour qu'il n'y ait pas d'évaporation : mets-le au fond d'une marmite. Après avoir luté la marmite, place-la sur un fourneau de verrier, dans la flamme d'en haut, jusqu'à dessiccation. Puis enlevant, délaie dans l'urine d'un impubère et, après nouvelle dessiccation, garde : c'est le noir provenant de l'huile de ricin brûlée.

39. FABRICATION DE L'EAU JAUNE. — (Prends) cinabre 2 parties, misy cru 1 partie, — c'est le safran, — délaie avec de l'urine d'impubère 1 livre, et de l'eau de cuivre, 1 once. Après avoir épuisé, délaie dans la même eau : elle purifiera. Délaie avec le cinabre précédent et le misy et extraies-en l'eau jaune... ce sont les sucs, car une seule fois...

(1) Le texte dit en plomb.

(2) Un morceau analogue se trouve dans DÉMOCRITE, § 8, p. 48.

(3) Cp. *Lexique*, p. 14. — INTROD., p. 39.

40. BLANCHIMENT DE LA MAGNÉSIE. — Prenant de la magnésie, et une quantité égale de sel de Cappadoce, mets dans un vase de terre cuite; (laisse) à partir du soir jusqu'au matin. Or, si elle est noire, fais cuire jusqu'à ce qu'elle blanchisse; mais il vaut mieux la faire cuire sur un fourneau de verrier. Cache ce mystère, car il contient tout ce qui concerne le blanchiment par décoction.

41. TRAITEMENT DE LA TRÈS DIVINE MAGNÉSIE. — Même texte que § 27, p. 293, sauf légères variantes.

42. TRAITEMENT DE LA SANDARAQUE. — Prenant de la sandaraque, celle qui n'a pas la couleur du fer, ni l'apparence pierreuse, mais qui est rousse et couleur de sang; après l'avoir broyée, saupoudre avec. La (sandaraque) ainsi choisie et répandue avec la limaille de cuivre ne se liquéfie pas.

43. (PROCÉDÉ POUR) PURIFIER LE PLOMB. — Prends de l'alun et du natron; nettoie avec de l'eau froide, du vinaigre; sou mets à l'action du feu et le produit devient blanc.

La suite est conforme au § 30, à partir de la troisième ligne.

44. AUTRE FABRICATION DU CUIVRE BRULÉ. — Prends de la sandaraque, du soufre apyre, du corail et du safran; mets dans un mortier, broie pendant 40 jours avec l'urine d'un enfant impubère. Après 40 jours, tu ajoutes l'eau de safran et tu broies pendant 20 autres jours, jusqu'à ce que les espèces se mêlent et se marient avec la limaille de cuivre. Après cela, tu mets la préparation dans un vase de terre cuite, bien luté, et tu fais chauffer la marmite sur un fourneau pendant 7 jours. Si le produit est trop blanc, fais chauffer pendant 3 autres jours, jusqu'à ce qu'il devienne jaune.

45. BLANCHIMENT DU CUIVRE. — Prends du cuivre de Chypre; il faut le forger. Ensuite, après l'avoir mis au feu, teins-le avec la terre de Cimole, délayée dans le vinaigre de saumure. Fais cela à plusieurs reprises; après l'avoir mis au feu encore une fois, forge-le. Pour avoir du cuivre blanc, prends-en 1 partie, et argent 1 partie. Le tout devient blanc.

46. DIPLOIS DE L'ARGENT. — Comme nous avons trouvé décrits dans un livre très sacré les alliages de l'argent au moyen de l'étain, il est nécessaire d'en exposer les mystères et les purifications, afin que tu ne puisses te tromper.

Prenant de l'alun, du sel de Cappadoce, mêle-le avec de la magnésie; il

prend la couleur. lorsque l'amour tyrannique (?)..... (1) la trempe, au moyen de l'huile, le rend brillant et inodore.

47. NOIRCISSEMENT DE L'ARGENT (2). — Prenant du soufre natif, fais cuire sur un feu doux. produit avec de jeunes branches. Répands dans l'urine fraîche d'un enfant impubère; fais une décoction et donne deux bouillons. Ensuite, mets dans du vinaigre très fort: place avec d'autre vinaigre dans un vase. amène à consistance visqueuse, et fais cuire une nuit et un jour, après avoir délayé avec du jaune. Ensuite, ajoute de l'argent et tu as un métal qui est à l'épreuve.

48. VÉRIFICATION DE L'OR. — Prenant de l'alun 1 partie, du sel ammoniac de Canope, celui qu'emploient les orfèvres, 1 partie; après que l'or est fondu, mélange.

49. ON TRAITE AINSI LA SANDARAQUE (Cp. § 42). — Prenez de la sandaraque, celle qui n'est ni couleur de fer. ni pierreuse, mais la rousse couleur de sang. 10 onces. Après l'avoir très bien broyée, mets dans un vase de verre. Ajoute vinaigre très fort, 2 cotyles; sel commun, 5 onces; couvre le vase avec un chiffon de laine, pose dessus un plat à rebord et laisse macérer pendant 7 jours; ensuite transfère dans un matras et mets sur le feu, pendant 3 heures. Enlève l'écume et lave dans de l'eau édulcorée: tu trouveras la (composition) devenue rouge comme du sang. Ensuite, fais sécher au soleil. Mets de nouveau dans le vase. Puis, ajoute de l'urine de vache, conservée pendant 7 jours, afin qu'elle devienne plus forte et plus piquante. Ajoute alors la sandaraque lavée, et laisse macérer pendant sept jours, de façon à ce que l'effet devienne plus intense. Ensuite, lave dans l'eau édulcorée, fais sécher au soleil. Après avoir enlevé, tu peux employer pour les usages que réclament les teintures.

50. (SUR) LE CUIVRE ROUILLÉ. — Prenant de l'androdamas, enduis les feuilles (métalliques) en dessus et en dessous, et après avoir luté projette dans le verre blanc.

51. LIQUEURS DE LA CHRYSOPÉE. — Traduit dans DÉMOCRITE, § 25, p. 56.

52. AMOLLISSEMENT DE L'OR, DE FAÇON A POUVOIR LUI COMMUNIQUER DES

(1) Ici une phrase incompréhensible.
(Voir *Origines de l'Alchimie*. p. 85.)

(2) *Introd.*, p. 69.

EMPREINTES. — Après avoir mélangé : natron roux 2 drachmes, cinabre 3 drachmes, délaie dans le vinaigre; ajoute un peu d'alun et laisse sécher. Puis, après avoir broyé, mets à part. Prends de l'or, une demi-obole; de l'arsenic couleur d'or, 1 drachme; mêle le tout; délaie, en ajoutant de la gomme pure arrosée d'eau. Reprends, applique le sceau que tu voudras; laisse 2 jours : l'empreinte sera fixée (1).

53. TRAITEMENT DE L'OR AVEC L'HUILE. — Prenant : litharge, 4 drachmes; or, 2 drachmes; cuivre jaune (pyrrhochalque), 1 drachme; alun, 1 drachme; cadmie, 1 drachme; broie avec la limaille d'argent ou d'or; mélange... Lorsqu'il s'est formé (une pâte de) consistance cireuse, alors (mélange) la chélidoine et l'arsenic, puis la cadmie et l'alun. Mettant dans un matras, fais chauffer sur un feu doux de charbon, en projetant du safran cru et du vinaigre de première qualité; opère ainsi.

54. TEINTURE DE L'OR. — Misy métallique, 4 parties; racine de chélidoine, 1 partie; broie en consistance de miel; fais macérer dans l'urine d'un impubère et trempe dans l'eau froide.

Le cuivre brûlé 7 fois et l'or modifié sont ce qui vaut le mieux. L'or est chauffé; pendant qu'il est chauffé, il se transforme, et après transformation, il teint toute sorte de corps.

55. Prenant de la sandaraque, du soufre, de la litharge, de l'alun, du sel, de l'eau, du sublimé, 1 partie de chaque; broie, jusqu'à ce que le mercure soit absorbé dans le vinaigre; après avoir fait sécher, fais monter les vapeurs, jusqu'à blanchiment; projette de cette poudre sèche, 1 drachme sur du cuivre de Chypre purifié, et garde.

56. Prenant : mercure, 1 partie; misy, 1 partie; mélange l'un et l'autre jusqu'à ce qu'ils soient unifiés; puis, fais sublimer. Prenant cette vapeur, mélange avec la scorie; renouvelle la sublimation et fais ainsi par trois fois. Après 3 jours, prends le mercure sublimé et mouille-le avec de l'urine, pendant 7 jours, en l'exposant à un soleil bien chaud. Puis, après l'avoir fait refroidir, mets-le dans une bouteille; achève de remplir le vase avec du sel, et place-le dans une marmite dont l'orifice sera bouché. Ajoute du plomb jusqu'à ce que le vase (intérieur) soit caché; lute le couvercle de la marmite.

(1) L'empreinte se fait sur un vernis épais déposé à la surface du métal.

Lorsqu'elle est refroidie à point, mets-la sur un feu de fumier, pendant une nuit et un jour; ensuite retire et garde.

57. FUSION DE LA PIERRE INCOMBUSTIBLE. — Place cette pierre dans l'appareil à fondre et mets au-dessus de l'huile de lin, jusqu'à ce que tu voies la pierre couleur de feu; puis, retire et broie bien. Prends un peu de magnésie, du sel ammoniac, un peu de natron, broie-les avec la pierre; fais fondre, et apporte de l'eau alcaline; mets cette eau dans le creuset, ainsi que les autres poudres avec la pierre; souffle jusqu'à ce que le produit soit fondu. Ajoute une très petite quantité de sel broyé, retire, garde.

Prenant de la magnésie, fais blanchir; ajoute de la pyrite et du cuivre brûlé, en parties égales, et du mercure amorti. Quand tu voudras, prends un certain poids d'argent, projette de cette poudre sèche calcinée sur l'étain, et tu auras de l'asèm blanc.

58. Prenant : mercure, 3 livres; arsenic, 1 livre; sandaraque, 1 livre; natron d'Alexandrie, 1 livre; misy, 1 livre; couperose, 1 livre; mettant le tout dans un mortier, broie avec soin. Mets ensuite dans une marmite neuve, place sur un pot à pieds. Après avoir enduit tout autour avec un lut mêlé de poil, avoir fait de même pour le contour du couvercle, à la hauteur de 4 doigts; et après avoir plâtré les bords (du vase), afin de rendre la clôture plus solide, pose un chapiteau renflé à la partie supérieure. Lute minutieusement les jointures, fais cuire sur un feu léger une première fois, à une flamme de chandelles, pendant une nuit et un jour. Pour augmenter graduellement le feu, chauffe à une flamme de lampes (1), pendant un autre laps d'une nuit et un jour; laisse refroidir, et, découvrant, enlève avec une plume (2) un peu de ce qui est à la surface pour t'assurer si la matière est blanchie. Retirant ce qui est au fond, mélange de nouveau, jette dans un mortier et broie avec soin. Remets dans la même marmite, lute avec un soin égal le couvercle, et fais cuire sur un feu léger et progressif, encore une nuit et un jour. Laisse refroidir, et découvrant de nouveau, fais comme précédemment, jusqu'à ce que (la composition) n'émette plus l'odeur du soufre et jusqu'à ce qu'elle devienne pareille à du plâtre. Après l'avoir enlevée, jette-la dans l'eau séparée de la chaux (par distillation) et extraite

(1) Cp. p. 278.

| (2) Cp. la même page.

au moyen de l'alambic. Ajoute l'eau avec la composition et donne la consistance du miel. Broie minutieusement dans le mortier ; laisse sécher et garde.

59. Prends de l'urine non corrompue, de la chalcite, du cuivre, et des enveloppes (?) d'œufs, 6 onces ; broyant ces (matières) jusqu'à production de mousse, tu mets en décoction avec de l'urine, jusqu'à ce que le soufre natif soit dissout.

Prends de l'étain, 1 partie ; du mercure, 2 parties [purifie l'étain, en le faisant fondre et le versant dans l'eau de mer, et en changeant trois fois (l'eau) en masse] ; ajoute dans le creuset de la poix et de l'alun lamelleux. Ensuite, il faut que tu frottes (tais ce mystère), jusqu'à ce que le soufre se sépare du mercure.

Maintenant, éprouve ainsi le mercure. Prends-en ; mets-le dans un vase de verre ; broie dans le mortier, jusqu'à ce que la surface (tourne) au jaune. Ensuite, prends-le ; renferme-le dans un vase de verre, en remplissant le vase suivant l'usage, (après l'avoir) luté étroitement (garde ce mystère) par-dessous, afin que le vinaigre ne puisse s'échapper du vase ; puis laisse une nuit et un jour. Aussitôt après ce délai, tu trouveras le mystère du mercure et la manière dont nous le combattons. Car le philosophe a écrit sur ce mercure : « Lorsque tu fixeras le mercure, le produit qui s'écoule de lui-même. » Or, ce qui s'écoule de soi-même, c'est le vinaigre ; et le vinaigre, c'est la magnésie.

60..... Saupoudre ainsi dans le mortier, à la surface du cuivre. Que le cuivre soit acidulé préalablement avec du vinaigre fort, de l'alun et du savon jusqu'à 3 fois, par ordre. Après l'avoir introduit, fais fondre. Ajoute les mélanges susdits ; saupoudre plus épais avec les mélanges ; ceux-ci rendent (le produit) plus blanc. On verra à chaque fonte le métal devenir manifestement plus brillant que dans le moment qui précédait l'addition de la préparation. Lors donc que le produit sera fondu convenablement, verse dans un vase enduit au préalable de terre de Samos et laisse l'œuvre d'ensemble s'accomplir. Cache encore une fois, suivant l'usage.

Ajoute de l'argent de première qualité, de l'argent d'Adrumète ; pendant la fonte, projette sur la terre de Samos le cuivre, afin qu'il se transforme, et teins : répète cela plusieurs fois, mélange, garde.

61. SUR LE CUIVRE DUCTILE, ÉTIRÉ JUSQU'À DEVENIR TRÈS MINCE. — Procédé.
— Il est très bon pour l'usage, et pour la trempe.

Prenant du cuivre blanc, une mine, fais fondre. Saupoudre avec du sel blanc, de l'alun en quantité égale : ces corps auront été mis à l'avance avec du vinaigre et desséchés. Ensuite, ces (matières) étant triturées, saupoudres-en le mortier, à la surface du cuivre. Lors donc qu'il aura été fondu convenablement, verse dans le liquide, jusqu'à ce qu'il le dépasse de 2 doigts, laisse refroidir. Ensuite, enlève, enduis ; puis, après avoir mis sur un feu tout à fait doux et convenable, éteins dans l'eau. Lorsque la matière sera refroidie, ne la dépose plus dans un liquide, mais recouvre-la dans un vase, avec du sel et de l'alun. Ensuite, (prenant) du sel 2 parties, et de l'alun 1 partie, mélange, laisse refroidir dans ces (matières). Quand le produit sera refroidi, enlève. Lorsque le produit sera très blanc, étire le reste comme tu voudras : il obéira, si tu l'étires chaud ; mais s'il est froid, et que tu veuilles en arracher violemment une partie, tu ne le pourras, tant est grande la bonté et la ténacité du métal. C'est là un métal excellent ; on en a fait l'expérience. Le cuivre de Chypre est plus propre à ces usages ; tu dois le comprendre.

62. RENDRE LE SAFRAN INFALLIBLE PAR LA FONTE. — (Prends) arsenic lamelleux, 4 parties ; sandaraque rousse et pure, 4 parties ; métal de la magnésie, 4 onces ; noir scythique, 1 once ; natron vitreux couleur de cochenille, 6 onces ; broie l'arsenic en apparence de mousse ; mélange le noir scythique et délaie ensemble ; le tout devient vert. Ensuite ajoute de la sandaraque, broie ensemble de nouveau avec le natron, le métal de la magnésie, jusqu'à apparence de mousse, ou de sublimé. Mélange le tout avec chaque produit et délaie ; ajoute du vinaigre égyptien fort et de la bile de taureau ; délaie en consistance pâteuse. Après avoir fait sécher au soleil, pendant 3 jours, broie ; transvase dans un petit flacon et fais-y cuire cette matière pendant 5 jours. Ensuite enlève, broie, ajoute de la gomme ; broies-en 10 onces et projette. . . Donne la consistance pâteuse ; fais fondre le safran ; ajoute la préparation, lorsque le safran devient vert et friable. (Prenant) de l'or divisé 1 partie, fais fondre et tu trouveras de l'or. Et si tu en veux de 1^{re} qualité et bien fabriqué, (prends) de l'or travaillé 4 parties et du... 1 partie ; faisant fondre ensemble, tu trouveras

de l'or éprouvé et très beau. Cache cela. Tel est le mystère divin et non communiqué de la teinture de l'or.

63. Voici l'explication du corps (métallique) de la magnésie.

Prenant de la magnésie femelle, broie avec soin ; mets dans un plat 2 onces de sel, recouvre avec un autre plat, de façon que le métal de la magnésie ne puisse s'échapper et se dissiper. Mettant donc dans le plat du soufre en (quantité) à peu près semblable, place très près de la petite colonne (?) pendant deux jours. Ensuite, prenant le plat et le découvrant, racle le tour ; jette dans un mortier, broie ; mets dans le second plat. Après avoir luté de nouveau les jointures tout autour, mets sur le fourneau le soufre au milieu du vase, vers la droite ; opère pendant 3 jours ; chaque jour, retire, broie, et lute à l'entour, jusqu'à ce que la matière devienne blanche. Prends de cette (composition) 4 parties, et du natron naturel et vitreux 1 partie, délaie ensemble et projette. Prends, fais une pâte, dépose dans le creuset le métal de la magnésie.

Bonne fabrication du créateur ; succès du travail et longue durée de la vie !

IV. XXIII. — LES HUIT TOMBEAUX

SUR L'ART DIVIN ET SACRÉ DES PHILOSOPHES (1)

1. Quant à nous, ayant écrit en énigmes, nous vous laissons, vous qui avez en main le présent livre, travailler assidûment et rechercher le sujet du mystère. En effet le Philosophe dit que les hommes ont écrit, mais que

(1) Morceau singulier que l'on a cru devoir placer ici, à cause de la mention de Cléopâtre. On peut le rapprocher du texte d'Olympiodore sur le tombeau d'Osiris (p. 103) ; des mythes égyptiens sur les quatre doubles tombeaux d'Osiris, et sur les huit dieux élémentaires assemblés par couples ; ainsi que de l'ogdoade mystique des gnostiques

(*Origines de l'Alchimie*, p. 63. — *Introd.*, p. 17). On retrouve dans le Papyrus W de Leide, un procédé analogue pour rattacher le nombre huit au nombre sept, par l'addition d'une unité d'une autre espèce. Voir aussi les quatre étoiles à huit rayons, figurées dans la Chrysopée de Cléopâtre (*Introd.*, p. 133).

les Démons en sont jaloux (1). C'est sans doute dans le royaume des cieux, que se trouvent ceux qui ont été jugés dignes (de comprendre). Quant à toi, en te conformant à la courte explication de Cléopâtre, tu porteras à la lumière l'objet obscur de la découverte et tu rendras service : « Monte, dit celle-ci, au plus haut de la maison » (2). J'ajouterai qu'il s'agit de l'objet ailé formé par les quatre éléments (3), et qui se trouve entre les deux luminaires, je veux dire le soleil et la lune : là existe l'œuf à l'apparence d'alabastron. Ce n'est certes pas un œuf d'oiseau ; mais sa forme rappelle celle de l'œuf.

2. Ote la peau, ouvre avec précaution, broie sans ménagement. Puis délaie, et prenant un vase de verre, mets-y le comaris ; (il a plusieurs noms). Après avoir luté à l'intérieur une autre marmite, mets-y le comaris brillant. Immerge-la et tiens-la très chaude dans le crottin de cheval, pendant 40 jours, en renouvelant le crottin tous les 7 jours. Après ce délai précis, prends le vase, ôtes-en le contenu, délaie bien dans le tombeau de pourpre et conserve le mort. C'est la première fabrication et le premier tombeau.

3. Ensuite prenant le mort, qui naturellement a de l'odeur, mets-(le) dans l'alambic et fais cuire sur un feu violent, en faisant monter l'eau, sans mélanger : la première (portion), mets-la à part, ainsi que la seconde, dans des vases de verre. Retire le dépôt, broie-le pendant 7 jours avec la seconde eau, dans le tombeau de pourpre ; garde la première eau ; ensuite ensevelis le corps, comme plus haut, dans du crottin de cheval, pendant 40 jours, en changeant le crottin tous les 7 jours. Tel est le second tombeau et la première calcination.

4. Après ce délai précis, retirant le produit du crottin, broie-le de nouveau dans un mortier de marbre, avec la première eau conservée plus haut ; mets dans des alambics, et fais monter les eaux comme précédemment. Garde l'une (des deux portions), et quant à l'autre, la délayant avec la cendre, mets-la encore dans du crottin de cheval, semblablement pendant 40 jours, en changeant le crottin tous les 7 jours. Le troisième tombeau est ainsi devenu naturellement la seconde calcination.

(1) Cp. p. 92, et p. 76 note 1.

(2) Cp. p. 282, § 11.

(3) Allusion à l'uræus ailé, et à l'œuf

du monde, créé par Phtah, d'où sortent le soleil et la lune.

5. Ensuite, prenant l'objet enfoui, après le délai de 40 jours, délaie avec l'eau mise à part, place de nouveau dans des alambics et fais monter les eaux comme plus haut ; garde l'une (des 2 portions) et quant à l'autre, délaie-la dans la composition ; enfouis pendant 21 jours dans du crottin de cheval, en changeant le crottin tous les 7 jours. C'est le quatrième tombeau et la troisième calcination.

6. Après le délai précis de 21 jours, prends la composition et délaie-la avec l'eau conservée ; fais cela pendant 7 jours comme précédemment, et fais monter l'eau au moyen d'un alambic ; garde la première portion, et quant à la seconde, délaie-la dans la composition, enfouis pendant 21 jours, changeant le crottin tous les 7 jours. Le cinquième tombeau se trouve naturellement être la quatrième calcination.

7. Après le 21^e jour, retirant, broie avec l'eau conservée, et place dans des alambics ; fais monter les eaux et garde l'une (des 2 portions) ; délaie l'autre et ensevelis pendant 21 jours : c'est le sixième tombeau, excellent (ami), et la cinquième calcination.

8. Ensuite, séparant de la portion décomposée la partie incorruptible, délaie avec l'eau conservée et fais monter les eaux ; garde l'une (des 2 portions) et délaie avec l'autre, comme précédemment, puis ensevelis pendant 21 jours. C'est le septième tombeau et la sixième calcination.

9. Enfin, retirant la composition du vase, délaie pendant 7 jours avec l'eau conservée ; et, prenant la composition, arrose-la, délayant dans (un mortier) de marbre..... toutes les eaux, pendant un nombre de jours suffisant pour que la composition absorbe les eaux : laisse refroidir au soleil et après cela sublime, et garde l'esprit : c'est le huitième tombeau et la septième calcination (1).

IV. XXIV. — POUR BLANCHIR (LE CUIVRE) (2)

1. Prenant de l'arsenic couleur d'or et folié, mélange avec une égale quan-

(1) « Fin » dans E.

(2) Ce morceau, placé à la suite du précédent dans A, est d'un tout autre

caractère et rappelle plutôt les petits articles de la Chimie de Moïse.

tité de sel; broie bien dans un mortier; mets dans un (vase) de marbre et broie avec du vinaigre, comme pour préparer des peintures; mets sécher au soleil. Broie de nouveau avec du vinaigre; fais cela pendant 3 jours. Ensuite, prenant un vase neuf résistant au feu, mets-y la composition qui s'est formée et colorée..... en enduisant tout autour les jointures, de façon à éviter l'évaporation; car elle détruirait toute la teinture. Il faut sublimer avec soin, de façon à ce qu'il n'y ait pas le moindre dépôt de noir. Mettant de nouveau dans un (mortier) de marbre, broie avec du vinaigre et sublime encore une fois. Puis prenant du cuivre rouge de bonne qualité, forme des lames larges et minces; après avoir fait chauffer, plonge (les) dans le vinaigre par deux fois; ensuite, faisant fondre le (cuivre) par trois fois, jette dans le vase 4 carats de cuivre, et tu verras le métal devenir blanc.

2. On jette un hexage pour mille milliers de poids purs, c'est-à-dire divins: il faut une unité de poids pour chaque millier, et à partir de mille (on compte) de nouveau un pour un (mille). Dans quelques (ouvrages) il a été écrit..... et il semble être plus vrai que le vinaigre divin et l'air, laissés de côté par suite du travail, sont mis un nombre égal de fois dans la coloquinte (composition?) et sont traités par un appareil spécial, afin qu'ils fassent mieux briller le métal; de cette manière et avec ces (matières), la composition est délayée une seconde fois et est parachevée.



CINQUIÈME PARTIE

TRAITÉS TECHNIQUES

V.1. — SUR LA TRÈS PRÉCIEUSE ET CÉLÈBRE ORFÈVREURIE

Ce traité est un cahier d'artisan praticien, analogue au Papyrus X de Leide (*Introd.*, p. 19), aux recettes techniques du Pseudo-Démocrite (p. 46), aux procédés de Jamblique (p. 274), et à ceux de la Chimie de Moïse (voir la note au bas de la page 288). D'après la langue, ce texte appartient au grec populaire du moyen âge. Le manuscrit A qui le renferme est une copie écrite en 1478; mais la langue en est à peu près la même que celle de deux articles analogues, contenus dans le Ms. M, écrit au XI^e siècle, l'un concernant les moulages en creux et en relief (φούραξ καὶ τήλοϋς); l'autre, le plomb et l'or en feuilles; ces morceaux seront donnés dans la suite de la V^e partie. Ce sont là des indications propres à fixer la date de notre traité, ou plus exactement une limite de la date des textes relatifs à ce genre de pratiques. En effet la date de rédaction originelle n'est certainement pas la même pour les divers articles que le traité renferme : les uns étant plus anciens et remontant parfois jusqu'à l'antiquité gréco-Egyptienne; tandis que les autres reproduisent des recettes postérieures et des additions peut-être contemporaines du dernier copiste. En tous cas, ce traité continue la vieille tradition de l'orfèvrerie alchimique, qui remonte aux anciens Égyptiens. Le nom de l'asèm y figure parfois comme distinct de celui de l'argent, et avec le sens qu'il possédait à l'origine (*Introd.*, p. 62); quoiqu'il y ait souvent confusion, ce mot ayant fini par désigner l'argent à titre variable des orfèvres. De même le mot de δισφύροϋς y désigne parfois un alliage analogue à l'argent et comparable à l'asèm (v. p. 26); mais il s'applique dans d'autres passages au mercure lui-même, comme dans le néogrec : c'est encore là un mot dont le sens s'est modifié dans le cours des âges. L'ouvrage se termine par la reproduction de divers textes de Zosime : ce qui montre bien la connexité

traditionnelle de la vieille alchimie grecque avec les procédés techniques des orfèvres du moyen âge. Tout ceci, je le répète, est conforme aux faits et aux idées développés dans mon *Introduction*, à l'occasion des recettes du Papyrus X de Leide.

1. POUR AFFINER L'OR. — Prends du sel marin, mets avec de la lie solide; ferme le vase (marmite?) à la partie supérieure, et place-le dans le foyer, jusqu'à incandescence. Ajoute, pour une livre de ce métal, 2 parties de sel tamisé, et le tiers de brique pilée et tamisée. Mets dans deux pots, alternativement, une couche de sel, et une couche d'or, aminci au marteau autant que possible. Enduis tout l'autour avec le lut de l'art. Mets alors le (vase) dans le fourneau, de façon que (la flamme) le lèche. Or le fourneau est disposé comme il suit. Prenant une marmite, perce-la à partir du centre vers les côtés, de trous en forme de croix; ajoutes-y deux ferrements. Place les pots qui contiennent l'or, au milieu de la croix, et dans la couche inférieure de la marmite pratique un trou, afin que la scorie puisse s'échapper. Alors, remplis (le fourneau) de charbon et tâche de fondre l'or. Si l'or (n'est pas) rassemblé au centre, recommence le jour suivant: amollis la brique pilée avec du sel et répète l'opération, jusqu'à ce que tu voies le métal fondu (1).

2. POUR AFFINER L'ARGENT. — Prépare un creuset avec de la cendre et de la brique tamisée; mets 1 livre d'asèm dans le creuset; coupe en morceaux 1 livre de plomb; mets-en une partie dans le creuset, et fais chauffer. Laisse refroidir spontanément. Alors, prépare un autre creuset neuf avec de la terre; place de nouveau l'asèm au milieu; porte à l'incandescence et laisse refroidir spontanément. Enlève le métal et place-le dans un creuset; fais-le fondre au feu, et coule comme tu voudras.

3. EXPLICATION DE LA DORURE. — Prends de l'or, 1 hexage; bats-le sur une enclume, de façon à l'amincir; coupe-le en morceaux et mets-le dans un creuset sur le feu, jusqu'à incandescence. Alors, à l'heure du *pater noster*, au milieu de l'or mets le mercure dans le creuset; mélange et ôte (le creuset) du feu.

Mets de l'eau dans une aiguière; prends l'objet et lave-le bien dans ta main.

(1) Voir *Introd.*, p. 15, le ciment royal.

Prenant d'autre part du mercure, mets-le dans l'eau contenue dans la coquille (1) et amalgame l'asèm, jusqu'à ce qu'il prenne une couleur orangée. Dore alors avec le mélange destiné à dorer (2).

Après avoir mis l'objet au feu, enlève-le et frotte-le avec une brosse de soie de porc. Puis mets de nouveau au feu, cinq ou six fois; lorsque tu verras que la couleur apparait au dehors, fais chauffer plus fort, et mets dans l'eau. Puis, frotte encore, chauffe de nouveau et mets dans l'eau.

4. AUTRE DORURE POUR L'OR FILÉ. — Coule de l'argent dans une lingotière, de façon que la coulée soit amenée à une longueur septuple. Puis, expose la barre au feu, en la chauffant dans toute sa longueur deux ou trois fois. Ensuite lime la surface avec une petite lime en acier de Damas, et bats (d'autre part) l'or très mince, afin que l'union soit intime. Ensuite dispose la feuille d'or sur l'argent; enroule-la autour, de façon à pouvoir opérer la soudure; mets sur le feu et fais rougir. Puis enlève du feu et frotte avec de la cendre d'olivier: là où manque l'or, mets-en avec la pierre à aiguiser; place de nouveau l'objet au milieu du feu, puis enlève et frotte; répète cela par trois fois. Alors, mets la barre coulée dans la filière.

5. EXPLICATION POUR LA CUISSON (3). — Prends deux parties d'argent affiné; mets-les dans un creuset, au milieu du feu; garnis le creuset avec la (cendre des os) de pieds de mouton. Ajoute le soufre à l'intérieur, par petites quantités, de façon que la vapeur s'échappe. Projette ainsi dans le creuset. Broie une autre portion (de métal avec du) soufre; mets-la dans un creuset, jusqu'à ce qu'il soit rempli à moitié et recouvre bien. Fais fondre cette moitié, et alors bats sur l'enclume. Mets (ensuite) dans la coquille (aiguière) et lave bien. Ensuite, mets un peu de matière vitreuse dans un vase de plomb, et fais bouillir. Puis place dans un autre vase; dispose l'objet d'argent ou d'or ciselé, avec du savon et du sel de soude (4). Mets l'objet

(1) Aiguière, ou vase en forme de coquille.

(2) C'est-à-dire avec l'amalgame d'or préparé plus haut.

(3) Il s'agit sans doute d'une opération d'émaillage, désignée par le mot ἔγκλιον, ἔγκλιον ou ἔγκλισιν. — Voir le Commentaire de Reiske sur Constan-

tin Porphyrogénète, de *Cerim. Aulæ byzantinæ* (coll. Byzantine de Bonn), t. III, p. 205. — *Saglio*, Dictionn. des Antiquités grecques et romaines, art. *Cælatura*.

(4) Le mot savon doit être entendu ici comme signifiant un fondant alcalin. Quant au « sel de soude » je tra-

au feu (1). Après l'avoir ôté du feu, polis avec la pierre ponce ; puis frotte avec une plume et chauffe encore, avec du charbon, dans un vase de terre.

6. EXPLICATION DE L'ÉMAIL (2). — Broie menu l'émail sur l'enclume et place-le dans la coquille ; puis lave bien. Ensuite dépose-le sur l'objet ciselé. Mets celui-ci au feu sur un fourneau de fer, la préparation pour émailler étant placée à l'intérieur du fourneau. Dans ce fourneau, il doit y avoir une feuille de fer cintrée et percée de trous. Comprime et frotte jusqu'à ce que tu voies l'argent couler avec le plomb sur le bois (du foyer). Mets de nouveau l'objet au feu sur le fourneau, de façon que l'émail se fixe la seconde fois.

7. EXPLICATION DU NETTOYAGE. — Broie du sel, et mêle du savon (3) au vinaigre. Délaie bien, et mets au feu, de façon à faire cuire le produit avec de la lie solide. Mets de nouveau la lie au feu, jusqu'à bonne cuisson. Ensuite pèse le produit et mets 2 parties de lie brûlée et 1 partie de sel marin. Jette dans la coquille, délaie avec de l'eau, et nettoie l'asèm avec.

8. EXPLICATION D'UN AUTRE NETTOYAGE. — Prenant du savon, délaie bien avec beaucoup de sel. Ensuite, mets au feu avec de la lie solide, et humecte. Puis, calcine ; non pas complètement, mais de façon que l'intérieur du vase commence à rougir. Alors, ôte-le. Après avoir broyé, délaie avec de l'eau et emploie ce savon. Mets le fondant vitreux (4) par dessus.

D'autres se bornent à nettoyer avec le fondant vitreux la surface de l'ouvrage qu'ils veulent dorer.

duis ainsi le mot *τξαπαραζόν*. — En effet du Cange traduit à la fois *τξαπαραζόν* par *fossicius* et *ἀλλξ* ; *τξ*. par sel ammoniac. C'était sans doute au début le sel ammoniac de Pline (*Introd.*, p. 45 et 237), variété de natron ou carbonate de soude. Mais j'ai exposé comment le même mot a fini par désigner aussi, dans le cours du moyen âge, notre sel ammoniac moderne : le sens du mot byzantin ayant changé de la même façon que celui de la vieille dénomination « sel ammoniac », qu'il avait remplacée.

(1) Sans doute après l'avoir garni

d'émail. Il y a ici, comme dans toute description technique, des omissions que le praticien suppléait, mais qu'il est difficile de deviner aujourd'hui.

(2) Pour incruster ou vernir un objet métallique.

(3) Le mot savon signifie ici une matière alcaline, propre à nettoyer les métaux (voir la note 4 de la page précédente).

(4) *βορξίτης* : ce mot est l'origine du nom de notre borax ; mais dans la langue des anciens auteurs ce n'était pas la même chose.

9. EXPLICATION DE LA SOUDURE ROYALE. — Prenant : or trois parties, et une partie d'argent, provenant d'une vieille monnaie (1); coule dans la lingotière. Si le métal à travailler est mince, réduis (la soudure) en poudre fine; mais si l'ouvrage est épais, fais-en une feuille (2). Soude le fil chauffé avec 2 parties de cette soudure et un tiers de fondant vitreux.

10. SUR LA SOUDURE ROYALE DE L'ARGENT. — Prenant de l'argent, provenant d'une vieille monnaie. 3 hexages; du cuivre rouge 1 hexage; mêle-les dans un creuset et mets au feu. Verse dans la lingotière. Si l'ouvrage est mince, emploie de la poudre et soude; s'il est épais, fais une feuille, soude et nettoie.

D'autres mettent 3 parties d'asèm et 1 de cuivre.

11. AUTRE EXPLICATION DE LA SOUDURE D'ARGENT. — Prends de l'argent 3 hexages, de tel argent que tu voudras, et du cuivre, 2 hexages. Mets-les au feu dans un creuset, de façon à les fondre. Alors ajoute de l'étain, 1 hexage; mets-le au milieu du creuset; laisse imbiber et verse sur le fil placé au-dessous; aplatiss sur une plaque de marbre. Ensuite bats sur l'enclume : nettoie et soude.

12. AUTRE SOUDURE TRÈS PROMPTE OU ALAMARSA. — Prenant du cuivre rouge, du minium du Pont, environ 2 (parties), et de la lie de vin, pas (tout à fait) autant; prends toutes ces espèces; étale sur le cuivre le minium pontique et la lie; broie sur le marbre. Lute le creuset, en y pratiquant une cavité rectangulaire; ou bien pratique un trou au milieu. Le cuivre devra être très menu. Le trou sera de la grandeur du chas d'une aiguille; il est destiné à permettre à la fumée de s'échapper par en haut. Ensuite enlève; verse dans la lingotière, et lorsque tu souderas, mets avec le cuivre le quart des espèces ci-dessus. Pour l'argent, tu en prend le tiers; place ensuite dans un creuset, afin de faire fondre; verse dans la lingotière. Prépare de la (soudure en) poudre. Lorsque tu voudras souder, nettoie, et mets cette poudre.

13. EXPLICATION POUR DONNER A UN OBJET LA COULEUR D'OR. — Prenant (la terre) appelée ocre, mets-la sur le feu, jusqu'à ce qu'elle rougisce; alors,

(1) C'est donc de l'argent allié.

(2) De façon à la rouler à la sur-

face de l'objet que l'on veut dorer. Cp.

§ 4.

enlève, et délaie dans l'eau avec du sel ammoniac. Enduis-en l'objet à dorer; mets-le au feu, et retourne, jusqu'à formation de fumée et apparition de la couleur; puis mets dans l'eau.

14. POUR DONNER LA COULEUR D'OR A UN OBJET D'ARGENT : DORURE. — Broie du soufre, de l'ail et de la lie, à parties égales; ajoutes-y de la lie sèche, avec de l'urine et du sel; fais chauffer au feu, et mets l'objet travaillé au milieu, jusqu'à l'heure du *pater noster*. Puis ôte-le et mets-le dans l'eau froide. Répète cela 5 à 6 fois, de façon que la couleur pénètre dans l'épaisseur de l'objet que l'on dore.

Pour la cuisson (1), broie ensemble : 3 parties de métal de vieille monnaie et un quart de plomb; mets dans un creuset; fonds dans un excès de soufre, en couvrant (le creuset).

15. POUR (OTER A) L'ARGENT SON ÉCLAT. — Prenant du sel ammoniac et du vert de gris, délaie dans du vinaigre; enduis au soleil l'asèm : aussitôt il noircit. Si ces choses ne sont pas à ta disposition, enfume l'asèm avec un flambeau.

16. OBSERVATION. — Le cuivre est blanchi par l'astriopsiaké, et par le jus du plantain, je veux parler du plantain à larges feuilles L'argent est blanchi et adouci par le salpêtre. Mets l'argent dans le creuset avec cette liqueur, en y ajoutant le savon tiré de la lie solide; le sel ammoniac adoucit l'argent dans le creuset.

17. RECETTE MYSTÉRIEUSE. — Prends de l'argent et un peu d'ios, jusqu'à ce qu'il y ait autant d'argent que tu en as besoin, et broie-les ensemble; projette dans le creuset, soit sur l'étain, soit sur le cuivre, et il se produit un or véritable.

18. SUR (LA MANIÈRE DE) FAIRE DES EMPREINTES. — Fais une fusion ou une coulée avec des métaux; fais-les fondre là où se trouve le moule. Egalise bien la place, c'est-à-dire la tête du moulage, soit avec une lime, soit au moyen du tour. Applique un enduit sur sa tête, là où tu dois faire l'empreinte, avec une couche légère de cire, et fais une petite couronne avec la cire à l'entour, afin qu'elle garde le liquide au milieu. Alors prends une aiguille fine, et indique les marques de l'empreinte sur cette cire, les lettres

(1) Opération d'émaillage.

par exemple, en prenant soin que l'aiguille pénètre bien dans le moule. Alors broie de l'argent et du vert de gris dans du jus de citron, et verse sur le moulage, sur les lettres tracées au pourtour de la pièce de monnaie, en opérant de façon que rien ne s'échappe au dehors. Si tu veux obtenir une impression profonde, laisse une nuit entière. Mais si tu ne tiens pas à ce qu'elle soit profonde, laisse une demi-journée. Après avoir enlevé, tu trouveras l'empreinte marquée convenablement ; car ce procédé attaque convenablement le métal fondu.

19. AUTRE (RECETTE) POUR L'ÉCRITURE EN LETTRES D'OR. — Broie le bol (destiné à l'opération), par exemple le cinabre ; ensuite ajoute du blanc d'œuf et mets dans un vase. Places-y de l'eau, mêle bien ; fais mousser et attends que toute la mousse soit tombée. Ensuite, prenant de cette eau qui provient de l'œuf, mélange-la avec le bol. Mets où tu désires, et, dès que le tout aura été desséché, place de nouveau, par-dessus le bol, le reste de l'œuf. Expose (les lettres d'or à l'air, et dès que l'écriture) sera séchée, nettoie et polis avec la pierre.

20. SUR (LA MANIÈRE DE) FAIRE DES LETTRES CAPITALES DANS LES LIVRES. — Prends de l'or pur et fin, et mélange-le avec de l'argent ; mets au feu dans un creuset. Ensuite, prends du soufre et mélange sur un porphyre ; broie autant que tu pourras, afin que le tout devienne (fin) comme de la fleur de farine. Dispose le tout sur une tablette polie en argile ; et mets sur un feu doux, en recouvrant avec une poterie propre ; veille à ce que la matière soit chauffée jusqu'au rouge. Ensuite, laisse refroidir et délaie sur un porphyre, avec beaucoup d'eau et une éponge. Réunis, mets dans un vase propre ; et abandonne un peu (de temps), jusqu'à ce que le produit purifié se dépose. Ajoutant de l'eau, lessive jusqu'à purification (par départ) des matières étrangères.

Lorsque tu voudras écrire, mets, à partir du soir, de la gomme avec de l'eau et fais cuire avec cet or. Ensuite, trace d'abord les capitales ; puis, emploie un autre produit, obtenu en mélangeant avec de l'ocre, de la gomme, de l'orcanette (?) et du cinabre. En te plaçant au-dessus des lettres capitales, écris avec un pinceau de peintre, comme c'est l'usage, et confectionne les (lettres) d'or.

21. SUR (LA MANIÈRE DE) TRACER DES ANIMAUX DORÉS SUR UNE COUPE, OU SUR

UN RAMEAU, OU SUR TOUTE AUTRE CHOSE NON DORÉE. — Prenant des os de mouton, fais-les calciner, jusqu'à ce qu'ils soient incinérés. Ensuite, mélange un peu de plâtre avec de la céruse et broie bien, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé, ajoutes-y de la colle de poisson. Applique aux endroits où tu (ne) veux (pas) dorer et jusqu'à dessiccation. Ensuite dore le reste.

22. SUR LA COLORATION AU FEU. — 2 parties d'argent, provenant de vieilles monnaies, et 3 parties de cuivre.

23. POUR DORER DES ANIMAUX SUR UNE COUPE ET QUE LE FOND RESTE BLANC. — Prends du blanc d'œuf et de la brique pilée et tamisée, sans humecter; enduis le fond, et mets au soleil, afin de faire sécher. Ensuite, dore les animaux.

24. POUR LA SOUDURE D'OR. — Mets de l'alamarsa, 1 partie, et de l'or, 2 parties. Pour la (soudure) d'argent, mets 1 partie d'alamarsa et 2 parties d'asèm.

25. SUR LA MANIÈRE DE DORER LE CUIVRE AVEC DE L'ARGENT. — Broie de l'argent fin et coupe-le en petits morceaux. Ensuite, fais comme (pour) l'or, lorsqu'on ajoute du mercure, amalgame et dore. Ajoute de la lie solide; place dans l'huile et fais bouillir. Ensuite, mets la coupe au milieu, et qu'elle y reste un peu de temps. Alors ajoute du coton (?) et délaie; puis, mets dans l'huile et délaie, jusqu'à ce que le mercure soit réuni au milieu de l'huile (1).

26. SUR LA DORURE DU BRONZE AMALGAMÉ (?). — Pour amalgamer, prends de l'asèm beau et pur, avec (de la couleur) de citron ou d'orange; mets-le dans de la lie pour le rendre brillant. Ensuite ajoute le bronze amalgamé (?) et place-le sur l'asèm. Presque aussitôt l'or se dissout dans le mercure. Mets alors sur une plaque de fer large et propre, et polis au-dessus du feu. Frotte avec une patte de lièvre. Ensuite lorsque tu verras que la couleur est adhérente, emploie la dent de loup pour frotter (2); polis au-dessus du feu, et dore.

27. SOUDURE..... — Au début, fais une soudure, en mettant 2 parties d'étain et 1 de plomb dans le creuset. Lorsque le tout sera fondu ensemble, ajoute un peu de sel ammoniac, puis de petits morceaux de limaille, de

(1) Recette peu intelligible.

(2) Les anciens polissaient avec des dents d'animaux.

façon à faire la soudure. Mets le tout sur le marbre : apporte rapidement les morceaux (qu'il s'agit de souder) et place-les (aussi) sur le marbre, afin de les souder ensemble.

28. Lorsque tu dorest de l'argent et que la dorure ne prend pas, prends une plume avant de chauffer, et étale avec un peu de cire pure sur l'argent ; ensuite, dore.

29. POUR DORER LES ANIMAUX SUR LE FOND DE LA COUPE (SANS QUE LE FOND SOIT DORÉ). — Prends de la colle de peau et un peu de chaux ; fais fondre sur le feu. Puis enduis le champ avec une plume. Lorsque le métal (du fond) est recouvert, frotte les animaux avec le mercure.

30. SUR (LA MANIÈRE DE) DONNER UNE TRÈS BELLE COULEUR A L'ARGENT DORÉ. — Prends : soufre, 3 parties ; lie de vin de Malvoisie, 2 parties ; sel, 1 partie ; broie bien ; fais bien bouillir avec de l'eau. Puis place l'argent au milieu, (et laisse) jusqu'à l'heure du *Pater noster*. Ensuite enlève, mets dans l'eau froide et brosse.

31. LORSQUE L'ASÈM EST DÉFECTUEUX. — Mets dans un creuset de la brique pilée grossièrement ; fais chauffer, jusqu'à ce que le métal bouillonne. Souffle d'en haut sur le creuset avec un chalumeau : le plomb est absorbé. Si le métal n'est pas purifié, répète l'opération. Frappe alors avec le marteau, et si (le métal) est défectueux, place à sa surface du mercure et de la brique, et remets au creuset.

32. SUR LA SOUDURE DE L'ÉMAIL. — Prends : argent fin, 10 parties et 1 partie de cuivre. Mets un peu de soudure vitreuse et opère à ta volonté : broie finement, nettoie et soude.

33. SUR (LA MANIÈRE DE) FAIRE DU FIL (D'ARGENT MINCE. — Prends de l'argent fin ; bats-le, coupe-le en morceaux et mets-le dans un vase de fer à fond arrondi. Ensuite, mets-le dans la filière et étire-le une fois. Coupe à la lime ; mets de la soudure vitreuse blanche (?) et soude.

34. SUR (LA MANIÈRE DE) FAIRE LA CUISSON. — (Opération d'émaillage.) (1) Prends de l'argent fin, 1 hexage ; du cuivre, 1 hexage, et du plomb, 1 hexage ; fais fondre dans un creuset ; ajoute une grande quantité de soufre broyé et mets dans un pot neuf ; laisse à l'état fondu tant que la vapeur s'échappe. Après

(1) Voir la note 3 de la p. 309.

refroidissement, coule la barre dans la lingotière avec du soufre. Ensuite, broie et lave, et mets où tu voudras.

35. SUR LA MANIÈRE DE DONNER UNE TRÈS BELLE COULEUR A L'ARGENT DORÉ. — Prends du curcuma jaune. Broie bien et mets avec de la lie sèche dans l'eau, sur le feu : je veux dire de la lie de (vin de) Malvoisie et un peu de sel ; fais bouillir. Laisse l'objet dans la liqueur, jusqu'à l'heure du *Pater noster*. Ensuite, prends-le et mets-le dans l'eau froide : répète cela 2 et 3 fois.

36. SUR LA MANIÈRE DE RECOLLER LES PETITES MARMITES ; BAIN POUR ASSEMBLER LES TUYAUX (DE POTERIE). — Arrose de la chaux tamisée et humecte-la bien pendant plusieurs jours. Ensuite ajoute (sur l'objet) la fleur de cette chaux ; fais bouillir aussi des pieds et des têtes de mouton ; jettes-en le jus sur la chaux. Fais bouillir encore un extrait fait avec l'écorce d'orme (?) ; ajoute-y du blanc d'œuf et assemble ce que tu désires.

37. POUR FAIRE BRILLER UNE PERLE FINE. — Prends une pastèque, ou un concombre ; ouvre-le par le milieu ; places-y la perle fine et mets le concombre sur le fourneau, jusqu'à ce qu'il se désagrège : par là les perles reprennent leur éclat.

38. AUTRE (RECETTE). — Fais macérer la perle fine dans un oiseau ou dans un pigeonneau, et qu'elle y soit tenue (jusqu'à) l'heure du *Pater noster* ; alors presse, afin de la faire sortir.

39. SUR LES FILS MÉTALLIQUES DES ORFÈVRES. — Prenant de l'argent pur, ramollis-le avec le septuple de son poids de plomb, (jusqu'à ce) qu'il devienne mou comme de l'or. Ensuite nettoie-le et coule-le en barreau ; amène-le à une longueur double par le battage. Puis, fais-en des fils, des feuilles, des rameaux, des étoiles, des roses, des réseaux tordus et entrelacés, des animaux, des oiseaux, et tout autre objet que tu voudras. Dispose une lame de fer mince et d'épaisseur uniforme. Prenant de la gomme adragante, mets-la dans un vase avec de l'eau, et laisse tremper pendant une nuit ; le (lendemain) matin déverse l'eau : pour t'en servir, mets au feu, et amène en consistance de colle. Ensuite prends une pince à cheveux, saisis un à un les fils ou les feuilles et dépose-les dans la colle. Ensuite reprends-les, pour les poser sur la lame de fer, et fais ce que tu veux. Dès que tu l'auras exécuté, expose au feu, jusqu'à ce que la colle soit un peu brûlée.

Alors, ajoute de l'argent fin, 1 hexage; mets-le dans le creuset, et fais fondre.

Pour souder, aplatis au marteau aussi finement que tu peux; coupe en morceaux menus, avec de petits ciseaux; et place cette soudure sur les fils, au moyen d'une plume mouillée. Ensuite, tu feras une limaille grossière; mets-la (sur les fils), et, au-dessus, mets de la soude vitreuse, broyée finement; sou mets à l'action du feu. Ensuite, blanchis et polis ce qui n'a pas été travaillé. Alors affine, (en ajoutant, environ 2 carats de minerai de cuivre lavé, ou de misy.....

Là où il n'y a pas l'émail, on peut employer cette soudure; on peut l'exécuter avec de vieilles monnaies, ou bien partout où il s'agit d'alamaresa.

40. AUTRE MÉTHODE MYSTÉRIEUSE. — Prenant de la chaux vive, mêle de l'huile avec la chaux et arrose bien, une fois ou deux. Mets alors dans l'alambic. Ajoute aussi de la lessive, en la versant tout autour et au-dessus, jusqu'à (une épaisseur) de deux doigts. Mets cette eau divine dans un autre flacon. Prenant alors une étoffe de lin, mouille-la dans cette eau; expose au feu, et si l'étoffe s'enflamme, sache qu'elle n'est pas bien préparée. Ajoute de nouveau le liniment calcaire avec d'autre chaux; opère comme précédemment, jusqu'à réussite, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'étoffe ne s'enflamme pas dans le feu (1). Alors, prenant l'huile, mets de l'étain dans le creuset; et il se forme de l'or.

41. AUTRE EAU DIVINE. — Prends de la couperose, 1 livre; du sel de nître, 1 livre; et du cinabre (2), 4 onces; broie bien dans un mortier de pierre, et jetant dans l'alambic, mets sur le fourneau: lute avec de la pâte de levain et du blanc d'œuf. Mets à part la première eau. Quant à la seconde eau, celle qui coule ensuite de l'alambic, après avoir été condensée dans le chapiteau, c'est là ce qu'on appelle l'eau forte (3).

Alors, prends de ces eaux 2 onces. et du mercure 2 onces: mets le tout

(1) C'est un procédé pour rendre une étoffe incombustible; mais la phrase finale paraît une addition de quelque copiste, préoccupé de transmutation: car elle n'a aucun rapport avec ce qui précède.

(2) Ce doit-être plutôt de l'oxyde de fer (?). — INTROD., p. 261.

(3) Acide azotique.

dans un matras (placé) sur de la cendre chaude ; et il se forme de l'eau de mercure (1).

Ensuite prenant de l'eau qui reste, 1 once, et de l'argent pur, 1 once; place le tout dans un autre matras sur de la cendre chaude ; et il se forme de l'eau d'argent (2).

Alors mêle les deux eaux ensemble, l'eau de mercure et l'eau d'argent, dans un autre matras, à découvert ; et place sur de la cendre chaude : il se forme un produit blanc comme du cristal. Puis, prenant de ce cristal ce que tu voudras, de l'huile calcaire une quantité égale, et du mercure une autre quantité égale ; place dans un autre matras, et humecte bien, jusqu'à ce que le mercure soit dissous. Alors jette le tout dans un alambic ; fais un feu léger, rejette 3 fois l'eau qui sort de l'alambic et ajoute toujours de l'huile, en arrosant avec. Lorsque tu auras fait cela 3 fois, tu verras qu'il s'est formé, à l'intérieur de l'alambic, une sorte de pierre. Prends alors de cette espèce, 1 once, et du mercure 1 once ; il se produit ce que tu veux (3).

42. EAU POUR EXTRAIRE L'OR DE L'ASÈM. — Prenant 2 parties de sel ammoniac, et 3 parties de sel de nitre ; broie bien dans un mortier. Ensuite, mettant dans l'alambic, lute avec de la cendre, de la brique pilée et des œufs ; place sur un fourneau, fais bouillir pendant trois heures. Ensuite ouvre pour retirer la préparation ; et de nouveau replace sur le feu et fais bouillir jusqu'à l'aurore, pendant la durée d'une bonne veillée. Le laps est de soixante-cinq heures, et le feu doit être ajouté peu à peu. (En opérant) ainsi, l'eau divine (4) aura été confectionnée complètement.

Quand tu voudras retirer l'or de l'asèm, coupe l'asèm en morceaux et le jetant dans le matras, bouche bien. Ensuite épuise l'action de l'eau divine et mets à part l'or : on obtient ainsi un métal en poudre. Agglomère-le avec l'outil à dorer (5).

(1) Azotate de mercure impur.

(2) Azotate d'argent.

(3) Les premiers alinéas se rapportent à des préparations faciles à comprendre ; le dernier est une recette de pierre philosophale. Toutes ces recettes sont relativement modernes, l'eau

forte n'étant pas connue d'une façon si claire avant le XIII^e ou XIV^e siècle.

(4) Acide azotique.

(5) Cette recette est relative à l'attaque d'un alliage contenant de l'or par l'acide nitrique. L'or reste comme résidu.

43. AUTRE (RECETTE) PAREILLE. — Prenant de l'alun, 2 litres; du sel de nître, 1 livre; du vitriol romain, une livre et demie; broie, mets dans un alambic et, plaçant sur un fourneau, ferme bien. Ajoute en bas une fiole, pour recevoir l'eau forte. L'eau divine est ainsi confectionnée en 24 heures.

Quand tu voudras retirer l'or de l'asèm, place l'eau forte à l'intérieur (d'un vase) de verre, posé sur de la cendre chaude: l'argent se dissout, et l'eau (forte) l'attaque en écumant. Ensuite, prenant l'eau qui contient l'argent et la mettant sur le fourneau dans l'alambic, fais un feu léger et reçois l'eau qui distille par les becs: l'argent (1) reste au fond.

44. AFFINAGE DE L'OR. — Prenant de la marcassite, 8 onces; du soufre, 4 onces; fais fondre ensemble dans le creuset: il se forme de l'antimoine sulfuré (2).

Lorsque tu voudras affiner l'or en grains, mets l'or dans un creuset au milieu du feu. Ensuite projette de l'antimoine (sulfuré), au milieu du creuset, à ta volonté, jusqu'à ébullition. Pour (obtenir un) refroidissement (régulier), place le creuset sur une brique de Grèce, au milieu du feu, jusqu'à refroidissement (3).

45. AUTRE (RECETTE) SEMBLABLE POUR L'ASÈM. — Extrais l'or en poudre de l'asèm, et place la poussière dans le creuset. Ensuite délaie avec de l'antimoine, au milieu du creuset, et fais chauffer. Après cela, place sur une brique de Grèce, afin d'affiner et de laisser refroidir: on obtient ainsi de l'or fin.

46. LORSQUE L'ARGENT OU L'OR SONT DÉFECTUEUX. — Mets dans le creuset du mercure neuf et de la brique pilée, fais chauffer et le métal s'adoucit. Plus tu en mets, plus le produit devient beau.

47. FIXATION DU MERCURE. — Mets du mercure, la quantité que tu voudras, et du plomb, une quantité égale; place-les dans un tesson de marmite, sur le fourneau. Ajoute un peu de bronze à canon, et il se forme un asèm de choix (4).

(1) C'est-à-dire le composé formé par l'argent.

(2) Cette recette, de même que les précédentes, est relativement moderne. C'est une purification du sulfure d'antimoine, appelé au début marcassite et, après sa purification, *antimoine*: le nom

moderne de cette substance apparaît ici pour la première fois dans les traités de notre collection.

(3) Sur ce procédé d'affinage de l'or par l'antimoine, v. *Introd.*, p. 264.

(4) C'est bien là une formule analogue au vieil asèm du Papyrus de Leide.

48. AUTRE (RECETTE). — Mets du mercure dans un pot, avec du jus d'oignon et du bronze à canon ; place sur le fourneau. Prends de l'axonge et fais chauffer, de façon à obtenir une lessive. Projette cette lessive sur l'asèm, dans le creuset, et il se forme de l'or.

49. SUR LA MANIÈRE DE FAIRE DES LETTRES D'OR (1). — Prends du bronze couleur d'or ; broie sur un porphyre ; ajoute un peu de miel et broie beaucoup. Ensuite place dans la coquille et lave bien avec de l'eau, de façon à te débarrasser du miel. Ensuite prépare avec du blanc d'œuf et écris. Lorsque (les lettres) seront séchées, polis avec une petite pierre ponce, ou une dent de loup, et (le produit) devient beau. Presse le blanc de l'œuf avec une éponge à plusieurs reprises, de façon à rendre la masse bien fluide, qu'elle n'épaississe pas. Mets aussi de la litharge blanche et broyée. Lorsque l'or est devenu adhérent, lave le blanc d'œuf, de façon à l'enlever.

50. SUR (LA MANIÈRE DE) RENDRE LE CUIVRE BRILLANT COMME DE L'OR (2). — Prenant de la tutie volatilisée, 1 once ; semblablement de l'excrément, 1 once ; des figues sèches et noires, 1 once ; broie le tout dans un mortier et mélange. Apprête 1 once d'étain, et après l'avoir aplati, coupe-le en morceaux. Mélange (le cuivre) avec cette espèce ; place dans un creuset ; lute par en haut avec de l'argile, souffle et fais chauffer. Lorsque tu penseras que le métal est entré en fusion, recouvre et complète la fusion. Mélange de nouveau les espèces, et opère comme précédemment, de façon à employer la totalité de cette espèce, et elle devient pareille à de l'or.

51. SUR LE SAVON. — Prenant d'abord du savon, mélange, et broie avec du sel. Ensuite agite.

52. AUTRE (RECETTE). — Prenant du sel ammoniac, du sel et de l'eau, broie bien. Ensuite sers-t-en pour rendre le cuivre brillant.

53. LE VERRE. — C'est la soudure vitreuse, qui agit avec le sel ammoniac l'alun et le sel.

54. SUR (LA MANIÈRE DE) BLANCHIR L'ÉTAİN. — Prenant du minium du Pont couleur de citron, autant que tu voudras, et du sel de nitre, une

(INTROD., p. 66), dont la formule est ainsi reproduite vers la fin du moyen âge. La date relative de cette recette est fournie par le mot « bronze à canon ».

(1) Cp. INTROD., p. 62 ; Papyrus X de Leide.

(2) Cp. INTROD., p. 58 à 60 ; Papyrus X de Leide.

quantité égale, broie bien. Ensuite mélange. Puis mets avec le fondant précédent, sur un feu de charbon, et fais chauffer jusqu'à absence de fumée. Le produit devient blanc comme de la neige. Ensuite retire et broie bien; et jetant de l'étain dans le creuset, (le poids de) 4 onces, joins-y l'opsiastiké (1), 1 once. Mets à part 6 parties. Lorsque l'étain apparaît au milieu du creuset, projettes-y une première partie (de la préparation précédente) : recouvre avec des charbons, et fais chauffer jusqu'à ce que la vapeur sorte. Puis de nouveau, mets une autre partie, en opérant comme la première fois, et en projetant. Verse alors dans une petite coupe en fer, et le traitement sera réalisé.

Lorsque tu voudras dorer de l'argent, dispose suivant l'emploi, et à ta volonté; projette. Et lorsque tu auras mêlé le produit avec l'argent, ajoute aussi un peu de lie dans le creuset, je veux dire le quart.

55. SUR LA MANIÈRE DE RENDRE LE CUIVRE PAREIL A DE L'OR. — Prenant de la tutie, 3 parties; du curcuma, 1 partie; des raisins secs et des figues sèches rousses, du miel, des fèves de..... (?) (2), 1 partie, de l'enveloppe intérieure des amandes, de la réglisse, du jaune d'œuf et du safran, 1 partie, de la bile de bœuf roux desséchée, 1 partie. Broie la tutie, comme on broie le cinabre avec de l'huile et fais-en une pâte; alors broie les autres espèces et unifie. Prenant 3 onces de cuivre, réduis en lames minces sur l'enclume; humecte avec les espèces précédentes; mets dans le creuset; ferme avec le lut de l'art, mets au feu; souffle bien avec l'appareil (à souffler). Quand le produit est fortement chauffé, tu projettes ces espèces et le cuivre devient beau comme de l'or.

56. L'EAU DU TRAITEMENT ASSURÉ. — Prenant la progéniture d'oiseaux vivants (3), nette et sans tache, partage (en deux), comme pour des ragoûts : l'art culinaire nous est profitable en beaucoup de circonstances. Ensuite mets dans deux marmites, une partie de chaque liquide; fais une grande extraction, avec les appareils à mamelon. Quand tu verras le produit couler au milieu de la bouteille et se figer à la surface comme de la cire.

(1) Cp. § 16, p. 312.

(2) Voir le § 50.

(3) C'est-à-dire l'œuf philosophique :

c'est une description d'opérations chimiques, avec expressions allégoriques, à la façon des anciens alchimistes.

alors enlève-le et laisse refroidir. Casse le vase : tu trouveras au milieu un produit très précieux, pour ton usage.

Cette plante (1) purifie le plomb au moyen du mercure ; elle affine l'or, le rendant pur et à toute épreuve. Fonds d'abord le plomb, pris sous le poids de 8 livres ; lorsque le plomb est fondu, ajoutes-y du mercure traité suivant l'art, 8 autres livres, et laisse chauffer, jusqu'à ce que le produit fume. Alors, ajoute une livre de cette plante et fais chauffer jusqu'à pleine ébullition. Remue avec un bâton enflammé pendant 4 heures. Ensuite porte au dehors et laisse l'enduit se refroidir ; alors le métal devient noir. D'autres fois, il se colore en rouge garance (2).

Voici la préparation : fonds du plomb traité suivant l'art, 8 livres, et lorsqu'il est bien fondu, ajoute du mercure, 8 autres livres. Ajoute en second lieu, de la seconde plante, 1 livre ; fais bien chauffer pendant 1 heure $\frac{1}{2}$, et laisse refroidir. En outre, fonds 8 livres de plomb, et, après la fusion, traite-le convenablement, à cinq reprises, comme nous l'avons dit précédemment ; la dernière fois, attache un morceau d'or au bout (du bâton) (3). Avec ce seul morceau d'or, les 8 livres de plomb et les 8 livres de mercure, joints avec cette plante, se changent en bel or.

57. Un autre dit :

Vient ensuite un morceau emprunté à Zosime (4) et qui se trouve imprimé III, VIII, p. 143-144.

V. II. — TRAVAIL DES QUATRE ÉLÉMENTS ⁽⁵⁾

1. ICI COMMENCE L'EXPLICATION DÉTAILLÉE DE L'ŒUVRE. — Prends le blanc et le jaune des œufs, et malaxe-les ensemble avec ta main, de façon à former

(1) Sens symbolique pour la pierre philosophale.

(2) Cela veut-il dire qu'il se forme un oxyde, ou un sulfure, tantôt noir, tantôt rouge ?

(3) On voit ici l'origine de l'une des fraudes ordinaires des alchimistes charlatans.

(4) Le nom du Pseudo-Démocrite a été substitué à celui de Zosime, par inadvertance, à la fin de la note transcrite au bas de la page 288.

(5) La date de ce morceau ne peut être précisée : il semble postérieur aux auteurs du VII^e siècle, et assez moderne :

un mélange en consistance pâteuse ; mets-le dans une marmite neuve ; ferme, et plonge (la marmite) dans du fumier, ou dans de la cendre chaude, ou dans de la paille (pourrie), pendant 7 ou 14 jours. Ensuite, enlève, place dans l'alambic sur un feu très bas. Prends l'eau blanche qui en provient. Or, quand tu verras que le produit passe trouble ou noir, arrête et mets ce produit à part. Prends l'huile ; augmente la force du feu, et après avoir recueilli le produit, mets-le à part. Quant à la matière qui reste dans le matras, recouvre-la : c'est là le cuivre brûlé et la magnésie asiatique (1).

2. PREMIER ÉLÉMENT : L'EAU. PREMIER TRAVAIL, CELUI DU VINAIGRE DIVIN. — Aussitôt après avoir distillé, au moyen de l'appareil, l'eau divine, jusqu'à trois fois ; mets chaque fois, pour une livre, une once de chaux divine.

Ensuite distille de nouveau avec des feuilles de myrte, par 7 fois. Opère de cette manière, jusqu'à ce que l'eau devienne transparente et brillante. C'est là ce qu'on appelle le vinaigre divin.

3. En suivant la première marche, conformément à ce que nous avons dit, aie soin, à chaque distillation, d'opérer la réaction dans l'alambic, pendant un jour, soit dans la fiente, ou dans la paille (pourrie), ou dans la cendre chaude. On y fait digérer l'alambic qui contient l'eau, avec une once de chaux nouvelle. Ensuite distille ; ajoute chaque fois de la chaux nouvelle : retire la précédente. Aussi, chaque fois que tu distilleras, chaque fois tu produiras un résultat utile.

4. NOMENCLATURE DU VINAIGRE DIVIN ET DE L'EAU DIVINE (2). — Voici ce que disent les philosophes : Eau divine, vinaigre divin, magnésie blanche.

— Cp. *Zosime*, p. 211, § 16. — On doit en rapprocher spécialement le *Traité de Comarius*, où figure un symbolisme analogue. p. 285. — D'après les interprétations de M, dans le dernier traité, l'eau signifierait le mercure ; l'air signifierait tantôt le mercure, tantôt l'ios de cuivre, tantôt le cinabre ; le feu serait pris pour le soufre : et parfois pour le cinabre ; la terre, pour le molybdochalque. Mais ces interprétations sont plus étroites que celles du morceau actuel, données dans les §§ 4, 7, 8, 11 ; les quel-

leser attachent elles-mêmes à la nomenclature de l'œuf philosophique. Le vague indéfini de ces nomenclatures rend l'intelligence précise de ces morceaux fort incertaine.

(1) D'après E ; tandis que d'après A, c'est : « l'aimant d'Asie ».

(2) Cf. *Nomenclature de l'œuf*, p. 19 à 22, et *INTROD.*, p. 215. — L'eau ou le vinaigre divin signifie non seulement le mercure, mais un grand nombre de liquides actifs, d'après la liste ci-dessous.

eau de chaux, urine (d')impubère, mercure, eau de mer, lait virginal, lait d'ânesse, de chienne, de vache noire, eau d'alun, de cendre de choux, de natron, matière occidentale, vapeur. C'est là ce qui blanchit le corps de la magnésie, c'est-à-dire le cuivre brûlé; c'est là ce qui transporte au dehors la nature cachée à l'intérieur. C'est là la nature qui triomphe de la nature, celle qui transmute les natures, celle qui délaie, celle qui enchaîne, celle qui fait concevoir et qui enfante, celle par qui le Tout est accompli.

5. (SECOND ÉLÉMENT : L'AIR). ICI COMMENCE LE TRAVAIL DE L'AIR. — Prends de l'huile; mets pour une livre d'huile, 1 once de chaux; laisse réagir, en faisant digérer dans du fumier pendant un jour.

Ensuite distille et opère de même une fois chaque jour. Répète jusqu'à 20 ou 30 fois; distille avec des feuilles de myrte, jusqu'à ce que (la préparation) devienne très pure, blanchâtre, jaune.

6. Quant au feu, je n'ai pas à te dire ce que doit être (celui) du fourneau : opère à ton gré, sur une lampe, ou sur un feu de paille, ou bien sur un feu très doux de fiente (desséchée), et pour ainsi dire sans feu. Que l'alambic soit entouré d'étoffe, ou plongé dans l'eau bouillante, ou bien dans le fumier, ou dans la lessive. Le mieux, c'est dans l'eau : ce qui est appelé fourneau humide (1). Quelques-uns rectifient jusqu'à 50 fois; et à chaque dixième fois, (la préparation) apparaît plus brillante en couleur.

Voici à quel signe (on reconnaît) que l'opération est achevée. Après avoir fait rougir au feu des feuilles de fer à cheval laminées, trempe-(les) jusqu'à 7 fois dans l'huile divine, et vois si la feuille blanchit, s'adoucit, change d'essence, devient parfaite et plus belle que l'or (2). Sinon, travaille-la de nouveau; c'est-à-dire recommence le traitement par l'huile divine.

7. ICI COMMENCE LA NOMENCLATURE (DE L'AIR) (3). — Son safran est appelé jaune d'œuf, sphère d'or, cinabre (4), safran de Cilicie, ocre attique, terre de Sinope, nitre roux, natron d'Égypte, (bleu) d'Arménie, couperose, huile. L'huile qui en provient, lorsqu'elle a été décomposée et qu'elle a passé par

(1) Notre bain-marie.

(2) D'après E : « devient de l'argent parfait; il est beau. Sinon, etc. »

(3) Cp., la *Nomenclature de l'œuf*, I, III, IV, p. 19 à 22, et *Introd.*, p. 215.

— Le mot « air » paraît signifier ici le principe colorant qui teint en jaune dans la transmutation.

(4) Ce mot est omis dans E.

l'appareil distillatoire, est appelée huile divine, vin d'Amina, cinabre des philosophes, comaris, soufre natif. (huile) de raifort, huile de ricin, liqueur d'or, pierre de Mélos, huile de lin, soufre apyre, sandaraque, arsenic, gomme, huile d'aristoloche, huile de mandragore, de rhubarbe, de chélidoine ; eau de pourpre, eau de fleur de cuivre, eau brillante comme de l'or, eau incombustible, alun décomposé, mercure, matière orientale.

8. (SUBSTANCES D'UNE AUTRE NATURE. — Les mêmes esprits et (les mêmes) eaux ont été appelés par les philosophes perles (1) et pierres précieuses ; ils sont doués d'une grande puissance. En effet si tu les travailles, de façon à transporter au dehors la nature cachée à l'intérieur, tu parviendras au mystère des philosophes. C'est là le résumé du mystère. De cette façon, la préparation est blanchie, puis jaunie ; le cuivre de Chypre devient le cuivre brûlé, ou le corps de la magnésie, celui dont ils disent : La magnésie, traitée suivant l'art, ôte aux corps (métalliques) leur fragilité ; elle blanchit le cuivre, elle amollit le fer, elle ôte à l'étain sa mollesse, elle convertit le mercure en or (2).

9. TROISIÈME ÉLÉMENT, LE FEU. ICI COMMENCE LE TRAVAIL DU FEU. — Ensuite prends le feu, c'est-à-dire le cuivre brûlé (3), ce qui reste dans le plat. Après l'opération des œufs brûlés, broie finement, d'une façon continue et au soleil, pendant un jour entier. Le produit s'humecte peu à peu et émet de la fumée.

Alors arrose-le, broie et fais sécher au soleil, ou sur la cendre chaude, ou sur un fourneau, (en arrosant) avec du vinaigre divin, trois fois par jour. Tu feras cela jusqu'à ce que tu observes le signe suivant : l'argent prend une surface brillante dans le creuset. Projette-le en dehors de celui-ci. S'il est coloré en or, c'est bien ; sinon, réitère ton travail.

10. QUATRIÈME ÉLÉMENT, LA TERRE. ICI COMMENCE LE TRAVAIL DE LA TERRE, C'EST-A-DIRE DE LA CHAUX TOUTE PUISSANTE. — Pulvérise les coquilles des œufs, et broie-les avec du natron et de l'eau, pendant un jour.

Ensuite, arrose-les à plusieurs reprises avec un liquide édulcorant. Puis dessèche et réduis à l'état de poudre fine.

(1) Cp. p. 122.

(2) Cp. p. 55. — Dans A, signe de

| l'argent, au lieu de celui du mercure.

(3) Cp. IV, x, p. 269.

Ensuite, projette dans une dose d'eau égale au poids des œufs, et laisse dans un four de boulanger, ou sur un bain de cendre chaude, jusqu'à dessiccation, pendant 7 jours.

Ensuite, enlève; pulvérise encore, et, mêlant avec une quantité d'eau égale au poids des œufs, referme de nouveau (le vase). Laisse dans le four pendant 7 jours; et opère ainsi jusqu'à trois fois.

Ensuite pulvérise, après avoir fait sécher à plusieurs reprises au soleil, et après avoir arrosé pendant 3 jours, etc. Broie ainsi; mets dans un vase; ferme-le et soumets-le à l'action d'un fourneau de verrier pendant 2 jours et 2 nuits. Après avoir retiré (le vase), tu trouveras de la (terre) cimolienne verte.

Après l'avoir pulvérisée encore et arrosée plusieurs fois par jour, fais cuire sur un feu de fiente (desséchée). Après avoir répété cela 3 ou 5 fois, tu la trouveras (convertie en) céruse très blanche. Le produit sera accompli, si tu trouves le cuivre blanchi dans le creuset. Sinon, recommence ton travail.

11. NOMENCLATURE DE LA TERRE (1). — Les sages nommaient ces choses : chaux divine, terre de Chio, terre astérite, alun lamelleux, litharge blanche, (terre) cimolienne, (terre) stibienne, aphrosélinon, gomme, couperose, urine non fluide, céruse, androdamas, alabastron, suc de figuier et de tithymale.

12. L'UNION DES QUATRE ÉLÉMENTS. — Fais attention, mon ami : si tu n'as pas traité convenablement les quatre éléments, suivant le procédé qui t'a été exposé, il ne faut pas entreprendre leur union. Il n'y aurait pas lieu de t'énorgueillir et tu en serais pour ta peine.

FAIS ATTENTION. — Prends (du produit préparé plus haut sous le nom de) feu, 1 partie, et (du produit désigné sous le nom de) terre, 4 parties. Après avoir pulvérisé, mets dans un vase et place au-dessus (du produit désigné sous le nom de) l'air, le double (de la matière appelée) feu. Suspend le vase au milieu d'un autre vase de grande dimension, contenant du vinaigre

(1) Voir les notes de la page 323. Le mot terre est pris ici dans un sens générique; la terre est assimilée notamment à diverses chaux, c'est-à-dire aux oxydes

métalliques, que nous appelons aujourd'hui même des terres dans certains cas. — Cp. note 1 de la page 269.

piquant; ferme le vase, et laisse pendant quelques jours, jusqu'à ce que (le contenu) devienne comme de la pâte fermentée.

13. Sache⁽¹⁾ que quelques-uns mettaient 2 parties du (produit appelé) terre et 1 partie du (produit appelé) feu; d'autres, 3 parties de terre et 1 partie de feu; d'autres encore, 4 parties et plus (de terre) et 1 partie de feu. Toutes ces (proportions) sont convenables; mais la meilleure est celle qu'on a exposée ci-dessus.

14. Voilà ce que nous avons écrit pour toi, mon ami, sans aucun sentiment d'envie, afin que tu ne t'égaras point. Après que la composition est devenue pareille à une pâte fermentée, enlève et fais cuire sur un feu léger, afin qu'elle sèche. Ensuite pulvérise-la de nouveau sur un marbre romain, puis mets-la dans le vase; mets-y aussi (du produit appelé) air, une quantité double (du produit appelé) feu, et suspends, comme tout à l'heure, le vase au milieu du vinaigre. Opère d'après le procédé ci-dessus jusqu'à 7 fois; et chaque fois, mets l'air en quantité double du feu. Après la 7^e fois, enlève, dessèche et pulvérise, avec de l'air employé en quantité double de la terre, et laisse le vase dans le fumier, pendant un jour et une nuit. Ensuite retire; observe la couleur du produit: si elle est changée, c'est qu'il a commencé à parcourir le chemin prescrit; sinon, soumets-le de nouveau au même travail, jusqu'à ce qu'il change d'apparence. Alors enlève-le de la même façon; pulvérise à part et séparément de l'air; fais un mélange avec l'air et le soufre, c'est-à-dire délaie le vinaigre divin⁽²⁾ avec l'air, plusieurs fois par jour. Ensuite exécute de nouveau la réaction dans un vase, comme nous l'avons dit plus haut, avec du vinaigre piquant pendant deux jours. Le produit devient ainsi liquide comme de l'eau. Après l'avoir travaillé de cette façon, retire-le du vinaigre, et fixe-le sur un feu doux et convenable, jusqu'à ce qu'il se solidifie en une pierre (offrant l'apparence d'une) cire très consistante. Garde le produit obtenu par la grâce généreuse de Dieu, pour son honneur et pour ta (propre) délivrance de l'état de pauvreté.

(1) Le § 13 est entre parenthèses dans Lc, c'est-à-dire regardé comme une glose.

(2) Le jeu de mot ordinaire entre le double sens de soufre et de divin, pour le mot *θεῖον*, est ici manifeste.

V. III. — SUR LA TREMPE DU FER

1. La trempe du fer, pour presque tout le monde, est utile à connaître; elle est multiple, quant à la pratique.

Prends de la corne de chèvre; fais la brûler et broie (la cendre) de façon à l'unir avec le double de sel, non en poids, mais en volume. Ajoute avec l'eau que tu connais (1), et pétris de façon à former une pâte liquide. Avec cela il t'est facile d'obtenir une épée de telle qualité que tu voudras. Tu en nettoies le tranchant; tu la mets sur des charbons, et tu la fais rougir au point voulu. Après cela, en la jetant dans l'eau que tu connais, tu auras une épée rendue tranchante par la trempe (qu'elle a reçue). Cette trempe est, comme on l'a dit, commune et presque universellement connue. La projection dans l'eau ne doit pas être quelconque, mais réglée suivant la forme et la destination de l'épée.

Pour les instruments destinés à tailler la pierre et généralement pour tous ceux qui ne possèdent pas un tranchant très aigu, on se borne à les plonger simplement dans l'eau après le chauffage. Mais les outils qui sont dans le cas contraire, comme par exemple les coutelas et les glaives, ne doivent pas être travaillés d'une façon quelconque : on les refroidit avec un linge mouillé, ou bien avec un morceau de laine humecté, tel que ceux que l'on emploie contre la pluie. On opère dans le sens du fil, en recouvrant le tranchant qui doit être trempé. Telle est cette trempe.

2. DEUXIÈME TREMPE. — Il y a aussi une autre espèce de trempe : elle est destinée non seulement aux fers en général et susceptible de les rendre plus polis et plus brillants encore que la trempe précitée; mais c'est aussi elle qui rend encore plus tranchant le fer appelé indien. Quelques-uns décapent le haut de l'épée avec de la terre blanche, d'autres avec des œufs d'oiseaux, ou bien avec d'autres (matières), soit simples et tirées de la nature, soit composées et obtenues par l'art. Parmi les décapages accomplis avec des matières artificielles, on peut citer l'espèce de trempe qui est obtenue au moyen du

(1) L'auteur garde secrète la composition de la liqueur pour tremper, suivant un artifice très ordinaire parmi les praticiens.

bois, avec la cendre de toute (espèce de bois) et l'huile (1) et quelques autres matières. Ce que je dis là est exempt d'obscurité pour la plupart.

Prends donc cette matière; fais-la chauffer, comme il est d'usage dans la pratique du fondeur d'or; unis-la avec le tiers de son poids de sel; ou bien, si le fer est tout à fait de bonne qualité, avec la moitié; après avoir décapé, le tranchant du fer, fais rougir au feu. Ensuite, en suivant la marche qui t'a été indiquée précédemment, et en tenant compte de la diversité de la forme et de l'usage des instruments, projette dans l'eau. Or n'ignore pas que si le fer trempé vient à être rendu cassant à cause de sa dureté, il faudra le projeter dans l'huile, ou dans une graisse qui n'ait pas été cuite, ni mélangée à autre chose. En opérant et en travaillant ainsi, tu obtiendras pleinement le résultat voulu.

3. TROISIÈME TREMPE. — Je vais parler d'une trempe garantie par la philosophie mystique. C'est une chose étrange à connaître, surprenante à comprendre, une chose difficile à trouver, et (pourtant) connue de tous; elle est recherchée avec ardeur, en raison de sa nature et bien qu'elle soit facile à connaître pour la plupart des hommes (2). La terre n'engendre pas ce produit pour tous; ce n'est pas le fruit d'un mauvais destin, mais celui d'un destin favorable, manifeste et tourné vers le ciel (3). (C'est ainsi que la terre coopère à la confection du plus sérieux des êtres, l'or; en l'engendrant, elle ne le repousse pas au dehors; mais elle le conserve dans son sein, elle le nourrit.

Suit un passage mystique et inintelligible.

Telle est la trempe très mystique, la trempe du fer indien (4). Maintenant observe: si le fer qui doit être rendu tranchant était trop dur, ne l'emploie pas dans cet état. En effet, ainsi que nous l'avons dit, en parlant

(1) Cp. Pline, *H. N.*, xxxiv, 41.

(2) Cp. p. 19, note 1; et p. 122.

(3) Cp. p. 222.

(4) Le texte reprend ici, en faisant suite au § 2 et en revenant sur la fin. Il semble que ce qui précède, depuis le début du § 3, est une intercalation due à un ancien commentateur, préoccupé de transmutation; intercalation amenée par le mot « mystique », mais qui

n'offre aucun sens pratique relativement à la trempe du fer. — Peut-être existait-il à l'origine, dans un manuscrit antérieur au nôtre, une troisième recette analogue à la seconde, et qui a été remplacée par le verbiage du glossateur. En tout cas la transcription de ces recettes est fort confuse dans les manuscrits. Les §§ 2 et 3 manquent dans A et B.

du mystère, il est détruit et brisé par tout ce qu'on lui présente. Mais, en le reprenant convenablement, par l'huile ou par l'eau de pluie, tu pourras ensuite l'employer, après avoir opéré suivant la mesure qu'enseignent aisément la pratique et l'expérience.

4. QUATRIÈME TREMPÉ. — Quant à la quatrième trempe, comparée aux précédentes, elle est encore meilleure, moins connue et plus admirable que celle-là. En outre, elle est plus simple. L'homme étant un animal supérieur à tous, vois quelle gloire lui est échue parmi les (êtres) mortels ; on pourrait énumérer bien des choses venant de lui qui sont remplies de merveilles. Parmi elles, il faut citer cette chose-là qui a reçu (en partage) la puissance de tremper et de rendre tranchant.

Le passage qui suit est un pur galimatias (1).

La sécrétion liquide, entre autres propriétés, a celle de tremper le fer et de le rendre tranchant ; c'est par (elle) seule que le fer devient excellent. Or la trempe s'opère, comme on l'a dit dans ce qui précède, suivant la diversité d'emploi et de forme (des instruments) de fer ; mais pour tous, ainsi qu'on l'a dit en commençant, ce qui occupe le premier rang dans la trempe, c'est la sécrétion liquide (2).

V. IV. — TEINTURE DU CUIVRE TROUVÉ CHEZ LES PERSES

DÉCRITE SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE (*)

1. Prenant de la tutie la plus haute (3), ce que tu voudras ; broie et passe au tamis très fin ; mets dans un vase de terre cuite. Ajoute sur elle de l'huile

(1) Le début du § 4 donne lieu aux mêmes remarques que celui du § 3. Il semble qu'il y avait à cette place, dans un vieux manuscrit, une recette technique, qui a disparu pour faire place à la vaine déclamation d'un commentateur.

(2) S'agit-il d'une trempe opérée avec le lait ou l'urine ?

(3) C'est-à-dire la partie qui s'est sublimée à la partie supérieure du fourneau : c'est surtout de l'oxyde de zinc. — INTROD., p. 239 et 240.

(*) BCA, etc., ajoutent : « roi de Macédoine ; tel que ce cuivre existe sur les portes de Sainte-Sophie », et au-dessous : « Fabrication du cuivre

de telle qualité que tu voudras, soit de l'huile commune, soit de l'huile de sésame. Reprends avec les mains, mélangeant et broyant l'huile avec la tutie dans le vase de terre, jusqu'à ce que la tutie soit imprégnée d'huile et qu'elle n'en absorbe plus. Lorsque tu verras qu'elle en a absorbé suffisamment, ajoute de nouveau et mélange une nouvelle dose de la même huile, jusqu'à ce qu'il se forme une pâte. Puis prenant de la couleur de palmier, je dis du rouge appelé *natef* chez les Arabes (1), un poids égal au cinquième de la tutie; ajoute-le au-dessus de la tutie, dans le mélange opéré au préalable dans le vase de terre cuite, et après l'avoir réduit en morceaux qui ne soient ni trop petits ni trop gros. Puis, après avoir fait chauffer un four avec un feu très fort, mets le vase dans le four, en lutant l'ouverture du four jusqu'au lendemain. Ainsi la tutie sera brûlée et rendue noire. Retire-la le lendemain, broie et passe au tamis fin.

2. Lorsque tu voudras teindre le cuivre précité, ainsi qu'on ne teint pas mieux en Perse, prends 2 parties de beau cuivre de Chypre, et 1 partie de la poudre sèche préparée à l'avance au moyen de la tutie. Casse le cuivre en autant de menus morceaux que tu pourras; mêles-y la poudre, et plaçant les 2 substances dans un creuset, souffle fort jusqu'à ce que le cuivre bouillonne avec la poudre. Lorsqu'il bouillonnera, ajoute encore du charbon, en soufflant énergiquement jusqu'à ce que les deux corps soient unifiés. Si tu veux connaître la beauté de la couleur, prends une baguette de fer à bout recourbé, retire (la matière) qui adhère au bout, et regarde: si la couleur te plaît, cesse de souffler; mais si elle ne te plaît pas encore, continue de

jaune». Ce morceau a été rédigé à l'époque byzantine, entre le vi^e et le xi^e siècle, comme l'indiquent la citation des Arabes et le mot de tutie, qui ne figure pas chez les anciens alchimistes. Cette observation s'applique aussi au numéro suivant. Mais le fond des recettes doit être plus ancien, et remonter, d'après le titre, à une époque antérieure à l'ère chrétienne. — Voir aussi la note suivante. — On trouve cité dans le traité de *De mirabilibus* (ch. 49) attribué à Aristote, un cuivre indien, provenant des trésors de Darius et doué de

propriétés spéciales qui le faisaient confondre avec l'or; INTROD., p. 261. — Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 227, et le présent volume, p. 297. — Le roi de Macédoine cité ici doit être l'un des successeurs d'Alexandre.

(1) C'est probablement une préparation arsénicale, identique peut-être au rouge des cobathia, sulfure d'arsenic (réalgar) que l'on assimilait déjà à la cendre des palmiers, au temps de Zosime (voir p. 185). Cp. *Plinianæ exercitationes Salmastii*, 936 b C, 937 b F, 938 a A.

souffler et ajoute du charbon. En effet, plus l'on souffle le feu de charbon, plus le résultat que l'on se propose d'obtenir est satisfaisant (1).

V. v. — TREMPE DU FER INDIEN, DÉCRITE

A LA MÊME ÉPOQUE

1. Prenant du fer doux, 4 livres, coupe-le en petits morceaux; puis prenant de l'écorce des fruits de palmier (2), nommée *elileg* chez les Arabes, 15 parties en poids, et 4 parties en poids de *belileg* (3), pareillement nettoyé à l'intérieur, c'est-à-dire l'écorce seule; ainsi que 4 parties d'*ambileg*, semblablement nettoyé, et de la magnésie des verriers ci-dessus mentionnée (magnésie femelle) 2 parties (4). Broie le tout ensemble, pas trop menu, et mélange avec les 4 livres de fer. Puis mets dans un creuset et égalise bien la place du creuset, avant de chauffer; car si tu ne prends pas ce soin, de façon à éviter que celui-ci (le creuset) ne soit déplacé, tu trouveras des difficultés dans l'opération de la fonte. Ensuite mets les charbons et pousse le feu jusqu'à ce que le fer soit fondu, et que les espèces (susdites) soient unies avec lui. Or les 4 livres de fer demandent 100 livres de charbon.

2. Observe que si le fer n'est pas très doux, il n'a pas besoin de magnésie, mais seulement de toutes les autres espèces; car la magnésie le rend sec au plus haut degré et il devient cassant. Mais s'il est doux, il n'est besoin que d'elle seule, ainsi qu'il a été dit plus haut; car celle-ci accomplit tout.

3. Telle est la première et royale opération, celle que l'on étudie aujourd'hui, et au moyen de laquelle on fabrique des épées merveilleuses (5). Elle a été découverte par les Indiens et exposée par les Perses, et c'est de ceux-ci qu'elle nous est venue.

(1) Cette préparation devait fournir un alliage de cuivre et de zinc arsénical, analogue au tombac. — Cp. INTROD., Papyrus X de Leide, p. 60 à 62.

(2) Ou plutôt de myrobolans, fruits du *Terminalia*. Voir la note suivante.

(3) Sur ces mots arabes, Cp. Sau-maise, *Plinianæ exercitationes*, 930 b C, 931 a B et C etc.

(4) *Introd.*, p. 255 et 256: Oxyde de fer ou de manganèse.

(5) Cp. p. 40.

V. VI. — FABRICATION DES VERRES

1. Prenant des œufs (1), le nombre que tu voudras ; lave-(les) dans de l'eau saumâtre, puis essue-(les). Lave-(les) de nouveau dans de l'eau de natron ; puis après les avoir cassés, sépare les coquilles de leurs membranes (intérieures), dépose les jaunes isolément et le blanc isolément. Après avoir égorgé de petits oiseaux noirs, recueilli leur sang et l'avoir mis dans l'appareil, retires-en l'eau, soit au moyen d'un feu doux, soit d'un feu immatériel qui ne brûle pas (2).

Garde le résidu et l'eau. Si l'on obtient aussi de l'huile, mets-la à l'ombre. Quant au blanc d'œuf, soumets-le à l'extraction au moyen du feu ; tires-en l'eau et l'huile séparément, ainsi que le résidu, et garde ensemble à l'ombre.

Broyant les coquilles avec les membranes, mets-(les) dans deux creusets, lutés avec de la terre broyée et feutrée avec des poils. Chauffe fortement au moyen de deux soufflets de peau, jusqu'à effervescence et jusqu'à ce que tu n'entendes plus le bouillonnement ; car lorsque (la matière) se trouve à point à l'intérieur, le bouillonnement cesse : dès que tu reconnaîtras à ce signe que le produit est cuit, laisse refroidir, en déposant (le creuset) sur le fourneau ; puis, en cassant (le creuset), tu trouveras du verre vert.

2. Semblablement. prenant aussi le résidu du blanc, et le mettant dans deux creusets, bien calfeutrés, fais chauffer le tout ensemble et tu trouveras du verre couleur citron, dit de Bérénice.

3. (Prenant) les jaunes, mettant leurs résidus dans deux creusets et chauffant, tu trouveras du verre blanc.

(1) C'est là une formule sacramentelle, qui se trouve en tête de recettes très diverses. Cp. ZOSIME, III, VIII, p. 143. — Ces expressions ont donc un caractère symbolique : elles désignent des produits minéraux, que l'on soumet à des sublimations et à des calcinations, avant de s'en servir pour fabriquer les verres des quatre couleurs désignés plus loin. Après cet exposé qui semble

purement technique, un commentateur alchimique a ajouté une recette mystique, d'après laquelle ces quatre verres, associés avec les huiles mystérieuses, obtenues par la distillation ou la dissolution des corps métalliques, constituent le ferment d'or, ou pierre philosophale.

(2) D'après M. — Était-ce la flamme d'un gaz sans combustible visible ?

4. Semblablement, faisant chauffer les résidus du sang, tu trouveras du verre bleuâtre, celui qu'on appelle bleu.

5. Lorsque (1) tu auras fait chauffer ainsi isolément ces quatre corps, et que tu auras fabriqué isolément ces verres; alors prends ces (matières) en proportion égale, mélange-les et broie-les toutes ensemble. Mets le tout dans deux creusets, l'un au-dessus, l'autre au-dessous; fais fondre. Toutes ces (matières) doivent avoir été chauffées auparavant fortement. Lorsqu'elles auront bouilli et qu'elles seront à point, laisse le produit digérer, puis refroidir. Retire le tout des vases et broie finement.

Alors, reprend les huiles tirées de tous les corps (2), mélange-les ensemble et sers-t'en pour arroser (la poudre); de façon à donner à la composition la consistance d'une pâte fermentée épaisse, en délayant l'huile avec les verres, qui en représentent les corps. Laisse ensuite dans le mortier et expose au soleil dans le mortier même, pendant 3 jours. Lorsque ce ferment aura été exposé au soleil, il devra être cuit légèrement, et il produira du cinabre (ou de l'or ?) (3).

V. VII. — COLORATION DES PIERRES, DES ÉMERAUDES, DES ESCARBOUCLES ET DES AMÉTHYSTES

D'APRÈS LE LIVRE TIRÉ DU SANCTUAIRE DES TEMPLES (*)

1. Prends de la comaris (4), difficile à trouver, matière que les Perses et les Égyptiens nomment *talac*, et d'autres talc, une demi-once; du soufre, une

(1) Sous-titre de A^{1, 2, 3} K : « la demeure qui réunit tout ».

(2) Produit de distillations ou dissolutions antérieures, lesquelles ont porté sur des produits (corps métalliques), désignés ici d'une façon symbolique.

(3) Signe du cinabre, confondu souvent avec celui du soleil et de l'or. Cp. *Introd.*, p. 122, note 1 et p. 244.

(4) On a regardé comme identiques

dans la traduction les mots : *comaris* et *comaros*.

(*) Ce petit traité est une collection de recettes, remontant pour certaines parties à une haute antiquité; ainsi que semblent l'indiquer ces mots : « d'après le livre tiré du Sanctuaire des Temples. » Il s'y trouve, à côté de ces vieilles recettes : des discussions théoriques plus récentes, du genre de celle de Zosime et des commentateurs by-

demi-once; et de l'eau de soufre natif, 18 onces. Délaie la comaris et incorpore-la avec le mercure. Puis mets dans un verre de forme courbe (fiolle?), et conserve.

2. Lorsque tu voudras colorer une émeraude, prends de la rouille de cuivre et du vinaigre de première qualité; broie dans un mortier de verre; après avoir mélangé de la bile de taureau ou de vautour desséchée et après avoir unis (ces produits) dans un mélange homogène, formes-en des boulettes, laisse refroidir à l'ombre, et conserve.

3. Lorsque tu veux colorer une pierre, mets ces boulettes dans un mortier de verre, et après avoir broyé, forme un mélange homogène avec le produit retiré du vase de forme courbe.

Après avoir délayé le tout ensemble, fais une liqueur et mets dans une bassine de verre, enduite d'un lut qui résiste au feu. Prends les objets de verre, de telle forme que tu voudras; introduis-les dans la bassine lutée qui contient la liqueur; place des charbons, de façon à chauffer par dessous à une douce chaleur; laisse prendre un seul bouillon, puis ôtant du feu, mets dans un lieu (frais), et laisse tremper pendant 3 jours. Après avoir retiré (les objets), tu obtiendras par la grâce de Dieu le résultat cherché (1).

4. En suivant la même marche, s'il s'agit de l'escarboucle (2), mets en boulettes du sang de serpent (sang dragon) (3) et du suc d'orcanette; délayant avec

zantins; des citations plus ou moins étendues de Marie, de Moïse et de Démocrite; enfin des gloses beaucoup plus modernes, à en juger par la citation des Ismaélites, c'est-à-dire des Arabes.

C'était là sans doute un ouvrage technique, qui a passé de main en main, en étant enrichi d'additions successives. Il était primitivement en dehors de la collection alchimique; car il ne figure pas dans le ms. de St-Marc; mais il devait faire partie d'une grande collection technique, dont le titre nous a été conservé (Voir III, XLIV, § 7, p. 213 de la *Traduct.*, et p. 220 du *Texte*), titre dans lequel ce petit traité paraît formellement désigné. Le traité de la

teinture des perles, donné plus loin (V, IX), en faisait aussi partie; ainsi qu'un traité sur la trempe, la coloration et le moulage des métaux, d'où paraissent tirés les morceaux V, III, IV, V, XVI et XVII. On reviendra plus loin sur ce dernier traité, à l'occasion des articles XVI et XVII.

(1) Il paraît s'agir dans ce passage, d'une teinture superficielle des objets vitrifiés; teinture opérée au moyen du talc, servant de support, d'un sel de cuivre, et d'une liqueur mélangée avec la bile, le tout formant un vernis adhérent.

(2) Ou rubis.

(3) *Introduction*, p. 244.

l'eau mentionnée plus haut dans (l'article de) l'émeraude, places-y l'objet de verre et tu le coloreras.

5. Semblablement aussi pour l'améthyste, délaie de l'azur avec du suc d'isatis et fais des boulettes, comme il a été expliqué plus haut ; car il n'y a rien de meilleur.

6. QUELLES ESPÈCES PRODUISENT LA COLORATION DES PIERRES (PRÉCIEUSES) ET PAR QUEL TRAITEMENT (1). — Nous savons que l'agent commun dans les œuvres de cet art, c'est la comaris, et nous nous proposons de parler de la coloration des pierres. Voyons d'abord quelles espèces sont susceptibles de colorer les pierres ; comment, unies à la comaris, elles colorent les verres, ou augmentent la teinte des (pierres) naturelles ; quels (sont) les vases et les moyens du traitement.

En ce qui touche la fabrication des émeraudes, suivant l'opinion d'Ostanès, ce compilateur universel des anciens, (les espèces employées sont) la rouille du cuivre, les biles de toutes sortes d'animaux et matières similaires.

Pour les hyacinthes (améthystes), on emploie la plante du même nom (jacinthe) et la racine d'isatis, mise en décoction avec elle.

Pour l'escarboucle, c'est l'orcanette et le sang-dragon.

Pour l'escarboucle qui brille la nuit, et qui est appelé couleur (de pourpre) marine, ce sont les biles d'animaux marins, poissons ou cétagés ; à cause de leur propriété de briller la nuit, et surtout de leur couleur plus ou moins glauque. C'est ce que manifestent leurs entrailles, leurs écailles et leurs os phosphorescents. En effet, Marie s'exprime ainsi : « Si tu veux (teindre) en vert, mélange la rouille du cuivre avec la bile de tortue ; si tu veux (obtenir une couleur) plus belle, c'est avec la bile de la tortue d'Inde. Mets-y les objets, et (la teinture) sera tout à fait de première qualité. Si tu n'as pas de bile de tortue, emploie du poumon marin bleu (2), et tu feras une teinture plus belle. Lorsqu'elle est complètement développée, les objets teints émettent une lueur. »

Ainsi Ostanès, pour les émeraudes, a pris les biles des animaux et la rouille du cuivre, sans y ajouter la couleur marine. Pour l'hyacinthe, il a

(1) C'est un second article, analogue au précédent, avec des ré-

pétitions et des détails nouveaux.
(2) Méduse.

pris la plante du même nom, le noir indien et la racine d'isatis. Pour le rubis, l'orcanette et le sangdragon, Marie a pris, de son côté, la rouille du cuivre et les biles des animaux marins. Quant à la pierre qui brille la nuit, c'est celle que les savants en matière de pierres appellent hyacinthe. C'est pourquoi il continue en ces termes : « Lorsque la teinture est complètement développée, les objets projettent une lueur pareille aux rayons du soleil. »

7. Où les pierres prennent-elles cet éclat flamboyant ? car ni les biles, ni la rouille du cuivre ne peuvent le leur donner, étant vertes par nature. Que dirons-nous (à ce sujet) ? Est-ce qu'une opération si utile a échappé à Marie ? Celle-ci, (parle) de la fabrication des rubis, qu'elle a exposée en détail plus haut. Ostanès, lui, prend l'orcanette, le sang-dragon, et les agents colorants pour d'autres pierres. Il a parlé d'abord de la teinture de la pierre en rouge couleur de feu, mais qui ne brille pas la nuit. Dans ce passage, l'opérateur expose que la pierre la plus précieuse qu'il convienne de préparer et de teindre est celle qui émet des rayons lumineux la nuit : de telle sorte que ceux qui la possèdent puissent lire et écrire presque comme en plein jour. En effet, chaque escarboucle (teinte) peut être vue séparément de nuit, en raison de sa grosseur propre et de sa pureté, que la pierre soit naturelle ou artificielle. On peut se diriger à l'aide de la lumière, ainsi émise en vertu de la propriété (de ces pierres) de briller la nuit. Car le mot employé ici ne s'applique pas seulement à la pierre qui brille le jour, mais à celle qui brille la nuit.

8. Les biles des animaux en perdant leur matière aqueuse, sont desséchées à l'ombre. Dans cet état, on les incorpore à la rouille de notre cuivre, ainsi qu'à la comaris ; on fait cuire le tout ensemble, suivant les règles de l'art. Colorées par l'eau (divine), elles prennent une teinte stable. Cette eau étant écartée, les pierres sont chauffées, et encore chaudes, trempées dans la teinture, suivant les préceptes des Hébreux.

Si toutefois la couleur tirée des biles ne donne pas à la pierre un vert suffisamment intense, on met celle-ci dans notre rouille, en ajoutant de la rouille de plomb commun, un peu de couperose et toutes les matières susceptibles de servir aux pierres que l'on veut surteindre, ou qui contiennent des figures : cela se fait principalement pour les émeraudes.

9. Il faut savoir que les biles des animaux marins ajoutent la phosphorescence à la coloration propre de chaque pierre, lorsqu'on les introduit en proportion convenable dans les (matières) tinctoriales propres à chaque couleur, ou avec certaines autres espèces. Il faut que toute teinture soit exécutée dans des vases de verre clairs, et toute chose accomplie suivant la règle universelle. Tu comprends qu'il doit en être ainsi, et que ces choses ne doivent pas être négligées (1).

10. PROCÉDÉ POUR DONNER DE L'ÉCLAT AUX COULEURS ET POUR FABRIQUER DES PIERRES TEINTES (2). — Le Philosophe, nous enseignant quel est le procédé pour donner de l'éclat aux couleurs des pierres teintes, dans le (livre) qui traite des pierres teintes par le cuivre, s'exprime en ces termes : « Ainsi que je l'ai appris dans le livre traditionnel, on prend la bile d'ichneumon, la bile de vautour. Dans ces biles, on fait macérer la rouille du cuivre pendant 40 jours, afin que la matière décomposée fournisse la substance qui colore les pierres et que la rouille rende cette espèce inaltérable, suivant Agathodémon. » C'est de cela que parle Moïse le divin prophète, dans sa Chimie (3) : « Plaçant toutes choses dans un petit ballon de verre, fais cuire jusqu'à ce que le produit devienne couleur de cinabre et accomplisse le mystère divin. » Il fait entendre que la chaleur doit être inoffensive et proportionnée à la composition, en parlant de l'exposition au soleil. Il le montre clairement aussi par sa lettre en vers iambiques adressée à Sanis, où il disait avec clarté :

Et tu traiteras toutes choses comme (par l'exposition) à un soleil fort.

11. SUR L'ART CHIMIQUE. — Prenant de la rubrique, 3 livres; du verre pur, 1 livre; de l'étain, 2 hexages; délaie avec l'eau de soufre en consistance pâteuse. Mets ces matières dans un pot neuf et fais-les cuire sur du charbon, jusqu'à

(1) Voir dans le t. XIV de la 6^e série des *Annales de Chimie et de Physique* (1888) les observations que j'ai faites sur ce procédé, destiné à rendre les pierres précieuses phosphorescentes.

(2) Ici commence un troisième petit traité ou chapitre, sur le même sujet que les précédents.

(3) Il s'agit sans doute du traité imprimé à la p. 287 (IV, xxii), traité désigné aussi sous le nom de la *Maṣṣa* de Moïse (p. 180 et 209). La phrase citée ici ne s'y trouve pas textuellement mais on y lit plusieurs textes analogues, notamment au § 3.

ce qu'il se forme du verre vert. Si le feu est de longue durée, la matière prend l'apparence de l'or; et si l'on poursuit encore davantage, elle blanchit comme du cristal.

12. AUTRE CHAPITRE SUR LES PIERRES (1). — Parmi les pierres, les unes sont teintes (simplement); les autres le sont avec l'emploi d'un fixateur. Parmi les pierres teintes, les unes sont colorées après attaque, et les autres sont teintes à leur surface dans leur état d'intégrité. De même aussi, parmi les (pierres) teintes, celles qui sont attaquées, ne le sont pas toutes dans leur étendue totale, les unes étant hétérogènes et les autres homogènes. Nous parlerons d'abord des (pierres) teintes à la surface, d'une façon uniforme, et ensuite des (pierres) teintes d'une façon hétérogène; enfin, de la fabrication des perles (2).

13. Il est nécessaire de connaître la préparation et la fabrication complète des pierres, au moyen d'une seule liqueur. Cherchons avant tout si une seule liqueur sert au travail complet; ou bien s'il en faut deux, ou trois. En effet, toute pierre a besoin d'être amollie (3), teinte et fixée.

Voici comment on opère la fixation. Il faut d'abord amollir la pierre, conformément à l'opinion du bon Philosophe; l'amollissement est nécessaire, afin qu'elle puisse recevoir la couleur. Puis vient la teinture, en vue de la beauté et de la fin désirée; enfin on opère la fixation, en vue d'amener (la pierre) à sa forme (dernière). De même dans les préparations concernant l'or et l'argent, nous avons besoin d'opérer l'imbibition, la teinture et la fixation; car sans l'accomplissement de ces opérations le métal ne saurait éprouver l'action de la poudre de projection, qui doit le teindre. La même nécessité existe pour la teinture des pierres.

14. Quelques-uns ont travaillé au moyen de (deux ou) trois liqueurs: ce qu'ils ont exposé, non en parlant de la fixation, mais de la classe des liqueurs. Ils amollissent dans une liqueur; puis ils fixent (dans une seconde liqueur?); enfin ils teignent et fixent tout ensemble, en opérant la teinture dans une autre liqueur. D'autres ont exécuté le tout au moyen d'une seule liqueur, amollissant, fixant et teignant du même coup. C'est là ce qu'ils ont exposé d'abord; puis ils ont expliqué que l'on opère la fixation comme

(1) Quatrième petit traité ou chapitre.

(2) Les sujets annoncés dans cet alinéa ne se retrouvent pas traités plus loin.

(3) C'est-à-dire attaquée superficiellement, de façon à permettre de fixer ensuite la matière colorante.

pour les perles. Entre mille auteurs qui ont donné cet enseignement, je citerai Démocrite, Marie et Zosime, s'agit du traitement complet par une seule liqueur. C'est là le procédé de la teinture à froid, suivi pour la pourpre (1) : car la même (pourpre) peut-être fixée et teinte préalablement avec la cochenille, puis, surteinte en bleu. Il est possible de teindre et de fixer en même temps, en recourant à un mordant pour la teinture, et en opérant de telle sorte qu'une liqueur unique joue le rôle de mordant, parce qu'elle imbibe, teint et fixe à la fois, ainsi que le dit le Philosophe, des liquides propres aux deux premières compositions. De cette façon, non seulement l'artisan réussira, grâce au concours de cette liqueur ; mais il sera sûr en tout du succès.

15. Il y a l'amollissement, le mordant (2), et la teinture. Quand même tous les autres auteurs passeraient outre, il faut considérer dans divers cas avec le Philosophe que si nous laissons les crevasses des pierres sans les remplir auparavant, le travail demeure imparfait. Il expose la coloration et tout ce qui concerne les pierres et les perles, en trois chapitres.

16. Comment on exécute le traitement pour teindre en pourpre au moyen des matières précédentes ; quelle est la pourpre type ; quelle est la soudure d'or ; et, en troisième lieu, quelle est la teinture des objets consacrés ; comment on atteint la perfection des œuvres de l'art ; d'après le traité relatif aux pierres, et les principes empruntés aux anciens, voilà ce que nous allons vous développer. Je veux que vous sachiez que les pierres et les perles étaient nommées par eux l'eau divine native (3), c'est-à-dire l'eau de pourpre, à cause de son prix et de sa fixité ; car leur enseignement ne s'applique pas aux pierres tirées de la terre. Le Philosophe le montre dans son exposé des travaux relatifs à l'ios. En effet, il dit clairement qu'il ne s'agit pas de la pierre fixatrice, ni de la partie sèche ou humide de la pierre ; mais d'une méthode pratique, dans laquelle concourent la qualité des parties, le mélange des liquides et l'action propre de l'herbe tinctoriale. Or, ce qui est appelé *herbe* (4) chez

(1) On voit comment la teinture des métaux, celle des verres et celle des étoffes en pourpre étaient mises sur le même pied. Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 242, 243, 245, etc.).

(2) Nouveau fragments, ou plutôt suite

de titres, de fragments et d'extraits, mis bout à bout, comme dans les *Écrits de Zosime* (III^e partie), notamment XLIII, *Chapitres à Théodore*.

(3) Ou l'Eau du soufre natif.

(4) Cp. la note 2 de la p. 159.

(les anciens), Pétasius (le) fait voir dans ses Mémoires Démocritains (1), en écrivant ces mots : « Il appelle herbes les jaunes des œufs ».

17. Il est permis aux gens studieux de prendre assurance sur cette question, d'après mille endroits des anciens, et d'apprendre que, dans toute espèce liquide ou sèche, l'art de la nature reconnaît deux (espèces de) soufres (2), savoir : non seulement celui qui est solide et jaune, mais encore les matières liquides et blanches (3). Des milliers d'auteurs habiles désignent chacun d'eux par de nombreuses dénominations (4), telles que chélidoine et aristoloché, rhubarbe du Pont, safran de Cilicie, thapsia, minéraux de toutes sortes, eau, vin, lait de tout genre, huile ; ils mentionnent en même temps toutes sortes d'herbes, toutes matières employées pour la composition des deux espèces (5) d'eaux (divines), suivant leur couleur, leur apparence, leur qualité et leur puissance ou énergie, naturelle ou artificielle ; en tenant compte d'ailleurs de la synonymie. Ainsi Démocrite dit : « La comaris. regarde-la comme la pierre ». Et Marie, parlant de toutes choses d'après les écrivains qui l'ont précédée, dans son exposé sur les perles : « Ce n'est pas en pensant ainsi, dans les fabrications de l'or, du plomb et de l'argent, au moyen de la comaris et en vue de son traitement, qu'ils disent : Ne t'enorgueillis pas outre mesure et ne te porte pas malheur à toi-même ».

18. Il a été montré clairement que les anciens, en mentionnant la pourpre, les pierres, les perles, veulent parler de la comaris : car elle sert dans un grand nombre d'opérations. Emploie-la, à ton tour, dans tes travaux ; car elle sert à fabriquer la pierre Cythérée (6). C'est elle qui donne à la vapeur sublimée son efficacité ; c'est la pierre par excellence : elle fixe les couleurs mélangées.

Vois comme le Philosophe expose les nombreux (attributs) de l'espèce unique (7) : « La perle de Cythère désigne la pierre par excellence ; elle donne à la vapeur sublimée son efficacité ; elle détermine l'unité dans les mélan-

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 158.

(2) Ou eaux divines.

(3) Cp. la *Nomenclature de l'œuf*, p. 19.

(4) Cp. p. 173 et le *Lexique*, p. 8.

(5) Les deux espèces de soufres ou d'eaux divines, signalées plus haut.

(6) Ou pierre de cuivre : synonyme de la pierre philosophale. Le nom de Cythère semble indiquer l'intervention d'un nouvel auteur dans les fragments actuels.

(7) Cp. p. 122, § 2.

ges de toutes les espèces, (laquelle a lieu) par le concours de cette pierre ; et elle produit la fixation ». Pour nous résumer, c'est par elle que le praticien accomplit toutes les opérations qu'il veut (1).

19. Mais quelle est cette espèce unique, ô Démocrite ? Il dit (que c'est) la lie et le blanc de l'œuf. Or Zosime a dit que la lie, c'est l'aphrosélinon, et que l'aphrosélinon, c'est la comaris ; il s'exprime ainsi, conformément à Démocrite, sur la comaris et l'aphrosélinon : « Je dis que l'aphrosélinon est une espèce unique ; cependant l'aphrosélinon est composé ». Quelques-uns ont toujours exposé cette doctrine : que la lie dérive, soit du minéral de Coptos (2), soit de l'effluve lunaire (3). S'il introduit l'aphrosélinon et la comaris, c'est que l'action de ces choses est une et leur essence particulière ; l'aphrosélinon et la comaris ont de toute façon une action unique et doivent être quelque chose d'unique.

20. Démocrite, venant à parler de la comaris, fait une déclaration en ces termes : « Enduis la pierre autant que tu veux, en la frottant, et ce sera une perle ». Par là il indique la pierre universelle. Dans ses livres sur les espèces convenables, il réunissait ces choses, en disant : « Délayer ensemble l'aphrosélinon et la comaris, mélanger, fixer, teindre et amollir ». Il indique par là la pierre universelle. Le même auteur dit encore : « Prenant l'enveloppe des coquillages en forme de navires, et dissolvant les petites perles ». Il expose partout que l'on fixe au moyen de l'aphrosélinon et de la comaris. « Fixe, dit-il, l'eau avec l'aphrosélinon, etc. » Et Marie également : « Une espèce unique sert pour toute opération ». Dans son enseignement sur les pierres, elle a dit que l'héliotrope était la même chose que la bette (?). Voulant désigner la rouille, elle écrit ce qui suit : « Produis l'amollissement d'une pierre quelconque, et son durcissement (4), au moyen de la mandragore qui porte de petits tubercules ; car sans cette plante rien ne se fait ».

21. Ils ont caché ce mystère, car ni la terre, ni la pierre (?), ni le verre ne peuvent être amollis sans la matière que nous cherchons ; cette matière domine

(1) Glose de l'alinéa précédent.

(2) Cp. *Lexique*, p. 9.

(3) Aphrosélinon. — Cp. p. 131, 132 et 133.

(4) Ou plutôt la fixation des couleurs à la surface de la pierre, préalablement attaquée.

toute chose. (Pareille) la teinture, jointe au durcissement, détermine une fixation durable. Tandis que si ce (produit) n'est pas employé, la teinture passe ; elle est faible et fugace. Lorsqu'on la soumet à l'épreuve par les eaux chaudes, ou par l'huile, elle disparaît. Voilà pourquoi le Panopolitain a dit : « Délaie avec intelligence », dans ses écrits sur les pierres tinctoriales et rendues fixatrices. En voulant parler du travail du liquide, il dit : « Voilà comment les pierres fixatrices permettent à la couleur de résister au feu ; car les liquides ont rendu la teinture stable ».

Comme l'assertion avancée plus haut était dépourvue de témoignage, il était utile de ne pas négliger cette explication. Il faut écouter aussi l'exposé des (auteurs) plus anciens, qui parlent des espèces analogues. En effet, dans le livre de Sophé l'Égyptien, Démocrite ne parle pas seulement de cela ; mais il ajoute que : « une composition unique produit plusieurs couleurs ; un mélange unique agit (1) sur tous les corps ; une espèce unique sert à opérer sur beaucoup de choses ».

22. SUR LA COLORATION DE L'Émeraude. — Aie deux creusets sous ta main ; et prenant une partie de rubrique, délaie-la dans du vinaigre et enduis de cette composition les deux petits creusets. Puis, prenant du cuivre brûlé, une partie, divise-le en très petits morceaux et fais en deux portions ; projette la poudre de l'une dans l'un des creuset et introduis-y le verre ; puis remplis par-dessus ce creuset avec le surplus du cuivre broyé. Recouvre ensuite avec l'autre creuset et assemble les jointures des deux creusets avec un lut qui résiste au feu : de peur que la poudre de projection ne s'évapore, ou ne se déplace, et qu'une partie de la pierre ne soit mise à nu et ne s'altère, pendant que l'on remue les creusets. Après avoir enduit convenablement, depuis le haut jusqu'en bas, laisse sécher ; puis, fais chauffer sur un feu léger, pendant 9 heures. En découvrant, tu trouveras la pierre passée de l'état de cristal à celui d'émeraude (2).

23. C'est cette chose (3) que les philosophes ont appelée énigmatiquement l'aphrosélinon et la comaris ; car l'aphrosélinon et la comaris appartiennent

(1) Cp. p. 51. Ce passage ne se retrouve pas dans le livre de Sophé (c'est-à-dire de Chéops), livre attribué plus haut (205 et 206) à Zosime.

(2) Cp. INTROD., p. 262, *cœruleum* — procédé de Vitruve.

(3) Glose plus moderne qui paraît applicable au § 21. Il semble que

à une science unique. Sous ces noms, c'est une chose difficile à entendre. Mais les savants parmi les Ismaélites (Arabes) en ont parlé clairement et ils l'ont interprétée. Les uns par le nom *talc* ou *kalk*, les autres par le nom *chalk*; on l'appelle aussi *crainte* et *frayeur*. C'est pour cela qu'ils disaient : « Unis l'aphrosélinon avec la comaris, délayant, mélangeant, fixant et colorant ce (corps) (1). Fais fondre l'argent quand tu le retireras de la composition, tu verras l'argent transformé en or et tu seras étonné. La nature jouit de la nature, et la nature triomphe de la nature ». Ils disaient encore : « Délaie la chrysocolle dans l'urine (d'un) impubère, pendant 7 heures, et mélange avec celle-ci du soufre jaune. Projette sur le corps du cuivre, ou de l'argent, et tu auras de l'or ».

24. TRAITEMENT DU FER DESTINÉ AUX COLORATIONS DES PIERRES ET A D'AUTRES PRÉPARATIONS (2). — Prenant du misy, 1 livre; de la chalcite, 1 livre; de la couperose, 1 livre; du sel ammoniac, du natron d'Alexandrie, de l'alun lamelleux, 1 livre de chaque; du vinaigre très piquant, 10 setiers; délayant le tout avec soin, mets dans un vase de verre et laisse pendant 3 jours au soleil, en agitant chaque jour. Le 4^e jour, laisse déposer; puis, après avoir desséché, purifie et garde.

Prenant une marmite de verre, mets-y du vinaigre; ensuite, prenant 1 livre de fer, mets-le dans le vinaigre; place le vase, bien bouché, au soleil, et laisse-le pendant 40 jours; puis, au jour fixé, mets (le produit) à part, pour les usages qui te sont indiqués.

25. TRAITEMENT DU PLOMB. — Prenant de la litharge, 1 livre; de l'antimoine (sulfuré), 1/2 livre; du natron d'Alexandrie, 9 onces; délaie ensemble; fais tomber sur ces matières de l'huile goutte à goutte; mets, dans un creuset et tu trouveras le plomb cherché. Lorsque tu verras de la fumée sortir par en bas du fourneau et du creuset, tandis que la composition produit un petit sifflement, comprends qu'elle est bonne à enlever (3).

des articles de diverses origines, mis bout à bout dans un vieux manuscrit, aient été l'objet de commentaires et d'additions marginaux, qu'un copiste plus moderne aura transcrits, en embrouillant l'ordre des morceaux.

(1) Cp. le § 20, plus haut.

(2) Il y a là deux préparations ferrugineuses, exécutées l'une avec la couperose, l'autre avec le fer métallique.

(3) Ceci doit produire un alliage de plomb et d'antimoine.

26. SUR L'AMOLLISSEMENT DU VERRE. — (Prenant) de la chaux, 1 partie, délaie avec de l'urine ou du vinaigre, et de l'alun, une partie ; puis, prenant la liqueur obtenue, mets-la à part. Prends une lampe, élargis-en le trou supérieur : déposes-y les petits cristaux. Bouche la lampe avec un tesson, place-la sur un feu de charbons modéré, et chauffe. Lorsque tu verras la lampe incandescente, ouvre-la et projette le verre dans de l'eau de chaux et d'alun. Le verre est ainsi amolli (1). Lorsque (les matières) sont refroidies, essue avec un chiffon.

27. AUTRE AMOLLISSEMENT. — (Prenant) du soufre, de la chaux et de l'alun, fais digérer pendant 3 jours. Après avoir fait chauffer dans un four à charbon, teins pendant un jour, de préférence un jour après (la chauffe?).

28. AUTRE. — Prenant du suc de poireau et du vinaigre, laisse digérer pendant 3 jours ; fais absorber aussi (à la liqueur) de l'alun rond (2). Puis mettant la pierre (dans la liqueur), donne deux bouillons et laisse passer la nuit : le jour suivant, lave et emploie.

29. AUTRE. — Mettant les pierres dans une marmite, bouche-la par en haut et fais cuire légèrement. Ensuite débouche la marmite, verses-y du vinaigre et de l'alun ; et, tandis que la pierre est encore chaude, mets-la dans telle couleur que tu voudras.

30. FABRICATION DE LA PIERRE AÉRITÉ. — Prenant la pierre aérée, ramollis-la de la manière suivante. Prenant des aulx, broie et planges-y la pierre pendant 7 jours ; puis dans l'excrément humain, pendant 3 jours. Ensuite, après avoir fabriqué un petit filet en crins de cheval, mets-y la pierre, et, prenant (de la pourpre) de coquillage, mets-la dans une marmite neuve, en la remplissant de ce coquillage ; amollis (avec cette liqueur la surface de) la pierre suspendue dans le liquide. Bouche bien par en haut ; mets (la marmite) sur un feu de cendres chaudes pendant 3 jours, sans discontinuer. Après avoir enlevé, tu trouveras la pierre, une fois refroidie, semblable à la véritable améthyste.

31. FABRICATION DE L'ÉMERAUDE. — Prenant de la rouille de cuivre brûlé, de l'huile de pin et un peu d'indigo, ainsi que de la chrysocolle et de la ché-

(1) C'est-à-dire dépoli, attaqué superficiellement et prêt à être teint.

(2) Cp. p. 170.

lidoine 3 parties, mets (le verre) à l'intérieur du vase où est l'huile, et fais une décoction sur un feu doux de charbons. Ensuite, la chélidoine ayant agi, change, en filtrant au moyen d'étoupe, et place dans l'*automotarion*, puis laisse fondre pendant 6 heures. Après avoir retourné (?) (l'appareil), tu trouveras (l'émeraude) cuite.

32. FABRICATION DE LA PETITE SCORIE D'APRÈS MARIE (1). — Prends du cuivre brûlé, 1 partie; coupholithe, 1 partie; délaie ensemble; puis, prenant du plomb provenant de la litharge et l'antimoine, fais griller le plomb et délaie les deux corps avec de l'huile de natron. Puis, fais fondre jusqu'à ce qu'ils coulent ensemble (2). Puis, laisse solidifier le plomb et, après l'avoir enlevé, conserve-le. Tu obtiendras ainsi de l'écarlate (3). Ensuite: prends coquille d'argent, 4 parties; coquille d'or, 1 partie; fonds ensemble, laisse cuire et tu trouveras ce que tu veux.

33. LE CRISTAL EST AMOLLI ET NE SE CASSE PAS, EN SUIVANT LE PROCÉDÉ QUE VOICI. — Prenant le blanc d'un œuf avec du coupholithe, délaie en consistance visqueuse; enduis les pierres, et mets dans un petit filet; laisse en suspension (dans le liquide) pendant 3 jours.

34. (RECETTE) POUR ADOUCIR LE CRISTAL. — Prenant de la saumure de thons, du suc cyrénaique et du vinaigre, mets-(y) la pierre et laisse pendant 5 jours. Ou bien, mets dans de la renoncule du vinaigre blanc; puis, introduis les pierres dans un vase de verre.

35. FABRICATION DU BÉRYL (4). — Prenant le cristal, soutiens-le avec des crins et suspends-le dans un vase contenant de l'urine d'ânesse; il ne faut pas que le vase soit en contact avec le cristal. Qu'on le tienne donc en suspension pendant 3 jours. Que le cruchon soit bouché. Ensuite, plus tard, mets sur un feu doux fais bouillir et tu trouveras un beryl excellent.

Emploie comme mordant du soufre et de la chaux; fais mordre, en mettant dans un creuset à demi rempli; puis, ajoute au-dessus du cristal, dans le creuset, telle quantité que tu voudras, sans pourtant que le couvercle soit en contact avec le cristal ou la matière. Recouvre avec un autre vase et, après avoir luté solidement, fais cuire pendant une nuit et un jour.

(1) V. p. 99, 101, 114, etc.

(2) V. p. 78, 101, 103 (texte et note 1), 128, etc.

(3) Minium.

(4) Syn. de l'émeraude.

36. Si tu veux avec une améthyste faire un rubis, prépare comme il suit une poudre de projection : chalcite, 3 parties ; misy, 3 parties ; cochenille, 1 partie. Après avoir mélangé, mets en œuvre de la façon indiquée précédemment, en étendant sur les parois du creuset ; fais cuire pendant 3 heures.

37. PURIFICATION DE LA PIERRE DE CRISTAL. — Prenant les pierres, mets dans un filet et place dans un bain de cuivre ; laisse bouillir pendant 7 jours. Lorsque le produit est purifié, prenant du calcaire (chaux), pétris avec de l'urine et recouvre la pierre : puis laisse fixer pendant 3 heures ; d'après d'autres, pendant 7 jours. Si le produit n'est pas purifié, recouvre de nouveau et après avoir laissé déposer, teins de la couleur que tu veux.

38. AMOLLISSEMENT DES PIERRES. — Prenant de la cendre de figuier, de la cendre de chêne, de la fiente de porc desséchée, à parties égales ; et pétrissant avec du blanc d'œuf, mets dans un petit creuset. Après avoir luté les jointures, mets au feu la pierre en quantité convenable. Puis, enlevant le produit chaud, jette-le dans la teinture.

39. AMOLLISSEMENT DU CRISTAL (1). — Prenant de la chaux 1 partie, dissous la avec l'eau de l'œuf, et, prenant de l'eau de chaux pure, gardes-en une partie. Ensuite, prenant de l'alun lamelleux, 1 partie, mêle à l'eau de chaux, et, après le mélange, garde une partie de cette eau. Ensuite, prenant une lampe, élargis-en l'ouverture supérieure, afin de pouvoir y placer les cristaux. Après avoir disposé le tout, recouvre avec un tesson la lampe et installe-la au milieu de charbons allumés. Lorsque tu vois la lampe incandescente, ouvre-la et déverse les petits objets sculptés dans l'eau qui provient du calcaire et de l'alun, en ayant soin de chauffer préalablement le vase de terre cuite. Ensuite, ajoutes-y de la rouille, après l'avoir bien pulvérisée, et agite, de façon que le tout forme un assemblage homogène. Ensuite, ajoute un peu d'indigo ; puis, fais chauffer au feu, en tournant avec une pince épilatoire, et laisse digérer dans la préparation.

40. AUTRE PROCÉDÉ. — Prenant : alun, 1 partie ; cuivre brûlé, 5 parties, délaie dans du vinaigre, en consistance de miel. Introduis les petites pierres, laisse digérer pendant 7 jours, et tu obtiendras (ce que tu veux).

(1) Cp. plus haut § 26, et la note 1 de la p. 345.

41. FABRICATION DE L'ÉMERAUDE. — Mouille avec de l'alun liquide pendant 3 jours ; après avoir pris un petit vase contenant du vinaigre, fais cuire sur un feu doux de bois de pin, puis laisse refroidir. Après avoir enlevé, mets dans l'huile, avec l'ios du cuivre de Chypre, et laisse pendant 6 jours.

42. AUTRE PROCÉDÉ. — (Prenant) de la chrysocolle d'Arménie, traite par de l'urine d'enfant impubère, pendant 2 jours, (on en prend la valeur d'une cotyle) ; ajoute : bile de taureau, 2 parties. Mets dans une petite marmite et après avoir luté, fais cuire sur un feu léger de bois de pin, pendant 6 heures. Or les pierres devront provenir du cristal.

43. FABRICATION DE L'AMÉTHYSTE. — Prenant de la fleur de jacinthe, mouille avec du lait de vache pendant 1 jour ; et, broie avec l'eau extraite des pepins de grenades, arrosés avec de l'eau de pluie ; puis, mélange à la chrysocolle.

44. Maintenant, si tu veux teindre en pourpre, délaie de la limaille de cuivre de Chypre. Si (tu veux) (teindre) en couleur d'or brillant, mélange avec du minerai de plomb, ou bien avec du suc de poireau et de la chrysocolle.

45. COMMENT ON DONNE AUX PETITES PIERRES BLANCHES LA TEINTE ROUGE. — Fais bouillir la pierre dans de l'eau avec de l'alun, de la cochenille et du vinaigre ; puis fais chauffer dans une marmite neuve. Après avoir laissé refroidir la pierre, pour la ramollir, introduis-la (dans la liqueur) suivante.

46. RAMOLLISSEMENT DU CRISTAL. — Emploie du soufre, de la chaux et un tiers d'alun lamelleux ; laisse pendant 9 jours, fais chauffer sur des charbons, et teins un jour après.

47. AUTRE PROCÉDÉ. — Arrose de la chaux avec du vinaigre pendant 7 jours ; puis, prenant le suc du mouron qui porte une fleur bleue, de la chrysocolle et du tithymale, fais cuire sur un feu doux ; ensuite introduis la pierre.

48. FABRICATION DE LA SÉLÉNITE. — (Prends) de la bile de tortue marine, 4 onces ; de la bile de chèvre, 2 onces ; de l'ios pur, 6 onces, ou 3 onces ; introduis les pierres séparées les unes des autres et lute la marmite. Fais cuire sur un fourneau. Ensuite, retire, laisse refroidir ; mets dans un vase avec de l'huile de troëne (?), pendant 15 jours. Emploie en général l'huile en petite quantité.

49. PRÉPARATION POUR TEINDRE LA PIERRE EN ROUGE. — Prenant de la limaille d'or pur, 1 parcelle ; de la belle magnésie, 1 partie ; de l'arsenic rouge,

1 partie; du sory couleur d'or, 1 partie; broie chaque (matière) séparément et agite ensemble dans une étoffe de soie. Puis, pétris dans de l'urine de vache concentrée à point; enduis-(en) la pierre précieuse, et laisse durcir. Ensuite, mets la pierre dans un petit creuset et, au-dessus de la pierre, un autre creuset; lute bien les jointures. Puis, pose le creuset sur un petit fourneau, et chauffe pendant 2 jours sans relâche. Que le feu brûle doucement. Ensuite, laisse refroidir jusqu'au jour suivant. Or, tu dois trouver (teint en) rouge ce que tu veux.

V. VIII. — MÉTHODE POUR CONFECTIONNER LA PERLE RONDE

PRÉPARÉE PAR LE CÉLÈBRE TECHNURGISTE ARABE SALMANAS (1)

1. Prenant des granules très fins, mets-les dans un vase de verre, et ajoutes-y du jus de citron, de façon à les recouvrir. Au-dessus de cette liqueur, répands une petite quantité de mousse de citerne (?) brûlée et bien broyée. Ensuite, bouche (le vase); enduis avec soin le bouchon qui le ferme avec le lut préparé; suspends ce verre, pour le faire chauffer au soleil dans les chaleurs de la canicule, pendant un jour. Toutes les heures, prends ce verre et agite continuellement, de façon à remuer en même temps les granules placés dans son intérieur. Le lendemain, après avoir ôté le bouchon du vase, filtre doucement le liquide, en prenant soin de ne pas déverser la composition résultant de ces granules. Mets dans ce vase une autre liqueur de même nature et opère de nouveau comme précédem-

(1) Ce petit traité traite de la fabrication des perles artificielles, au moyen d'une composition où entrent, ce semble, des sels de chaux, diverses matières organiques et du chlorure de mercure. On en forme des granules, qui prennent après ce traitement, d'après l'auteur, l'aspect des perles. Ces recettes semblent réelles; mais elles sont trop obscures pour être pleinement en-

tendues. Le grec renferme d'ailleurs des mots modernes qui rappellent le traité d'orfèvrerie (V, 1). — Observons que le traité de la perle ronde se trouve dans le ms. 2325, qui est du XIII^e siècle. Il est attribué à un auteur arabe. Il est purement technique et ne contient ni citation des vieux auteurs, ni phrase charlatanesque, ou mystique.

ment. Répète l'opération une troisième fois. Lorsque tu verras que la matière des granules s'est gonflée et a absorbé la liqueur, verse dessus une autre liqueur de même nature. Après que ces granules se sont dissous en totalité et qu'il s'est formé une composition unique, prends cette composition, mets-(la) dans une passoire, remplis celle-ci d'eau édulcorée, agite la composition avec cette eau et laisse déposer l'eau qui s'y trouve pendant une heure. Filtre doucement encore une fois, et répète ces opérations à plusieurs reprises, jusqu'à disparition complète du goût piquant du jus de citron qui s'y trouve.

2. Ensuite, prends cette composition et verse-la dans un petit bassin de verre; recouvre ce bassin avec un autre à plus large ouverture, de façon que l'ouverture du second enveloppe celle du bassin inférieur. Que le bassin supérieur ait un trou dans le haut, afin que l'humidité de la composition s'évapore par là. Ce trou doit être recouvert avec une étoffe lâche, faite avec un tissu de poils. Expose au soleil, dans les chaleurs de la canicule; et après avoir desséché la composition, garde-la.

3. Ensuite, prends 1 livre de mercure; prends du sel ammoniac (?) traité par la chaux; délaie pendant 2, 3, 5 ou 7 jours, et après avoir desséché, sublime et purifie. Une fois ce produit desséché, prends-en une demi-livre et incorpore-le avec la livre de mercure, en broyant doucement jusqu'à disparition et pour ainsi dire absorption de tout le mercure; puis, opère l'extraction (1) dans des vases de verre, sur un feu faible, jusqu'à ce que tu voies (le produit mercuriel) blanc comme la neige. Prends alors 4 parties de la composition sèche obtenue avec les granules, ainsi que 6 parties du mercure susdit; réunis le tout dans un bassin de verre épais. Broie et délaie bien avec un pilon de verre, et en arrosant avec le jus blanc de la plante appelée *zocare*. Que la masse fermentée soit épaisse comme du suif; délaie convenablement et avec soin; puis, prenant de ce ferment ce que tu voudras, mets-le dans une étoffe de soie blanche, et façonne-en des granules de la grosseur que tu voudras. Quant aux outils pour la confection des granules,

(1) Est-ce une préparation de chlorure de mercure sublimé? — En marge de cet article on lit dans AB : « Vois le procédé pour faire de l'or, et ne te

trompe pas ». — Cette glose montre que les copistes voyaient partout des procédés de transmutation, même quand il s'agissait de toute autre chose.

il faut un pilon d'argent, une pince d'argent, des doigtiers d'argent. Au moyen de ces instruments, opère la confection des granules ; mais fais bien attention à ce que ta main ne touche pas le produit, et même ménage ta respiration, de crainte que la poussière soulevée (1) ne t'atteigne ; car elle empoisonne ; elle noircit d'ailleurs, et ne peut plus servir. Ensuite, après avoir fait bouillir l'étoffe de soie, enveloppe les boulettes dans des morceaux de soie blancs, convenablement enduits. En opérant de cette façon, mets chacun de ces granules dans un verre, agite, en les faisant rouler sans relâche et doucement. Lorsque tu verras que les granules sont bien arrondis, prends-les, troue-les avec un fil d'argent, et, après cette opération, agite-les encore dans le verre.

4. Après cela, prenant des *zocares*, mets-(les) dans un plat propre ; broie un peu de matière astringente (avec de l'eau) : fais tomber (le liquide) goutte à goutte sur les parties charnues (de ces plantes). Ces parties, étant contractées par l'agent astringent, laissent échapper leur matière visqueuse. Prenant une petite quantité de cette matière visqueuse et la versant dans un verre, roules-y chacun des granules sphéroïdes. Que chacun (d'eux) soit pourvu d'un fil d'argent ; sers-t'en pour le retirer adroitement. Prenant une passoire, autrement nommée crible, fais-y des trous fins, et fixe à ces trous, du côté intérieur, les fils qui portent les granules sphéroïdes.

Ensuite prends aussi une autre poêle, ajuste-la à la première, remplis-la de coton, en pressant légèrement et appuyant tout autour. Prenant le vase qui contient les perles, dispose-les et laisse-les sécher à l'intérieur de cette passoire, pendant 10 jours.

Ensuite, mets chaque granule dans un vase de verre en forme de matras, faisant rouler (les granules) dans ce vase, jusqu'à ce que tu reconnaisse qu'ils résonnent comme des pierres. Puis, donne de l'éclat à ce produit, en opérant comme les lapidaires pour faire briller les pierres.

5. Ensuite, prenant des poissons d'étang ou de rivière, ayant la longueur du pélamyde (2), ou moins grands, fends-les du côté gauche et rejette leurs viscères. Lave bien la cavité où se trouvaient les viscères, de façon à n'y rien laisser de sanguinolent. Puis, prenant le gros intestin, perce-le, intro-

(1) Poudre de chlorure de mercure. | (2) Espèce de thon.

duis-y du natron broyé et ayant subi l'action de l'eau ; laisse séjourner pendant 1 heure. Ensuite, lave bien ces intestins avec ce natron, en les pressant avec ta main. Puis, nettoie-les avec de l'eau ; et après les avoir nettoyés, prends les granules sphéroïdes susmentionnés, introduis-les un à un dans l'intestin et attache-les avec un fil de soie bouilli dans l'eau, en fixant chaque granule avec un fil spécial.

Alors, introduis les intestins, avec les granules qu'ils contiennent, dans l'intérieur de la cavité des viscères de ces poissons ; recous avec de la soie la peau fendue, et dépose le tout sur un plat de terre.

Tiens prêt un petit fourneau et embrase-le bien, jusqu'à ce qu'il soit blanchi par la combustion intérieure. Introduisant alors dans ce petit fourneau les poissons placés sur le plat de terre, assujettis bien ce fourneau ; lutes-en l'ouverture, et laisse cuire pendant 3 heures. Après avoir tiré les poissons du fourneau, laisse refroidir ; puis, retires-en les intestins, avec les granules qui y sont contenus ; fends-les, retires-en les granules, mets-les dans un linge, et nettoie-les avec du savon, de l'eau chaude et la graisse des poissons. Tu trouveras des granules ronds parfaits, ne différant en rien des meilleures perles naturelles.

V. IX. — TRAITEMENT DES PERLES

1. NETTOYAGE DES PERLES ET PROCÉDÉ POUR LES RENDRE BRILLANTES, QUE L'AUTEUR DIT AVOIR EMPLOYÉ SOUVENT. — Mettant d'abord de l'huile dans une coquille de moule, fais chauffer sur un feu de papyrus ou de paille ; lorsque le produit est tiède, déposes-y la perle. Ensuite, retire-la de l'huile, et enduis-la avec un liniment de pyrite et de céruse. Puis, lave bien dans l'eau, enduis de nouveau, et laisse sécher. Après avoir lavé encore une fois, enduis ; (répète cela) jusqu'à 7 fois. Après avoir traité et relavé, jette dans du suc d'orange. Si l'on mêle ce suc au liniment, tout objet enduit éprouve un blanchiment. Si (la perle) est imbibée de vin, elle devient rugueuse. En général, si on y trace des lettres avec un poinçon et que l'on ajoute de l'encaustique préparé avec du noir et du vert, les lettres l'absorbent.

2. DISSOLUTION DES PERLES. -- Broyant de petites perles très menu, mets

(la poudre) dans un vase de verre, avec du jus acide de citron, et dépose sur un feu de sciure de bois pendant 3 jours et 3 nuits : elles seront bien dissoutes (1).

3. AUTRE (PROCÉDÉ). — Après avoir moulu de la bonne farine de froment, pétris avec du jus acide de citron et du suc de chou sauvage. Ajoute de la sève de saule et du jus d'oignon, mets-y la perle et laisse dissoudre : poursuis comme tu sais.

4. BLANCHIMENT DES PERLES. — Prenant de la scammonée, broie très menu et agite ; prends une décoction d'orge pure ; délaie avec la scammonée, de façon à rendre le mélange plus fluide ; puis, mets dans une coupe de verre. Suspends-y la perle, et recouvre avec une autre coupe. Après avoir luté, laisse pendant 9 heures : (la perle) devient blanche.

Sans autre opération, expose pendant 7 ou 13 jours au soleil, ou à la chaleur du crotin de cheval. Dissous l'aphrosélinon dans du vinaigre très fort.

5. PRÉPARATION DE LA PERLE. — Prenant de la pierre sidérite et de la poudre d'arsenic, de magnésie et d'aphrosélinon, délaie en quantités égales ; fais cuire, en suivant le même traitement que pour le cinabre. Prenant l'aphrosélinon et le trempant dans le miel, donne-le en pâture à un oiseau, sans lui fournir autre chose à manger, et ne le laisse pas s'agiter, mais enferme-le dans une cage, ou dans un panier. Place en dessous un *kerbion* et donne à l'oiseau la (composition) délayée. Nettoie ses intestins, en lui donnant à manger des sauterelles pendant 3 jours, et ensuite l'aphrosélinon : tu trouveras secrété dans le *kerbion* un mystère divin (2).

6. AUTRE FABRICATION DES PERLES. — Prenant de petites perles, mets-les dans un vase de verre, avec du vinaigre fort et du suc cyrénaïque blanc, recueilli après avoir déposé pendant 16 jours (3). Bouche le vase, abandonne le tout dans un endroit chaud, pendant une nuit et un jour. Ensuite, ajoute du jus acide de citron et, après avoir remué, abandonne un peu de temps. Lorsque (les perles) seront attaquées, alors fixe l'empreinte comme tu l'entendras : la fixation s'obtient au moyen de l'aphrosélinon.

7. BLANCHIMENT DES (PERLES) SOMBRES ET SALIES. — Mets les (perles) dans

(1) Voir le procédé de Salmanas, § 1, p. 349.

(2) Cette recette bizarre rappelle cer-

taines de celles qui figurent dans Plinie et dans les *Geoponica*.

(3) Cp. plus loin § 15.

un oignon, ou dans un bulbe analogue ; recouvre tout autour avec de la pâte de pain, et fais cuire sur un fourneau, ou dans un four : les (perles) seront blanchies.

8. AUTRE (PROCÉDÉ). — Prenant des petites perles, mets-les dans du jus de citron ; laisse la liqueur acide du citron s'imbiber ; et, après avoir décanté plusieurs fois, jusqu'à ce que la liqueur soit transparente, mets alors les perles dans un linge, de façon à les nettoyer. Lorsque le nettoyage aura été obtenu, lave pendant un jour, et introduis la masse pâteuse dans le cœur d'un oignon. Mets l'oignon sur un fourneau, jusqu'à ce que la pâte soit cuite. Après avoir enlevé et laissé refroidir, tu trouveras (les perles) blanchies. Nettoie et rends brillant à ta volonté, à la façon de l'artisan spécialiste.

Quelques-uns après cela font boire un oiseau, depuis le soir jusqu'à 1 heure (6 heures du matin) ; puis ils laissent mourir de soif le petit oiseau en le privant de boisson. En le sacrifiant alors, ils trouvent (nettoyées) les espèces salies (1).

9. BLANCHIMENT DES PERLES JAUNES. — Prenant des perles, dépose-les dans du lait de chienne blanche et abandonne pendant 7 jours, après avoir bouché. Enlève les perles, attachées (chacune) avec un cheveu, et regarde si elles sont devenues blanches. Sinon, dépose-les de nouveau (dans le lait), jusqu'à ce que tu aies réussi.

Si tu enduis ainsi un homme, il devient lépreux (2). Telle est la puissance de cette composition saupoudrée avec un poids d'une mine de terre de Samos humide.

10. FIXATION DES PERLES. — Dépose-les dans du lait de chienne noire, et lorsqu'elles deviennent de consistance cireuse, mets-les dans les moules (3).

11. BLANCHIMENT DES PERLES. — Prenant de chaque décoction d'orge deux cuillerées, broie ensemble et amollis la perle pendant 6 heures.

12. SUR LES PERLES. — Dépose-les, pour les durcir, dans du lait de figuier, ou de tithymale, ou de calpasos, et laisse passer la nuit. Lorsqu'elles auront

(1) Ce dernier alinéa ne paraît pas faire suite à ce qui précède, mais plutôt à la recette du § 5.

(2) Phrase finale ne faisant pas suite à ce qui précède et inintelligible. Elle pourrait peut-être se rapporter à la

recette de la fin du § 1^{er}, le copiste ayant mélangé les articles (?) V. la note 3 de la p. 343.

(3) Cp. la fin du § 6. Il semble que l'on ramollissait les perles, et qu'on leur donnait ensuite une forme ou une empreinte.

été durcies, modelant chacune avec la matière visqueuse préparée plus haut (1), laisse sécher pendant un mois. Mets alors dans de la chaux vive ; fais tomber de l'eau goutte à goutte, et légèrement, jusqu'à ce que la chaux soit délayée ; puis laisse jusqu'à refroidissement. En enlevant, tu trouveras (les perles) durcies.

Que la matière destinée à être modelée soit pétrie avec de la gomme liquide blanche. Fais sécher ainsi.

Pour qu'elles durcissent facilement, lorsque tu les introduis dans le mélange de la chaux éteinte, et après qu'elles ont acquis la consistance convenable, lave-les bien pendant une heure avec de l'huile blanche et pure, en exprimant avec soin. Ensuite, si tu trouves qu'elles ne sont pas devenues brillantes, mets-les dans une boule de pâte d'orge. Modèle comme pour la pâte de pain ; puis fais cuire au four. De cette façon nettoie et rends brillant : tu seras étonné du résultat. Attache avec des cheveux (chaque perle) (2) avant de faire durcir.

13. BLANCHIMENT DES PERLES JAUNES. — Prends les extrémités et la partie blanche de la scille, au milieu des feuilles, ainsi que la plante saponaire : délaie à parties égales. Après avoir fait la préparation, mets-y les perles et recouvre-les avec ; si elles sont trop dures, ajoutes-y de l'urine de vierge et un peu de miel blanc.

14. NETTOYAGE DES PERLES. — Prenant des aulx, délaie avec de l'eau, mets dans un petit flacon, et, soutenant la perle au moyen d'un cheveu, mets-la tremper pendant un jour et une nuit ; puis attends à ton idée. Si l'effet n'est pas produit, alors délaie avec un peu de cendre très fine ; enveloppe dans un morceau de toile de lin, et promène circulairement (le vase) au-dessus du feu, jusqu'à ce que la cendre ait disparu et que la perle soit amenée à point. Tu la trouveras blanche et nette ; elle doit être saine de tous les côtés.

15. NETTOYAGE DE LA PERLE DE BRETAGNE. — Prenant du suc cyrénaïque, délaie avec de l'eau, et mets dans un petit flacon. Le suc ne se dissout pas, mais il forme une couche séparée au fond de l'eau. Prenant la perle, soutiens-la avec un crin de cheval. Que la perle n'ait pas de cassures. Mets-

(1) Cp. V. VII. § 4 (?).

| (2) Cp. § 9.

la dans le suc et aussitôt le suc s'y allie. Laisse reposer un jour et une nuit; retire-la, frotte-la et tu la trouveras nettoyée et devenue blanche. Si elle a besoin d'être nettoyée davantage, laisse-la pendant une nuit et un jour; répète au besoin l'opération et opère avec soin jusqu'à réussite.

16. NETTOYAGE, D'APRÈS UN MOINE, DES (PERLES) COULEUR DE PLOMB (1). — Prenant des aulx, délaie avec de l'urine d'impubère, et mettant dans un petit flacon, introduis la perle au fond; laisse tremper pendant 3 nuits et 3 jours. Puis, prenant du suc cyrénaïque et un peu d'huile, fais chauffer; suspends la perle avec un cheveu; promène-(la) tout autour (dans le liquide), jusqu'à ce que tu la voies devenue blanche. Ainsi, mets d'abord des aulx; puis, mets dans l'huile, et reprenant les aulx en ébullition, emploies-en le suc. Si le résultat n'est pas bon, emploie du baume, à la place de l'huile, et tu réussiras.

V. x. — FABRICATION DES BIÈRES

Prends de l'orge blanche, propre, de bonne qualité, fais macérer pendant 1 jour, épuise; ou bien encore laisse reposer dans un lieu à l'abri du vent, jusqu'au lendemain matin; puis, fais macérer encore pendant 5 heures. Mets dans un vase à anses, en forme de tamis, et arrose; sèche d'abord jusqu'à ce que la masse devienne comme un tourteau. Arrivé à ce point, achève de sécher au soleil, jusqu'à ce que la masse s'affaisse; la pâte est amère.

Tu moudras et tu fabriqueras des pains, en ajoutant du levain, pareil à celui du pain; fais cuire plus fortement; et lorsque (ces pains) sont gonflés, traite-les par l'eau sucrée. Passe à travers un filtre, ou un tamis fin. D'autres, après avoir fait cuire les pains, les jettent dans un panier (?) avec de l'eau, et en font une décoction légère, en évitant de faire bouillir, ou de trop chauffer. Puis, ils retirent et filtrent; ils recouvrent tout autour, font chauffer et mettent à part.

(1) Ou bien : « Nettoyage des perles, d'après le moine dit des Plombiers (?) ».

V. XI. — FABRICATION DE LA LESSIVE ⁽¹⁾

1. Quatre muids de cendres sont répartis entre deux cuiviers, percés de trous au fond. Autour du trou le plus petit, du côté intérieur, mets une petite quantité de foin, pour que la cendre n'obstrue pas le trou. Remplis d'eau le premier des cuiviers; recueille le liquide filtré qui en découle pendant toute la nuit et mets-le dans le second cuvier; garde ce qui filtre de ce second cuvier. Mets d'autre cendre (dans un troisième cuvier). Epuise-la et il se forme une liqueur pareille au nard couleur d'or. Verse-la dans un quatrième cuvier. La liqueur devient piquante et forte : telle est la lessive particulière.

2. Quelques-uns ont fabriqué une (lessive) universelle, en ajoutant de la chaux sulfureuse, de la lie, de l'alun, etc. C'est ainsi que les opérateurs des eaux divines fabriquaient l'eau blanche. Ils dissolvaient dans les muids (?) une grande quantité de décoction d'orge et de sucs d'arbres, (tels que ceux) du mûrier, du figuier, du calpasos, et de plantes, telles que le tithymale, ainsi que du sang de bouc et le ferment qui provient de ces liquides.

3. Pour la coloration des cristaux, on projette aussitôt que la matière est colorée; car plus tard elle retiendrait du miel, de l'huile et du baume (2).

4. Afin de mieux épuiser la cendre pour la lessive, quelques-uns ajoutaient du vinaigre; d'autres de l'urine. Quelques-uns, après avoir filtré l'eau, mélangeaient toutes choses une à une. Ils obtenaient un meilleur effet qu'en opérant avec l'urine et le vinaigre : et ils nommaient le tout *lessive*. Quelques-uns, mettant dans cette eau les plantes convenables et appelant (cela) faire fermenter, ajoutaient du safran, de la chélidoine, des feuilles de pommier, et des matières similaires, qu'ils délayaient avec du vinaigre de natron. D'autres encore employaient de l'alun, du misy cuit, du bleu et de l'eau divine. Ils en faisaient un gâteau. Après avoir réuni ensemble et fait fermenter, ils trempaient dans l'eau jaune et faisaient cuire la compo-

(1) Ce mot a été traduit ailleurs par erreur : « huile aromatique ».

(2) Cette phrase ne semble pas faire

suite à ce qui précède, ni être liée à ce qui suit.

tion. Ils y mélangeaient plus tard du miel, du baume et du vinaigre. En délayant de cette façon, (ils ajoutaient) au vinaigre un peu de levain plus fort et de la bile de veau. Quelques-uns ajoutaient aussi des aulx et des oignons. En ce point, (notre auteur) enseigne que les (matières) fugaces, mêlées aux (matières) non fugaces, opèrent la coloration à froid.

V. XII. — QUELLE EST LA PROPORTION AVANTAGEUSE DES LAINES TEINTES

QUELLE EST CELLE DE LA COMARIS, ET CELLE DES EAUX TINCTORIALES

Il faut que la proportion des eaux soit double de celle des laines. Or la mine (poids) d'eaux tinctoriales admet la 32^e partie de comaris, pour que la matière teinte soit en rapport convenable, sans excès, ni manquement par rapport à la matière colorante. Il en est ainsi le plus généralement ; car la matière colorée ne supporte pas un excès de couleur ; par là, elle ne prendrait pas un (excès de) coloration véritable, c'est-à-dire non fugace.

V. XIII. — QUELLE EST LA PRÉPARATION DE LA POUDRE NOIRE

Pour la couleur d'ébène, ne lave pas la cendre, mais réunis-la aux eaux blanches, suivant une bonne proportion, et fais-en un enduit, (que l'on chauffe) au moyen du fumier, pendant la durée d'une semaine, (ou bien) de deux ou trois jours. A ce sujet, Zosime s'exprimait ainsi : « Ne te trouble en rien ; car cette composition développe la teinture noire, sans la posséder elle-même ; et elle colore en un noir moins stable ».

V. XIV. — QUELLE EST LA COMPOSITION DE LA COMARIS

Le mélange de la préparation est composé avec un corps solide et un liquide; une once de comaris solide étant mélangée avec l'eau.

V. XV. — TRAITEMENT QUI SUCCÈDE A L'IOSIS

Expose à l'air la préparation après l'iosis, pendant 5 jours, suivant le conseil d'Isis. Si tu veux préparer la poudre sèche (de projection), mélange entre elles les diverses parties de la composition : je veux dire la partie macérée et la partie non macérée, le liquide et le sec. Puis délaie au soleil ou à l'ombre; dépose dans (du crottin) de cheval. Si tu veux confectionner une préparation liquide, après avoir mêlé les deux eaux et les avoir déposées avec soin dans les vases, soumets-(les) à un feu de fumier, pendant 3 ou 5 jours seulement. Après avoir pulvérisé finement, tu possèdes la poudre parfaite.

V. XVI. — SI TU VEUX FABRIQUER DES FORMES
EN CREUX ET EN RELIEF AVEC DU BRONZE,

OPÈRE COMME IL SUIF

La langue de cet article est contemporaine de celle du traité d'orfèvrerie (V, 1) : il est connexe avec le § 18 de ce dernier (p. 312). Comme le présent morceau se trouve dans le manuscrit de Venise M, ceci tend à reculer la date du dernier traité, au moins pour un certain nombre de ses paragraphes, jusqu'au ^x^e siècle de notre ère (voir la notice qui le précède, p. 306).

On remarquera le nom du bronze, *βροντήσιον*, qui se trouve dans ce titre. La signification de ce mot ne donne lieu à aucun doute, car la composition du métal est définie au § 3. C'est le plus vieux texte connu où figure ce mot, qui a remplacé depuis une partie des sens de l'antique *γλῶσς* : on voit qu'il remonte au moins au ^x^e siècle. Quant à son origine, il paraît difficile de la rattacher à son étymologie apparente, c'est-à-dire au mot *βροντή* = tonnerre : on ne comprendrait guère un

semblable sens au ^x^e siècle, avant l'invention des canons. S'agit-il d'un nom de lieu, comme la finale *ήτις* porterait à le croire ? Ou bien est-ce l'application au métal, d'après sa couleur, du vieux mot *bruntus*, déjà employé au ^x^e siècle, dans le Glossaire d'Elfricus, d'après du Cange ? on sait que de ce mot dérive le français *brun*.

En tout cas, nous trouvons ici la signification véritable d'un énoncé compris dans le vieux titre d'ouvrage inséré en haut de la page 213 de la traduction, et à la ligne 11 de la page 220 du texte : en effet les mots *φοβήματα από βροτίσιων* y étaient demeurés inintelligibles. D'après ce qui précède, ce titre doit être rectifié de la manière suivante.

« Le présent volume est intitulé : Livre métallique et chimique sur la Chrysopée, l'Argyropée, la fixation du mercure. Ce livre traite des vapeurs, des teintures (métalliques), et des moulages avec le bronze, ainsi que (des teintures) des pierres vertes, des grenats et autres pierres de toutes couleurs, et des perles ; et des colorations en garance des étoffes de peau destinées à l'Empereur. Toutes ces choses sont produites avec les eaux salées et les œufs, au moyen de l'art métallique ».

On voit qu'il s'agit d'un manuel byzantin de Chimie. La composition même de l'ouvrage remonte à une époque ancienne, telle que le ^{viii}^e ou le ^x^e siècle. Il devait comprendre à la fois :

1° L'art de fabriquer l'or et l'argent ;

2° La distillation, sur laquelle nous avons seulement conservé quelques débris dans les œuvres de Zosime (III, XLVII, XLIX, § 14, I, LVI, etc.).

3° Le moulage et le travail des métaux en orfèvrerie, représentés par le présent article, par l'article V, xvii, ainsi que par le traité d'orfèvrerie (V, I.), lequel renferme d'ailleurs des portions plus modernes ;

4° La trempe des métaux pour la fabrication des armes et outils, représentée à l'état de débris par nos articles V, III, IV, V ;

5° La fabrication des pierres précieuses artificielles, représentée *in extenso* par nos articles V, VI, VII ;

6° Le travail des perles, représenté par nos articles V, VIII, IX ;

7° La teinture des étoffes, ouvrage perdu, à l'exception des articles V. XII, XIII et du début du Pseudo-Démocrite.

8° Il devait s'y trouver en outre diverses applications techniques, telles que la fabrication de la bière (V, x.), de la lessive (V, xi), de la colle, du savon, etc.

De ce grand ouvrage, malheureusement perdu, sont tirés la plupart des articles de notre Ve partie. Ces articles manquent en général dans le manuscrit de St-Marc et dans ses dérivés ; mais ils existent dans les manuscrits 2325 (xiii^e siècle), 2327 et dans leurs dérivés. Ils répondent à une tradition plus ancienne que les textes alchimiques latins, traduits des Arabes, et que le traité de Théophrastus ; ces derniers d'ailleurs en sont tout à fait distincts.

1. Prenant telle monnaie que tu veux, prends-en l'empreinte en creux avec du soufre commun fondu, en ayant soin d'enduire la monnaie avec de l'huile ; puis tu en prends la contre-empreinte : tu fondras le soufre à un feu doux, afin d'éviter de le brûler. Car si le feu est léger, le soufre

reproduit bien la gravure ; mais si le soufre brûle, il ne reproduit rien. Lorsque tu veux reproduire l'empreinte obtenue au moyen du soufre, celle de l'image qu'il a reçue, sers-toi de la double matrice du soufre ; avec elle tu peux reproduire la pièce de monnaie complètement (1).

2. L'opération de la fonte des moulages se fait comme il suit. Lorsque tu veux les fondre, prends un petit cercle de fer et mets (le moule) au milieu de ce cercle ; puis applique le pouce de la main gauche sur le moule de la pièce de monnaie ; verse de la cendre (2) tamisée et répartis-la avec ta main droite tout autour de la matrice. Pendant que tu l'y verses, tiens toujours ton pouce gauche sur la matrice, afin qu'elle ne soit pas recouverte par la cendre. Puis, lorsque la cendre est arrivée au niveau de la matrice, regarde, essuie bien la matrice et ôte avec soin les poils. Ensuite, avec de la cire noire, prends une empreinte ou deux.

Lorsque tu vois que la matrice du soufre est nette dans toutes ses parties, prends un os de sèche bien sec, presse-le sur la matrice de la monnaie et nettoie avec un petit couteau la surface de l'os de sèche, sans t'occuper du revers ; prends un marbre et aiguise (dessus) l'os de sèche avec soin. Place-le au-dessus de la matrice, en t'arrangeant de façon à bien recouvrir la matrice et la cendre. Mettant ton pouce, appuie doucement afin d'imprimer l'os de sèche sur la matrice. Alors mets de la cendre avec précaution sur l'os de sèche. Puis, avec les paumes de tes deux mains, exerce 4 ou 5 pesées sur la cendre. Achève de remplir, exerce une nouvelle pesée. Lorsque le petit cercle de fer est bien rempli et bien luté avec la cendre, soulève avec soin le cercle avec la matrice, et avec un petit couteau racle l'emplacement de la matrice ; tu la tires à toi avec tes doigts et tu la fais sortir du petit cercle de fer. Tu coules le bronze dans l'empreinte (ainsi préparée). Il faut transporter le moule après refroidissement, et non lorsqu'il est chaud ; car si la matrice est brûlante, la rouille sort en bouillonnant et (le métal) ne remplit pas la matrice.

3. Quant à l'alliage du bronze, on l'obtient ainsi : rouille de cuivre de Chypre, 1 livre ; étain pur, 2 onces.

(1) C'est un procédé de faux monnayeur.

(2) Ou plutôt de l'argile en poudre ?

4. Pour donner la couleur à la gravure, on emploie : couperose, 2 onces ; chalcite, 1 once ; alun, 2 onces ; ocre et sel, 7 onces. Après avoir broyé et tamisé, entasse, couche par couche, ces produits réduits en poudre, comme on fait pour les feuilles métalliques dans l'affinage de l'or (1). Recouvre la marmite ; fais chauffer l'automotarion pendant 3 heures ; puis enlève et laisse refroidir. En découvrant, tu trouves les objets colorés. Pour les détacher, mouille avec de l'eau pure ; broyant du soufre commun et le tamisant, mets de l'huile dans tes mains, et frotte les (objets) moulés ; ils se dégagent.

V. XVII. — DÉTAILS DIVERS SUR LE PLOMB ET SUR LA FEUILLE D'OR ⁽²⁾

1. Le plomb marin est dur et grossier. Pour qu'il ne se casse pas, mêle à 50 livres de plombsabyésin (?) (3), 1 livre d'étain blanc ; opère l'alliage à raison d'une livre pour 50 livres. Le plomb sabyésin (?) et dalmatique est pur et mou. Quand on le fond sans autre addition, on met pour 10 livres (de plomb), une livre d'étain : c'est là ce qui convient. Le plomb de Sardaigne est mou et contient du cuivre ; on le casse, pour le fondre avec le cuivre, ou le soumettre à la préparation : car le métal doit être allié avec du cuivre. La fusion dure 1 jour.

2. La proportion suivant laquelle il convient d'allier le cuivre avec l'argent est de 5 parties pour une d'argent ; c'est-à-dire que dans une opération, on fond 100 livres d'argent avec 500 livres de cuivre.

Pour ce travail, par livre d'alliage, on emploie 1 muids de charbon ; on met en œuvre 200 livres ; ce poids se réduit après l'alliage à 166 livres.

On emploie : cire, 20 livres ; étain, 20 livres ; plâtre, 120 livres ; une voiture de bois à brûler ; minerai de cuivre, 67 muids ; oxyde de fer des bati-

(1) *Introd.*, p. 15.

(2) Ce sont des recettes d'atelier ; la plupart se rapportent à la dorure par application de feuilles minces. Le sens général est clair ; mais il y a bien des

détails obscurs, par suite de l'insuffisance des données et des fautes du copiste. Ceci rappelle d'ailleurs le traité d'orfèvrerie, V, 1, §§ 4, 9, etc.

(3) De Sabine ?

tures, 20 livres; huile pour les moulages, 4 livres. Il faut des ouvriers capables de façonner, de fondre, de limer, et de faire le travail avec des pinces. 40 ouvriers souffleurs pour travailler les objets d'or et d'argent, à raison de 5 livres en 1 jour.

3. Pour étendre quatre pièces de monnaie blanche, à la longueur de 100 coudées et en tirer 40 feuilles, on prend une plaque carrée de verre, longue de 20 doigts, large de dix. De chaque morceau d'argent, on tire 10 feuilles: on en fabrique 120. L'artisan tire chaque jour 40 feuilles de 4 pièces de monnaie.

Pour l'objet d'or, on étend une pièce de monnaie, jusqu'à une longueur de 7 coudées. On mélange du misy, du vieil étain, de l'armoïse indienne.

4. Pour l'objet d'argent, l'artisan travaille comme pour l'objet d'or. (jusqu'à une longueur) de 20 (?) coudées. Il met sur la glace 110 parties de métal et 4 parties de matière additionnelle, afin d'obtenir 100 parties de produit pur.

On emploie une voiture et demie de bois à brûler. Il faut 22 grammata poids d'argent pour l'argenture.

Le doreur, pour la dorure, avec un lingot d'or massif, fait en un jour 150 feuilles; pour les feuilles dorées, par jour, 50 feuilles; pour la dorure des extrémités, 100 feuilles. Pour la dorure complète d'un objet de... coudées, 42 feuilles; pour les objets à jours par coudée 16 feuilles $1/3$ (?).

Pour la fabrication complète des feuilles, il faut 9 livres pour 72 monnaies d'or à l'épreuve: cuivre de Chypre battu à froid, 3 livres; huile, un setier; charbon, 25 muids. Les artisans pour la fabrication de feuilles (prennent) soufre, 1 livre; arsenic (?), 20 livres; vermillon, 10 livres.

5. Avec une livre d'or, voici les diverses proportions: S'il s'agit d'un seul modèle: 1.500 feuilles; 2 modèles, 2.000; 3 modèles, 2.250; 4 modèles, 2.500; 5 modèles, 3.000; 6 modèles, 4.000 (?); 7 modèles, 5.000; 8 modèles, 6.000; 9 modèles, 7.000; 10 modèles, 8.000; 11 modèles, 9.000; 12 modèles, 10.000 (?).

L'ouvrier en feuilles d'or, c'est-à-dire le batteur d'or, en vue du recuit de l'or et de la mise en feuilles, pour chaque livre de l'objet à dorer, prend 6 pièces de monnaies, chacune de 2 carats.

Quant au doreur, pour la seule dorure, et pour chaque livre de l'objet, il a besoin de 3 pièces de monnaie, chacune de 1 carat.

Quant à la parite inférieure, dans l'opération de la dorure, pour chaque livre de statuettes, il faut 3 pièces de monnaies, si ce sont des objets de bois ; si c'est de la pierre, 2 suffisent.

6. Si le doreur travaille immédiatement et opère comme il a été expliqué dans les tableaux de calcul, et s'il emploie des petites feuilles, il lui faudra une pièce de monnaie, par trois coudées. Mais s'il emploie des (feuilles) plus grandes, telles que celles du grillage à jour dans l'angle de l'oratoire (?) de sainte Marie, auprès du palais de Maron (palais de Marie) (1) ; la proportion par coudée sera de..... ; ou bien de..., s'il faut des feuilles plus grandes, comme pour le ciboire et pour les colonnes d'airain (2).

7. Prenez : 6 onces de plâtre ; colle de taureau, 4 onces ; colle de poissons, 1 once ; minium, 1 once ; vermillon, 1/2 once ; minium, 6 onces ; gomme. (colle de) poissons... ; bois de charbon à brûler, 1,200 livres.....

V. XVIII. — FABRICATION DE LA COLLE DE FROMAGE ⁽³⁾

1. Prenant du vieux fromage, broie-(le) dans l'appareil à fromage ; puis, versant de l'eau, laisse reposer 3 jours ; puis retire, et change l'eau. Ensuite, mettant dans une marmite propre, fais bouillir jusqu'à ce que le fromage soit délayé et épaissi dans l'eau chaude. Puis, mettant le même fromage dans une autre eau, celle-ci tiède, pour le ramollir, fais bouillir jusqu'à ce qu'il se change en colle. Ensuite prends jusqu'à 4 parties de chaux vive ; mêle-la intimement avec la colle et colle ce que tu voudras ; laisse reposer l'objet collé pendant 6 jours.

2. On fabrique aussi de la même manière la colle de peaux. Fais bouillir jusqu'à ce que les peaux soient bien dissoutes par l'ébullition, et évapore. Ensuite, laisse refroidir et sécher ; puis, fais fondre et colle.

(1) Glose insérée dans le texte ?

(2) Du sanctuaire de l'autel.

(3) Recette pour préparer une colle,

destinée surtout à recoller le verre ou les poteries. Cp. ORFÈVRE, § 36, p. 316.

3. Broie de la corne de cerf et rejette la poudre grossière ; pulvérise, autant que possible, les (parties) blanches et laisse humecter avec de l'eau, pendant 10 jours ; puis, fais bouillir assez fort dans une bassine, jusqu'à ce que la substance déborde. Alors évapore et dessèche. Puis, mélange 2 parties de chaux avec 1 partie de la colle, et colle.

V. XIX. — SUR LA FABRICATION DU SAVON D'AXONGE ⁽¹⁾

Mets autant de livres que tu voudras d'axonge finement écrasée dans une bassine ; procure-toi aussi de la lessive de bois d'ormeau. Mets-en dans plusieurs vases et place de l'eau dans ces vases ; ils doivent être tous percés de trous dans le fond, et les trous garnis d'un petit chiffon, pour que la lessive ne descende pas. Dispose au-dessous de ces vases d'autres réipients pour recevoir les eaux. Le premier liquide filtré, mets-le dans la bassine. Cette première eau de la lessive fournit ce qu'on appelle le savon de première qualité ; la seconde eau de lessive est plus faible, et les trois (eaux) font les trois charges du savon.

V. XX. — LES MOIS ⁽²⁾

Le plomb est, de sa nature, froid et sec ; pendant 7 jours.

Le mercure (est), de sa nature, tempéré ; pendant 15 jours.

Le Bélier	(Mars)	chaud et humide.
Le Taureau.....	(Avril)	chaud et humide.
Les Gémeaux.....	(Mai).....	chaud et humide.
Le Cancer	(Juin)	chaud et sec.
Le Lion.....	(Juillet).....	chaud et sec.
La Vierge.....	(Août).....	chaud et sec.

(1) Cp. le procédé de lixiviation : V. XI, p. 357.

(2) Texte en très petits caractères, intercalé par un copiste. C'est une

formule magique, composée pour quelque empereur byzantin. — Cp. OLYMPIODORE, p. 110.

La Balance.....	(Septembre)....	sec et humide.
Le Scorpion.....	(Octobre).....	sec et froid.
Le Sagittaire.....	(Novembre)....	sec et froid.
Le Capricorne.....	(Décembre)....	froid et humide.
Le Verseau.....	(Janvier).....	froid et humide.
Les Poissons.....	(Février) .. .	froid et humide.

C'est pour toi, souverain lettré, légitime, qui n'a rien d'étranger ni d'irrégulier, que (nous), tes serviteurs, nous avons composé cette formule. Accepte-la donc avec bienveillance, ô prince; si elle est courte, elle contient quelque chose d'utile.

V. XXI. — FABRICATION DE L'OR ⁽¹⁾

1. Prenant du cuivre naturel, fais-le fondre sept fois, et dans chaque fonte, projette ces matières-ci: dans la première fonte, du tartre délayé, à volonté; introduis-(le) dans le cuivre fondu. Dans la seconde fonte, mets de l'alun broyé en poudre impalpable; dans la troisième fonte, du sel ammoniac broyé; dans la quatrième fonte, du natron broyé; dans la cinquième fonte, pareillement de l'arsenic broyé; dans la sixième fonte, de l'aphrosélinon; pareillement dans la septième fonte, de la tutie d'Espagne vert clair, broyée préalablement, arrosée avec de l'urine d'impubère, exposée au soleil et amenée à l'état de poudre sèche. Avec la volonté de Dieu, tu devras voir apparaître l'or (2). Marie dit: « tu tremperas sept fois, et tu trouveras des choses extraordinaires ».

2. Le tartre, le sel ammoniac, l'alun, le natron, la céruse, la tutie, l'arsenic, l'aphrosélinon et la magnésie des verriers, mélangés avec de l'urine et délayés sept fois, teignent le cuivre (et) lui donnent l'apparence de l'argent (3). C'est là ce qu'on appelle « notre vinaigre ». c'est-à-dire le vinaigre de cuivre.

(1) La recette semble ancienne, mais les mots tartre, tutie et quelques autres sont d'une époque moins reculée.

(2) Cette préparation est celle d'un laiton.

(3) Préparation d'un alliage analogue au tombac.

V. XXII. — PRÉPARATION DE L'APHRONITRON

RECHERCHÉ POUR LES SOUDURES DE L'OR, DE L'ARGENT ET DU CUIVRE

Prenant du natron d'Égypte 1 livre, du savon d'axonge préparé sans chaux, 1 livre, divise exactement et mélange. Place ces matières avec le produit, soit au soleil, soit dans un endroit chaud ; le résultat est parfait pour souder l'or.

V. XXIII. — PRÉPARATION DU CINABRE ⁽¹⁾

1. Prends : mercure, 2 parties ; soufre vif pulvérisé, : urine pure, 1 partie ; prends aussi une petite fiole propre, capable de supporter la force d'un feu sans fumée ; mets-y la préparation, sans remplir, mais de façon à laisser un vide de 2 ou 3 doigts ; mélange le tout. Dispose un fourneau pareil à celui du verrier.

Cette fiole aura une large ouverture ; dispose la place convenable pour faire entrer la fiole, en l'isolant à l'aide d'un roseau ; puis, allume le fourneau. Ménage une autre petite porte, pour que la flamme puisse tourner tout autour. Voici à quel signe on reconnaît que la cuisson est faite : observe l'espace resté vide dans la fiole et, si tu vois sortir une fumée ayant l'apparence de la pourpre, et que la matière échauffée soit couleur de cinabre, la préparation est effectuée. Ne chauffe pas davantage le vase de verre ; car une fois la préparation finie, si tu chauffes davantage, le vase de verre se brise.

2. Fais bouillir du mercure avec de l'huile de raifort additionnée de soufre, et avec de l'arsenic brûlé, dans un vase de verre, pendant 3 jours ; le quatrième, laisse refroidir. Puis le mercure sera de nouveau (mêlé) avec du vinaigre très fort, et un poids de soufre égal à la moitié de celui du mercure. Mélange ces (matières) avec du natron, broie dans un mortier, et le produit deviendra jaune. On met dans un vase contenant du vinaigre

(1) Cp. p. 17.

très fort ; on le bouche bien, pour qu'il ne s'évapore point. Laisse digérer pendant 5 jours ; le sixième, tu trouveras le mystère. Édulcore et fais sécher au soleil : conserve ce mystère.

3. Avec l'aide de Dieu, prends des œufs, casse-les, mets à part les jaunes, en rejetant les blancs ; place dans un alambic et laisse pendant 7 à 8 jours. Retires-en l'eau ; chauffe la matière qui a pris l'aspect métallique, jusqu'à ce qu'elle soit passée à l'état de chaux : et conserve avec soin cette chaux, en la mettant à part. Cette chaux est dite terrestre (?)

V. XXIV. — PRATIQUE DE L'EMPEREUR JUSTINIEN ⁽¹⁾

1. Prenant des coquilles d'œuf, pile-(les) dans un mortier et sèche-(les). Lave à plusieurs reprises et lave encore avec du natron et de l'eau ; edulcore avec de l'eau et du vinaigre commun, jusqu'à ce que la composition soit devenue blanche comme la céruse du plomb. Après avoir laissé sécher, conserve.

Prenant de cette coquille devenue blanche, 3 onces, et des blancs d'œufs, 6 onces, pile ensemble. Extrais-en les eaux au moyen de l'alambic ; garde à part la scorie.

Mets dans ces eaux des coquilles lavées, durcies, c'est-à-dire desséchées, et concentre. Épuise (l'action des eaux) sur les feuilles (de métal ?) et tiens prête la composition pour blanchir. Prenant la scorie susdite, délayée dans les eaux et blanchie, avant que l'eau ne soit montée, c'est-à-dire 2 onces... observe la préparation du second jus.

Mets la scorie dans un vase de terre cuite, ou de verre ; bouche-le ; fais cuire au moyen de la kérotakis sur un feu violent pendant 1 jour, jusqu'à ce que le produit n'ait plus d'odeur et devienne blanc.

Après avoir retiré, pile dans un mortier au soleil. Prends une portion de l'eau qui a monté, et amène en consistance visqueuse, pendant 1 jour. Puis, après avoir fait sécher au soleil et retiré, fais cuire au moyen de la

(1) C'est un fragment assez étendu | de cet empereur (voir *Introd.*, p. 176,
des traités perdus qui portaient le nom | 214, 215).

kérotakis sur un feu violent, suivant l'ordonnance susdite, pendant 1 jour.

Enlevant de nouveau, délaie avec de l'eau et amène en consistance visqueuse, en exposant pendant 1 jour au soleil; puis, fais cuire. Réitère plusieurs fois, jusqu'à ce que tu voies la composition blanche comme la céruse.

2. Ensuite, fais jaunir de la manière suivante. Après avoir fait monter l'eau, suivant l'ordonnance susdite, tu ne l'emploies plus pour opérer la fixation de la couleur des œufs sur les feuilles; mais tu ajoutes, dans un setier, 10 jaunes d'œufs, et tu les brouilles dans l'eau. Garde les eaux jaunes, et avec ces eaux, délaie la composition, de façon à l'amener en consistance visqueuse, pendant 1 jour. Après avoir fait sécher au soleil, chauffe et fais toutes choses suivant l'ordonnance susdite, ne te tenant pour satisfait que lorsque tu verras la composition devenue jaune comme de l'or.

Place cette composition dans un flacon, non bouché; et mets dans un vase (de terre) du vinaigre commun très fort. Dispose le flacon (contenant) la composition, de façon à ce qu'il flotte sur le vinaigre. Lute tout autour le vase (qui contient) le vinaigre, avec son couvercle; conserve pendant 41 jours.

Puis, retirant la composition, mets-la dans un mortier; ajoute des eaux jaunes et amène en consistance visqueuse. Après avoir laissé sécher au soleil, garde: l'opération est accomplie.

3. Pour préparer une telle (composition), on emploie la macération, la cuisson faite à forte chaleur avec l'asèm, ainsi que le broiement (dans) le mortier, et l'arrosage avec les liquides. On l'amène à un point tel, qu'elle ne s'échappe pas par l'action du feu, mais qu'elle devienne susceptible de pénétrer les corps et d'y demeurer fixée, sans se volatiliser, ni être brûlée. C'est ce qui arrive lorsqu'on soumet l'asèm à une forte chaleur, la vapeur montant et descendant dans l'appareil sphérique (1), à l'état de brouillard opaque, jusqu'à ce que le produit ait acquis toute sa puissance de matière incombustible et fixe.

Les poudres sèches subiront aussi le même traitement, jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait décomposées et privées de leur eau, et qu'elles soient mélangées, complètement unifiées avec les liquides, en ne formant plus,

(1) Cf. Zosime cité par Olympiodore, p. 105.

pour ainsi dire, qu'un seul corps inséparable, par l'effet de l'opération.

Les liquides, de leur côté, seront fixés au moyen d'espèces astringentes, complètement décomposés et réduits en ios, jusqu'à ce qu'ils aient acquis le pouvoir de demeurer sans se volatiliser et de résister au feu. Par l'effet de l'union indissoluble entre les poudres sèches et les liquides, on produit des couleurs douées de l'aptitude à pénétrer (les métaux) ; de même que toute matière extractive naturelle, mise à bouillir dans l'eau sur un feu doux, se délaie entièrement, en donnant sa couleur à l'eau, le tout étant amené à l'unité.

4. Après donc que toutes les eaux sont complètement montées (1), prends le sédiment sec et noirci qui reste, et blanchis-(le) de cette façon. Tu auras un vin préparé d'avance, avec de l'eau de chaux filtrée à travers de la cendre d'albâtre, suivant le procédé de la lessive pour savonner. Prends-en une portion et sers-t'en pour bien laver (la scorie), jusqu'à ce que l'eau soit noircie.

Ensuite reverse de nouvelle eau et, si tu veux, laisse digérer pendant quelques jours. Revenant (à la charge), lave encore, en suivant l'ordre indiqué précédemment. Transvasant l'eau noircie, mets-en de nouvelle sur les autres matières. Renferme ensuite celles-ci dans des vases, pendant le même nombre de jours ; puis, retire-les, relave : en opérant de cette façon, l'apparence noire se dissipe et il se forme un or de couleur blanche. Quant aux eaux noircies auparavant, mets-(les) dans un vase de verre ; après avoir luté le vase tout autour, laisse sécher et fais digérer pendant quelques jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que le produit soit réduit en pâte, désagréé, et parvenu à un blanchiment convenable. Qu'il se délaie et se désagrège. Expose-le au-dessus du vinaigre, de façon à ce qu'il subisse l'action de ses vapeurs piquantes et se désagrège ; le vase doit être fermé avec soin. Ainsi, sous l'influence de la vapeur piquante, le produit blanchit à l'air et devient comme la céruse provenant du plomb.

Il est possible de produire cet effet avec notre chaux, c'est-à-dire en exposant notre pierre à la vapeur acide du vinaigre, à la façon d'une feuille de

(1) A partir de ce mot, le texte représente une copie nouvelle d'un texte, déjà donné comme appendice à la fin d'Olympiodore (p. 113 de la *Traduction*).

Le texte actuel est plus correct et il offre des variantes importantes : ce qui nous a décidé à le reproduire ici.

plomb. Mais, pour donner à cette matière la coloration jaune, après que la préparation a été convenablement lavée et blanchie, il faut d'abord l'arroser avec des eaux jaunes, faire macérer et réagir, et ensuite dessécher.

Ainsi a été accomplie la pratique de l'empereur Justinien (1).

V. XXV. — DESCRIPTION DE LA GRANDE HÉLIURGIE

EXPOSÉE DANS LE TRAITEMENT DU TOUT (2)

Sachez que la grande héliurgie est exposée et décrite dans la création du Tout, à l'occasion de son créateur (demiurge), suivant l'allégorie que voici :

Le Tout se manifeste dans six choses : dans les quatre éléments, dans l'âme et dans Dieu même, l'artisan et le créateur de ces choses. Or, les quatre éléments sont les suivants : le premier, celui qui se porte en haut, c'est le feu ; le second, placé au-dessous, l'air ; le troisième, situé plus bas, la terre ; le quatrième, inférieur à la terre, l'eau ; tels sont les quatre éléments. En outre, il y a l'âme et Dieu, leur artisan et fabricant. C'est dans ces six choses que le Tout se manifeste. Il y a aussi six choses dans la matière de la grande héliurgie, choses qu'ils ont exposées avec justesse ; ce sont : l'eau, la vapeur sublimée, le corps (métallique), la cendre, la vapeur humide, et le feu. Parmi ces choses, les quatre (premières) répondent aux quatre éléments. La cinquième, c'est-à-dire la vapeur humide, est assimilée à l'âme, et la sixième, c'est-à-dire le feu, est l'image de Dieu.

(1) Le texte porte : Justien. J'avais lu d'abord Julien ; mais le texte de M. et la tradition qui attribue à Justinien des traités alchimiques (*Introd.*, p. 176 et 214) ne laissent pas subsister de doute.

(2) Morceau mystique de date incon-

nue, mais qui pourrait ne pas être plus ancien que l'écriture correspondante, c'est-à-dire que le xve siècle. Le mot *héliurgie* est synonyme de *chry-surgie*, le signe de l'or et celui du soleil étant les mêmes.

V. XXVI. — BÉNÉDICTION DE LA RUCHE ⁽¹⁾

1. Salut, notre Seigneur (Christ ?), salut.... vie..... (à l'abeille ?) bénie, qu'ont bénie le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Par-dessus tous, tu as la bénédiction; tu as adoucis (mon) cœur; tu as (favorisé ?) le maître chanteur de l'église; tu (l') as sanctifié avec ton produit. Rassemble tes petits, rassemble-les, et parcours les fleurs des montagnes, les (fleurs) aux mille douceurs, aux mille fruits que Dieu connaît, mais que l'homme ne connaît point. Je t'adjure (de chasser) la guêpe sauvage, et l'insecte venimeux, et le corbeau, et les serpents, et l'araignée, et la fourmi; que rien de ce qui nuit à l'abeille n'ait la permission de s'approcher des abeilles du serviteur de Dieu N.....; au nom du Père et du Fils et du St-Esprit.

2. Fais une croix et écris cette prière sur la croix, ou sur un bâton (quelconque) et place-la au milieu de la ruche.

3. Sur un moyen à employer pour endormir un homme : Écris sur une feuille de laurier : C'est à Béthléem en Judée que le Christ est né. Repose-toi. Saint Eugène, donne le sommeil au serviteur de Dieu N.

4. Sur un moyen à employer pour que l'on ne s'endorme pas (2) : Fais cuire les testicules d'un lièvre dans du bon vin; qu'on le boive et on ne s'endormira pas.

V. XXVII. — FABRICATION DE L'ARGENT ⁽³⁾

Prends une partie de plomb, dix parties d'étain, fonds au creuset; broie avec du vinaigre et du sel, de façon à blanchir le métal. Mets ensuite dans un creuset ?) et nettoie trois fois avec de l'huile. Puis, sur cinq parties de cet

(1) Invocation d'une époque moderne, suivie de quelques formules magiques. Ce morceau indique le caractère moral des moines qui déterminaient le manuscrit M.

(2) Ceci rappelle les recettes attri-

buées à Démocrite, dans Pline et dans les *Geoponica*.

(3) Écriture du x^e siècle. Ce morceau a été ajouté après coup dans le ms. M. Sadata est indéterminée; mais certaines expressions semblent assez modernes.

alliage, projette une partie d'argent; après mélange, fais fondre au feu. Ensuite, fondant cinq parties d'étain, ajoutes-y une partie de la composition précédente et tu verras l'argent en nature.

AUTRE PROCÉDÉ. — Prenant du mercure occidental et du mercure oriental, à parties égales; broie et mets dans un vase de verre; fais cuire sept fois. Le produit sublimé est pareil au cristal. Ensuite broie-le avec du blanc d'œuf; fais cuire de nouveau, et le produit sublimé sera pareil au cristal. Prends-le, suspends-le dans le vase du vinaigre, ainsi qu'il a été dit plus haut; fais descendre l'eau; mets-y les blancs (d'œufs?): enterre le vase de verre, suivant la méthode philosophique, dans de la fiente (de cheval), pendant 40 jours, jusqu'à ce que tout se liquéfie. Ce procédé est dû à Salomon le Juif, et tiré des temples du soleil.

V. xxviii. — SUR L'ORICHALQUE ⁽¹⁾

1. Prenant de la tutie d'Alexandrie, du tartre, de la farine, de la fiente, des figues et du raisin, fais fondre le cuivre : répète l'opération plusieurs fois, avec un nouveau traitement. De cette façon le cuivre devient comme de l'or.

2. Mets du safran, du curcuma, du miel et d'autres (substances) couleur de citron, à ton idée; des jaunes d'œufs et de la bile de bœuf roux desséchée.

V. xxix. — SUR LE SOUFRE INCOMBUSTIBLE

Prenant du soufre apyre, délaie dans de l'urine d'impubère; ensuite prenant de la saumure en quantité égale, fais bouillir jusqu'à ce que (le soufre) flotte à la surface, et (alors) il devient incombustible (2). Éprouve-le, en l'enlevant et l'examinant, jusqu'à ce qu'il devienne incombustible. c'est-à-dire jusqu'à ce que tu voies qu'il ne brûle plus. Prends la même

(1) Cp. p. 321, § 55, une recette pareille et plus développée.

(2) Cette recette a un sens précis, si l'on entend par le mot soufre, la pyrite

ou tout autre sulfure métallique, conformément au § 6 du traité de DÉMOCRITE, p. 47.

eau (du soufre) incombustible; jette-(la) sur de la fleur de sel, délaie, en agissant comme avec le soufre incombustible. Tel est le divin mystère.

D'autres délaient du plomb avec le soufre, en même temps que la fleur de sel, et ils préparent (ainsi) le divin mystère.

V. xxx. — BLANCHIMENT DE L'EAU

AU MOYEN DE LAQUELLE EST BLANCHI, PENDANT QU'ON LE TRAITE,
L'ARSENIC, AINSI QUE LA SANDARAQUE

Lorsque le cuivre brûlé est associé avec une partie d'alun lamelleux et une partie de gomme blanche, dissous la gomme dans l'eau; lorsqu'elle est dissoute, on obtient un liquide de consistance visqueuse. Mets l'alun dans un vase et verses-y l'eau de gomme; fais cuire jusqu'à dessiccation et garde. Le produit est délayé avec l'arsenic, la sandaraque et le cuivre; puis on opère la coction.

V. xxxi. — SUR LE BLANCHIMENT DE L'ARSENIC LAMELLEUX ⁽¹⁾

Prenant de l'arsenic, délaie avec une égale quantité de vinaigre. Après avoir repris, place au-dessus d'une kérotakis, en superposant une coupe à une (autre) coupe. Après avoir luté tout autour à la partie supérieure, fais un feu léger par-dessous, jusqu'à ce que tu voies la coupé devenir tiède. Après avoir enlevé la vapeur sublimée, amène-la avec de l'eau en consistance cireuse, et lute la coupe après addition de vinaigre. Laisse le soufre jusqu'à ce que le produit soit blanchi, et fais cuire dans la cendre chaude, ainsi qu'il a été exposé plus haut; puis garde.

Prenant de la sandaraque, délaie avec du vinaigre. Dispose dans deux boîtes, mets au four et après avoir enlevé la vapeur sublimée, garde

(1) Ce procédé paraît le même que celui d'OLYMPIODORE, p. 82.

l'arsenic et la sandaraque. La magnésie devient blanche comme de la neige, et ensuite elle est jaunie.

V. XXXII. — DORURE DU FER ⁽¹⁾

1. Prenant du mordant, 1 demi-once; du sel gemme, 1 demi-once; du tartre, 2 onces; du vitriol romain, 1 demi-once; de l'alun, 1 demi-once; du vert-de-gris (?), 2 ou 3 hexages; du poivre, 1 demi-once; du sel commun, 1 once; broie bien tout cela très menu, séparément, puis ensemble, et agite. Mets le mélange dans un vase étamé neuf, en ajoutant la valeur de deux brocs ? d'eau, fais cuire jusqu'à réduction de l'eau à son tiers, et, après avoir fermé, tiens en garde.

2. Alors tu vernis le fer, tu le teins en rouge et tu le dessèches bien. Ensuite tu l'histories et tu écris dessus ce que tu veux faire, par-dessus le vernis, avec un poinçon (?) en fer. Prends une préparation blanche, c'est-à-dire du sublimé, et broie-la très fin. Alors, mets (l'objet?) dans un vase; mets-y aussi de l'urine humaine et agite bien. Puis, enduis les lettres avec une plume, de façon à les obtenir écrites sur le fer; puis fais rougir au feu pour dessécher. Enduis de nouveau et dessèche pendant trois bonnes heures; et lorsque tu verras que la liqueur a attaqué et creusé le fer, fais blanchir très fortement, afin d'expulser tout à fait la préparation et l'urine en dehors des lettres. il faut essuyer avec un mouchoir blanc et propre, afin qu'il n'y ait pas de crasse, et faire attention à ce que les lettres ne se salissent pas.

3. Procure-toi de l'or, provenant de ducats vénitiens et bats-le sur l'enclume avec le marteau, de façon à ce qu'il devienne mince comme une feuille de rose. Ensuite coupe-le en petites parcelles et garde-les.

Ensuite, filtre du mercure avec (une peau de) chamois serrée; (fais cela) une et deux fois, pour ôter la crasse. Alors, mets le creuset sur le fourneau d'un orfèvre, afin de le faire rougir. Puis, retire-le du feu; mets l'or dans le creuset, et remue souvent le creuset; l'or est dissous et s'unit avec le mercure: et alors, verse dans une coquille de spondyle.

(1) Recette moderne.

SIXIÈME PARTIE

COMMENTATEURS

NOTICE PRÉLIMINAIRE

Les traités des Alchimistes gréco-égyptiens ont été réunis en collection par Zosime d'abord, au ⁱⁱⁱ^e siècle de notre ère, puis vers le ^{vii}^e siècle au temps d'Héraclius, ainsi qu'il a été exposé dans notre *Introduction* (p. 200 à 203). Ils sont devenus aussitôt l'objet de commentaires multipliés, écrits par des praticiens d'une part, et d'autre part, par des philosophes mystiques. En ce qui touche les développements pratiques donnés à l'antique doctrine, nous rappellerons qu'ils ont été, depuis le temps de Zosime jusqu'au ^{xiv}^e siècle, et sur quelques points jusqu'à la fin du moyen âge, consignés dans des traités et dans des mémoires, dont nos cinq premières parties renferment les débris. Parmi les commentaires mystiques, les plus anciens, d'une portée philosophique incontestable, ont été conservés dans les ouvrages de Synésius et d'Olympiodore. Puis sont venus des glossateurs byzantins, étrangers à l'œuvre expérimentale, qui ont disserté sur les vieux traités, avec une subtilité scolastique mêlée d'exaltation. C'est à cet ordre de compositions qu'appartiennent les livres de Stephanus, du Philosophe Chrétien, et du Philosophe Anonyme. Stephanus est un personnage connu (1), à la fois philosophe, médecin, astrologue et alchimiste, contemporain et conseiller de l'empereur Héraclius (vers l'an 620). Ses ouvrages alchimiques, rédigés dans un langage mystique et enthousiaste, n'ont pas un grand intérêt scientifique; le texte grec en a été publié par IDELER dans ses *Physici et medici græci minores* (2 vol. in-8, Berlin 1841-1842, p. 199 à 237) d'après une copie de Dietz, faite sur un manuscrit de Munich, et collationnée, paraît-il, sur le vieux manuscrit de Venise, dont le manuscrit de Munich d'ailleurs est lui-même une copie directe ou indirecte (2). Cette publication laisse fort à désirer, l'éditeur ayant trans-

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 199.

(2) Voir *Introduction*, p. 198.

crit les signes alchimiques purement et simplement, sans les comprendre, avec plus d'une erreur, et n'ayant donné aucune variante. Cependant elle permet de prendre une connaissance suffisante de l'œuvre de Stephanus ; surtout si on la complète par la lecture de la traduction latine de cet auteur, publiée en 1573 à Padoue, par Pizimentius, dans l'ouvrage qui porte le titre suivant : *Democriti de Arte magiā*. Dans ces conditions, il ne nous a pas paru indispensable de faire une nouvelle édition de Stephanus, notre publication étant consacrée essentiellement aux œuvres originales et inédites.

Il en est autrement des ouvrages du Philosophe Chrétien et du Philosophe Anonyme, inédits jusqu'à ce jour. Ce sont des compilations, avec commentaires, faites d'après les vieux auteurs. L'étendue initiale de ces compilations n'est pas exactement connue, attendu que les copistes y ont rattaché successivement des morceaux qui n'en faisaient pas partie à l'origine, ainsi qu'il sera expliqué plus loin. Certaines confusions se sont même produites entre les deux compilations. Enfin, sous le nom de l'Anonyme, il semble que plusieurs auteurs différents aient été groupés. La date initiale du Chrétien et celle de l'Anonyme seraient déterminées, si l'on pouvait s'en rapporter aux indications du manuscrit du Vatican (1). En effet, le traité de l'Anonyme (2) qui débute par les mots *Τό ὅν τετραμερές...* est dédié dans ce manuscrit à Théodose le grand Empereur : sans doute Théodose II, auquel Héliodore a aussi dédié son poème alchimique.

Mais les chapitres sur les Soufres, sur les Mesures et sur la Teinture unique (III. xxi, xxii et xviii), que nous avons publiés dans les œuvres de Zosime, et qui font partie de la compilation du Chrétien dans les manuscrits, sont aussi dédiés au grand Empereur Théodose dans le manuscrit du Vatican. Dans le premier de ces chapitres, les deux premières lignes (Texte, p. 174, l. 11 et 12) sont supprimées, et l'auteur débute par ces mots : *Ἰστέον, ὃ κράτιστε Βασιλεῦ*, puis il continue par : *ὅτι σὺ μόνον ὁ φιλόσοφος*, etc., comme à la ligne 13, jusqu'à la dernière ligne du chapitre. Cette suppression et cette interpolation sont suspectes, et il est permis de supposer que le nom de Théodose a été ajouté après coup, comme il est arrivé trop souvent dans ce genre de littérature. Parmi les autres chapitres de ces mêmes compilations, ceux qui ne sont pas transcrits d'après les vieux auteurs roulent sur des subtilités d'une assez basse époque, et ils sont assurément plus modernes que Synésius et Olympiodore, contemporains effectifs de Théodose.

On trouve dans l'œuvre du Chrétien, telle qu'elle est transcrite dans le manuscrit de St-Marc, une autre mention qui paraît plus moderne et plus authentique, car elle ne s'en réfère pas au nom d'un empereur : c'est la dédicace à Sergius du traité sur l'Eau divine : il s'agit probablement de Sergius Resaïnnensis, traducteur syriaque des Philosophes grecs, qui a vécu à la fin du vi^e siècle (3). Était-il vraiment contempo-

(1) *Introd.*, p. 191. — Rapport de M. André Berthelot dans les *Archives des missions scientifiques*, 3^e série, t. xiii (1887).

(2) C'est le traité auquel nous avons donné le titre : « Musique et Chimie », VI, xv ; voir aussi III, xliv.

(3) *Origines de l'Alchimie*, p. 205.

rain du Philosophe Chrétien ? On pourrait en douter à la rigueur, si l'on s'attachait à la citation du nom de Stephanus (1), reproduit dans l'un des chapitres du Chrétien : « Sur l'exposé détaillé de l'œuvre »; chapitre que nous avons publié dans les œuvres de Zosime (III, xvi), en raison des indications qui y sont contenues et parce qu'il renferme des fragments extraits de Démocrite. Mais tous ces textes ont été tellement interpolés par les copistes que l'on ne doit pas attacher une signification trop absolue à de semblables citations, ajoutées souvent après coup. En fait, je serais porté à regarder cette citation de Sergius comme la seule tout à fait authentique, et par conséquent à fixer la date du Chrétien à l'époque de cet écrivain, c'est-à-dire un peu avant Stephanus. On serait également reporté vers une époque qui ne peut guère être abaissée au delà du V^e ou VI^e siècle, par les opinions relatives à la nécessité de la grâce divine, opinions exposées dans le morceau VI, 1, sur la Constitution de l'or (p. 385).

Quant au Philosophe Anonyme, il cite aussi Stephanus, non en passant, mais dans un développement historique relatif aux autorités alchimiques (VI, xiv), et je pense dès lors qu'il doit être regardé comme postérieur. Mais il pourrait être contemporain avec les auteurs pseudonymes des Traités perdus, attribués à Héraclius et à Justinien (2). L'attribution de certains chapitres à l'Anonyme offre d'ailleurs diverses confusions, qui semblent indiquer plusieurs écrivains.

Entrons maintenant dans des détails plus circonstanciés sur la compilation du Chrétien. La forme la plus moderne et la plus parfaite sous laquelle nous possédions cette compilation est celle qui existe dans le manuscrit Lb (2251 de Paris), copié vers le milieu du xviii^e siècle; en vue, ce semble d'une publication qui n'a pas eu lieu. Le copiste a pris comme base le manuscrit E (2329 de Paris), un peu plus ancien, qu'il a d'abord complété par des additions marginales; il a fait subir ensuite aux textes des remaniements considérables, qui le plus souvent ne sont pas des améliorations; enfin il a complété la compilation du Chrétien, en y intercalant des morceaux qui n'en font pas partie avec pleine certitude dans les autres manuscrits (sauf E).

Nous allons, pour préciser la discussion, donner un tableau comprenant les 53 chapitres attribués au Chrétien dans le manuscrit L et ceux qui lui sont attribués dans le manuscrit E; avec l'indication des feuillets de M (manuscrit de St-Marc, xi^e siècle), de B (2325 de Paris, xiii^e siècle), et de A (2327 de Paris, xv^e siècle), où se trouvent certains de ces chapitres; celle des feuillets du manuscrit du Vatican, qui en renferment quelques-uns; les numéros correspondants de la vieille liste du manuscrit de St-Marc (3); enfin les numéros de notre propre publication, où ces divers chapitres sont imprimés. Cela fait, nous examinerons de plus près la composition même de la compilation.

(1) ZOSIME, p. 162.

(2) *Introd.*, p. 176, 214; *Trad.*, p. 368.

(3) *Introd.*, p. 175.

TABLEAU DES CHAPITRES DU PHILOSOPHE CHRÉTIEN

TITRES	Lb (2251)	E (2329)	M	A (2327)	B (2325)	Vat.	VIELLE LISTE de M	NOTRE PUBLICA- TION
	chapi- tres	chapi- tres	folios	folios	folios	folios	numé- ros	
Constitution de l'or.....	1 ^{er}	1 ^{er}	110 r.	92 v.	91 r.	manque	47	VI, I.
L'espèce est composée.....	2	2	96 r.	94 r.	94 r.		31?	IV, VI.
Fabrication du Tout.....	3	3	97 r.	suite du précéd.	suite du précéd.		31	IV, VII.
Autre traitement.....	4	4	98 v.	do	do		31	IV, VIII.
La chaux des anciens, etc..	5 à 13	5 à 12	à 101 r.	97 r.	98 r.		32	IV, IX à XVIII
Les espèces de l'Eau divine.	14	13	101 r.	99 r.	101 v.		48?	VI, II.
Désaccord des anciens.	15	14	suite	suite	suite		48	VI, III.
Traitement de l'Eau divine en général.....	16	15	suite	suite	suite		do	VI, IV.
Fabrication de l'Eau mysté- rieuse.....	17	n° omis	103 r. et 119 r. (1)	do	do		do	VI, V.
Objection concernant l'Eau divine, etc.....	18 à 20	17 à 18	119 r.	101 r.	105 r.		do	VI, VI à IX.
Variétés de la fabrication...	21	n° omis	122 r.	103 v.	108 r.		do	VI, X.
Figures géométriques.....	22	do	124 r.	105 v.	111 r.		do	VI, XI.
Écrits secrets des anciens..	23	do	124 v.	106 r.	111 v.		do	VI, XII.
Laines teintées.....	24	23	127 v.	109 r.	115 v.		48	V, XII.
Poudre noire.....	25	24	suite	suite	116 r.		do	V, XIII.
Comaris.....	26	25	do	do	do		do	V, XIV.
Traitement après l'iosis....	27	26 (sic)	do	do	do		do	V, XV.
Les mœurs du Philosophe..	28	26 (sic)	128 r.	109 v.	do		?	I, XIV.
Serment.....	suite	27	128 v.	109 v.	116 v.		?	I, XI.
La poudre sèche.....	29	28	136 v.	110 r.	do		?	III, XXXI.
L'iosis, etc.....	30	29	suite	suite	117 r.			III, XXXII à XXXV.
Lavage de la cadmie.....	31	30	137 r.	110 v.			?	III, XXXVI.
Sur la teinture.....	do	31	137 v.	111 r.				III, XXXVII.
Sur le jaunissement; l'Eau aérienne.....	32	32	137 v.	111 r.	117 v.			III, XXXVIII.
L'écrit authentique de Zo- sime.....	33	33	manque	112 r.	118 r.		manque	III, XI.
Les quatre corps métalliques.	34 et 35	34 et 35	141 v.	113 v.	119 v.		48	III, XII.
Diversité du cuivre brûlé..	36	36	144 r.	115 v.	123 r.		128 v.	III, XIII.
L'Eau divine est composée..	37	sans n°	144 r.	116 r.	123 r.		do	III, XIV.
Choix du moment.....	38	38	144 v.	116 v.	124 r.		do	III, XV.
Exposé détaillé de l'œuvre.	39	39	145 v.	118 r.	126 r.	à partir du § 13. f. 127	do	III, XVI.
Substance et non substance.	40	40	149 r.	122 r.	132 v.	117 v.		III, XVII.
Teinture unique.....	41	41	150 r.	122 r.	133 v.	118 v.	do	III, XVIII.
Les quatre corps aliments des teintures.....	42	42	150 v.	123 r.	134 r.	119 v.		III, XIX.
Alun rond.....	43	43	151 r.	123 v.	135 r.		do	III, XX.
Sur les soufres.....	44	44				114 v.		III, XXI.
Sur les mesures.....	45	45				113 v.	do	III, XXII.
Comment on brûle les corps.	46	46				109 v.		III, XXIII.
Mesure du jaunissement....	47	47	suite	suite	suite		do	III, XXIV.
Sur l'Eau divine.....	48	48	jusqu'au 161 r.	jusqu'au 136 r.	jusqu'au 152	112 r.	33	III, XXV.
Préparation de l'ocre.....	49	49				1 r.		III, XXVI.
Traitement du corps de la magnésie.....	50	50					?	III, XXVII.
Corps de la magnésie.....	51	51				102	?	III, XXVIII.
Pierre philosophale.....	52 et 53	52 et 53	manque	136 r.	manque	106 v.	manque	III, XXIX.

(1) Traité coupé en deux par le relieur (*Introd.*, p. 184).

Si l'on examine cette liste de chapitres, on reconnaît aisément qu'elle se décompose en plusieurs groupes, qui étaient séparés dans les plus anciens manuscrits et attribués à des auteurs différents. Tels sont d'abord les chapitres 2, 3, 4 et 5, jusqu'à 13, lesquels paraissent répondre à nos numéros 31 et 32 de la vieille liste de St-Marc (*Introd.*, p. 175), désignés sous le nom de chapitres d'Agathodémon, Hermès, Zosime, Nilus, Africanus; tandis que les chapitres véritables du Chrétien y figurent sous nos numéros 33, 47 et 48 : le numéro 33 répond au chap. 48 sur l'eau divine; le numéro 47 représente le chapitre 5 Constitution de l'or, qui est un traité spécial; enfin le n° 48, comprenant 30 chapitres sur la Chrysopée, d'après la vieille liste, répond sensiblement au groupe des 34 chapitres de Lb. compris depuis le ch. 14, jusqu'au chapitre 47; surtout si l'on en défalque l'écrit authentique de Zosime (ch. 23), qui manque dans M; ainsi que les Mœurs du Philosophe et le Serment (ch. 28), qui appartiennent à un autre ordre d'idées. Les chapitres 49, 50, 51 ont le caractère d'extraits anciens, analogues aux ch. 2 à 13. Quant aux ch. 52 et 53 (Pierre philosopha), c'est une addition postérieure, manquant dans M et dans B.

Nous aurions donc un premier ensemble de la compilation du Chrétien, comprenant les chapitres 14 à 47 de Lb. et représenté dans la vieille liste de St-Marc par le n° 48. Plus tard, dans le type qui a servi au copiste du manuscrit actuel de St-Marc, on aurait ajouté les chapitres d'extraits que nous comprenons sous les nos 31 et 32, c'est-à-dire les chapitres 2 à 13 : la Constitution de l'or (ch. 1) répondant au numéro 47, paraît avoir été toujours à part, de même que le chapitre 48, répondant au n° 33 sur l'eau divine. — Les nos 31 et 32 semblent, je le répète, ainsi que les chap. 49, 50, 51, représenter un groupe d'extraits plus anciens, qui sera venu se confondre avec la compilation du Chrétien. En tout cas, les chap. 52 et 53 ne faisaient pas encore partie de la collection copiée dans le manuscrit de St-Marc (xi^e siècle), ni même dans le manuscrit B (xiii^e siècle); mais ils y sont entrés dans le type qui servit au copiste du manuscrit A.

Dans le manuscrit du Vatican, il manque la majeure partie des chapitres du Chrétien; deux groupes d'articles seulement s'y trouvent : l'un va du ch. 36 au ch. 51; l'autre, du ch. 24 au ch. 27. Ce dernier groupe offre un caractère spécial, sur lequel nous allons revenir. Mais il est difficile de tirer des inductions trop absolues de ces lacunes.

Indiquons maintenant la nature des sujets traités et expliquons comment nous avons été conduit à démembrer la compilation du Chrétien, pour en reporter un certain nombre de morceaux dans les parties précédentes. Ce démembrement était tout indiqué par notre plan, dans lequel je m'efforçais de reconstituer les textes avec leur caractère le plus ancien. Or la compilation du Chrétien a été faite à l'origine en vertu du système général suivi par les Byzantins, du viii^e au x^e siècle, période pendant laquelle ils ont tiré des anciens auteurs qu'ils avaient en main des extraits et résumés, tels que ceux de Photius et de Constantin Porphyrogénète. Ce procédé nous a conservé une multitude de débris de vieux textes : mais il a concouru à nous faire perdre les ouvrages originaux. Un semblable résultat a été particulièrement regrettable en ce qui touche les ouvrages scientifiques, que leurs abrégiateurs comprenaient mal, négligeant la partie technique pour s'attacher aux morceaux

mystiques et déclamatoires. Quoi qu'il en soit, les livres originaux n'existent plus et le problème est de les reconstituer autant que possible, à l'aide des fragments conservés par les abrégiateurs. C'est le travail qui a été fait pour les historiens antiques et c'est celui que j'ai essayé d'exécuter pour les alchimistes.

Voilà comment j'ai restitué à Zosime et aux vieux auteurs les fragments, souvent altérés et modifiés par des commentaires ultérieurs, qui se retrouvent dans les compilations du Chrétien et de l'Anonyme; les chapitres 29 à 53 de Lb notamment, ont ainsi passé dans la III^e partie de la présente publication; les chapitres 28 et 28 *bis* de Lb, qui ont une physionomie spéciale, ont été reportés dans la partie I. Les chapitres 2 à 13, que j'ai signalés plus haut comme extraits de vieux auteurs, d'après l'ancienne liste de St-Marc, sont rentrés dans la IV^e partie. Les chapitres 24 à 27, qui se distinguent tout-à-fait par leur caractère technique, ont été maintenus dans la V^e partie.

Il ne faut pas se dissimuler que cette répartition prête un peu à l'arbitraire. Cependant elle me semble préférable au système qui consisterait à conserver en bloc ces compilations. Le tableau ci-dessus constate d'ailleurs l'état exact de celle du Chrétien dans les manuscrits, indépendamment de toute hypothèse.

Ce travail d'élimination terminé, il est resté encore un nombre considérable de morceaux, se rattachant plutôt à la classification générale de la compilation qu'à des sujets scientifiques déterminés; c'est ce résidu qui constitue les chapitres du Chrétien dans les manuscrits, transcrits dans la VI^e partie.

On y a joint au Chrétien et à l'Anonyme plusieurs morceaux constituant des compilations analogues et plus récentes encore, telles que celles de Cosmas et de Blemmides; la dernière remonte seulement au XIII^e ou XIV^e siècle. Quelques débris du même ordre, formés par un assemblage de vieilles citations, la plupart de seconde ou troisième main, et désignés dans les manuscrits sous le titre générique de « Pierre philosophale » ont été compris également dans cette VI^e partie: observons à cet égard qu'un chapitre semblable figure déjà dans les œuvres dites de Zosime (III, XXI); nous en donnerons ici quelques autres, de façon à compléter la publication des textes de nos manuscrits.

VI. 1. — LE CHRÉTIEN

SUR LA CONSTITUTION DE L'OR ⁽¹⁾

1. « Après avoir discoursu tout à l'heure dans le second traité et avoir développé les procédés concernant les pierres, j'ai exposé dans le troisième

(1) Premier chapitre dans E, Lb. — A la marge de A, on lit: « Jacques, l'inspiré de Dieu: tu le trouveras (cité) au

milieu de ce discours ». Puis: « il faut savoir que Job a passé sept ans et demi dans son affliction » (voir plus loin).

traité ce qui convenait au sujet ; c'est-à-dire que les sulfureux sont dominés par les sulfureux et les liquides par les liquides correspondants (1). » Tel est le préambule (2) que le savant d'Abdère a placé dans son quatrième traité, voulant montrer par là qu'il y a identité entre le liquide opposé au liquide correspondant et l'élément sulfureux ; c'est-à-dire que le point capital du traitement, c'est que « les sulfureux sont dominés par les sulfureux et les liquides par les liquides correspondants. En effet la nature jouit de la nature ; et de même, la nature triomphe de la nature, et la nature domine la nature ». Il l'a dit lui-même, ainsi que son maître Ostanès (3).

2. Pour notre part, suivant leurs traditions, c'est avec ce même préambule que nous avons composé notre traité de l'or et de l'argent, sans nous écarter des quatre livres de Démocrite, ni de l'ensemble des livres relatifs à l'œuvre : ce qui ne serait pas possible. Nous placerons au milieu de notre démonstration la chose capitale (4). De même que le centre du cercle détermine les rayons égaux menés vers la circonférence ; de même aussi la source intarissable coulant au milieu du Paradis fournit à tous une onde potable et féconde : de même encore le soleil de midi (5), étant au zénith de l'un des quatre centres (célestes), illumine sans ombre tout l'hémisphère supraterrestre. Il en est de même de la lune (6), éclairant la terre du haut du ciel, et faisant disparaître la tristesse de la nuit par la pleine lumière de son disque empruntée à la lumière du soleil (7). En effet, sans les liquides du Philosophe (8), il est impossible d'accomplir aucune des choses que l'on désire.

3. Nous nous souviendrons à l'occasion du discours relatif à sa pre-

(1) Cp. p. 20, 145, 183.

(2) Ce qui précède est tiré de l'un des quatre livres attribués à Démocrite, sur l'or, l'argent, les pierres et la pourpre. Dans les *Physica et mystica* nous possédons des fragments des deux premiers livres. — Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 77.

(3) Cp. p. 45.

(4) « C'est-à-dire que l'œuvre de tout le Traité consiste dans les sulfureux et dans les liquides. » Addition en marge de E, introduite dans le texte de Lb.

(5) Le texte de MB porte ici le signe de la chrysocolle, assimilée au soleil et corrigée dans ce sens par E.

(6) Signe de la lune (et de l'argent) M ; signe du mercure BAKE.

(7) Commentaire de E, introduit dans le texte par Lb : « Ces mots, les sulfureux sont dominés par les sulfureux et les liquides, etc., sont le centre, la source, la lumière de tout l'art ».

(8) Il s'agit de l'Eau divine ou eau de soufre, dont le nom comprend à la fois les « sulfureux » et les « liquides ».

mière classe; puis, nous conformant à ses conceptions, nous dirons ce que nous avons pu (faire). « Prenant, dit-il, du mercure, fixe-le avec le corps métallique de la magnésie, ou avec le corps métallique de l'antimoine d'Italie, ou avec du soufre apyre, ou avec de la pierre calcaire cuite, ou avec de l'alun de Milo, ou comme tu l'entendras » (1). Le divin Zosime, interprétant ces choses, entend par le mercure, l'eau divine (2) déposée dans les bocaux. Quant au corps de la magnésie (3), il l'a appelé dans son livre de l'Action la composition blanche traitée par l'antimoine d'Italie, la chaux, l'alun de Milo et le reste; tels que je les comprends, ajoute-t-il, c'est-à-dire « traités par l'eau divine ». Il a résumé par là toute la classe; et de cette façon il a montré dès le début la fin de l'art. Nous lui demanderons : Pourquoi cette explication? Parle, maître; dans quel but, alors que le Philosophe a dit dans sa première classe : « Prenant du mercure, fixe-(le) avec le corps de la magnésie »; veux-tu dire, toi, qu'il a montré par son explication la fin de l'art?

4. Pourquoi donc tant de livres et d'invocations au démon (4)? Pourquoi tant de constructions de fourneaux et d'appareils ont-elles été décrites par les anciens, du moment que toutes choses sont, comme tu le dis, faciles à entendre et résumées par là? C'est souvent, dit-il, ô disciple qui suis les ouvrages de (l'école de) Démocrite, afin d'exercer ton esprit; car si l'intelligence possède en elle-même la voie directrice, cependant elle ne connaît toutes choses que par un secours extérieur, et non d'après sa propre nature. En effet, l'homme n'est pas naturellement un dieu (5), mais il est l'image du Dieu qui a dit à son Fils et au Saint-Esprit : faisons l'homme à notre

(1) Cp. p. 46.

(2) Cp., p. 86, les sens multiples des mots : « Eau divine ». — Voir aussi p. 173.

(3) Cp. p. 186.

(4) D'après M; c'est-à-dire au (bon) Génie, « Agathodémon » (voir p. 87). C'était là sans doute le texte initial, qui répond à divers passages (p. 99, etc.); mais le mot Démon ayant été entendu par la suite dans un sens fâcheux, les autres mss. BAKE Lb. y

ont substitué « invocations à Dieu ». On voit encore par là la nécessité des formules magiques pour la transmutation, formules qui ont à peu près disparu des manuscrits. — Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. vi, 15, 17, 20, etc., et *Introduction*, p. 8, 13, 153, 207.

(5) C'est-à-dire ne possède pas par nature la connaissance universelle et divine. — Ce qui suit concerne plutôt la doctrine de la grâce divine, sans le don de laquelle l'homme ne peut rien.

image et ressemblance. « Que possèdes-tu que tu n'aies reçu ? dit le hérault de la piété, l'apôtre Paul (1). Lorsque tu as reçu, pourquoi te vanes-tu comme si tu n'avais pas reçu ? » Jacques, l'inspiré de Dieu (2), disait : « Tout bon présent et toute donation parfaite viennent d'en haut ; ils descendent du Père des lumières ». De même lui aussi, le Dieu de l'univers, notre maître et docteur Jésus Christ, nous instruisant, dit (3) : « Vous ne pouvez rien recevoir de vous-mêmes, à moins que cela ne vous soit donné par le Père qui est aux cieux. » Nous devons donc demander à Dieu, chercher et frapper (à la porte), afin que nous recevions. En effet : « demandez, dit l'oracle divin (4), et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et il vous sera ouvert : car celui qui demande recevra, et celui qui cherche trouvera ; à celui qui frappe, il sera ouvert ». Mais il faut que chacun, se gouvernant lui-même et par sa propre initiative, considère avec un cœur simple quel doit être l'objet de sa requête ; de peur que, faisant une demande téméraire et vaine, il ne réussisse pas. Car l'oracle divin a dit : « si notre demande n'est pas faite avec un cœur simple, nous prenons une attitude téméraire vis-à-vis de Dieu ». Il dit encore : « vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous faites une mauvaise demande, et que vous proposez de dépenser les choses (demandées) dans les plaisirs (5). ô femmes adultères ». C'est donc avec une conscience pure, suivant une pratique et un mode purs, qu'il convient d'implorer Dieu (6).

5. Le philosophe Zosime disant ces choses (7), et nous donnant ces bons conseils, attachons-nous à la question de savoir, ce qu'est le mercure, et le corps de la magnésie ; car toutes les autres choses sont comprises dans le corps de la magnésie... [Il ne faut pas adopter ici la conjonction *ou* à la place de la conjonction disjonctive *et* (8)]. Il faut savoir s'il s'agit de 3, ou

(1) Cor. IV, 7.

(2) Épitre I, 17.

(3) Jean, III, 27.

(4) Matth., VII, 7, 8. Luc. XI, 9, 10.

(5) « Dans les adultères » BAE. — Jacques, IV, 3.

(6) Le sens mystique de la recherche de la grâce se confond ici avec le sens alchimique de la recherche de l'or, comme

il arrive fréquemment chez nos auteurs.

(7) Cp. p. 92 et 235.

(8) Glose intercalée dans le texte ; elle s'applique à la phrase suivante, car 15 est la somme des nombres 3, 5 et 7 (voir p. 174). La phrase qui vient après semble également indépendante de celle qui la précède.

5 et 7 (jours), pour la durée totale de la macération correspondant à 15 jours... D'après le (dire) de Démocrite, rapporté par le divin Zosime dans son discours sur les eaux divines: « les deux soufres sont une seule composition (1) ».

6. Les mercures et les corps étant au nombre de deux, incontestablement la composition blanche et l'eau de soufre sont la même chose; c'est là aussi l'opinion de Démocrite. Ainsi, le soufre mélangé avec le soufre rend les substances sulfureuses (2), à cause de leur grande affinité réciproque. Mais si elles possèdent une grande affinité réciproque, il est évident qu'elles sont de la même nature que lui; et si elles sont de la même nature, il est bien évident qu'elles sont les parties du même Tout, c'est-à-dire d'une seule composition. Ainsi donc, il faut chercher l'unité dont les parties seraient les deux soufres, ou les liquides sulfureux, ou toute espèce de liquides correspondants.

VI. II. — LE CHRÉTIEN, SUR L'EAU DIVINE

QUELLES SONT LES ESPÈCES
DE L'EAU DIVINE EN GÉNÉRAL? — QUELLE EST (L'EXPLICATION)
RELATIVEMENT AU CALCAIRE? —

QUELLES SONT LES DÉNOMINATIONS DE CES (MATIÈRES)?

L'explication relative à l'eau divine a été donnée par plusieurs, excellent Sergius (3); mais beaucoup ont peine à l'entendre, parce qu'ils sont incrédules et timorés. Tous les écrivains sur l'art regardent cette eau comme divine, d'après le double sens de son nom (4); ils y ajoutent des désignations remarquables, la nommant tantôt eau native, tantôt eau tirée de la chaux. Chacune de ces (dénominations) s'appliquait à l'eau jaune, à l'eau noire, à l'eau blanche; suivant les sens différents adoptés par les auteurs. En effet, dans les catalogues des espèces, quelques-uns ont exposé clairement les agents fixateurs, en traitant avec mesure les matières qui ne se fixent pas;

(1) Cp. p. 162 note 1, et p. 157.

(2) Cp. p. 167, 173, 174.

(3) Sergius Resaïnensis, de Syrie,

VI^e siècle. — *Orig. de l'Alchimie*, p. 205.

(4) Θεῖον veut dire divin et soufre. Cp. p. 174.

d'autres au contraire, parlant par énigmes des agents fixateurs, ont mentionné avec plus de détail les matières fugaces. D'autres encore, en mentionnant toutes les matières, les ont décrites en employant d'autres espèces et d'autres traitements, sans être retenus par la jalousie et avec bonne volonté.

VI. III. — DÉSACCORD DES ANCIENS

1. Ainsi ils ont agi avec bonne volonté (1), de telle sorte que celui qui trouvait, ne fit pas par jalousie disparaître le livre, et que le point capital de la science ne fût pas perdu. Car cette connaissance une fois perdue, l'art tout entier est perdu en même temps, suivant le très sage Zosime.

Mais la diversité (de leurs explications) produit un grand embarras pour les lecteurs. En effet, étant donnée l'unité véritable de l'eau 'divine', naturelle et générale, ainsi que l'unité de l'art, voici que les hommes trouvent qu'elle comporte une multitude de traitements. Par là ils sont égarés, étant dominés par le respect et la confiance que leur inspirent les livres. Or s'ils ne réussissent en rien, ils seront amenés nécessairement à mépriser les livres, en même temps que l'art et les maîtres. Cependant les maîtres, qui avaient enseigné à leur propre point de vue, n'étaient pas cause de l'erreur des jeunes gens ; et les jeunes gens, de leur côté, qui n'arrivaient pas au résultat, ne faisaient point acte d'injustice en attaquant les anciens ; car la Nécessité est une grande déesse, suivant le mythe des poètes.

2. Que fallait-il donc que fit Zosime, cet ami de la vérité, lui qui voulait écrire en ami des hommes ? sinon distinguer entre les exposés des anciens : rétablir l'accord entre leurs discordances et déclarer ceci hautement, en termes précis : Dans leurs écrits ils ont tous employé des mots vulgaires pour annoncer le sens caché de la science unique ; tandis qu'ils ont composé les catalogues des espèces (2) en mots symboliques, distinguant,

(1) Cette phrase fait suite à la dernière du morceau précédent.

(2) Cp. la nomenclature prophétique *Introd.*, p. 10. — En d'autres termes,

ils désignent l'objet de la science en langage ordinaire ; mais ils emploient des mots symboliques pour les substances mises en œuvre.

comme il leur était permis, les gens intelligents et les gens dépourvus de sens. Car l'intelligence n'est pas donnée à tout le monde, et tout le monde n'est pas capable d'entendre simplement la science; mais la plupart s'en moquent, alors qu'on leur fait entendre la vérité.

3. Ainsi donc, nous aussi, guidés dans notre marche par le Panopolitain (Zosime), nous enseignerons, d'accord avec lui, ce qui touche les préceptes et la fabrication des eaux divines, ou plutôt de l'Eau divine : car il n'existe, ainsi que nous l'avons dit, qu'une seule eau générale, laquelle embrasse toute la fabrication.

VI. IV. — QUEL EST LE TRAITEMENT DE L'EAU DIVINE EN GÉNÉRAL

L'eau qui figure dans les discours secrets de la science, ceux que ne connaissent pas les Égyptiens, c'est l'eau divine qui provient des cendres : c'est là l'eau de soufre de première distillation, obtenue par la décomposition et la montée (des vapeurs), et qui devient blanche, ou jaune, ou d'une autre couleur.

VI. V. — FABRICATION DE L'EAU MYSTÉRIEUSE

1. L'eau blanche, ou jaune, ou d'une autre couleur.....

Puis viennent 8 lignes de blanc dans M. Ensuite l'auteur expose de pures subtilités, que nous n'avons pas cru utile de traduire.

2. Zosime l'a dit avec raison : « l'Eau (divine) est une et comprend deux unités, par le concours desquelles elle est composée ». L'oracle divin s'exprime ainsi (1) : « Faisons un homme à notre image et ressemblance », et l'écrivain ajoute : « il les fit mâle et femelle ». Il est impossible que, dans le nombre ou dans l'espèce, toute eau soit à la fois sulfureuse et bitumineuse, dérivée du natron, saline et potable : je parle des eaux qui se trouvent

(1) Genèse, I, 27.

dans les (régions) sublunaires; je parle de l'eau qui coule perpétuellement dans les fleuves et les torrents, les lacs et les mers, les fontaines, les nuées. Une, quant au genre, elle est multiple quant à l'espèce, et elle comporte des différences en nombre infini. De même ici, l'eau distillée qui provient du traitement de l'œuf, tout en étant une par le genre, diffère par l'espèce, c'est-à-dire par la (couleur) : je veux dire qu'elle peut être blanche, ou noire, ou rouge.

3. Hermès le vendangeur ne néglige pas de rougir les espèces blanches de sa grappe (1).

4. Voici ce que dit (Zosime) : De même que le nombre se développe en se multipliant, de même chacune des eaux dont j'ai parlé.

5. La cendre restée dans la coupe, après purification et lavage, est mêlée, puis partagée en deux portions. On forme aussi les deux unités composées : celle qui sera réduite en ios, et celle qui lui sera mélangée ensuite ; lesquelles concourant ensemble, lors du délaïement et de la décomposition, se fixent mutuellement au moment du mélange, et amènent le Tout à perfection.

6. C'est pourquoi il est permis de dire que, d'une part, *l'eau de l'abîme*, celle qui provient de la fiole inférieure, est soumise à l'extraction ; et que, d'autre part, les deux unités qui concourent ensemble, fournissent les deux parties de la composition, savoir : la partie non décomposée, laquelle est solide ; et la partie décomposée, laquelle est liquide ; (je parle de) celle qui est extraite de la marmite, lorsqu'on l'a fabriquée au moyen de l'appareil, après le temps marqué pour l'iosis. De là vient que la prophétesse hébraïque s'est écriée sans réticence : « Un devient deux, et deux deviennent trois, et au moyen du troisième, le quatrième accomplit l'unité ; ainsi deux ne font plus qu'un (2). »

Vois comment (l'eau divine est) une quant au genre, et non quant à l'espèce, ou au nombre ; en effet, de l'unité procèdent les nombres deux et trois, qui à leur tour se contractent en unité. C'est pourquoi aussi elle ajoute encore : « l'un » (etc.), réitérant sa déclaration. Zosime la suit en disant : « En effet

(1) Sur la vendange d'Hermès, v. p. 119, 129, note 1, et p. 139.

(2) Axiome de Marie la juive. Tout ceci paraît vouloir dire que la transmu-

tation s'accomplit par la combinaison successive de 3 ou 4 corps métalliques, d'abord distincts, puis identifiés à la fin de l'opération.

toutes choses procèdent de l'unité et se rangent dans l'unité ». Il a parlé d'abord de l'unité générale. il a terminé par l'unité numérique (1) ; il voulait indiquer ainsi la fabrication parfaite de la poudre de projection.

VI. VI. — LE CHRÉTIEN

OBJECTION SUR CE QUE L'EAU DIVINE EST UNE PAR L'ESPÈCE. — SOLUTION

1. Quelques-uns assurent que l'eau (divine) est une par l'espèce, faisant intervenir Démocrite qui dit : « Une espèce unique produit l'action de plusieurs, attendu que la multiplicité procède de l'unité naturelle ». Et encore : « Une espèce unique, diversement traitée, aura des actions diverses ». Nous leur répondrons que le Philosophe a eu raison d'écrire (cela) ; car son explication en cet endroit ne porte pas sur le Tout, mais à proprement parler et en réalité sur l'espèce unique. En effet les parties blanches des espèces que l'on fait monter au moyen d'un feu doux peuvent produire une eau (divine) blanche et blanchir leur propre résidu. Celui-ci, étant mis en réaction avec la cendre blanchie, et étant ensuite épuisé, devient susceptible de retenir la teinture. S'il est chauffé plus fortement, il produit une eau jaune propre au jaunissement ; et le même résidu changé en ios fixe les teintures (2).

2. Par suite, on comprend comment Démocrite rejetait le feu violent pour l'œuvre du blanchiment, et disait : « il ne t'est pas utile pour le moment, car tu veux blanchir les corps... » (3)

Coloré par l'orcanette et par le fucus, séparé en deux parties et changé en ios, (ce produit) teint la pourpre qui ne passe pas, ainsi que les perles. Mais s'il demeure blanc et sans teinture et s'il a subi l'iosis, alors il amollit, il dissout et fixe à l'aide de la chrysocolle, qui forme un grand ensemble en soudant plusieurs petits objets. Si l'on y ajoute des biles de poissons et d'autres animaux, il colore les perles, quand elles ont été dessé-

(1) Au-dessus le signe du mercure dans E ; et le mot mercure dans le texte de Lb ; ce qui signifie le mercure des philosophes, ou l'unité fon-

damentale de la matière métallique.

(2) Ici B et les autres mss répètent la phrase : « car son explication, etc. ».

(3) Il y a là une lacune.

chées (1). De même le sang-dragon, ou quelque autre espèce, teint les pierres et verres, les cristaux, bien débarrassés de toute substance tinctoriale, ainsi que les émeraudes, les escarboucles et les autres espèces, placées dans un double creuset posé sur un feu de charbons, où elles sont chauffées jusqu'à ce qu'elles deviennent incandescentes et que, prises de soif, elles absorbent le liquide tinctorial, placé dans la bouteille où on les immerge.

3. De même le jaune d'œuf (2), selon l'intensité plus ou moins grande du feu qui chauffe les alambics, fournit une eau jaune, ou une eau blanche, et produit tous les effets dont on a parlé, avec plus de perfection et d'une manière plus durable.

Ainsi donc, ce n'est pas sur l'eau en général que porte l'explication actuelle du Philosophe, mais sur une eau spéciale, lorsqu'il dit : « En effet l'espèce unique diversement traitée... etc. » Zosime, louant les paroles de Démocrite, adressées aux jeunes gens, s'exprimait ainsi : « Que vous importe la matière multiple, étant donnée l'unité naturelle ; je ne parle pas de celle de l'espèce, mais de celle de l'eau ? Cet auteur qui l'approuvait et qui voulait toujours marcher sur ses traces, comment aurait-il pu émettre des assertions contraires aux siennes, en disant : « je ne parle pas de celle de l'espèce » ; tandis que Démocrite parlait : « de l'espèce unique » ? Il est évident que Démocrite comprenait par là l'espèce en général ; tandis que Zosime exhortait les jeunes gens à s'écarter de l'espèce matérielle.

VI. VII. — AUTRE OBJECTION

ON VEUT MONTRER QUE L'EAU DE L'ABIME EST UNE QUANT AU NOMBRE :
NOUVELLE SOLUTION

1. D'autres disent que l'eau est complexe, étant formée de deux monades composées. au même titre que sont composées les choses naturelles ou artifi-

(1) Cp. p. 335, 340, etc. Cette citation montre que les morceaux relatifs à la teinture des pierres (V, VII) sont antérieurs au VI^e siècle. Nous avons dit qu'ils

remontent même bien plus haut [Note (*) de la page 334]. Mais il est intéressant de les voir cités ici.

(2) Sens symbolique.

cielles, un navire, par exemple, et une maison. De même aussi le monde est un par le nombre, tout en étant composé de plusieurs choses. Voilà pourquoi Hermès dit que la multiplicité est appelée unité. On parle ainsi pour se conformer à cette explication donnée par lui : « Un par le nombre, il a une triple signification ». En effet on appelle un par le nombre un objet continu, par exemple un madrier de 12 coudées ; il est un en acte, par la continuité des parties, et cependant multiple en puissance, attendu qu'il est divisible à l'infini. Il y a unité par le nombre, quand il y a homonymie, comme lorsqu'on dit : le chien céleste, le chien marin, le chien terrestre ; car tous trois ont une dénomination unique. Leur nom est un par le nombre. Il y a aussi (l'unité) simple et ne comportant pas l'accouplement, comme (par exemple) un esprit, une âme, un ange.

2. Ainsi l'eau très divine de l'art, celle qui est appelée « Eau de l'abîme » par le maître, est une, quant à la continuité, et cependant composée de deux monades, et non simple. Hermès ne l'ignorait pas, quand il disait que, tout en étant multiple, elle est dite une ; attendu qu'elle peut être divisée en plusieurs quant à l'espèce et quant au nombre, ainsi qu'il arrive pour l'unité de l'univers. Nous ne devons pas manquer de suivre ces opinions contraires, nous qui voulons apprendre la vérité cachée au moyen des symboles, et non au moyen des fables. En effet il n'est pas possible à la même eau d'être à la fois jaune, blanche et noire ; pas plus qu'il n'est possible au même homme d'être à la fois blanc, noir, gris ou d'une autre couleur.

Le § 3 continue à développer ces subtilités.

VI. VIII. — RÉSUMÉ DU CHRÉTIEN

QUELLE EST LA RAISON D'ÊTRE DU PRÉSENT TRAITÉ

L'exposé de la science divine vous a été fait à plusieurs reprises et avec développement, dans les études précédentes ; parce qu'il est difficile à la plupart des hommes de se rendre maître de cette philosophie précieuse et excellente ; les anciens et les hommes de sens l'ont rassemblée sous une seule et même dénomination, sous laquelle il s'agit de découvrir la chose désirée.

Mais les règles des anciens savants sont difficiles à entendre, parce que la vraie nature est (voilée sous des symboles) tirés des œufs d'oie et (d'autres) oiseaux domestiques (1).

VI. IX. — DIVISION DE LA MATIÈRE

DE LA DIVISION DE LA MATIÈRE EN QUATRE PARTIES RÉSULTENT DIVERSES CLASSES DE FABRICATION, LEURS PARTIES ÉTANT TANTOT SÉPARÉES, TANTOT COMBINÉES ENTRE ELLES

1. L'ornithogonie [génération de l'œuf] est divisée en quatre parties, je veux dire la coquille et l'hymen, le blanc et le jaune, et l'on a établi avec raison diverses classes, tant générales que spéciales. Dès le début, on traite séparément des liquides provenant des solides, par la fabrication des eaux au moyen des alambics. Ensuite on s'occupe de leur union dans le mortier; puis de nouveau, de la séparation (des matières) dans les lavages, jusqu'à ce que soit dissipée, d'après Démocrite, la coloration noire de l'antimoine. Après cela, vient la distinction des parties; c'est alors que toute la préparation est partagée en deux. Mais il ne s'agit pas de la séparation en ses composants primitifs; car cela n'est plus possible après la combinaison formée par l'iosis emplastique et le mélange intime et réciproque.

2. Ensuite la (première) moitié de la préparation est associée avec divers liquides, dans la proportion d'une cotyle pour une once; ce qui produit ce qu'on appelle la liqueur d'or, la liqueur d'argent, ou l'efflorescence noire. Tandis que l'autre moitié, mélangée avec les matières qui ont été broyées jusqu'au dernier degré d'atténuation, réalise le produit cherché. C'est ainsi que se manifestent les branches de l'art qui résultent de ces divisions et les parties de la matière, mises en harmonie par une loi nécessaire.

(1) Le texte correspondant à la dernière ligne (ou son équivalent) a été gratté dans le ms. de St-Marc. La même précaution a été prise dans ce manus-

crit pour la plupart des passages où il est question de l'œuf philosophique : *Origines de l'Alchimie*, p. 16.

VI. x. — COMBIEN Y A-T-IL DE VARIÉTÉS DE FABRICATION

EN PARTICULIER ET EN GÉNÉRAL ?

1. La matière comporte quatre parties, comme nous l'avons dit. Parmi les classes, les unes comprennent toutes ces parties; les autres, en comprennent trois, d'autres deux seulement; d'autres (enfin) une seule. Dans le nombre, les unes embrassent ce qui se prépare avec l'eau, comme lorsqu'il s'agit du fer liquide éteint dans l'eau (trempe du fer?). Les autres comprennent les matières sèches: tel est le cas des (poudres) sèches médicinales. D'autres sont de nature composée, comme il arrive pour les classes des matières ramollies, telles que les emplâtres, les onguents et (généralement toutes) les couleurs employées en peinture.

Les unes comprennent (encore) les espèces cuites au feu, ou passées à l'alambic, ou soumises à l'action du feu de toute autre manière, ainsi que les espèces complètement délayées sans le secours du feu, ou bien épuisées par l'action de l'eau; ou bien celles qui se sont déposées dans des lieux froids après leur épuisement; ou bien encore (les produits obtenus) lorsque la matière est délayée par action mutuelle, puis desséchée en la soumettant à l'action du feu, avec la chrysocolle (1); ou bien encore lorsqu'elle est macérée en un certain endroit, décomposée à plusieurs reprises, distillée au moyen d'un appareil (plongé) dans le crottin de cheval: de cette façon elle n'est pas séparée subitement par l'action du feu, et elle n'en subit pas le contact direct.

2. Or donc, il y a 9 classes générales (de traitement), provenant du tout: 3 classes, sans le secours du feu, accomplissent la préparation tout entière, qu'elle soit sèche, ou liquide, ou dans un état distinct de ces deux-là; 3 classes, avec le secours du feu, effectuent la préparation, qu'elle soit sèche, ou liquide, ou intermédiaire; 3 classes procèdent par voie mixte, pour obtenir une préparation sèche, ou liquide, ou autre.

3. Si l'on ne fait intervenir que trois parties de la matière (2), on voit qu'il

(1) L'or, Lb.

(2) C'est-à-dire en opérant avec 3 des 4 parties de l'œuf.

y a 36 classes générales de fabrication, effectuées au moyen des espèces crues ou cuites, ou prises dans un état intermédiaire.

En effet celles des classes que l'on traite sans faire intervenir les jaunes d'œuf (1), sont au nombre de 9. Sans le secours du feu, on accomplit 3 classes de préparations liquides, sèches, ou intermédiaires. Avec le secours du feu, on accomplit aussi trois préparations : la liquide, la sèche, ou l'intermédiaire ; enfin par une action mixte : 3 classes pareillement.

4. Il y a également 9 classes dans lesquelles on ne fait pas intervenir les blancs (d'œuf, savoir : sans le secours du feu, 3 classes de compositions sèches, liquides, ou intermédiaires ; avec le concours du feu, semblablement 3 classes ; enfin, 3 autres classes obtenues par une action mixte.

5. Lorsque les parties sont traitées sans faire intervenir les membranes (de l'œuf), il naît de là semblablement 9 classes de fabrications générales : 3 sans le secours du feu, savoir la préparation liquide, la préparation sèche, ou l'intermédiaire ; 3 avec le concours du feu ainsi qu'on l'a dit, et 3 par une action mixte.

6. Lorsque les espèces sont traitées sans faire intervenir les coquilles (de l'œuf), tu trouves 9 autres variétés de préparations sèches, ou liquides, ou intermédiaires, suivant qu'elles sont crues, cuites, ou intermédiaires. De telle sorte que ces classes de traitements sont en tout au nombre de 36.

7. Quant aux variétés générales de classes provenant de deux parties de la matière réunies, on en trouve 54 ; savoir : 9 provenant de la coquille et des membranes réunies ; 3 préparées au moyen du feu, 3 sans le feu, et 3 par un procédé mixte : ce qui fournit des compositions liquides, sèches, ou intermédiaires. Semblablement, 9 classes avec les produits provenant du blanc et du jaune, comme on l'a dit à plusieurs reprises ; semblablement, 9 classes provenant de la coquille et du blanc (réunis), suivant la recette indiquée ; 9 provenant des membranes et des jaunes ; et semblablement encore 9 provenant de la coquille et des jaunes : 9 pareillement, provenant des membranes et des blancs. Les traitements généraux provenant de deux parties réunies de l'œuf sont donc en tout au nombre de 54.

8. Les traitements généraux provenant d'une seule partie de l'œuf sont au

(1) L'or, Lb.

nombre de 36 : pour chacune de ces parties, il y a 3 traitements avec le feu ; 3 sans feu ; 3 par voie mixte : ce qui engendre une préparation sèche, liquide, ou intermédiaire, laquelle se trouve ainsi (provenir) des seules coquilles, ou des (seules) membranes, ou des (seuls) blancs, ou des (seuls) jaunes.

Conserve la composition à l'état liquide, sans la colorer avant la fin ; lave dans l'eau, au moment de la teinture, enduis de nouveau les objets et les lames d'argent et de cuivre. Après avoir soumis au feu, fais pénétrer la préparation, ainsi que Zosime l'a exposé dans le discours sur l'eau divine. Nous avons mentionné tout cela ou à peu près dans nos études précédentes ; seulement, que ce soit pour toi un précepte universel pour toute substance dérivée du soufre apyre, corps naturellement solide ; il faut la faire macérer préalablement au soleil et la laver dans du lait, sans y ajouter d'espèces solides ou liquides. Il faut éviter surtout de recourir à une chaleur immodérée pour produire l'iosis. Il faut que toute l'eau éprouve la réaction et qu'elle s'unisse avec (la matière) non décomposée, soit que (la composition) se trouve dans l'état liquide, ou bien au contraire dans l'état sec, ou dans un état intermédiaire.

9. Ainsi donc les seules classes de la fabrication dont nous ayons parlé sont démontrées être au nombre de 135 (1). Les procédés dans lesquels on emploie l'œuf entier, sont au nombre de 9, suivant que l'on opère par le feu seul, sans le feu, ou par voie mixte ; de façon à obtenir une préparation sèche, liquide, ou intermédiaire. Quant aux autres procédés spéciaux, (dans lesquels on n'emploie pas l'œuf entier), ils sont au nombre de 126, et il est impossible d'en trouver davantage. En effet, si l'on cherche à trouver d'autres genres ou espèces de fabrication, en dehors des précédents, on ne pourra sortir des genres et des espèces que nous faisons connaître en ce moment. Alors même que tu t'apercevrais que ces classes comportent des variétés en nombre infini, tu ne seras nullement pris de vertige, si tu reconnais à quel genre ou à quelle espèce elles appartiennent. En effet, les opérations sont

(1) Ce nombre se décompose ainsi :	
9 avec les 4 parties de l'œuf ;	54 avec 2 parties ;
36 avec 3 parties de l'œuf ;	36 avec 1 partie.
	135

indivisibles : lors même qu'il se trouve mille substances analogues [susceptibles d'être substituées les unes aux autres], cela ne fait aucune opération nouvelle. De même que pour chaque espèce, il existe un grand nombre de variétés particulières : de même dans le cas de cette belle philosophie. C'est là un fait connu d'ailleurs de tous ceux qui philosophent sur ces sujets : la science de la matière (en général) est unique quant à son objet. Si les maîtres lui donnent des noms divers, suivant la variété des matières [spéciales], c'est pour exercer nos esprits (1) et parce qu'ils ont pris l'habitude de la dénommer en raison de la variété des traitements et des matières spéciales. Mais en réalité le traitement est unique quant à l'espèce.

C'est ainsi que l'auteur vigilant et attentif, pareil à l'abeille, recueillant son butin dans nos écrits et dans ceux des hommes éminents d'autrefois, vaincra méthodiquement la pauvreté, ce mal incurable (2) : nous aussi, nous nous sommes efforcé de nous conformer aux écrits des savants, nos devanciers.

VI. XI. — RELATION ENTRE LES DIVISIONS DE LA SCIENCE

ET LES FIGURES GÉOMÉTRIQUES

La cause matérielle (3) des résultats de la science se divise en quatre parties, savoir : la première, la partie qui concerne la coquille de l'œuf ; la seconde, la partie qui concerne les membranes ; la troisième, la partie qui concerne le blanc ; la quatrième, la partie qui concerne la partie jaune, c'est-à-dire le jaune d'œuf.

Supposons des figures décrites sur une surface plane, nous représenterons les traitements provenant du Tout, par un carré.

Les (traitements effectués) avec trois parties, on les représente par un triangle, les éléments répondant aux angles de diverse façon, suivant les diverses fabrications.

(1) Cp. p. 63.

(2) Var. de M : « Ce mal affreux. »

(3) Cp. l'article sur les diverses causes d'après Aristote, ci-dessus, p. 200.

Les (traitements effectués avec deux parties seulement), nous les représenterons par des demi-cercles fermés par un diamètre, avec un rayon perpendiculaire, représentant la descente des éléments les plus élevés (1).

Quant aux classes formées avec une seule partie, c'est à proprement parler le (cercle) seul, décrit en tant que résultant d'une ligne unique.

Si, d'une part, on opère par le feu seulement, on obtient un système pyramidal (2), qui caractérise les classes de préparations faites au moyen du feu.

Si, d'autre part, (on opère) sans le secours du feu, on aura une figure octaédrique, laquelle répond à l'air ; et, par sa partie centrale, elle répond à l'eau et à l'air. Voici ces figures (3).

VI. XII. — QUELLE EST LA CLASSE

EXPOSÉE DANS LES ÉCRITS SECRETS DES ANCIENS

1. Ici commence le traitement exact, originaire des sanctuaires (4). Prenant la matière engendrée par les oiseaux (l'œuf), intacte, immaculée, sans tache, partage-la comme pour les ragoûts ; car dans beaucoup de (cas) l'art culinaire nous est utile (5). Ensuite, mets dans deux marmîtes chacun des liquides ; opère l'épuisement au moyen des appareils à mamelon, jusqu'à ce que la vapeur ne monte plus. Toute la partie qui est laissée à l'intérieur des matras devient noire, inanimée, morte, c'est-à-dire privée d'esprit (*caput mortuum*).

2. Cela a été surtout expliqué d'une façon détournée ; de crainte qu'un exposé trop clair ne permit aux gens jaloux de réussir sans le concours de

(1) La perpendiculaire n'est pas figurée dans les dessins.

(2) Tétraèdre (?)

(3) Voir ces figures (*Introd.*, p. 160, fig. 36). La fin de ce texte rappelle un

passage du *Timée* de Platon : *Origines de l'Alchimie*, p. 265.

(4) Le traitement des Eaux, ABKELb.

(5) Cp. p. 85, note 3.

l'écrit. Voilà pourquoi ils ont décrit (l'œuvre) à leurs auditeurs sous des dénominations et des formes multiples (1); ils ont exposé le travail de classes innombrables, quoique la matière soit à proprement parler (toujours) la même et que l'opération soit unique; ils voulaient exercer les esprits des jeunes gens, afin qu'ils amenassent à la vie les résidus et les semences de cette (matière). Mais ceux qui avaient un raisonnement terre à terre et qui se traînaient sur les textes, s'imaginaient avoir compris les écrits des anciens et, par là, ils tombaient dans l'égarement au sujet de la matière. Animés d'un sentiment plus bienveillant, les maîtres venus depuis ont présenté aux autres la science tout entière, comme consistant en une seule matière (2) et une seule manipulation; ils n'en ont pas fait mystère par jalousie. De ce nombre sont Pétasius et Synésius, ces hommes merveilleux. En effet, l'un, faisant mention opportune de l'arsenic seul, en expose les traitements de diverses manières; il en indique exactement les mesures et les combinaisons, afin de démontrer clairement la chose à tous les naturalistes. Ils s'accorde avec les philosophes qui s'écrient: « La nature jouit de la nature et la nature triomphe de la nature ». L'autre, au moyen de la rhubarbe du Pont (3), a montré que les fabrications les plus faciles (4) des eaux sont les seules opérations maîtresses de la vraie science.

3. Quoique les méthodes de ces auteurs soient estimées à cause de leur clarté; cependant ils abrégèrent et voilaient ce qui concerne la matière, mettant ainsi en peine leurs auditeurs. En effet, comment ceux-ci auraient-ils pu comprendre que l'arsenic ou la rhubarbe du Pont donnassent lieu à de telles déclarations, tandis que l'œuf accomplit le Tout, ainsi que nous l'avons montré en détail dans un exposé dogmatique?

4. L'un (de ces deux auteurs), sous le nom de l'arsenic, a voulu faire entendre par énigmes la virilité (5), et, sous le nom du (corps) apte à retenir (la teinture), le cuivre et le métal doué de l'éclat de l'or. L'autre, sous le nom de rhubarbe du Pont, a désigné l'eau fixatrice et féconde de l'art. En

(1) Cp. *Introd.*, p. 10; et ce volume, p. 63, 86, 182, 196; 221, note 3, etc.

(2) Cp. p. 37 et note 4.

(3) Cp. p. 62.

(4) Il y a là en grec un jeu de mots

intraduisible entre le mot qui veut dire rhubarbe et celui qui veut dire très facile.

(5) Jeu de mots sur le nom d'arsenic.

effet, la mer (1) se précipite, et avec elle la foule des poissons et l'agglomération des barbares; tandis que le cuivre est une chose meurtrière: il détruit les gens inexpérimentés qui s'approchent de lui. De là vient aussi qu'il est efficace pour endormir la vie, lorsqu'on en prend une dose égale à la grosseur de la lentille ou du sésame, d'après ce que disent les anciens.

5. Pour éviter que l'art manque d'expérience et paraisse insaisissable de tout point à tout le monde, tandis qu'il existe au contraire, avec son développement véritable et conforme à l'expérience, nous avons été conduit à l'exposer, en tirant parti des explications de ceux-là, et compulsant les travaux de ceux-ci. Voulant par philanthropie (écarter) l'obscurité du sujet, nous avons décrit la matière authentique et, nous l'avons médicamentée par plusieurs manipulations; les gens sensés qui les liront verront que la vérité est présentée dans toutes, sans s'écarter du but. En effet, elles décrivent, suivant une seule et même méthode, le noircissement et le blanchiment, le jaunissement et l'iosis, ainsi que le partage de la composition et l'union du Tout, opérations sans lesquelles il est impossible de produire rien d'utile.

6. Seulement, pour ne pas nous mettre nous aussi dans le même cas que ceux qui opèrent sans expérience, en exposant une quantité infinie de fabrications, et pour ne pas encourir les mêmes reproches, nous présenterons dans le traité le résumé de toutes les opérations, en exposant les plus générales d'entre elles (2). Par cette description, on pourra reconnaître aussi la vérité des opérations spéciales; nous procéderons habituellement par divisions, pour plus de clarté. Celui qui rejetterait une telle méthode, n'aurait pas lieu de s'en vanter, ainsi qu'il résulte de l'opinion du savant Platon et de la vérité. Cette méthode manifeste à la fois la vérité et l'erreur: les parties faibles sont placées à côté des parties certaines, afin de ne rien omettre.

7. Après avoir exposé les classes conformément à notre division, et par démonstration graphique, dans un discours ordonné, nous vous présenterons à vous et aux gens intelligents, des (notions) exactes, mettant en lumière la fabrication des âmes, d'après les procédés contenus dans les sanctuaires

(1) Jeu de mots sur *πόντος* = mer, voir SYNÉSIUS, p. 62.

(2) Tout ceci semble le préambule

d'un traité pratique, qui a été perdu; les copistes ne s'étant intéressés qu'aux déclamations du début.

et les dépôts sacrés. Les classes en nombre infini, nous les grouperons d'après l'identité des espèces; les espèces, nous les réunirons par genres; nous les dériverons des jaunes d'œuf; c'est là ce que les écrivains en cet art nomment *spodios* (1).

8. Jetant cette scorie dans un mortier, broie fortement et, après avoir fait fondre, lave dans les eaux de mer blanches, jusqu'à ce qu'ait disparu la couleur noire de l'ios du cuivre (2). Tel est le premier blanchiment et la décoloration des espèces; de cette façon elles deviennent aptes à recevoir les couleurs. C'est ainsi que l'on fait fondre le *lachium*, que les gens du métier appellent lachas (je veux parler des teinturiers en bleu). Ainsi donc lorsqu'on opère régulièrement, au moyen du natron et de la chaleur, le produit rejette toute son espèce sanguinolente. Il est fortement délayé dans une jarre d'Ascalon (3), avec les mains, comme pour le lavage des graines légumineuses. Devenu blanc, ou plutôt dépourvu de couleur, il est alors étiré (4), battu avec des marteaux sur des pierres meulières fixées en terre. On le retourne de temps en temps, ainsi que le morceau de bois dans lequel il a été encastré, après avoir été chauffé au préalable. Ensuite il est coloré par l'action d'une matière tinctoriale, et alors il est martelé, de peur qu'après refroidissement il ne cesse d'être malléable, et ne fasse désespérer des teintures. En effet, les coups répétés et continuels des jeunes hommes qui le battent, l'amollissent, de façon à y faire pénétrer les couleurs, quand il reçoit la colophane qui les retient, ainsi que la colle.

9. De même aussi ce cuivre si réputé sera délayé avec la chrysocolle dans les eaux marines, de la façon que nous avons souvent expliquée, ou bien dans les urines de grues, ou bien dans les rosées célestes: car toutes les (matières) susdites sont la même chose, et ont la même efficacité, celle de détruire le noir (développé) par l'action mortifiante du feu. Le métal devient par là apte à recevoir les couleurs de l'art, après qu'on l'a dépouillé de tout élément liquide, en le blanchissant d'abord dans un mortier avec des eaux blanches: qu'il s'agisse de la génération de l'asém, ou des perles, ou des pierres précieuses, ou de la pourpre (5). Le produit est jauni après le blanchiment, pour la gé-

(1) Cendre ou scorie. Cp. p. 107, 113, 196, 368, etc.

(2) Cp. III, xxxix, § 4 et 5, p. 230.

(3) Cp. p. 204, 280.

(4) Cp. p. 301.

(5) Un même système de préparations

nération de l'or, la production de la couleur rouge et la teinture des peaux. Il reçoit l'espèce de la couleur pourpre après le blanchiment, quand il s'agit de la pourpre royale, provenant du fucus et de l'orcanette.

10. En général, indépendamment du noircissement, c'est-à-dire de la coloration en noir d'ébène, lorsqu'on veut obtenir toute sorte de couleur, préparer la poudre de projection et la composition (cherchée), la scorie est lavée avec des eaux de même nature. On tient la matière blanche dans la chrysocolle (1), au sein d'un bain, ou bien en employant tout autre mode d'échauffement inoffensif. On lave bien, jusqu'à ce que cesse de surnager au-dessus des eaux, la matière noire que l'on appelle aussi *grau* (pellicule ?) (2). Tout ce qui ressemble à la cendre étant une fois enlevé, tu auras de l'étain purifié (3). Dès que la matière noire ne monte plus, fais sécher au soleil la composition ; broie dans un mortier et colore avec des eaux blanches : il se forme ainsi un rayon de miel extrêmement blanc, comme le dit Hermès Trismégiste (4).

C'est alors qu'il dit : La composition est dirigée de façon à obtenir l'asèm ; on la partage en deux portions : l'une est traitée par plusieurs eaux dans les appareils et mercurifiée ; l'autre est gardée exempte de toute réaction ; on y délaie l'eau transformée et il se forme de la poudre de projection, celle qui est cherchée depuis des siècles.

11. Si l'on veut poursuivre la fabrication de l'or, après avoir blanchi préalablement les (matières) sur lesquelles on a précédemment opéré un partage, on jaunit, en ajoutant des eaux jaunes, et l'on fabrique une poudre jaune, suivant l'opinion d'Hermès, en partageant ce produit en deux portions : « laisse au fond et c'est produit » (5).

Cette [préparation] étant devenue ios, fais-la monter au moyen de l'appareil ; mélange avec la matière non décomposée et tu auras la parfaite poudre de projection.

est appliqué ici à la teinture des métaux, des perles, des vitrifications et de la pourpre : Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 245. Mais il est probable que dans notre auteur le vague des descriptions générales est intentionnel : les matières employées étant différentes, suivant la nature des corps destinés à être teints.

(1) D'après MB. — dans A, signe de l'or (ou du soleil) — dans ELb : le soleil en toutes lettres.

(2) Cp. p. 219.

(3) Du mercure, ELb.

(4) Cp. p. 66.

(5) Cp. Stephanus, cité dans l'*Introduction*, p. 179.

Au sujet des perles, il est dit : « Mettant de l'eau blanche avec de l'eau blanche, tu amollis dans des vases de verre, en opérant sur de petites perles (1), ou sur de l'aphrosélinon, ou sur toute autre matière analogue. Lutant à l'entour et garnissant de suif les jointures, dépose dans du crottin de cheval, ou emploie quelque autre mode de chauffage semblable, jusqu'à ce que la pierre soit complètement dissoute. Elle est de nouveau durcie dans la même eau, en l'exposant au soleil pendant les chaleurs caniculaires ».

Au sujet des pierres, il est dit : « Prends telle couleur tinctoriale que tu veux, unis-la à l'eau en même temps que l'ios de cuivre, en proportion convenable, et fais chauffer au soleil. Tu amolliras dans le bain tinctorial et tu teindras ».

Au sujet de la pourpre et des autres colorations : « On met de l'orcanette et du fucus dans les eaux blanches, provenant des matières blanches. Lorsqu'elles ont pris la couleur, partage en deux portions et tu feras de l'ios, en même temps que de la poudre de projection. En effet tout ios de cuivre tire son origine des matières solides et liquides. Mélange avec d'autres eaux de même couleur, et tu teindras ».

VI. XIII. — LE PHILOSOPHE ANONYME

SUR L'EAU DIVINE DU BLANCHIMENT ²

1. Le premier mode de macération, c'est celui de l'eau divine du blanchiment (3); autant qu'il en est besoin, on va l'expliquer. En effet un excès de liquide fait couler le produit; tandis qu'une quantité insuffisante ne permet pas d'accomplir l'opération. Ainsi il faut ajouter les liquides, autant qu'il est nécessaire pour effectuer la composition et ne pas laisser celle-ci couler, ni demeurer confondue (avec le liquide).

2. Le second mode de macération doit être réglé, de façon à obtenir une parfaite dilution et purification. De même que les vêtements crasseux sont

(1) Cp. p. 122, 325, etc.

(2) ELA : « sur le blanchiment de l'Eau divine », et de même plus

bas. — C'est une mauvaise leçon.

(3) Cette phrase est tirée de AELA; elle manque dans M.

lavés jusqu'à ce qu'ils ne perdent plus de crasse, mais que les mousses (de l'eau de savon s'écoulent pures ; de même aussi notre composition est lavée jusqu'à ce que l'eau n'entraîne plus de crasse. En effet il lui arrive naturellement d'être encrassée, par suite de la pénétration à l'intérieur du métal de la portion superficielle, devenue plus terreuse et plus épaisse après qu'elle a été extraite, raréfiée et expulsée de la masse par la chaleur du feu ; par suite, la surface se trouve ainsi encrassée. On lave donc jusqu'à ce que la crasse soit entièrement nettoyée.

3. Le troisième mode d'opération est réglé comme il suit : on délaie les œufs dans l'eau et on les met dans un matras. La composition ainsi délayée et formée par macération, est reprise après le lavage, dans un matras surmonté d'un second récipient de verre (1) ; elle est alors agglomérée en forme de boule et on l'abandonne à elle-même pendant 6 heures, en veillant à ce qu'il n'y ait pas de fumée. C'est pourquoi le siège de l'opération est établi dans un lieu bien éclairé, afin que la vue de la fumée ne puisse échapper. Or cet appareil est en forme de tube, droit et double. Par en bas on souffle sur les charbons, tandis que par en haut on reçoit la composition dans le double récipient ; par le milieu elle est rafraîchie, afin d'éviter qu'elle ne soit brûlée (2). Tout d'abord, en nous levant de bon matin, nous étendons la durée du délaïement jusqu'à 6 heures ; puis nous lavons ; on fait cuire pendant 6 autres heures. On laisse refroidir tout autour, pendant la nuit et jusqu'au matin. Ainsi s'explique ce que disait Hermès : « Toutes les matières que tu peux faire macérer, lave-les aussi, et laisses-les déposer dans des vases ; tout ce que tu peux faire, fais-le ».

4. Ainsi on fait macérer avec l'aide des courants liquides, pendant les lavages, et on fait déposer, en laissant encore refroidir durant l'opération.

Par le chaud et le froid, nous voulons parler de la vie et de l'action du feu. De même que la génération de l'oiseau s'accomplit par l'effet de la chaleur, agissant sur le jaune de l'œuf, et que celui-ci est transformé au moyen du froid provenant du blanc : de même aussi cette composition (c'est ce que nous ap-

(1) D'après E : « on la place avec son assiette dans un vase de verre de grandeur double ; puis on l'y laisse ».

(2) Cette vague description semble répondre à un appareil à distillation, ou

à sublimation, tel qu'un alambic (dibicos), *Introd.* (p. 138, fig. 14). Elle rappelle certains textes de ZOSIME, p. 227, 228, etc.

pelons l'œuf des philosophes¹, est engendrée en vertu de la chaleur qui réside dans le jaune; par suite du mélange et de la coopération (de ses diverses parties), elle prend consistance; et elle est transformée par le froid qui réside dans le blanc et dans le souffle aérien.

Il ne faut pas ignorer que lors du mélange, le corps solide et jaune a été précédemment envisagé comme chaud; tandis qu'on assimile au froid ce blanc sans tixité, qui est tiré du plomb et du métal étésien. Ceci s'applique aussi à l'échauffement et au refroidissement alternatifs, résultant de la succession des jours et des nuits.

5. Vois de quelle philosophie est rempli le présent travail; avec quelle circonspection théorique et philosophique toutes choses sont produites; rien n'est fabriqué à la légère et avec dédain. (En effet) Dieu aime celui qui vit avec sagesse. La négligence est condamnée par l'Écriture inspirée de Dieu; l'homme présomptueux et dédaigneux ne viendra à bout de rien (1).

Après avoir décrit ces choses comme conformes à notre souvenir, maintenant nous les mettons sous notre sceau, glorifiant, remerciant et bénissant Dieu qui, dans sa sagesse, s'est plu à faire toutes choses sagement, et qui nous a donné de comprendre ces matières; ce Dieu en qui l'on adore le Père, le Fils et le Saint-Esprit; celui qui reçoit un culte de toute sa création, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles; ainsi soit-il (2).

VI. XIV. — DU MÊME PHILOSOPHE ANONYME :

(DISCOURS) SUR LA PRATIQUE DE LA CHRYSOPÉE.

DÉVELOPPÉ AVEC L'AIDE DE DIEU (3)

1. Nous nous sommes étendu précédemment sur les considérations théori-

(1) Habacuc, II, 5 (Septantes).

(2) E ajoute : « (Prends) du sang d'un homme aviné, de la bile d'un bœuf noir non marqué, et du suc de la plante, (appelée) *tragis* (barbe de bouc?); prends ces trois choses en portions égales : chauffe du fer et trempe : tu réussiras très bien ». — C'est une note marginale

de quelque copiste; elle est reproduite à la fin de VI, xx.

(3) Titre dans E et La (qui est la copie) : « Du Philosophe anonyme, discours sur la pratique, expliquant le procédé de la Chrysopée, développé, etc. » A ajoute en marge : « second discours ».

ques relatives à la Chrysopée (1), et nous allons en signaler les coryphées. Le premier, Hermès, appelé Trismégiste, nous est donné comme ayant reçu cette dénomination parce que la présente fabrication comprend les trois puissances de l'acte (2), en observant aussi, en dehors de l'acte, les trois essences distinctes des êtres. Celui-ci est le premier qui ait écrit sur le grand mystère ; il eut pour disciple Jean, devenu archiprêtre en Sainteté (Évagie) de la Tuthie et des sanctuaires qu'elle renferme (3).

Après celui-ci vint, en troisième lieu, Démocrite, célèbre philosophe d'Abdère, supérieur aux prophètes ses devanciers.

On cite ensuite le très savant Zosime.

Voici (maintenant) les fameux philosophes œcuméniques, les commentateurs de Platon et d'Aristote (4) : Olympiodore et Stephanus (5) ; ils ont approfondi encore davantage ce qui concerne la Chrysopée ; ils ont composé de vastes commentaires, dignes des plus grands éloges, donnant des règles assurées pour la fabrication du mystère.

2. Quant à nous, après avoir lu leurs très savants livres (6), et les avoir

(1) Rédaction de E : « Après avoir expliqué la question de la Chrysopée, parlons maintenant de ceux qui l'ont pratiquée. Le premier d'entre eux est celui qu'on appelle Hermès Trismégiste ; il a dit que la présente fabrication a lieu suivant les trois puissances et actes. Puis viennent Jean l'archiprêtre en Évagie, Démocrite, Zosime, Olympiodore, Stephanus, et beaucoup d'autres ensuite ; lesquels, en qualité d'interprètes, ont commenté les auteurs plus anciens qu'eux, je veux dire Hermès, Démocrite, Platon et Aristote ».

(2) Cp. p. 119 : *sur la poudre sèche*.

(3) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 118. Évagie peut signifier un lieu déterminé, ou bien représenter une désignation mystique : sainteté, c'est-à-dire archiprêtre de Sainte mémoire. Le mot Tuthie s'applique-t-il à un nom de lieu ? ou bien désigne-t-il la tuthie chimique, c'est-à-dire l'ancienne cadmie ou oxyde

de zinc impur ? Peut-être le nom du lieu où l'on faisait la préparation a-t-il passé à la matière préparée. Le mot même, avec ce dernier sens, serait alors plus ancien qu'on ne l'a cru jusqu'ici (*Introd.*, p. 268 et 241).

(4) Réd. de E : « Ils ont examiné et approfondi tous les commentaires théoriques et fondamentaux de cet art de la Chrysopée ; ils ont écrit avec un grand mérite à son sujet, éclaircissant pour nous la fabrication de ce mystère ».

(5) Ce passage montre que l'Anonyme est postérieur à Stephanus.

(6) Réd. de E : « Quant à nous, après avoir lu leurs très savants livres, à force d'expérience et de pratique, nous sommes parvenus à comprendre (la nature) des êtres. Voilà aussi pourquoi nous avons reconnu par nous-même et nous exposons que cet art de la Chrysopée est nécessaire et réel ».

éprouvés par l'expérience et la pratique, nous nous rappellerons que leur exposition repose sur l'intelligence de ce qui existe, et qu'elle est nécessaire et véridique.

Ils ont révélé la fabrication du molybdasèm, au moyen du molybdochalque (1); étant tous tombés d'accord dans leurs descriptions officielles, relatives au molybdochalque. C'est ainsi que, d'après l'expérience, la pratique et les distinctions relatives à la matière, nous avons fait un commentaire; nous étant imposé cette règle (2), de nous abstenir de toutes les substances qui ont le pouvoir de brûler, par l'action du feu et du soufre; de même, du mélange trop violent de tous les agents arsénicaux, qui causent des dommages de toute sorte et amènent l'insuccès. Mais il convient d'avoir recours à toutes les choses qui possèdent la puissance liquide et d'opérer par le mélange et l'action assimilatrice des éléments, avec le concours du plomb mélangé. Ce mélange est ce que nous appelons, nous, l'union des substances. On la réalise d'abord au moyen du creuset; puis on pétrit et on lave. C'est ainsi qu'on donne comme étymologie du mot magnésie (3), ce fait qu'elle résulte du mélange et du pétrissage, lequel a confondu en une substance et une existence uniques les composants du mélange. Or le pétrissage du Tout, celui de toute substance (4) s'opère au moyen des liquides et dans les liquides: les matières lavées sont pétries, comme on fait pour la pâte limoneuse et pour les étoffes de lin ou de soie que l'on veut blanchir (5).

3. Voilà aussi pourquoi le célèbre Olympiodore, dans sa grande Exposition, a écrit que le mystère de la Chrysopée réside dans les liquides (6). Il en fournit mille exemples (7) et représentations typiques, au moyen des cou-

(1) C'est-à-dire la transformation d'un alliage de cuivre et de plomb (molybdochalque), en un alliage de cuivre et d'électrum ou d'argent (molybdasèm). — Voir la formule de l'Écrevisse, *Introd.*, p. 154.

(2) Réd. de E: « Nous vous prescrivons donc, d'après les philosophes, de vous abstenir de toutes les matières qui ont le pouvoir de brûler... »

(3) Réd. de E: « Ils donnent le nom de magnésie (à cette substance) parce

qu'elle est mélangée (μύγμα) pétrie, teinte et amenée à une essence unique ».

(4) L'auteur oppose le masculin et le féminin du mot πᾶς (Tout).

(5) Ici AKELa intercalent plusieurs fragments déjà publiés dans Zosime: III, xxxi, p. 199. — III, xxxix, § 4-5, p. 203.

(6) Réd. de E: « Or, Olympiodore explique que c'est dans les liquides, etc. »

(7) Cp. OLYMPIODORE, p. 93.

rants, des écoulements et des flux, des effluves et des lavages, de ce qu'on nomme macération et purification. (Les vrais auteurs) décrivent (1) le traitement qui accomplit le mystère. Ils reviennent sur cette pensée unique que les substances deviennent l'ios d'or; ils disent que celui qui fabrique de l'ios fait (de l'or), tandis que celui qui ne fabrique pas d'ios ne fait rien. En effet, les substances primitivement compactes deviennent atténuées et spirituelles, étant transformées en matières ténues et transmutes, par suite de leur imprégnation réciproque et de leur fixation commune. Étant ainsi mélangées et imprégnées entre elles, elles se détruisent elles-mêmes et se régénèrent de nouveau. Ainsi Démocrite, s'adressant à nous autant qu'au roi, dit: « Sache, ô roi; sachons aussi, nous autres, prêtres et prophètes, que si l'on n'apprend pas à connaître les substances (2), et si l'on ne mélange pas les substances, et que l'on ne connaisse pas les espèces; si l'on ne combine pas les genres avec les genres, on travaille en pure perte et l'on se fatigue pour un résultat sans profit. Car les natures jouissent les unes des autres; elles sont charmées les unes par les autres; elles se détruisent les unes les autres; elles se transforment les unes les autres. et de nouveau elles s'engendrent les unes les autres ».

Les §§ 4, 5, 6 sont de pures subtilités, que l'on n'a pas cru utile de traduire. Le dernier se termine par ces mots :

6. Il faut apprendre d'abord à connaître les natures, les genres, les espèces, les affinités, les sympathies, les antipathies, les mélanges, les extractions, les amitiés, les haines, les aversions et tous les analogues, et de cette façon arriver à la composition proposée; ainsi que le dit Démocrite, en récapitulant ces points.

7. En effet il ne faut pas ignorer que c'est par l'effet d'une sympathie naturelle que la pierre magnétique attire le fer; tandis que, par l'effet d'une antipathie, l'ail frotté contre l'aimant le soustrait à cette action naturelle. Il y a mélange

(1) Réd. de E: « Car tous écrivent que le traitement est unique, ainsi que l'accomplissement du mystère. Ils reviennent sur cette pensée et disent que les

substances sont amenées à l'unité; car celui qui fait de l'ios fait de l'or, disent-ils, tandis que, etc. ».

(2) P. 50 et 51.

de l'eau versée dans du vin; mais séparation de l'huile versée dans de l'eau: les matières qui ont une sympathie naturelle se réunissent, tandis qu'il y a séparation entre les matières antipathiques.

Il n'a pas paru utile de traduire les §§ 8 à 14, qui sont des subtilités byzantines.

A et K reproduisent ensuite le traité de Zosime sur la Vertu et l'Interprétation: III, vi, p. 127.

VI. xv. — LE PHILOSOPHE ANONYME

LA MUSIQUE ET LA CHIMIE (4)

1. L'œuf est composé par nature de quatre parties, étant formé des parties susdites (2). Or toutes les variétés de fabrications générales sont au nombre de 135 (3); et il n'est pas possible d'en trouver un nombre plus grand ou plus petit que celui-ci. Il s'agit des genres et des espèces de la matière unique et véritable, décrite dans les 4 (ou 5) livres (4) précieux qui embrassent la science, (c'est-à-dire) l'argent, l'or, les perles, les pierres et la pourpre (5). Or il existe plusieurs voies spéciales (6), pour ceux qui poursuivent

(1) « Sur l'art sacré et divin des philosophes : Traité dédié au grand Empereur Théodose »; Vat. Cp. p. 378.

(2) A rapprocher de III, XLIV, p. 211. Tout ce morceau paraît être une suite de I, III et I, IV, p. 18 à 22. Il a un caractère singulier, en raison des rapprochements mystiques qui s'y trouvent exposés entre la musique et la chimie. On a essayé de traduire ces rapprochements le plus littéralement possible, mais sans prétendre en avoir pénétré le sens exact, que l'auteur ne comprenait peut-être pas bien lui-même. D'ailleurs ce morceau fournira sans doute aux spécialistes quelques renseignements nouveaux sur la musique byzantine.

(3) Ce passage se rapporte à l'Écrit

du Philosophe Chrétien, VI, x, § 9, p. 396.

(4) E: « corps », au lieu de « livres ».

(5) Les quatre livres sur l'or, l'argent, les pierres et la pourpre sont les quatre livres attribués à Démocrite. On voit qu'on intercale ici un cinquième livre sur les perles, qui paraît être l'ouvrage transcrit dans la V^e partie, IX (p. 352). Ceci n'a pas été compris par le copiste de E, qui donne la rédaction suivante: « Or les parties les plus précieuses de cette matière scientifique sont l'argent, l'or, les perles et la pourpre ».

(6) E: « Voies spéciales à ceux qui poursuivent un art dépourvu de méthode pour les ignorants, quoique méthodique pour les gens capables d'instruction ».

[l'art] : les unes méthodiques, les autres non méthodiques. Parmi eux quelques-uns ont donné des descriptions que nous reproduirons ; tandis que d'autres manquent de tradition et d'expérience ; nous écarterons cette inexpérience et ces opinions individuelles.

2. Il en est de notre science comme de la musique. Les rangées musicales les plus générales étant au nombre de quatre (1), la 1^{re}, la 2^e, la 3^e et la 4^e, il s'en forme 24 autres, différant par les espèces, celles-ci (au nombre de six) appelées centrales, égales, plagales, pures, non-tonales (et détonnantes). Il est impossible de constituer autrement les mélodies qui sont indéfinies quant à leurs parties, telles que celles des hymnes, ou des offices, ou des révélations, ou de toute autre branche de la science sacrée, comme par exemple de l'écoulement (?), ou de la phthora (modulation), ou d'autres affections musicales. De même ici (en chimie), il y a lieu de définir ce qui est possible, quand il s'agit de la matière unique, véritable et fondamentale, (savoir) la fabrication du produit des oiseaux (2).

3. Tout ce qui est exécuté sur la flûte et ce qui l'est sur la cithare est composé, soit des quatre rangées, soit de trois, soit de deux seulement, soit d'une seule. Lorsque la composition est obtenue avec trois rangées, elle comprend nécessairement la 1^{re}, la 2^e et la 3^e rangées ; ou la 2^e, la 4^e et la 1^{re} ; ou bien la 4^e, la 1^{re} et la 3^e (3). Lorsque le chant est composé avec deux (rangées), (il l'est) forcément de la 1^{re} et de la 2^e ; ou de la 2^e et de la 3^e ; ou de la 3^e et de la 4^e ; ou de la 4^e et de la 1^{re} ; ou de la 1^{re} et de la 3^e ; ou de la 2^e et de la 4^e. Et lorsque le chant est composé (avec une) rangée seulement, il l'est incon-

(1) Eremplace partout *στολός* (ou plutôt *στολός*, rangée, ligne), par *ῥήγος* (ton, mode). La musique byzantine, comme le plain-chant romain, se compose de 4 tons principaux (*authentiques*) et de 4 tons plagaux : ce qui constitue l'*octo-echos* (C. E. R.).

E : « De même que les 4 tons ou modes les plus généraux, fondements de la science musicale, c'est-à-dire le 1^{er} ton, le 2^e, le 3^e et le 4^e, engendrent d'eux-mêmes 24 autres tons, lesquels diffèrent par l'espèce, et sont

appelés centraux et purs, non-tonals et égaux, etc.

(2) C'est-à-dire de l'œuf philosophique.

E : « de l'ornithogonie de l'œuf ; or toute voix et toute sorte de chants sont produits soit par le larynx, soit par la flûte, soit par la cithare ou un autre instrument ; mais toute sorte de chants se composent de 4 tons, ou de 3, ou de 2, ou d'un seul ».

(3) L'auteur exclut 2, 3, 4 ; comme ne faisant pas une combinaison mélodique.

restablement, ou de la 1^{re}, ou de la 2^e, ou de la 3^e, ou de la 4^e; et il est impossible (1) qu'il se forme dans d'autres conditions avec l'une des branches : il n'y a rien au delà. C'est de la même façon qu'il faut raisonner ici, quand il s'agit de notre science, et il faut nécessairement s'attendre à ne pouvoir atteindre le but, si l'on s'écarte des règles.

4. De la même manière que, dans les (matières) musicales, on voit que le chant est incorrect et inexact, si en commençant par la 1^{re} rangée on court consécutivement sur la 3^e ou au delà, et inversement; ou bien si l'on va au hasard de la 2^e à la 4^e, et réciproquement; ou bien si, négligeant l'alternance des tons plagaux et des tenues, (on passe) du ton pur au central, ou du 1^{er} central au 2^e, au 3^e ou au 4^e central, ou d'un ton égal à un (autre) égal, ou d'un plagal à un (autre) plagal, ou d'un non-tonal à un autre pareil, ou d'un détonant au précédent, ou bien au 3^e (ton), ou bien à quelqu'un des autres, (ou) inversement (2). Car sur tous ces points et leurs analogues, il y a une grande distinction (à faire); et il se rencontre des hauts et des bas, des altérations et des mortifications, ou toute autre faute de cette sorte.

5. C'est pourquoi les maîtres en cette science ont dit que les (sons) propres (à un ton) surpassent les (sons) propres (à un autre ton) pour chaque rangée des centraux proprement dits; de même le central du milieu pour les sons purs situés au delà du central qui vient après; de même le 3^e (surpasse) le 2^e, et le 3^e (surpasse) le 4^e. Celui qui rend très grandes et irrégulières les entrées et les sorties des rangées dans les chants excite un rire excessif, parce qu'il produit les effets susdits. Il est (surtout) critiqué à bon droit par les savants, par ceux qui nous instruisent clairement dans leurs discours sur les effets (mélodiques).

De même (3) ici (en chimie), il faut se garder de l'irrégularité dans toutes

(1) E : « Et il est impossible qu'il se forme autrement. Car toute sorte de chant doit se former de l'une des branches susdites et, en dehors de celles-là, il n'y a pas d'autre procédé ».

(2) Les six parties ou tons indiqués ici sont le pur (cathare ou authentique ?); le central, le plagal, l'égal (ison), le non-tonal et le détonant; chacun d'eux

pouvant être pris avec quatre hauteurs (rangées) différentes.

(3) E : « De même, dans cet art divin qui est le nôtre, il se produit des irrégularités et des déviations, des altérations et des mortifications, si l'on opère avec ignorance et sans art. C'est pourquoi il faut que les jeunes gens se gardent avec soin de tout cela ».

les questions susdites ; car si (l'on) s'occupe du noircissement, du blanchiment des coquilles (d'œuf), de l'iosis des jaunes (d'œuf), ou de toute autre partie du traitement, sans marcher pas à pas ; ou bien, si, au lieu de procéder au blanchiment en 1^{er} lieu, en 2^e lieu ou en 3^e lieu, en opérant sur les parties ou sur le tout ; si (disons-nous) l'on commence par l'iosis des parties séparées, ou brouillées ensemble ; ou bien encore si l'on débute par les coquilles, et si l'on passe subitement au jaune ; ou bien si, négligeant le 1^{er} mercure (obtenu) par les alambics, on passe au (mercure) moyen (1) ; ou au dernier ; ou bien si, après avoir accompli les premiers délairements, on passe aussitôt aux derniers, ou bien qu'on fasse l'inverse pour toutes les (opérations) susdites ; ou bien si l'on fait quelque autre chose contraire à l'ordre obligatoire : dans tous ces cas, le résultat se ressentira de pareilles erreurs et prêtera à rire.

5 *bis*. De même, etc. (2).

6. De même que, à propos des parties de la matière, nous avons parlé des diversités de fabrication, en vue de leur division ; de même aussi, on pourra (le faire) à propos des traitements. (Cependant) il est possible de voir au contraire, dans le cas de notre traitement, que sa nature est une ; l'espèce est une et la substance unique. C'est d'après ces principes que Zosime, ce saint auteur, commentait les mots : « une nature unique triomphant du Tout » ; et ceux-ci : « l'être naturel est un ; il ne s'agit pas de l'espèce, mais bien de l'art ».

Si l'on voulait rappeler que les espèces des 24 rangées comprennent seulement six catégories, (savoir) le pur, le plagal, l'égal, le central, le non-tonal ou le détonant, qu'on se rappelle aussi que chacune est partagée en 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e rangées (musicales). Mais il n'est pas dans notre plan de parler maintenant de ces sortes de choses.

Semblablement aussi, au sujet de la matière chimique et de l'espèce, il est permis à ceux qui (le) veulent, de concevoir des (idées) analogues, et d'admettre que la matière est tout à fait unique, absolument parlant. Dans l'espèce chimique, il s'agit du traitement, pris absolument ; de même qu'il y a la

(1) Le mot mercure semble ici synonyme d'eau divine, c'est-à-dire des liquides distillés employés pour l'opération. On trouve un sens mystique

analogue dans Raymond Lulle : MANGET, t. 1, p. 824.

(2) Traduit, p. 212.

rangée prise absolument, ou l'instrument musical pris dans un sens absolu (?). Tandis que la matière subordonnée et générique (1) est celle qui provient des œufs, d'oies et des autres volatiles domestiques.

Les espèces subordonnées sont celles qu'on obtient soit par le feu, soit sans le secours du feu, soit par un procédé mixte: car les genres se trouvent être alternatifs. De la même manière dans la musique, il y a des instruments généraux et spéciaux, répondant aux parties spéciales de la science. (à savoir): le genre nauston (instruments à percussion ?), l'aulétique (instruments à vent) et le citharique (instruments à cordes); tous correspondant au quaternaire des lignes c'est-à-dire aux quatre lignes musicales). Or les espèces exécutées sur ces instruments et les genres secondaires sont au nombre de six dans la science, savoir: le pur, le plagal, l'égal, le central, le non-tonal et le détonnant.

Les instruments cithariques sont nombreux et diffèrent par leurs espèces; car il y a le plinthion (2), à 32 (cordes), la lyre, à 9 (cordes), l'achilléen, à 21 (cordes), le psaltérion, à 10 cordes au moins, ou à 30 ou à 40 au plus, et celui qui n'en a que 3 ou 4, ou 5. Il y a aussi le plinthion (3), à 32 cordes, propre (à célébrer) les puissances divines, lequel convient principalement aux âmes, ainsi qu'à leur conjonction avec les puissances corporelles.

L'instrument aulétique est tantôt en cuivre, tel que le très grand instrument appelé psaltérion ou orgue à main, le cabithacanthion (?) pour sept doigts, le pandourion, le tonadion, la trompette, et les trompes. Il peut être aussi construitsans cuivre, (tels que) le chalumeau simple, le double chalumeau, le chalumeau multiple, le rax, le tétroréon et le plagal.

(1) E: « tandis que par la matière secondaire et générique nous voulons parler de la matière produite avec les œufs des oies et des autres oiseaux domestiques, ou avec bien des (?) Or nous appelons espèces secondaires celles qu'on obtient par le feu (ou sans feu), ou par procédé mixte ».

(2) E: « Le plinthion, composé de 32 cordes; la lyre, composée de 9 cordes; l'achilléen, composé de 30 cordes avec une corde additionnelle, et le psaltérion, etc. ».

(3) E: « Il y a un autre plinthion, com-

posé de 32 cordes. Quant aux instruments que nous appelons maintenant, instruments par excellence (orgues ?), les anciens les appelaient plinthion sans cordes et aulétique. Cet instrument est approprié aux puissances divines et il s'accorde principalement avec les âmes; il est apte à fortifier les puissances corporelles; il possède un charme pour combattre la douleur de l'âme, et pour faire aimer Dieu. Ce qui convient encore aux corps, c'est l'instrument aulétique (à vent): il est fait de cuivre, et on l'appelle grand orgue et grand psaltérion ».

Nous rangeons parmi les instruments (à percussion) les cymbales pour les mains ou pour les pieds, les aiguères (vases musicaux) en cuivre et en verre. Il y a aussi l'instrument composé (1) de plusieurs métaux, que l'on comprend quand on sait réaliser la mise en œuvre des 24 rangées.

8. Le divin Xénocrate (2) a exposé encore autre chose. Les espèces des (œufs) d'oies et des (autres volatiles) privés se trouvent de leur côté (3) comporter quatre subdivisions, (savoir) le blanc, le jaune, la membrane et la coquille.

Par suite, les variétés relatives à l'espèce des fabrications ont été exposées comme des portions de la science ; tout comme les variétés des rangées musicales susdites et des mélodies forment des espèces très spéciales (en musique). En effet, de même que notre art, opérant sur les parties générales de la matière chimique, expose en grand nombre et variété les espèces des fabrications ; de même aussi la musique, ce bien donné par Dieu, étant combinée avec les espèces matérielles, a engendré plusieurs variétés (4).

9. Non seulement les susdites variétés existent en chimie pour la poudre sèche : mais encore il existe des fabrications aussi nombreuses quant à l'espèce, suivant que l'on emploie des (matières) liquides, des matières sèches ou mixtes. En effet, pour toutes les variétés d'espèce, parmi les poudres sèches, nous trouverons des divisions en nombre égal, parmi les préparations liquides et mixtes ; parmi celles qui sont distillées au moyen des appareils, et non distillées, mais bien exprimées au moyen d'un linge, ou bien épuisées d'eau par tel ou tel autre procédé ; afin que (le liquide) soit uni aux solides matériels et réalise le mélange moyen après l'iosis : le tout est délayé ensuite, et possède une existence tout à fait liquide. Ce ne sont pas

(1) E : « De même que dans la musique il y a beaucoup de genres, d'espèces et d'instruments ; de même aussi dans l'art divin de la chimie, il y a des genres des espèces, des variétés de traitement et de combinaisons, et des vases, et des aiguères en cuivre, en verre et en terre cuite. Et quiconque connaît toutes ces variétés et celle des autres arts, sait encore accomplir ce qui est cherché ».

(2) E : « Comme le dit le divin Xéno-

crate, les œufs des oies et des autres oiseaux privés contiennent 4 espèces, savoir : le blanc, etc. ». — Xénocrate est compris dans la vieille liste des auteurs alchimiques donnée par le ms M (*Introduction*, p. 110, 111).

(3) Comme les tons musicaux.

(4) Les rapprochements entre la musique et la chimie ne se retrouvent plus dans les paragraphes suivants.

seulement les deux parties liquides de l'œuf qui peuvent être mercurifiées, en raison de leur nature fluide ; mais les deux (parties) sèches qui constituent le surplus de la nature (de l'œuf), sont aussi capables d'être mercurifiées ; attendu que tout corps naturel a une existence mêlée des quatre éléments, en proportion inégale ou égale (1).

10. Ainsi les liquides sont absorbés par les substances solides, ces ingrédients étant employés à dose minime, avec le concours des alambics. Ou bien on les mélange ; ou bien on les éteint dans les liquides naturels, en laissant s'opérer la décomposition avec le temps et la dissolution. Les produits obtenus sont partagés en deux, et traités par le pélican (appareil distillatoire), ou bien sans le secours de l'appareil à mamelon. Alors sont mêlées entre elles les parties de même nature : je veux dire la (partie) décomposée et la partie non décomposée. Si (l'on) veut, avec les liquides seuls, pratiquer une teinture à fond par leur décomposition, on n'a pas recours au délaïement ; mais en mêlant de l'eau avec l'eau, on accomplit la préparation, en partageant les substances solides amenées à l'état de dépôt, ainsi que l'a fait voir clairement le grand Synésius.

Les §§ 11, 12, 13, 14, concernent des opérations chimiques décrites d'une façon trop vague, pour que l'on ait réussi à donner un sens suffisamment précis à la traduction.

15. Mais on dira : « Montre-moi qu'il en est ainsi d'après les anciens écrits ». Écoute le premier des chimistes : « Prenant, dit-il, une pierre pyrite (2), fais la chauffer, jusqu'à ce qu'elle devienne incandescente. Après l'avoir enlevée (du feu), trempe-la dans l'eau froide ; (retire-la aussitôt) et mets-y de la salive avec ton doigt : si elle l'absorbe, c'est qu'elle aura été chauffée convenablement ; alors, dépose-la dans la teinture (3).

(1) Add. de E : « De sorte qu'il semble aux non-initiés et aux ignorants qu'il est impossible d'entreprendre d'opération ». — Mercurifié a ici un sens mystique, impliquant l'idée de distil-

lation. — Cp. note 1 de la p. 412.

(2) Silex ? — C'est le sens de ce mot en néogrec.

(3) E : « Fin du livre de la pierre musicale ».

VI. XVI. — COSMAS

EXPLICATION DE LA SCIENCE DE LA CHRYSOPÉE

PAR LE SAINT MOINE COSMAS ⁽¹⁾

1. Cette chimie véritable et mystérieuse demande beaucoup de travail, mais peu de dépense, car Un est le Tout et par lui est le Tout, et si un n'est pas trois et trois un, le Tout n'existe point : c'est là la délivrance de la maladie importune de la pauvreté. Ainsi c'est par affection pour toi que je t'écris, pour t'adresser une sorte de viatique et un petit artifice contre elle.

2. Prends de l'or pur, 3 hexages; du mercure, 1 hexage; fais un mélange à la façon des orfèvres. Ensuite trempe le mélange dans de l'eau, pour que la couleur noire s'échappe. Puis presse bien le mélange dans un linge de lin, afin que le mercure s'échappe.

Ensuite unis le mélange avec de l'ios de bonne qualité, du sel ammoniac et un peu de la chaux tirée de l'œuf; broie bien le tout sur un marbre.

Ensuite unis ces (matières) à un jaune d'œuf; place le tout dans une coquille d'œuf dur, (percée) d'un trou. Il faut que la coquille soit fraîche et propre (2). Lute bien le trou, ainsi que l'œuf entier, et plonge dans du crotin de cheval chaud, pendant 7 jours.

Ensuite après l'avoir retiré, regarde par le trou de l'œuf (l'état de) la composition. Si elle est tout entière passée à l'état d'ios, c'est bien; si non, répète l'opération jusqu'à ce que le Tout soit Un, c'est-à-dire changé en bel ios.

Alors, allumant des charbons, à plusieurs reprises et sans désemparer, fais rôtir l'œuf entier; puis, retirant le mélange, broie sur le marbre; garde cette poudre de projection.

En faisant fondre de l'argent très pur dans un creuset, et en y ajoutant une partie de cette poudre, tu obtiendras de l'or très brillant. Si tu veux le rendre encore plus fin, renouvelle 2 et 3 fois l'opération première, jusqu'à ce que (le résultat) te plaise.

(1) Traité d'une époque beaucoup plus récente, à en juger par la langue.

On le donne ici pour montrer la continuité de la tradition alchimique dans

le moyen âge. C'est une suite de recettes de transmutation.

(2) L'œuf philosophique désigne ici un appareil, suivant la nomenclature alchimique.

3. CE QUI SUIT EST TIRÉ D'UN CERTAIN AUTEUR ANCIEN, ZOSIME; — L'AUTRE (FRAGMENT L'EST DU GRAND ART DES ANCIENS. FAIS L'ÉPREUVE QUE VOICI (1) :

Prends 4 œufs, mets-les dans un vase de terre cuite d'une grande capacité; après avoir pétri un peu de fleur de farine avec du miel, dispose ce mélange tout autour des œufs dans un vase. Bouche-le bien, plonge dans de la fiente pendant 120 jours, jusqu'à ce que se produise une nature rouge de sang (destinée à devenir l'âme du produit). Ensuite, découvrant, mets le contenu dans un (vase) de terre cuite tout neuf; porte à l'incandescence les charbons embrasés en les éventant, et dirige la vapeur des charbons sur le résidu disposé à l'avance. Lorsqu'il est grillé, mets-le dans un mortier, sans que ta main le touche. Après avoir broyé, garde-le dans un bocal. Fonds de l'argent pur, 1 livre; projettes-y de cette poudre sèche 3 ou 6 parties et tu seras surpris. C'est là le divin et grand mystère, celui que l'on cherche, celui qui peut vaincre la pauvreté et écarter les ennemis. Ainsi soit-il.

4. AUTRE EXPLICATION. — (Prenant) de la sandaraque, de la couperose, de l'arsenic, du soufre et du cinabre, unis toutes ces matières ensemble. Après avoir broyé, délayé et formé un mélange visqueux, mets dans un verre propre, c'est-à-dire dans un ballon, qui devra avoir un orifice plus étroit que son ventre, tel que les paniers ronds des ruches (?). Après avoir garni l'orifice de lut, fais chauffer sur un feu doux. Ensuite, ôtant le lut, tu trouveras le mélange desséché, en consistance de poix. Après avoir encore délayé, transvase dans un pot de terre cuite; et prenant le tout, place auprès du feu. Après avoir découvert, tu trouveras du jaune.

5. Prends de la magnésie blanche, et le même poids de limaille, ainsi que les matières traitées préalablement. Ensuite faisant tiédir les deux (corps) dans de l'huile de raifort, laisse digérer : tu obtiendras un jaune de qualité supérieure pour la fonte. Mais si la couleur n'est pas brillante, après avoir enduit de sel, de misy et de rouille de fer délayée avec du vinaigre, et après avoir fait intervenir la puissance de la limaille provenant du petit plat, (la préparation) sera parfaite.

6. Maintenant, si tu as de l'or, et que tu venilles en doubler le poids, sans

(1) Ce morceau fait suite à l'article de Cosmas dans les manuscrits et semble en avoir fait partie. Est-il

extrait réellement de Zosime? C'est ce qu'il est difficile de décider.

en diminuer la qualité; après avoir pesé cet (or), mets double dose de la préparation précédente, obtenue avec le misy et la limaille de fer noircie, en prenant de l'un et de l'autre un poids quadruple de l'or. Mélangeant ou combinant ces choses, applique les autour de l'or; après avoir mis dans un creuset et fait chauffer, enlève: tu trouveras l'or (en quantité) double.

7. Le cinabre et l'ios du cuivre couleur d'or, ainsi que certaines espèces naturelles, projetés dans la matière lunaire (l'argent), produisent de l'or métallique.

8. Après avoir fondu du plomb au feu, saupoudre-le de soufre et chauffe jusqu'à ce que la mauvaise odeur soit évaporée. Ensuite mettant de l'alun lamelleux et du cinabre dans les vases, en égale proportion, et mêlant avec de l'oxymel, arrose avec le plomb liquéfié. Agis semblablement avec du soufre apyre, jusqu'à ce que la matière durcie se change en or.

9. Prenant du cuivre, étends-le en lames, coupe-(le) en petits morceaux carrés et mets ceux-ci dans un petit pot d'argile: une couche de cuivre, puis une couche de soufre pilé; bouche bien l'orifice à la partie supérieure, avec du lut. Puis, mets ce petit pot dans un autre pot (plus) grand; celui-ci doit avoir des trous. Laisse entrer le feu par ces trous; emploie un feu fort et fais cuire pendant 4 heures: le cuivre calciné devient ainsi pulvérulent, et pareil à du sel: il se forme ce qu'on appelle du rasouchti (1).

10. Ensuite prends du rasouchti, 5 onces et demie; du natron ou de l'efflorescence artificielle (?), 3 onces; du mercure, 2 onces: mélange tout cela et broie fin comme de la farine. Broie ces choses, jusqu'à ce que l'on ne voie plus le mercure. Ensuite, procure-toi deux plats, agencés de façon à se recouvrir exactement et que rien ne puisse en sortir, pas même de l'eau; ensuite, enduis les avec de l'argile à creuset; ou bien, si tu n'en trouves pas, avec l'argile dont se font les assiettes. Dès que tu as bien disposé les deux plats, de façon que leurs bords s'adaptent l'un à l'autre, enduis-les exactement. Le vase inférieur, c'est-à-dire le plat, doit être plongé de nouveau dans cette argile et luté, aux jointures et tout autour, avec du blanc d'œuf. Ensuite, fais dans le fond du plat supérieur un trou capable d'ad-

(1) C'est la préparation de l'*æs ustum* de Dioscoride. *Introd.*, p. 233.

mettre une aiguille à coudre des sacs, ou même un trou plus petit, comme pour une grosse aiguille (ordinaire). Puis fabrique un petit fourneau et rétrécis-le par en haut, de façon que l'espace supérieur puisse contenir les plats, tandis qu'à sa partie inférieure il sera plus large. Dépose les plats dans la partie supérieure du fourneau, et, par en bas, mets un peu de feu, réparti également. Dispose sur le trou du plat supérieur un couteau, afin de pouvoir racler avec la pointe, et fais bien cuire. Retire souvent le couteau et regarde : lorsque tu verras monter quelque chose de pareil à l'argent, alors fais bien cuire. D'abord il montera une fumée épaisse, et, plus tard, du mercure (1) pareil à l'argent.

11. Lorsque tu verras cela, cesse le feu ; bouche le trou du plat avec du lut et laisse refroidir (pendant la nuit). Vers le matin, retire le produit, après avoir ôté l'enduit des plats. Saisis d'abord le plat supérieur, puis l'autre, et recueille tout le mercure, de façon à n'en rien laisser dans le plat supérieur ; car il adhère à ce plat : râcle-le entièrement et prends-le. Alors prends de l'argent, 4 onces, et du cuivre, 8 onces. Fais fondre d'abord le cuivre et, dès qu'il est fondu, ajoute l'argent. Quand tu l'as fondu également, et que les deux (corps) n'en forment plus qu'un, alors ajoute de la poudre sèche, c'est-à-dire du mercure recueilli dans le plat, jusqu'à concurrence d'une demi-once : le tout te fournira un argent pur et parfait. Lorsque tu l'auras fondu dans l'appareil, mets dessus du sel ammoniac ; et si tu veux qu'il soit plus beau, mets-y une autre demi-once du mercure recueilli dans le plat, et l'argent sera encore meilleur.

VI. XVII. — LA PIERRE PHILOSOPHALE

Compilation de morceaux déjà imprimés pour la plupart. On donnera seulement le suivant :

ZOSIME. — 1. Je vais vous expliquer la comaris (2). La comaris, par son addition, amène les perles à perfection. Sous ce nom on désigne la pierre

(1) Notre mercure, ou peut-être notre arsenic. — *Introd.*, p. 239.

(2) Cp. ZOSIME, p. 122. C'est une variante.

qui attire au dehors l'esprit, par la puissance de la poudre de projection. Aucun des prophètes n'a osé exposer ce mystère dans ses discours; mais ils savaient que c'était ainsi qu'il convenait de fixer cette précieuse puissance féminine; car elle est la blancheur vénérable, d'après l'interprétation de tous les prophètes. On obtient cette puissance de la perle en la faisant cuire dans l'huile.

2. Prenant la perle attique, fais-la cuire dans l'huile, dans un vase découvert et non clos, pendant 3 heures, au milieu du feu. Frotte la perle avec un chiffon de laine, pour la débarrasser d'huile et conserve-la pour t'en servir dans les teintures. Car c'est avec l'aide de l'huile que l'on amène la perle à perfection.

VI. XVIII. — SUR LA PIERRE PHILOSOPHALE

1. Le célèbre philosophe d'Abdère, Zosime, Jean l'Archiprêtre, Hermès Trismégiste, Démocrite, Olympiodore et Stephanus, dans l'exposition de la Chrysopée, ont révélé le mystère du molybdochalque⁽¹⁾; ils se sont accordés à le prendre comme point de départ. Dans leurs mémoires fondés sur l'expérience, la pratique et la connaissance de la matière, ils prescrivent d'écarter tous les agents qui possèdent le pouvoir caustique, tels que le feu, le soufre, et tous les arsenics, parce que leur mélange et leur force sont la source de tous les dommages et accidents. Mais d'après eux il convient d'employer les agents doux, ceux qui possèdent le pouvoir liquéfiant, pour le mélange des éléments et l'alliage du plomb. Ils appellent aussi cet alliage union des substances: d'abord lorsqu'on le réalise au moyen de la fusion, et aussi (lorsqu'on opère) par grillage et lavage. Ils désignent (le molybdochalque) sous le nom de magnésie, parce qu'on mélange, pétrit et trempe, afin d'amener l'alliage à l'état d'une substance unique, par l'identification des substances composantes. Or le mélange du Tout, la (fabrication de la) matière, s'accomplit entièrement par voie humide et par les liquides; de même que l'argile est pétrie avec les matières lavées, telles que les étoffes et les soies blanchies.

(1) Ce § résume l'article VI, XIV, de l'Anonyme, p. 405.

2. C'est pourquoi Olympiodore écrit que le mystère de la Chrysopée réside dans les liquides. C'est par les écoulements d'eau, les courants, les lavages, la macération et le traitement que l'on accomplit l'opération mystérieuse.

(Suit une subtilité.)

3. Démocrite dit au roi (1) : Si tu ne connais pas les substances et leur mélange, si tu ne comprends pas les espèces et l'union des genres avec les genres, tu travailleras en vain, ô roi.

4. Zosime dit (2) : Dans le mystère de la teinture de l'or, les corps deviennent esprits, afin d'être teints par l'esprit dans la teinture ; c'est-à-dire que les corps (métalliques), unis au molybdochalque et modifiés par le mercure, deviennent esprits. Par ces agents ils sont d'abord liquéfiés, cuits, soumis à l'écoulement, en vertu de la macération qui en résulte et de l'opération de la transmutation, et ils changent ainsi de corps. Car ils passent naturellement à l'état incorporel, et ils arrivent d'une façon extraordinaire à l'état d'or cuit.

5. Olympiodore dit (3) : le molybdochalque ou pierre étésienne détermine ensuite l'écoulement simultané de ces produits par le feu. L'un des effets est dû au plomb et l'autre au feu. Ce n'est pas de l'une des matières isolées que dépend l'écoulement simultané ; mais on doit faire écouler la matière par l'association des trois produits. On les mélange d'abord à parties égales et pour les faire écouler, il ne faut pas ajouter l'un des produits aux deux autres, mais mélanger à la fois les trois dans un même alliage. Le mot écoulement simultané montre qu'il faut faire écouler l'ensemble d'un seul coup.

6. (Suivent des subtilités.)

7. Zosime dit : Ne craignez pas, etc. (reproduction d'un passage donné : III, vi, § 13, p. 135, jusqu'à la fin du §).

8. L'évaporation de l'eau est sa disparition. Je m'étonne du résultat de notre étude, et de voir comment l'émission et l'action de la vapeur de l'eau divine peuvent cuire et colorer notre composition.

(1) Cp. 408. — Cette forme axiomatique rappelle la *Turba philosophorum* et semble appartenir à une tradition analogue.

(2) Cp. Pélagé, IV, I, § 9, p. 248, et VI, xiv, § 8 et 9, *Texte*.

(3) Cp. VI, xii, § 9, *Texte*.

9. Stephanus dit. . . . (III, vi, § 23 et 24, p. 138 et 139, avec diverses lacunes indiquées dans le texte grec).

Viennent ensuite une série de morceaux déjà publiés, tirés de Zosime, de Jean l'Archiprêtre, de Stephanus, de Comarius, d'Olympiodore, etc., avec des portions abrégées et des lacunes.

VI. XIX. — HIÉROTHÉE

SUR L'ART SACRÉ (1)

1. Prenant de la batiture de fer, 1 partie ; de l'antimoine d'Italie, 1 partie, délaie le tout dans de l'huile de natron. Après avoir opéré l'extraction, mets à part et fais fondre avec une quantité égale de cuivre d'Italie. Après avoir réduit, allie avec de l'or et laisse 3 jours. Prends du soufre, 1 partie ; du misy, 1 partie ; délaie, puis prenant l'alliage, dispose-le par couches alternatives, et opère l'extraction. Prends de ce produit, 3 parties, et 1 partie d'or ; fais fondre et tu trouveras ce que tu cherches.

2. Si tu veux faire mieux encore, traite l'alliage et fais-le macérer avec la fleur de natron, jusqu'à ce qu'il devienne fluide (comme) du mercure. Sublime sept fois et partage en deux portions ; la première est soumise à la décomposition jusqu'à production d'eau ; quant à l'autre moitié, tu la mélanges avec le tiers de son poids d'or et le 6^e de cuivre d'Italie et de fer ayant subi le premier traitement. Broyant le tout, arrose avec l'eau du mercure dissous plus haut, et fais chauffer. Opère ainsi jusqu'à ce que l'eau ait disparu ; mélange un peu de soufre, de façon à ce qu'il pénètre la préparation, et s'y imbibe. Opère ainsi jusqu'à ce qu'il se forme du cinabre (ou de l'or ?)

3. Emploie cette recette) avec le concours d'Emmanuel (2), le chef des êtres.

(1) Il existe sous le même nom un petit poème alchimique, où il est question de l'Empereur Nicéphore : son auteur serait donc du ix^e siècle de notre ère. Si le texte présent est du même écrivain que le poème, l'époque serait indiquée par ce qui précède. Dans la vieille liste de St-Marc, sous notre numéro 38,

(Introd., p. 175) on lit aussi : « Chapitres d'Eugénus et d'Hiérothée » ; mais ces chapitres ne se retrouvent pas dans le Ms. M actuel.

(2) Cf. le livre d'Emmanuel, cité dans le Pseudo-Aristote arabe, t. III du *Theatrum Chemicum*.

animés, le Verbe divin, la lumière du St-Esprit. Car c'est lui qui est le sauveur, le dispensateur et la cause de tous les biens. C'est par son entremise qu'est offert aux fidèles et aux gens qui en sont dignes ce divin mystère, le remède de l'âme et la délivrance de toute peine. Celui qui a trouvé ce mystère, celui qui a reçu ce don de Dieu, celui qui sait opérer les traitements et parvenir au but désiré, le doit au très haut Emmanuel : celui-là deviendra son ministre et son agent dans l'exécution de cet art divin. (C'est pourquoi) en tout (il réservera) la dîme pour la construction des saintes églises et pour le soutien des indigents. Il interviendra en ma faveur, secourra mes besoins et me fera traverser la vie.

Pour que son existence demeure à l'abri de l'envie, il ne doit pas tirer vanité de ses richesses, ni du soin qu'il donne à la prospérité de ses affaires ; il ne doit pas non plus s'abandonner à la pauvreté, cette maladie fâcheuse et incurable. Mais il doit plutôt resplendir de la richesse des vertus divines et des actions pures, étant tout animé d'humilité, de pitié et d'amour sincère (de Dieu). Il fera des prières pour moi, qui ai exposé ces choses libéralement et simplement, afin que nous obtenions tous deux la pure et éternelle royauté du Christ notre Dieu. Qu'il nous soit donné à tous de l'obtenir, par les recommandations et par les prières de Marie, l'immaculée mère de Dieu, et de Jean le précurseur trois fois bien heureux, ainsi que par (celles) de la cohorte pure des divins apôtres et prophètes et de tous les saints. Ainsi soit-il : amen.

VI. XX. — NICÉPHORE BLEMIDÈS ⁽¹⁾

CHRY SOPÉE

Sur la Chrysopée de l'œuf qu'a traitée le très savant maître en philosophie Nicéphore Blemmidès, lequel a atteint le but, avec le concours de celui qui amène toutes choses du non-être à l'être, le Christ, notre Dieu

(1) On a aussi donné à cet auteur le nom de Blemmydas et on l'a identifié, à tort ou à raison, avec un personnage

du ^{xiii}^e siècle, qui a refusé le Patriarcat de Constantinople.

véritable, à qui appartient la gloire dans tous les siècles des siècles : amen.

Prends, avec l'aide de Dieu, cette pierre non-pierre (1), que l'on nomme la pierre des sages, formée par les 4 éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu ; c'est-à-dire par l'humide, le chaud, le froid et le sec. Prends donc l'un des 4 éléments, la terre, l'élément froid et sec, autrement dit, la coquille des œufs.

Après avoir lavé et purifié, refroidi et broyé exactement, mets dans une marmite ; bouche l'orifice de la marmite avec un lut qui résiste au feu, et mets-la dans un fourneau de verrier. Fais chauffer pendant 8 jours (2), jusqu'à ce que le produit blanchisse. Mets-le à part avec soin ; car c'est là la fameuse chaux. Attention !

2. Après cela, prenant le blanc intérieur (de l'œuf), dépose-le dans un vase en forme de coquille, à l'orifice du vase, adapte cet instrument en forme de mamelon, nommé *alambic*. Qu'il soit bien bouché et assujéti avec du plâtre (3). Fais monter cela comme l'eau de roses, et garde avec soin dans une fiole. Attention !

Ensuite prenant de la chaux (4, 1 partie, et de l'eau distillée, 9 parties ; mets ensemble ; introduis (dans le vase) et bouche avec soin, comme précédemment. Distille cela comme de l'eau de roses. La coquille doit être cette fois en verre ; la 1^{re} était en terre cuite. Remets le produit distillé sur la même cendre ; extrais et mets le tout ensemble dans une fiole de verre. Bouches-en soigneusement l'orifice avec un linge et du plâtre, et enfouis dans du crottin de cheval pendant 21 jours. Attention !

4. Ensuite retirant du crottin, mets dans la coquille et fais monter comme précédemment. Puis, de nouveau, prenant le tout ensemble, mets l'eau et la matière dans une fiole de verre et fais digérer dans du crottin de cheval, comme précédemment. Puis, retirant du crottin, mets le tout ensemble

(1) Cp. p. 19.

(2) Scolie : « Noter qu'il est impossible de faire chauffer la chaux pour la changer en céruse, à moins de faire chauffer pendant 8 jours sur le fourneau du verrier ». Les signes de renvois successifs de cette scolie et des suivantes dans nos manuscrits sont les

signes du Zodiaque, à partir du Bélier jusqu'à la Balance. (Cp. *Introd.*, p. 205.)

(3) Scolie : « Le plâtre doit être vieux, et (provenir) d'une église (?) ».

(4) Scolie : « La chaux, ici, doit être (du poids) de 4 onces et l'eau (distillée une fois) peser 36 onces ».

dans une coquille : fais monter comme précédemment et garde dans une fiole. Attention ! (1).

5. C'est là ce qu'on appelle eau divine, eau de chaux, eau de mer, vinaigre, mercure, lait de vierge, urine d'enfant impubère, eau d'alun, eau de cendre de chou, eau de natron, eau de 1^{re} filtration, et d'autres noms (encore). Cela constitue l'eau divine, au moyen de laquelle est blanchie le corps de la magnésie. Le cuivre brûlé, c'est la cendre qui doit être produite par le jaune des œufs.

6. Il faut prendre d'autres coquilles d'œufs non brûlés (2), (les) bien broyer et les mettre dans une coquille de verre avec de l'eau montée une fois sans l'emploi de la chaux. Qu'il y ait de cette eau la valeur de 3 parties et des coquilles, 1 partie. Distille cela encore 3 fois, sans digestion. A chaque distillation, rejette les coquilles et mets-en d'autres en même quantité. A la 3^e fois, garde dans une fiole ce qui est déposé.

7. Ensuite prenant la nouvelle chaux (3), mélange-la bien avec cette eau. Qu'il y ait de cette eau, 3 parties, et de la chaux, une partie; mets cela dans une fiole. Bouche bien l'orifice de la fiole et fais digérer dans du crottin de cheval pendant 40 jours, et s'il y a de la cendre, pendant 21 jours.

8. Ensuite, prenant des jaunes d'œufs, mets-les dans une coquille de terre cuite et distille cela comme de l'eau de rose, avec un feu (moins) énergique; car il faut que le feu des (opérations) susdites soit plus doux. Bouche avec soin et recueille ainsi l'huile (couleur) de cochenille.

9. Prenant cette huile (4), réunis-la avec la chaux (5) tirée des coquilles. Qu'il y ait de cette chaux, 1 partie, et de l'huile, 3 parties; opère avec cela comme avec l'eau de chaux, c'est-à-dire distille et fais digérer. Puis de nouveau distille et fais digérer, et après avoir distillé, garde le tout. Attention!

(1) Scolie : « Tu as ici la chaux décomposée ; or l'eau nécessaire pour les (extractions), délaïements et arrosages doit être (du poids) de 31 onces ».

(2) Scolie : « Ces coquilles doivent être (du poids) de 18 onces pour les 3 fois, et l'eau, du poids de 18 onces chaque fois ».

(3) Scolie : « Cette chaux doit être de 5 onces. Comme elle doit être gâchée

avec l'eau par 3 fois ; le tout doit être du poids de 15 onces ».

(4) Scolie : « Cette huile doit peser 15 onces ».

(5) Scolie : « Une telle chaux, à ce que je crois, doit peser 5 onces, qui (sont) introduites dans les 15 onces précédentes ; l'eau, tu l'as fait monter trois fois, avec les coquilles non brûlées ».

10. La cendre des jaunes d'œufs qui se déposera, blanchis-la avec la 1^{re} eau divine obtenue avec la chaux; car celle-ci est la magnésie.

11. Prenant de cette magnésie (1), 4 parties, et de la chaux déposée dans la coquille (2), 1 partie, c'est-à-dire de cette dernière le 5^e (du tout); broie bien l'une et l'autre sur le marbre, de façon à rendre la matière très fine et ténue. Délaie complètement avec un peu d'eau (provenant) de la chaux, comme font les peintres. Après avoir laissé refroidir, mets dans une coquille 1 partie de ce mélange, et de l'eau de chaux, 3 parties. Il faut ici que la coquille soit en verre. Puis fais monter cette (eau) comme l'eau de roses et recueille tout ce qui distille dans un vase de verre.

12. Ensuite, prends la poudre sèche, déposée dans la coquille; mets-la de nouveau sur le marbre, délaie-la par petites portions, avec l'eau distillée qui en provient. Laisse sécher le produit à l'ombre; et opère ainsi jusqu'à ce que toute l'eau distillée ait disparu.

13. Ensuite, après avoir broyé la poudre sèche, mets-la dans une coquille, et avec elle une autre quantité d'eau de chaux. Qu'il y ait de l'eau, 3 parties, et de la poudre sèche, 1 partie; fais monter cela et délaie comme il a été dit, jusqu'à 5 fois.

14. Prenant la 5^e fois toute l'eau distillée, rassemble la poudre sèche déposée. Après les avoir prises et mises toutes deux dans un alambic de verre, plonge celui-ci dans du crottin de cheval pendant 40 jours, ou autant de temps que tu voudras.

15. Ensuite remets de nouveau dans la coquille de verre, et fais monter comme précédemment. Lorsque la moitié du liquide aura été distillée, après avoir ouvert la coquille, remets-le de nouveau dans ce (vase), et répète cela jusqu'à 5 fois.

16. Or tu prendras cette précaution de ne pas distiller (vivement), comme précédemment, mais doucement et lentement.

17. Après la 5^e fois, recueille tout ce qui a été distillé dans l'alambic. La poudre sèche déposée dans la coquille, mets-la sur le marbre; et après

(1) Scolie : « 4 hexages 25 carats, pour 1 hexage 25 carats ».

(2) Scolie : « Une chaux de cette na-

ture est la première qui provient de l'eau divine blanche, lorsque tu veux blanchir la magnésie ».

l'avoir broyée et délayée avec le liquide distillé, comme ci-dessus, laisse refroidir à l'ombre. Fais cela jusqu'à ce qu'elle ait absorbé tout le liquide. Pendant que l'on broie et que l'on arrose, on trouvera le produit blanchi : cette blancheur constitue le signe (qui précède ?) la couleur rouge.

18. Or il faut que le produit soit bien blanchi. Ensuite, mets la (partie) blanchie dans un alambic de verre; ajoutes-y de nouveau la matière qui provient de l'eau de chaux, 3 parties contre 1 partie du produit. Après avoir bien mélangé le tout, enfouis dans du crottin pendant (40) autres jours.

19. Après avoir retiré, fais monter, recueille le liquide et remets-le dans ce (vase) : fais monter une seconde fois, recueille et surveille. Or la partie déposée dans la coquille, tu la trouveras blanche, semblable à du marbre. Prenant cela semblablement, opère avec soin.

20. Ensuite, après avoir pris de l'espèce semblable à du marbre une partie, et de l'eau distillée, une autre partie; après avoir bien mélangé ces choses, mets dans une coquille de verre, si tu n'as pas d'alambic; puis scelle et bouche convenablement son orifice avec un couvercle de plomb; étends un mince enduit sur ladite coquille de verre, en employant un lut qui résiste au feu.

21. Ensuite traite habilement (cette matière) et dispose-(la) sur un petit fourneau, pareil à celui de l'eau de roses. Au lieu d'un feu de charbon, place le au-dessus d'une lampe allumée. Si les espèces de l'intérieur sont dans la proportion d'une once (chacune), c'est-à-dire que le poids de l'une et de l'autre soit de 2 onces, il faut faire brûler la lampe pendant 7 jours, c'est-à-dire 7 jours et 7 nuits. Si ces espèces n'ont qu'un poids moitié moindre, fais brûler pendant 4 jours; si c'est le quart, 2 jours. Après les 7 jours, ayant ouvert le vase, et reconnu que l'espèce est compacte, ajoute encore de l'eau mise à part, une autre once, comme précédemment. Ensuite, faisant brûler la lampe autant de jours qu'il a été dit, opère ainsi jusqu'à 9 fois.

22. Après avoir ouvert, tu trouveras un produit jaune compacte, dont le poids répondra à celui de toutes les matières ajoutées successivement en 9 fois, jusqu'à concurrence de 10 onces.

23. Mets de côté et prends-en 1 partie, c'est-à-dire la valeur d'une once.

24. Ensuite, ayant opéré au moyen du feu, c'est-à-dire à la chaleur de

la lampe, arrose ces (matières) 9 fois ; en opérant au moyen d'un poids égal d'huile divine, comme tu as fait avec l'eau divine. La dernière fois, c'est-à-dire la 9^e, tu prendras le double du poids d'huile, et (alors) tu feras brûler la lampe plus fort.

25. Ensuite tu trouveras la poudre sèche complètement préparée, de couleur pourpre vif. Après l'avoir bien broyée, garde-la avec soin.

26. Lorsque, avec l'aide de Dieu, tu auras obtenu ce produit, prends de l'argent pur, la valeur d'une once ; fais-le fondre au feu et mets-y de la poudre précédente, la valeur d'un grain : tu trouveras l'or brillant et dont l'éclat s'étend jusqu'aux limites de la (terre) habitée.

NICÉPHORE BLEMMIDÈS. — APPENDICE

CE QUE RÉCLAME LA PRÉSENTE PRÉPARATION

D'abord des œufs propres avec leurs 36 (?) germes.

Appareils : Deux coquilles de terre cuite, avec des bouchons de verre.

Semblablement aussi 3 coquilles de verre, capables de contenir, l'une, une pinte, l'autre, 2 pintes, et la dernière une demi-pinte, avec son chapeau.

Mortier en marbre ; — et porphyre.

Palette de peintre.

Plâtre vieux, provenant d'une église.

Un vase résistant au feu et deux marmites en forme d'écuelle (?)

Lut qui résiste au feu.

Il faut aussi, tout d'abord, de l'eau blanche distillée une fois, 36 onces.

Semblablement, en second lieu, (la même eau) montée une fois, 18 onces ;

Et de l'huile de cochenille, montée une fois, 15 onces.

Sache que les 36 œufs absorbent 9 onces d'eau.

La pinte comporte 2 mesures d'eau.

De même il faut aussi de la chaux (tirée des coquilles d'œuf, avec les membranes), 9 onces ; des enveloppes d'œuf broyées et incombustibles, 18 onces ; de la magnésie, c'est-à-dire des jaunes (d'œufs) calcinés, 4 hexages 20 cotyles.

Des balances, du bois à brûler, un petit fourneau et un esprit subtil et sans limite.

Voici ce qu'il faut (pour compléter) le mystère dans son intégrité : Prends⁽¹⁾ le sang d'un homme aviné, la bile d'un bœuf noir non marqué, et le suc de la plante appelée barbe de bouc. Employant ces trois (matières) en proportion égale, chauffe du fer et trempe : tu pourras réussir.

(1) Cette formule finale se trouve déjà à la fin de VI, xiii, p. 405, note 2.



TABLE DES MATIÈRES

DE LA III^e LIVRAISON

(TEXTE GREC ET TRADUCTION)

QUATRIÈME PARTIE. — LES VIEUX AUTEURS

	Texte	Traduction
IV. I. Pélage le philosophe : Sur l'art divin et sacré.....	253	243
IV. II. Le philosophe Ostanés à Pétasius : Sur l'art sacré et divin	261	250
IV. III. Jean l'Archiprêtre en Evagie : Sur l'art divin.....	263	252
IV. IV. Énigme de la pierre philosophale, d'après Hermès et Agathodémon	267	256
IV. V. Agathodémon, Hermès et divers. Oracle d'Orphée, etc.	268	257
IV. VI. L'espèce est composée et non simple et quel en est le traitement.	272	261
IV. VII. Fabrication, principalement celle du Tout.....	275	264
IV. VIII. Autre traitement.....	278	267
IV. IX. Qu'est-ce que c'est que la chaux des anciens ?.....	279	268
IV. X. Suite du même sujet	280	269
IV. XI. Autre traitement de la chaux	280	270
IV. XII. Autre procédé de fabrication de la chaux	281	270
IV. XIII. Autre article sur la chaux.....	282	271
IV. XIV. Autre article	283	272
IV. XV. Autre article.....	283	272
IV. XVI. Autre article : la fabrication.....	284	273
IV. XVII. Autre traitement.....	284	273
IV. XVIII. Conclusion de la fabrication.....	284	273
IV. XIX. Procédés de Jamblique	285	274
IV. XX. Comarius: Livre de Comarius, etc., adressé à Cléopâtre.	289	278
IV. XXI. Sur l'art divin et sacré des Philosophes (identique à IV, II)	299	287
IV. XXII. Chimie de Moïse.....	300	287
IV. XXIII. Les huit tombeaux	315	302
IV. XXIV. Pour blanchir le cuivre	318	304

TABLE DES MATIÈRES

CINQUIÈME PARTIE. — TRAITÉS TECHNIQUES

	Texte	Traduction
V. I. Sur la très précieuse et célèbre orfèvrerie	321	307
V. II. Travail des quatre éléments	337	322
V. III. Sur la trempe du fer	342	328
V. IV. Teinture du cuivre trouvé chez les Perses	346	330
V. V. Trempe du fer indien, décrite à la même époque	347	332
V. VI. Fabrication des verres	348	333
V. VII. Coloration des pierres, des émeraudes, des escarboucles et des améthystes	350	334
V. VIII. Méthode pour confectionner la perle ronde, par Salmanas	364	349
V. IX. Traitement des perles	368	352
V. X. Fabrication des bières	372	356
V. XI. Fabrication de la lessive	372	357
V. XII. Quelle est la proportion avantageuse des laines teintées.	373	358
V. XIII. Quelle est la préparation de la poudre noire	374	358
V. XIV. Quelle est la composition de la comaris	374	359
V. XV. Traitement qui succède à l'iosis	375	359
V. XVI. Formes en creux et en relief avec le bronze	375	359
V. XVII. Détails divers sur le plomb et la feuille d'or	377	362
V. XVIII. Fabrication de la colle de fromage	380	364
V. XIX. Sur la fabrication du savon d'axonge	380	365
V. XX. Les mois	381	365
V. XXI. Fabrication de l'or	382	366
V. XXII. Préparation de l'aphronitron pour les soudures, etc ..	383	367
V. XXIII. Préparation du cinabre	383	367
V. XXIV. Pratique de l'empereur Justinien	384	368
V. XXV. Description de la grande Héliurgie	387	371
V. XXVI. Bénédiction de la ruche	388	372
V. XXVII. Fabrication de l'argent	389	372
V. XXVIII. Sur l'orichalque	390	373
V. XXIX. Sur le soufre incombustible	390	373
V. XXX. Blanchiment de l'eau au moyen de laquelle est blanchi l'arsenic, etc.	391	374
V. XXXI. Sur le blanchiment de l'arsenic lamelleux	391	374
V. XXXII. Dorure du fer	392	375

TABLE DES MATIÈRES

SIXIÈME PARTIE. — COMMENTATEURS

		Texte	Traduction
	NOTICE PRÉLIMINAIRE	...	377
VI. I.	Le Chrétien : Sur la constitution de l'or	395	382
VI. II.	— Sur l'eau divine ; quelles en sont les es- pèces, etc	399	386
VI. III.	— Désaccord des anciens	400	387
VI. IV.	— Quel est le traitement de l'eau divine en général	401	388
VI. V.	— Fabrication de l'eau mystérieuse	402	388
VI. VI.	— Objection sur ce que l'eau divine est une par l'espèce	405	390
VI. VII.	— Autre objection, relative à l'eau de l'a- bîme	407	391
VI. VIII.	— Résumé du Chrétien : Quelle est la raison d'être du présent traité	409	392
VI. IX.	— Division de la matière et classes de fabri- cation	409	393
VI. X.	— Combien y a-t-il de variétés de fabrica- tion en particulier et en général?	410	394
VI. XI.	— Relation entre les divisions de la science et les figures géométriques	414	397
VI. XII.	— Quelle est la classe exposée dans les écrits secrets des anciens	415	398
VI. XIII.	— Le Philosophe Anonyme : Sur l'eau divine du blanchi- ment.	421	403
VI. XIV.	— Sur la pratique de la Chry- sopée	424	405
VI. XV.	— La musique et la chimie ...	433	409
VI. XVI.	Cosmas : Explication de la science de la Chrysopée par le saint moine Cosmas	442	416
VI. XVII.	La pierre philosophale	446	419
VI. XVIII.	Sur la pierre philosophale	447	420
VI. XIX.	Hiérothée : Sur l'art sacré	451	422
VI. XX.	Nicéphore Blemmides : Chrysopée	452	423
	Appendice : ce que réclame la présente préparation.	458	428



University of Toronto
Library

Chem.

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED



